ヴァレリー研究
9

BULLETIN JAPONAIS
D'ÉTUDES VALÉRYENNES

日本ヴァレリー研究センター
Centre Japonais d'Études Valéryennes

ヴァレリー研究

VALÉRY KENKYU

Bulletin Japonais d'Études Valéryennes

Numéro 9

(2021)

日本ヴァレリー研究センター

Centre Japonais d'Études Valéryennes

編集責任者　Secrétaires de Rédaction

森本淳生　Atsuo MORIMOTO

鳥山定嗣　Teiji TORIYAMA

編集委員会　Comité de Rédaction

清水　徹　Tôru SHIMIZU

恒川邦夫　Kunio TSUNEKAWA

中村俊直　Toshinao NAKAMURA*

石田靖夫　Yasuo ISHIDA

松田浩則　Hironori MATSUDA

山田広昭　Hiroaki YAMADA

塚本昌則　Masanori TSUKAMOTO

* 第 1 号から第 5 号までの編集責任者 Secrétaire de Rédaction pour les numéros 1 à 5.

第 6 号より『ヴァレリー研究』は電子媒体での刊行となりました。

À partir du numéro 6, *Valéry Kenkyu* est uniquement disponible en version électronique.

目　次　Table des matières

論攷　Articles

鳥山定嗣　Teiji TORIYAMA
Paul Valéry, « Vers anciens I. 1886-1890 » (Manuscrits de la BNF, Naf 19001, 172 ff.) : transcription et traduction japonaise　5
ヴァレリーの手稿『初期詩篇 I. 1886-1890』の翻訳　192

研究ノート　Note de recherches

恒川邦夫　Kunio TSUNEKAWA
新版『アナーキー原理』のドイツ語訳に付された〈あとがき〉〔« Nachwort (Postface) » de la traduction allemande de la nouvelle édition de *Principes d'an-archie*〕　339

書評　Comptes-rendus

恒川邦夫　Kunio TSUNEKAWA
Régis Debray, *Un été avec Paul Valéry*, Equateurs France Inter, 2019　346

田上　竜也 Tatsuya TAGAMI
『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』森本淳生・鳥山定嗣編、水声社、2020 年〔*Discours de l'amour : poétique des lettres d'amour de Valéry*, textes réunis par Atsuo Morimoto et Teiji Toriyama, Tokyo, Suiseisha, 2020〕　355

伊藤　亜紗 Asa ITO
『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』森本淳生・鳥山定嗣編、水声社、2020 年――「他者の痛み」〔*Discours de l'amour : poétique des lettres d'amour de Valéry*, textes réunis par Atsuo Morimoto et Teiji Toriyama, Tokyo, Suiseisha, 2020 : Douleur d'autrui〕　364

岩津　航 Ko IWATSU
『加藤周一を 21 世紀に引き継ぐために』三浦信孝・鷲巣力編、水声社、2020 年〔*Pour succéder à Shûichi Katô au XXIe siècle*, textes réunis par Nobutaka Miura et Tsutomu Washizu, Tokyo, Suiseisha, 2020〕　372

研究資料　Document

恒川邦夫　Kunio TSUNEKAWA
「1979 年にジャン・ヴォワリエ夫人と交わした書簡」〔*Quelques lettres échangées en 1979 avec Madame Jean Voilier*〕　376

要旨／Résumés　379
学会ニュース／研究会の記録　386

略　号　SIGLES ET ABRÉVIATONS

Œ, I, II et III	*Œuvres*, édition, présentation et notes de Michel Jarrety, Librairie Générale Française, « La Pochothèque », 3 vol., 2016.
ŒPl, I et II	*Œuvres*, édition établie, présentée et annotée par Jean Hytier, 2 vol., Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1987 [1957], t. II, 1988 [1960].
C, I, II...	*Cahiers*, édition intégrale en fac-similé, 29 vol., C.N.R.S., 1957-1961.
C1, C2...	*Cahiers*, édition établie, présentée et annotée par Judith Robinson-Valéry, 2 vol., Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973-1974.
CI, CII...	*Cahiers 1894-1914*, édition établie, présentée et annotée sous la co-responsabilité de Nicole Celeyrette-Pietri, Judith Robinson-Valéry (jusqu'au tome III) et Robert Pickering (à partir du tome VIII), 12 vol. parus, Gallimard, 1987-2012.
LQ	*Lettres à quelques-uns*, Gallimard, 1952.
Corr. G/V (1955)	André Gide et Paul Valéry, *Correspondance 1890-1942*, avec préface et notes par Robert Mallet, Gallimard, 1955.
Corr. G/V	André Gide et Paul Valéry, *Correspondance, 1890-1942*, nouvelle édition, établie, présentée et annotée par Peter Fawcett, Gallimard, 2009.
Corr. V/F	Paul Valéry et Gustave Fourment, *Correspondance 1887-1933*, avec introduction, notes et documents par Octave Nadal, Gallimard, 1957.
Corr. G/L/V	André Gide, Pierre Louÿs et Paul Valéry, *Correspondance à trois voix 1888-1920*, édition établie et annotée par Peter Fawcett et Pascal Mercier, Gallimard, 2004.
BÉV, n° 1...	*Bulletin des études valéryennes,* Montpellier, Université Paul Valéry.
CPV1...	*Cahiers Paul Valéry 1* etc.*,* Gallimard.
PV1...	*Paul Valéry 1* etc., livraisons de la Série *Paul Valéry* de la Collection « La Revue des lettres modernes.

Paul Valéry, « Vers anciens I. 1886-1890 » (Manuscrits de la BNF, Naf 19001, 172 ff.) : transcription et traduction japonaise[*]

Le volume des manuscrits de Paul Valéry, « Vers anciens I. 1886-1890 », conservés à la Bibliothèque nationale de France (Nouvelles acquisitions françaises 19001), contient 172 folios en tout et on y trouve 156 poèmes plus ou moins achevés. Parmi eux, 12 poèmes furent publiés du vivant de Valéry, dans sa jeunesse, entre 1889 et 1890[1], et 25 poèmes furent retrouvés après sa mort et publiés par Henri Mondor[2], Pierre-Olivier Walzer[3], Octave Nadal[4], Jean Hytier[5], Peter Fawcett, Pascal Mercier[6] et Michel Jarrety[7]. Ce sont des poèmes que le jeune Valéry avait adressés à ses amis, notamment à Gustave Fourment et à Pierre Louÿs. Quant aux autres poèmes qui restaient à l'état de manuscrit et que nous transcrivons ici, ils sont au nombre de 119, dont 103 portent un titre.

---

[*] Je remercie en premier lieu Mme Martine Boivin-Champeaux de m'avoir accordé au nom des ayants-droit l'autorisation de transcrire et de publier les manuscrits des vers anciens de Paul Valéry. Ma gratitude va également à M. Jean-Paul Honoré, qui m'a initié à la métrique du vers français et qui a relu tout le présent travail, en m'aidant de ses remarques, de ses conseils et de ses encouragements si chaleureux. Cette étude bénéficie de la bourse JSPS KAKENHI Grant Number JP17K13425.

[1] Il s'agit des poèmes suivants : « Rêve », « Élévation de la lune », « La marche impériale », « Repas », « Pour la nuit », « Viol », « Celle qui sort de l'onde », « Blanc », « Fleur mystique », « Splendor », « Vierge incertaine », « La suave agonie ».

[2] Henri Mondor, *Les Premiers Temps d'une Amitié, André Gide et Paul Valéry*, Monaco, Éditions du Rocher, 1947 (avec diverses contributions aux revues).

[3] Pierre-Olivier Walzer, *La Poésie de Valéry*, Genève, Pierre Cailler, 1953.

[4] Paul Valéry – Gustave Fourment, *Correspondance 1887-1933*, avec introduction, notes et documents par Octave Nadal, Paris, Gallimard, 1957.

[5] Paul Valéry, *Œuvres*, édition établie et annotée par Jean Hytier, 2 vol., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1957 et 1960 (les vers anciens figurent dans les notes à la fin des volumes).

[6] André Gide – Pierre Louÿs – Paul Valéry, *Correspondances à trois voix 1888-1920*, édition établie et annotée par Peter Fawcett et Pascal Mercier, Paris, Gallimard, 2004.

[7] Paul Valéry, *Œuvres*, édition, présentation et notes de Michel Jarrety, 3 vol., Paris, Librairie Générale Française, « Le Livre de Poche / La Pochotèque », 2016. Les vers anciens sont recueillis au tome I, dans la première section p. 39-365. Pour les poèmes de Valéry, nous nous référons à cet ouvrage et le désignons désormais avec le sigle (*Œ*, I, 39-365). Les 25 poèmes dont il s'agit sont : « Testament de Vénitienne », « Pessimisme d'une heure », « La voix des choses », « Solitude », « Les chats blancs », « Mirabilia saecula », « L'église », « Le divin adultère », « Conseil d'ami », « Le cygne », « La mer », « Renaissance spirituelle », « Le navire », « Port du midi », « Myriam », « Luxurieuse au bain », « Ultime pensée du pauvre poète », « L'enchemisée », « Petit sonnet », « Sur l'eau », « Cimetière », « La messe angélique », « Basilique », « Retour des conquistadors » et « Narcisse parle » (l'ébauche du premier état en forme de sonnet).

Sur le plan formel, les 156 poèmes que nous avons rassemblés se répartissent de la manière suivante (voir le tableau 1 ci-dessous) : sonnets (67), poèmes en quatrains (67), en tercets (7), en sizains (7), en septains (1), en huitains (1) et poèmes non strophiques (6). On remarque que les poèmes en quatrains dominent jusqu'en 1889, alors qu'en 1890 le sonnet les dépasse largement.

Tableau 1 : forme des poèmes

	sonnet	quatrain	tercet	sizain	septain	huitain	non strophique	total
1886	1							**1**
1887		7		1			1	**9**
1888	2	10	2	5	1	1		**21**
1889	34	48	1	1			2	**86**
1890	30	2	4				3	**39**
total	**67**	**67**	**7**	**7**	**1**	**1**	**6**	**156**

Tableau 2 : mètre des vers

	alexan-drin	octo-syllabe	déca-syllabe	hepta-syllabe	ennéa-syllabe	hendéca syllabe	hétéro-métrique	vers libre	total
1886		1							**1**
1887	5		2				2		**9**
1888	12	1	3			1	3	1	**21**
1889	72	9	3	2					**86**
1890	34	1		1	3				**39**
total	**123**	**12**	**8**	**3**	**3**	**1**	**5**	**1**	**156**

Quant au mètre des vers (voir le tableau 2), c'est l'alexandrin qui l'emporte, notamment en 1889 et en 1890. Mais notons que Valéry a essayé le vers hendécasyllabique et le vers libre en avril 1888, et qu'il a tenté quelques vers ennéasyllabiques en septembre et en octobre 1890. Ceux-ci semblent inspirés de l'« Art poétique » de Verlaine, mais aussi de Pierre Louÿs, qu'il venait de rencontrer en mai et qui avait alors une prédilection pour l'ennéasyllabe. Quant à l'alexandrin, il n'est pas toujours uniforme mais devient « polymorphe ». C'est vers la fin de 1889 que Valéry commence à écrire des alexandrins libérés ou irréguliers au regard de la métrique traditionnelle : la sixième position, place de la césure, est de plus en plus affaiblie, menacée, bousculée, et le rythme du vers, instable, ambivalent, disloqué ; autrement dit, la disjonction entre le rythme syntaxique et le mètre traditionnel, ou la pression de celui-là sur celui-ci, se fait sensible d'une manière plus fréquente et plus résolue. Il est surtout à remarquer que les étapes de la libération de la métrique classique, suivies par le jeune Valéry, retracent assez fidèlement celles que Benoît de Cornulier a démontrées dans sa *Théorie du vers*, en analysant les alexandrins de

Mallarmé, de Verlaine et de Rimbaud. D'après le métricien, la première étape de la libération métrique a été marquée au moment (dans la seconde moitié du XIXe siècle) où l'alexandrin ternaire 4-4-4 a été reconnu comme le « vers d'accompagnement » du mètre traditionnel 6-6, et que le trimètre pur (sans césure optionnelle 6-6) s'est suffisamment répandu pour que l'éuivalence rythmique entre 4-4-4 et 6-6 fût acquise[8]. Les vers qui ont une des deux coupes ternaires du 4-4-4, à savoir, la coupe 8-4, d'abord, et puis la coupe 4-8, ont rempli un rôle important dans les alexandrins à césure affaiblie. C'est par ces vers « semi-ternaires » que s'est faite la libération de l'alexandrin[9]. Dans le présent travail, nous nous référerons plus d'une fois aux « critères » proposés par Benoît de Cornulier et aux abréviations que celui-ci emploie pour décrire les caractéristiques linguistiques qui affectent la position de la césure : F6, M6, C6, P6, etc[10].

La métrique traditionnelle est aussi attaquée par la rime. Dès l'automne 1889, Valéry tente de composer un poème à rimes entièrement féminines ou un autre à rimes orphelines. Il compose aussi un sonnet anglais, fait de trois quatrains suivis d'un distique, et une suite de tercets à refrain dont chaque vers central est orphelin. Les recherches formelles sont ainsi remarquables dans les deux dernières années de notre corpus.

Par ailleurs, certains poèmes portent des épigraphes tirées de Hugo, Gautier, Baudelaire, Verlaine mais aussi d'écrivains étrangers tels que Shakespeare, Walter Scott, George Moore, Edgar Poe, Gœthe, Dante et Pétrone. On trouve également un passage du *Gloria* (« pax hominibus bonae voluntatis ») et un fragment de l'inscription du temple de Saïs (« τον εμον χιτωνα ουδεις απεκαλυψεν »)[11]. D'autres poèmes sont dédiés à Heredia et à Verlaine. Mais c'est surtout la passion du jeune Valéry pour l'auteur des *Fleurs du Mal* (dont il a acheté un exemplaire en janvier 1889) qui est le plus sensible dans ses vers anciens, réunis ici. On remarquera aussi sa lecture enthousiaste d'*À rebours* de Huysmans, qu'il a découvert en août de la même année et qui est devenu « [s]a Bible[12] ». À ces passions de jeunesse succèdera l'intérêt plus marqué qu'il aura pour les poésies de Mallarmé et de Rimbaud. Leur perfection qui « éblouit et désespère[13] », le sentiment d'infériorité et l'orgueil d'une

---

[8] Benoît de Cornulier, *Théorie du vers. Rimbaud, Verlaine, Mallarmé*, Ed. du Seuil, Paris, 1982, p. 100 *sqq*. « À partir des années 1850 ou 1860, exceptionnellement, d'autres que lui [Hugo] lâchent hardiment la mesure 6-6 dans de purs 4-4-4 qui leur donnent le frisson, et qui paraissent à la foule des attardés tout simplement comme des vers faux [...]. À partir des années 1880 ou 1890, le ternaire pur, chez des poètes de moins en moins rares, s'embourgeoise » (p. 107).

[9] *Théorie du vers*, p. 168 *sqq*. et p. 227.

[10] « F6 » indique la présence, en 6e syllabe de l'alexandrin, d'un *e muet féminin*, et « F7 » la présence de la même voyelle en 7e syllabe. « M6 » indique que la 6e syllabe est interne à un mot. « C6 », que la 6e syllabe est un mot clitique (article, auxiliaire). « P6 », que la 6e syllabe est une préposition monosyllabique. Voir en détail *Théorie du vers*, p. 134-141.

[11] Voir *infra*, folio 32.

[12] Lettre de Valéry à Pierre Louÿs en date du 2 juin 1890 (*Corr. G/L/V*, 183).

[13] Lettre à Stéphane Mallarmé du 19 octobre 1890 (Stéphane Mallarmé – Paul Valéry, *Correspondance. Autour*

conscience aiguisée, l'entraîneront, avec la fameuse « Nuit de Gênes » d'octobre 1892, vers un abandon et un silence prolongé qui ne sera brisé que par *La Jeune Parque* en 1917. C'est après cet « exercice » ayant duré de longues années que Valéry reviendra à ses vers anciens, pour les sélectionner et pour retoucher considérablement ceux qu'il recueillera en 1920 dans l'*Album de vers anciens*. On trouve ici, dans les vers anciens de 1886 à 1890, deux sonnets destinés à survivre dans l'*Album* : « Blanc », premier état du futur « Féerie », et « Celle qui sort de l'onde » qui se métamorphosera en « Naissance de Vénus ». Notons enfin qu'on y trouve aussi l'ébauche du premier « Narcisse parle » en forme de sonnet.

Notes préliminaires.

Les manuscrits de Valéry comprennent quelques graphies qui s'écartent de la norme d'aujourd'hui : certaines orthographes d'époque (*poëme*, *rhythme*[14]*),* ou carrément archaïques (*sépulchre, thrésor*, le substantif *passans*) ou encore irrégulières (notamment, la haute occurrence de *rève*[15]). L'archaïsme s'y manifeste aussi, ça et là, par le féminin attribué au singulier du mot *amour*, la diérèse qui affecte le mot *idé-es*, etc. S'y trouvent aussi d'autres idiosyncrasies de la main de Valéry : l'excès de la ponctuation (quatre points ou davantage pour les points de suspension), l'omission de la virgule et du trait d'union (*au delà*, *la bas*, *toi même*, *dis moi*, etc.). On remarque aussi, l'abondance d'une sorte de tiret de longueur variable, tout à fait distinct de la virgule, placé plus ou moins haut sur la ligne, et dont la pertinence est quelquefois problématique : soit qu'il semble se substituer à une virgule (« Mais Lui – resplendissait – appuyé sur sa lance »), soit que son emploi se révèle difficilement interprétable sur le plan stylistique, voire syntaxique (« Et tout – s'est effondré dans l'Éternelle Nuit ! »). Dans la transcription qui suit, nous avons adopté le principe de normaliser la plupart de ces écarts de l'autographe : nous choisissons l'orthographe régulière et la forme habituelle des points de suspension, mais nous conservons les tirets ou traits de plume, tels que Valéry les a placés.

Teiji TORIYAMA

---

de moi et la main, édition établie, présentée et annotée par Michel Jarrety et Bertrand Marchal, Fata Morgana – Musée Paul Valéry, 2017, p. 26, 28 ; *LQ*, 29). En 1939, Valéry écrit : « le désespoir de l'esprit découragé par les perfections des poésies *singulières* de M [Mallarmé] et de R [Rimbaud], en [18]92 — brusquement révélées. » (*C1*, 178).

[14] Le *Dictionnaire de l'Académie* a recommandé la forme *poëme* jusqu'à son édition de 1878. Quant à *rhythme*, c'est la graphie adoptée par l'entrée principale du *Littré*. La graphie de Valéry oscille entre *rhythme* et *rhytme*.

[15] On constate l'usage de *è* au lieu de *ê* dans beaucoup d'autres mots (*baptème*, *blème*, *crèpe*, *crète*, *extrème*, *rène*, *suprème*, *trève*). En outre, il existe d'autres irrégularités dans les accents : substitution (*flêche*, *tièdeur*), omission (*a*, *ame*, *arome*, *bailler*, *o*, *plait*, *virginite*, *divinite*) ou, à l'inverse, ajout superflu (*atôme*, *brâmer*, *broûter*, *chûte*, *côteau*, *flôt*, *infâmant*, *moëlleusement*, *nôce*, *opâle*, *rèvâsser*, *réfléter*, *sâle*, etc.).

TABLE DES MATIÈRES

Années 1886 à 1888 (ff. 1-30)

Année 1889 (ff. 31-128)
décembre 1889 (ff. 123-128)

Année 1890 (ff. 129-170)

« Chorus mysticus » (ff. 171-172)

Années 1886 à 1888 (ff. 1-30)

f. 1

Le clavecin [訳]

Sous mes doigts, la touche jaunie
Jette encore, un son expirant
Comme un soupir de l'agonie,
Comme le râle d'un mourant...

Il est bien vieux ! Sa longue vie
S'exhale en un cri déchirant...
Dernier souffle de l'harmonie
Du vieux clavecin chevrotant !...

Oh ! dis ! dis-moi quelles marquises
Tu fis danser à Trianon...
Quelles voix aux douceurs exquises,[16]

Quelles femmes pendant nos crises
Malgré le fracas du canon
T'animèrent !... Dis-moi leur nom ?...

Juin 86 Paul Valéry

f. 2

Fatalité [訳]

La voix du peuple
Immense et fier le burg se dresse inexpugnable
Les murs sont de granit comme les flancs du mont
Le poète
Rapide et patient le Temps impitoyable
Jette siècle après siècle à l'abîme profond
Le peuple

[16] Dans le manuscrit, il n'y a pas d'espace entre deux tercets.

Mille soldats, créneaux, archers et couleuvrines
Gardent le châtelain dans son obscur réduit
Le poète
Mille tours, des guerriers sur toutes ces collines
Ne sauraient le garder de l'heure qui s'enfuit
∴
Le donjon : « Je suis vieil et noble. Je regarde
Passer sous moi les ans et les hommes mourir[17]
∴
Tu tomberas, donjon, et ton maître et sa garde
Sur tes murs ruinés, quelque jour vont pourrir
∴
J'ai subi vingt assauts, vingt luttes meurtrières !
Et je résisterai, demain comme autrefois !
∴
Tu verras s'écrouler tes pierres sur tes pierres
Et tes[18] barons verront tomber leurs anciens rois.

Mai 87

ff. 3^{ro-vo} et 4

Nox [訳]

Lorsque la nuit descend dans les gorges profondes,
Le pâtre autour de lui jette un regard douteux :
Au ciel noir, lentement, s'allument quelques feux :
Il ne se doute pas que ces feux sont des mondes.

L'obscurité descend sur la terre assoupie ;
Tout se tait. Rien ne vit. Tout se confond. Tout dort.
La mer se plaint, troublant ce silence de mort,
Car la nuit a glacé jusqu'aux Choses[19] sans vie.

[17] Valéry ne ferme pas les guillemets qu'il avait ouverts dans le vers précédent.

[18] *Ms* : « ~~leurs~~ ».

[19] *Ms* : « ~~c~~hose »

Du large par instants l'on aspire la brise
Et la froide vapeur nous arrive souvent.
Et l'on entend glisser dans les saules le vent
Frôlant son manteau gris à la ramure grise[20]

Quelque insecte là bas, grince au fond de la plaine,
Chant monotone autant que le bruit d'un rouet.
Le fleuve court dans l'ombre, invisible et muet...
Il glisse, et l'on dirait qu'il retient son haleine.

Terre, mer, mont et ciel, tout est dans la nuit vague.
Le néant vient planer sur tout. Tout est néant...
Seule, l'étoile vit et brille au ciel béant
Et jette son rayon blanchâtre sur la vague.

Un lourd marteau choque le fer dans quelque forge[21].
Du chêne, le hibou noctambule s'enfuit
Dans l'immobilité farouche de la nuit,
Avec des hurlements de femme qu'on égorge...

– J'entends d'étranges bruits et d'effrayants symptômes
– Ciel ! Écoute ! Quelqu'un ricane !... Entend ces voix !
– C'est le loup gris hurlant affamé dans les bois
– C'est le sable grinçant sous le pied des fantômes.

Alarmé le passant en s'éloignant frissonne[22]
Car c'est l'heure propice aux noirs enchantements
L'heure où l'on voit errer les pâles nécromans...
C'est l'heure des maudits ! Lentement, minuit sonne...

---

[20] *Ms* : « ~~Agitant longuement les cloches de l'Eglise~~ »

[21] [métrique] Disjonction entre la structure métrique 6-6 contextuelle et l'organisation syntaxique de ce vers. La présence d'un *e* muet en 6e syllabe de l'alexandrin (vers F6, selon la classification de Benoît de Cornulier) rend le vers irrégulier au regard de la métrique traditionnelle. La césure en position 6 est effacée, et une lecture entraînée par l'accentuation linguistique selon le rythme 4-4-4 (trimètre, « vers d'accompagnement », cf. Benoît de Cornulier, *op. cit.* p. 98 et suivantes) s'installe naturellement.

[22] *Ms* : « Le passant ~~alarmé~~ ~~se signe et~~ »

Minuit. Il est encore temps jusques à l'heure ! [23]
Ô chants du Walpurgis, sacrilèges sabbats !
Tout est sombre, démons ! La nuit ne cesse pas !...
Pas de lune. Un nuage énorme la dérobe.

[f. 4]
Roméo, reste donc aux bras de Juliette
Rien encor n'a percé la froide obscurité
L'aube ne montre pas sa chétive clarté
J'entends[24] le rossignol et non point l'alouette

P. Valéry Mai 87

f. 5ro-vo

Sommeil au bord de la mer [訳]

La sultane s'endort sous les lourds baldaquins :
Une brise d'été fait bruire les sequins
Ruisselant de son turban rose.
Sa lourde chevelure ondule au vent du soir
Et la mer vient lécher le luisant marbre noir
Où son pied délicat se pose.

La mer frissonne et luit, sous la tiède clarté :
La lune vient pâlir la pensive beauté
De la favorite endormie.
Lits baissés, elle rêve et songe à ses amants
À ses coffres, à ses rivières de diamants
À Troungara son ennemie.

Elle rêve à son vieux khalife tout chenu
À ce brun mendiant qu'elle a hier vu tout nu,

[23] [métrique] La présence d'un *e* muet à la 7e syllabe de l'alexandrin (F7) contrarie la cadence 6-6. La césure disparaît probablement au profit de la coupe que permet la syntaxe à la huitième syllabe. Sur le rôle métrique, à la fin du 19e siècle, de cette coupe 8e dans l'alexandrin, cf. Benoît de Cornulier, *op. cit.* p. 168-174.

[24] *Ms* : « l'entend »

En se rendant à la mosquée...
C’est un Éthiopien aux bracelets de fer..
Il s’efface !... Elle dort, par le bruit de la mer
Et du vent, mollement bercée !..

Elle dort. Mais du loin se rapproche[25] un fanal
Qui tremble sur la mer d’argent... Est-ce un signal
Ce point vagabond dans l’espace ?
Non. C’est le caïque[26] noir du farouche sultan
Qui promène là-bas le[27] soupçon insultant,
Sultane, c’est la mort qui passe !

Sultane celui-là te guette chaque jour.
Il guette aussi, celui qui guette ton amour
Blotti derrière ce grand arbre..
Lorsque, plein de fureur, féroce[28] il le verra
Te contemplant sortir du bain, il le fera
Décapiter sur ce beau marbre.

Et Toi, femme ! à la mer ! Impossible de fuir !
Il faudra te laisser coudre au noir sac de cuir
Le linceul des femmes perfides
La main sur son poignard, le sultan calme et dur
Te verra balancer sur la fosse d’azur
Par les noirs esclaves stupides

juin 87

f. 6

[sans titre] [訳]

Je sais un noir pays, sauvage et tourmenté,

---

[25] *Ms* : « ~~se perçant~~ »

[26] *ca-ïque* se prononce normalement en deux syllabes (Littré & al.). La synérèse est nécessaire ici pour faire 12.

[27] *Ms* : « ~~un~~ »

[28] *Ms* : « ~~Lorsque tes pieds tremblant d’amour~~ »

Où le plus âpre vent souffle hiver comme été.
Des châteaux foudroyés, hérissés sur les crêtes,
Un ciel sombre, des monts, des rocs et des tempêtes
Le remplissent[29]. Et c'est un séjour effrayant.
C'est mon âme. Et cette âme ardente se frayant
À travers les horreurs de sa sombre nature,
Un sentier, va chercher[30] une existence pure.
Et[31] rêve un doux vallon[32] plein de fleurettes d'or.
Les ruisseaux troublent seuls l'immensité qui dort.
La mer est sans un pli. Le ciel sans un nuage ;
Le dur travail n'a pas souillé ce beau rivage.
Les poètes errants y reposent parfois,
Quant, tombant harassés, taisant leur noble voix
Et las de parcourir et d'enchanter le monde
Ils recherchent la paix inviolable[33] et profonde.

octobre 87[34]

f. 7ro-vo

Le Crépuscule [訳]

Oh ! l'heure charmante ! heure des rêveurs,
Oh ! l'heure indécise !
Partout clair obscur, partout des vapeurs
Toute chose est grise...[35]

---

[29] *Ms* : Ajout au crayon : « C'est une sorte d'Enfer »

[30] *Ms* : « chercher ~~au loin~~ »

[31] *Ms* : « ~~Je~~ »

[32] *Ms* : « un ~~grand vallon~~ »

[33] *in-vi-o-lable* se prononce normalement en quatre syllabes (Littré & al.). La synérèse est nécessaire ici pour faire 12.

[34] Au verso du feuillet, Valéry écrit une lettre à Auguste Vacquerie (1819-1895) : « 87 / 1830 / À Mr. Auguste Vacquerie, ~~poète~~. / 1800 + 100 = 1900 // ~~Ce siècle va tomber <dans > l'océan des temps~~ / ~~3 rue [*mots illisibles*] V Paul Valéry~~ ~~Paul a. Valéry~~ / Ce siècle va ~~tomber dans~~ < bientôt s'effondrer dans > l'abîme sublime / Et l'océan des temps, ~~sur lui se fermera~~ va se fermer sur lui / Il se hâte ! mêlant aux sifflet < fracas > des machines / Quelques / [...] / Il souffle Il siffle il va ! / Poésie Le locomoteur [...] / Et va sous l'œil de Dieu / Et la postérité »

[35] Cf. Verlaine, « Art poétique », vv. 7-8 : « Rien de plus cher que la chanson grise / Où l'Indécis au Précis se joint. »

Des voiles sur tout... tout est vaporeux
Le Ciel et la vague,
Et tous les pensifs couples d'amoureux
S'aiment dans le vague...
L'on songe, et l'on a d'étranges soucis
Et le cœur se serre
L'on songe aux enfants, aux pauvres transis
Couchés sur la terre...
Oh, le doux moment pour rêver un peu
Les yeux dans la nue
L'on pense à l'Amour et l'on pense à Dieu
Vision entrevue,
Et l'on pense à ceux qui ne vivent plus
Au courant du monde
Aux amis lointains, aux instants perdus,
Au remous de l'Onde...
L'on rêve à jadis, aux jeunes vieillis
Aux femmes aimées
Évocation de spectres pâlis
De pages fermées...
La feuille s'agite... et puis tout[36] brunit,
Sous[37] la clairière
Une cloche sonne, et l'âme s'unit
À toute prière.
L'on songe, l'on rêve et le temps s'enfuit
Bientôt l'heure passe
Soudain se répand brusquement la nuit
Et le jour s'efface...
Astres et lueurs cherchent à trouer
L'atmosphère brune
Les oiseaux du soir semblent se jouer
Autour de la Lune... !!

P Valéry noc. 87

[36] « et ~~le bois~~ »

[37] « ~~Même~~ »

f. 8

Vox Rerum[38] [訳]

La parole est d'argent
Mais le silence est d'or[39].

Si vous le voulez revenons en ville...
Mais on est si bien sur ce vieux rempart..
L'on ne parle pas.. c'est bien[40] inutile..
Et l'on s'y[41] comprend bien mieux qu'autre part.

Oui, l'on se comprend sans vaines paroles !
Et sans dissiper par le bruit des voix
Le charme divin des idées[42] folles,
Près du flot battant, une rose aux doigts.

La matière parle et l'homme l'écoute
La vague murmure et la brise geint
La cloche bourdonne, et le vent, sans doute,
Ou bien quelque esprit, dans la nuit se plaint...

Et l'Homme, attentif aux phrases troublantes
Des ondes[,] des bois[,] des clochers lointains
Laisse[43] s'évader des choses brûlantes[44]

---

[38] Le poème, intitulé « La voix des choses » et daté « Jeudi [24 novembre 1887] », a été envoyé à Gustave Fourment avec la dédicace « À Monsieur G. F. » et une autre épigraphe : « C'est ainsi que se font les vers ! » (*Corr. V/F*, 224-225). Il a été publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 265-266).

[39] Ce vieux proverbe que Thomas Carlyle a cité dans *Sartor Resartus* [*La philosophie du vêtement*] (1831) s'est répandu au XIXe siècle. Version anglaise : "Speech is silvern and silence is golden."

[40] *Var*. : « fort » (*Œ*, I, 265 ; *Corr. V/F*, 224).

[41] *Var*. : « se » (*Œ*, I, 265 ; *Corr. V/F*, 224).

[42] La diérèse *idé-es* est un archaïsme. Voir la note de Michel Jarrety (*Œ*, I, 266, note 2). Valéry fera de même dans *Fragments du Narcisse* : « Nulle des nymphes, nulle *ami-e*, ne m'attire. ». Ces diérèses « archaïques » correspondent à une prononciation ancienne, déjà critiquée par Ronsard. On les a proscrites à l'époque classique. Mais si un poète de la fin du XIXe siècle les réintroduit, c'est en réaction à la métrique héritée du classicisme. Ce qui fait que paradoxalement, sous sa plume, une telle diérèse devient une transgression libératrice et un acte de modernité.

Et ce sont[45] des vers aux sons argentins.

P. Valéry nov. 87

f. 9

La chanson d'ung moyne [*sic*] [訳]

Après yver, sayson aqueuse et dure,
Meilleur object ne se treuve qu'aymer,
Meilleur guerdon ne se treuve qu'humer
Le chauld piot, pour chasser la froydure.

Ores ie voys la campaigne tout verte,
Et les amours disparoitre par deux
Dans les blez couchans sous ces pas heureux... [46]
Ores me dys que la lyce est ouverte !...

Va ! j'ay fort goust d'aller fayre liesse
Soulz la fustaye, ombreux abry d'amour,
Ventre au soleil, teste[47] au frais tout le jour,
Veulx me saouler des yeulx de ma déesse.

Ung fiasque plein de liqueur angevine,
Ung cueur tout franc des terrestres soucys,
Sur mes genoulx mon astre bien assys
Desoulz les traicts de gente Mathurine[48],

---

[43] *Ms* : « Laiss~~ant~~ »

[44] *Var*. : « Choses troublantes » (*Œ*, I, 266 ; *Corr. V/F*, 225).

[45] *Ms* : « ~~Murmure~~ »

[46] [métrique] Décasyllabe 5-5 mêlé à des 4-6, combinaison insolite (non métrique), surtout dans un poème d'inspiration médiévale.

[47] « teste » : orthographe en ancien et moyen français pour « tête ». On pensera à Monsieur Teste.

[48] Cf. Marivaux, *La Fausse Suivante, ou le Fourbe puni* (1724). Dans le « Divertissement » (une noce de village) entre le premier et le deuxième actes, un paysan dit à Mathurine : « Que dis-tu, gente Mathurine, / De cette noce que tu vois ; / T'agace-t-elle un peu pour moi ? / Il me semble voir à ta mine / Que tu sens un je-ne-sais-quoi. / [...] / Dis la vérité Mathurine, / Ne ferais-tu pas bien comme eux ? ». Et Mathurine de répondre : « Voyez le biau discours à faire / De demander en pareil cas, / Que fais-tu, que ne fais-tu pas ? / Eh Colin, sans tant de mystère / Marions-nous, tu le sauras : / À présent si j'étais sincère / Je vais souvent dans le

Ho, frère Angel, est ce pas comme ie cuyde[49],
Le parangon de l'esbaudyssement ?
Jusques à cet horryfycque moment
Où garce fuyt, et bel flacon se vuyde.

~~88~~ Nov 87

f. 10

Pessimisme d'une heure[50] [訳]

Il est une douleur sans nom, sans but, sans cause
Qui vient je ne sais d'où, je ne sais trop pourquoi,
Aux heures sans travail, sans désir[51] et sans foi
Où le dégoût amer enfielle toute chose.

Rien ne nous fait penser, rien ne nous intéresse,
On a l'esprit fixé sur un maudit point noir
Tout est sombre : dedans, dehors, le Jour, le Soir
C'est un effondrement dans un puits de tristesse.

C'est surtout vers la Nuit quand s'allume la Lampe
Cet ennui fond sur nous, aussi prompt qu'un vautour
Ce[52] découragement nous guette au coin du Jour,
Quand s'élève du sol, l'obscurité qui rampe

Ce n'est pas celui là qui mène à la rivière
C'est un mauvais moment à passer, voilà tout
Il nous fait ressortir la joie[53], le dégoût
Comme l'obscurité fait aimer la lumière.

---

vallon, / Tu m'y suivrais, malin garçon / On n'y trouve point de notaire / Mais on y trouve du gazon. »

[49] *Cuider* : croire

[50] Le poème, daté « 26 décembre 1887 », a été envoyé à Gustave Fourment (*Corr. V/F*, 226) et publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 264-265).

[51] *Ms* : « ~~dégoût~~ »

[52] *Var.* :« Le » (*Œ*, I, 265. *Corr. V/F*, 226).

[53] La diérèse *joi-e* est un archaïsme. Voir la note de Michel Jarrety (*Œ*, I, 265, note 1).

27 Xbre [décembre] 1887 PV

f. 11

Conditions [訳]

Ép[igraphe]. Je chante le haubert, l'écharpe, le cimier
la fée, le géant, le dragon.
W. Scott[54].

Si tu me peux donner pour me parer, la Lune,
Si tu peux me donner les Étoiles des lieux
Pour en orner, le soir, ma chevelure brune
Et pour montrer plus vif tout l'éclat de mes yeux.

Si tu me peux donner la fourrure des vagues
Le bleu du ciel, et le velours vert des sentiers[55],
Si tu peux me charger de colliers et de bagues
Et de pesants joyaux, orgueil des argentiers,

Si tu me peux donner le lac au long flot sombre,
L'Émeraude et l'azur limpide du vieux Rhin,
Si tu me peux donner le rossignol de l'ombre,
L'alouette chantant l'hymne d'un jour serein

Si tu peux me donner aussi des[56] violettes

[54] Walter Scott, *Marmion: A Tale of Flodden Field*, 1808. « [...] / Thy Genius, Chivalry, hath slept: / There sound the harpings of the North, / Till he awake and sally forth, / On venturous quest to prick again, / In all his arms, with all his train, / Shield, lance, and brand, and plume, and scarf, / Fay, giant, dragon, squire, and dwarf, / And wizard with his want of might, / And errant maid on palfrey white. ». Voir aussi un article « Romantisme » dans la *Grande Encyclopédie* (1885-1902), rédigé par Philippe Berger (1864-1912) : « En même temps paraissaient lord Byron et Walter Scott : le premier, avec sa poésie passionnée, profondément personnelle, amère et d'une ironie désespérée, le second ressuscitant le moyen âge enfoui sous la poussière des siècles, chantant, comme il le dit dans ses vers, « le haubert, l'écharpe, le cimier, la fée, le géant, le dragon, l'écuyer et le nain ».

[55] [métrique] Dans le manuscrit, Valéry biffe « ~~et le~~ » et ajoute à la droite en grandes lettres : « Faux ». Il réagit sans doute au fait que la césure tombe sur l'article *le*, clitique (C6). En 1887, à l'âge de seize ans, Valéry n'ose pas encore cet alexandrin libéré.

Qui conservent encor leur première senteur,
Faire dire mon nom aux choses et aux bêtes,
L'inscrire sur la mer mouvante et dans ton cœur,

Si tu me peux donner le dragon des Légendes,
Puis un long traîne d'or, et vingt esclaves noirs,
Si tu fais ma maison grande parmi les grandes
Et mon manoir illustre entre tous les manoirs,

Si tu te révélais plus puissant que Dieu même
Plus grand que l'empereur et plus riche qu'un roi
Si tu pouvais m'offrir couronne et diadème
Je n'aimerais que toi !

P. Valéry Jeudi décembre 1887

f. 12

Église de couvent [訳]

Io fui nel mondo vergine sorella[57]
Dante – Paradis – III, 46

L'autel est tendu de blanche dentelle,
Les épais tapis sont couverts de fleurs,
Le parfum des prés emplit la chapelle
Les vitraux anciens brillent de couleurs.

L'ostensoir pesant là-haut étincelle,
Les ors, les rubis mêlent leurs lueurs,
La lumière à flots scintille et ruisselle
C'est un Paradis ! Musique et senteurs !

Dans leurs longs habits chastement drapées
Les cils abaissés sous le voile bleu

[56] *Ms* : « ~~quelques~~ »

[57] Traduction française : « je fus dans le monde, vierge et sœur »

Les nonnes chantant, s'en viennent, rangées,

Joignant leurs doigts blancs et pleurant un peu
Respirant dans l'air de[58] chastes pensées
Et l'encens qui vient du pays de Dieu.

P. Valéry Janvier 88

f. 13

Désir de Vénitienne[59] [訳]

Beauty is...
A doubtful good, a gloss, a glass, a flower,
Lost, faded, broken, dead within an hour.
W. Shakespeare[60]

Le Jour où je mourrai courez à ma gondole,
Emplissez-la d'œillets[,] de roses[,] de jasmins,
Couchez-moi sur ces fleurs, croisez mes pâles mains,
Laissez mes yeux ouverts comme ceux d'une idole...

Déposez sur mon front aussi pur que le lait –
Un diadème vert de feuilles enlacées,
Mettez un long baiser sur mes lèvres glacées –
Et recouvrez mon corps d'un crêpe violet.

---

[58] *Ms* : « ~~les~~ »

[59] Cf. « Testament de Vénitienne » (*Œ*, I, 263-264. *Corr. V/F*, 224). Le poème, intitulé « Testament de Vénitienne » et daté « Mardi février 1887 », a été adressé à Gustave Fourment (*Corr. V/F*, 224). Cette version porte une autre épigraphe tirée de Gœthe : « La pompe sereine de la lune / Scelle le bonheur du repos / *Le Second Faust* (Gœthe) ». Comme Michel Jarrety le remarque, « la citation est tirée du tout début du *Second Faust* (« Une contrée riante », v. 4649) traduit par Nerval. » (*Œ*, I, 263, note 3). Michel Jarrety écrit aussi que ce poème « n'est pas sans évoquer un peu Gautier ». Quant au manuscrit ci-dessus, daté « Janvier 88 », il s'agit d'une version ultérieure.

[60] *The Passionate Pilgrim*, XIII. « Beauty is but a vain and doubtful good... », vers 1, 5-6. Il s'agit d'une anthologie de vingt poèmes publiée en 1599 par William Jaggard, où Shakespeare est présenté comme le seul auteur de l'ensemble. Mais seuls cinq d'entre eux, auxquels n'appartient pas ce poème, peuvent lui être attribués avec certitude.

Quand vous aurez fini cette tâche importune,
Oh ! regardez moi bien, blanche au milieu des fleurs
Regardez, regardez puis, sans soupirs ni[61] pleurs
Poussez moi dans la mer un soir de pleine lune...

La gondole s'en va ! s'en va parmi les flots
Chantez là-bas, chantez, je veux entendre[62] encore...
Oh ! les douces chansons que l'espace dévore...
Que ces accords sont lents !... Vos chants sont des sanglots !...[63]

Adieu ! moi je m'en vais froide et morte sur l'onde
L'eau me berce et la lune argente ma beauté
La gondole s'avance et puis... l'immensité
M'entoure lentement bleuissante et profonde...

P. Valéry Janvier 88

f. 14

[sans titre] [訳]

... Mi ritrovai per una selva oscura [64]
Dante – Enfer – I

Le vent, roi de l'Espace, immole les grands chênes,
Les grands chênes vaincus ont des formes humaines,
Et les rameaux puissants tordent leurs bras nerveux

Comme les mâts ployés des vaisseaux que la houle
De tribord à bâbord sans nulle trêve, roule
Tendent leur lourde voile [à] l'abîme[65] écumeux.

---

[61] *Var*. : « sans » (*Œ*, I, 264. *Corr. V/F*, 224).

[62] *Var*. : « Je vous entends » (*Œ*, I, 264. *Corr. V/F*, 224).

[63] [sonorité] On sentira l'assonance des voyelles nasales et l'allitération en [s].

[64] Traduction française : « Je me retrouvai dans une forêt obscure » (*Enfer*, Chant I, v. 2)

[65] *Ms* : « au ~~long flot~~ écumeux »

Broyés et gémissants[,] courbés sous les tempêtes
Ils n'arrêteront plus les nues[66] de leurs têtes
Le sol tremble déjà sous leurs pieds chancelants

Et Géants terrassés, par cent[67] coups de tonnerre
Leurs troncs rudes et forts, sont jetés contre terre
Sous l'infernal galop des ouragans hurlants

Ainsi que dans la plaine au loin, toute dorée
Lorsque cherchant bataille et carnage et curée
Accourent les guerriers pour tuer ou mourir

Tandis que les clairons et les cors retentissent,
Sous les pieds des chevaux haletants qui hennissent
Le blé, comme fauché, disparaît sans mûrir.

Février 88. P. Valéry

f. 15ro-vo

En route[68] [訳]
Tercets

La machine hurle. Et là dans les ténèbres
Sans lune – au milieu des ombres funèbres
Grincent la vapeur et la roue et le rail

La chaudière soufflante mange l'Espace.
Le feu, du noir chauffeur vient ardre la face
Et la terre s'enfuit sous le long poitrail

Deux yeux rouges, luisants comme ceux des diables,
Roulent, courent, saignants, beaux mais effroyables
Escarboucles de feu du monstre de Fer !

---

66 La diérèse *nu-es* est un archaïsme.

67 *Ms* : « ~~les~~ coups »

68 [métrique] Poème composé en hendécasyllabes. La plupart des vers sont coupés 5-6 ou 6-5.

Les arbres, apeurés, ont l'air de fantômes,
Et, tordant leurs rameaux comme des bras d'hommes –
– Ils courent, comme pour s'enfuir d'un Enfer !

Luisante la vapeur, s'embrase la houille
Et l'air bleu de la nuit se plombe et se souille
Car l'engin a vomi des nuages noirs

Un reflet sanglant colore la fumée
Et, courant dans la nature inanimée
Ce dragon a troublé le repos des soirs –

8 avril 1888

f. 15vo

[sans titre] [訳]

Moi je reste pensif alors que dans la plaine
Je vois passer – en un clin d'œil – proche et lointaine
La machine d'acier plus prompte que nos yeux –
C'est un défi de l'homme à la vieille nature,
Au Créateur jeté par l'humble créature...
Si la Terre est à nous, à nous seront les Cieux !

Déjà le Temps n'est plus. L'Espace se resserre.
Le souple fil d'acier qui garrotte la terre
Rapproche et réunit les mille nations –
Un jour, peut-être, un jour ! la patience humaine
Pénétrant jusqu'au fond dans l'immensité vaine
Joindra, dans l'éther bleu, les constellations !...

Scintillements perdus dans la nuit ignorée,
Astres lointains cachés sous[69] la voûte azurée,
Saturne, Aldébaran, Mercure[,] Jupiter...

[69] *Ms* : « ~~perdus dans~~ »

Nous viendrons jusqu'à vous pénétrer ce mystère
Qui nous tenait pensifs, autrefois, sur la Terre
Et nous saurons franchir l'abîme de l'Éther !!...

P. Valéry

f. 16^{ro-vo}

« Regrets Éternels ! »[70] [訳]

A. F. B., A. V., P. L.[71]

Ô mer ...!
Douze matelots frappaient l'eau en cadence
Et dans la blanche baleinière lestement enlevée,
Sous le large drapeau qui traîne dans la mer
Le jeune officier regardait le soleil frisant son épaulette

Il est beau, le soleil sur une frange d'or !
Quand on n'a que vingt ans et toute la vie devant soi
Quand l'Océan est calme, qu'on est songeur[,] qu'on est soldat[72]
Et qu'on ne songe qu'à partir !...

Partir ! voyager, combattre, périr, peut-être,
Sûrement aimer, – cela est vivre.
Un drapeau, un sabre, un amour
Et quelques vieux vers dans la mémoire et l'on est heureux !...

Ils vont partir, les marins, pour les pays d'Orient
Là-bas la frégate se balance sur l'eau bleue
Et sur ses flancs étincelants, des gueules sombres
Bâillent sans fin. Un canon tonne.

---

[70] [métrique] Ce poème est écrit en vers libres non rimés. La longueur d'un vers s'étend de 8 à 17 syllabes.

[71] Les initiales ne sont pas identifiées. Les deux dernières ne renvoient pas à Pierre Louÿs, puisque Valéry et lui ne se connaissent pas encore.

[72] *Ms* : « ~~qu'on est officier et vaillant~~ »

Une fumée blanche monte dans l'air du matin
Et le grand pavillon s'élève dans les mâts
Adieu ! navire, puisses-tu pour la Patrie
Pour ces couleurs que là-haut fouette le vent

Puisses-tu quelque jour t'enfoncer tout d'aplomb
Dans l'eau verte et claire comme du cristal
Qui remplira lentement les bouches noires des canons
Et aussi celles des matelots qui chantent dans les hunes...

C'est le plus beau sort !... Et moi, je l'envie,
Moi qui dois rester à terre et y vieillir
Qui ne puis comme vous, marins, courir sur l'Océan
Et qui passe ma vie à rêver sans agir jamais.

P. Valéry Lundi 30 avril 88.

f. 17

Nocturne I [訳]

À travers la gorge et la forêt sombre
Je m'en vais courir, tout seul, à cheval,
Vers le crépuscule, aussitôt que l'ombre
L'Ombre du grand mont s'étend sur le val.

Allons ! houp ! Je veux dévorer l'espace
Et narguer le vent, l'âpre vent du soir,
Il court, moi je vole ! et je le dépasse
Il s'essouffle après mon grand manteau noir

Et tout fuit devant la course insensée !
Fuit le plat pays, fuit le vieux château
Fuis, ô ma douleur ! Fuis ô ma pensée !...
La lune surgit derrière un coteau

Alors, j'éperonne encor ma monture !

Et nous galopons dans le bois obscur
Ivres de la nuit où dort la Nature,
Ivres de vitesse, ivres de l'air pur...

Des fleurs s'entr'ouvraient au pied d'un grand chêne
J'en fis une gerbe, un fardeau charmant
Je m'enfuis devant l'aurore prochaine
Plein de la senteur de ce bois dormant[73]

P. Valéry Jeudi févri[er] 88

f. 18

Cosmique Divagation[74] [訳]

~~Une nuit qu'on Voyait la Mer sans l'Entendre~~

À quoi pensez-vous donc, près de la mer, ce soir ?
Que vous dit la rumeur mélancolique et lente
De la vague qui pour vous voir et vous revoir
Vient du large jusqu'à la côte étincelante ?

Ô Femme qu'un beau ciel fait rêver de joyaux
Savez-vous ce que dit au poète dans l'ombre
Cet éparpillement de diamants royaux
Qui dans la mer sans fond se reflètent sans nombre ?

Écoutez, Écoutez ce langage divin !
À travers l'infini de l'Espace et du Nombre
À travers l'Inconnu, l'Illimité, le Sombre
Le Monde où nous vivons roule et roule sans fin !

[73] Cf. « Belle au bois dormant » (*La Cigalo d'or*, juin 1891 ; *La Conque*, novembre 1891) et « Au bois dormant » (*Album de vers anciens*.)

[74] Cf. Le terme évoque évidemment Mallarmé qui, avant *Divagations* en 1897, l'a employé d'abord au singulier : « Divagation » (*Pages*, 1891) et « Divagation première relativement au vers » (*Vers et prose*, 1893). Mais ce poème de Valéry a été écrit en 1888.

Il monte, il redescend, et cette terre immense
Comme un atome d'or à d'autres apparaît...
Ô Montagne, Océan, vallon, ville, forêt,
Et vous, peuple innombré qui travaille et qui pense –

Philosophe, ouvrier, poètes et soldats
Humbles et grands, – et vous qui déchirez le Voile
De l'Inconnu, Savants, contempteurs du trépas,
Bons, méchants, qu'êtes-vous dans le Ciel ? Une Étoile !

Une Étoile ! un rayon perdu dans l'Infini
Une Étoile ! lueur indécise qui plane
À travers les vapeurs dont le ciel est bruni
Dans la sérénité de l'Éther Diaphane

f. 19

Cantabile[75] [訳]

Entre tes seins le front posé, je dors
Et lentement ton souffle les soulève,
Sans fin, berçant au rythme de ton corps,
Sur ta tiédeur la langueur de mon Rêve !

Je m'abandonne à mon songe divin
Et ton cœur bat qui scande ma pensée
Puis, je me crois voguant, voguant sans fin
Dans une nef sur la mer balancée...

Le doux roulis, le roulis de tes seins
Emporte au loin mes longues rêveries[76],

[75] Ce poème composé de décasyllabes a été publié, avec le manuscrit, par Antoine Compagnon, *Aimer l'amour, l'écrire*, Bibliothèque nationale de France / L'Iconoclaste, 2016, p. 77-81. Marie-Odile Germain, conservateur du département des Manuscrits de la BNF et rédacteur des notices du poème, y remarque « une influence baudelairienne, verlainienne peut-être » (*ibid*., p. 78).

[76] Cf. Baudelaire, « La Chevelure », str. 5 : « Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse / Dans ce noir océan où l'autre est enfermé ; / Et mon esprit subtil que le roulis caresse / Saura vous retrouver, ô féconde paresse, / Infinis bercements du loisir embaumé ! ». Voir également ce passage d'« Un hémisphère dans une chevelure » :

Et j'aperçois des horizons lointains,
Et des ciels bleus piqués de pierreries !...

Ô pays d'or, pays d'enchantement –
Rive idéale où s'envole mon âme –
Toi qu'on ne voit qu'en songe, seulement
Et quand on dort sur le cœur d'une femme,

À toi je viens, enivré presque fou
Enveloppé d'amour et de caresses !...
Ô ma maîtresse, allons étreins mon cou
Et laisse-moi me plonger dans tes tresses[77] !

Et près de l'onde aux plis verts semés d'or
Qui vient baiser l'étincelante grève
Entre tes seins le front posé, je dors
Et lentement ton souffle les soulève ![78]

Dimanche oct. 88.

f. 19vo

[sans titre] [訳]

Comme à travers la brume épaisse de la Mer
Sur la vague invisible et que la nuit estompe
Sous la voile scintille auprès du gouffre amer
Le fanal du vaisseau afin qu'on[79] ne s'y trompe

Et nous sommes ici comme des matelots,
Jetés sur un navire et que le Vent, sans trêve,
Toujours pousse plus loin et plus loin sur les flots

« Dans les caresses de ta chevelure, je retrouve les langueurs des longues heures passées sur un divan, dans la chambre d'un beau navire, bercées par le roulis imperceptible du port, entre les pots de fleurs et les gargoulettes rafraîchissantes. »

[77] Cf. Baudelaire, « La Chevelure », vers 13 : « Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève ! »

[78] Refrain des deux premiers vers.

[79] *Ms* : « ~~pour que nul~~ ne s'y trompe »

D’un Océan sans fond et sans port et sans grève –

La Terre vogue ainsi dans les Immensités...
Insondable Mystère !! Et quel est le Pilote
Qui guide dans le Vide Inconnu cette flotte
De constellations et d’astres habités ?

C’est toi Dieu ! qui soutiens le navire sur l’onde
Sur l’onde de l’Espace et sur la mer du temps...
Pourquoi le soutenir dans tes cieux éclatants
Notre Infâme, Orgueilleux et Méprisable Monde ?

- -
- -
- -
- -

Vous ne m’écoutez plus... Le front dans votre main
Vous songez... à l’amour, aux fêtes de demain
Fixant sur cette mer laiteuse qui déferle
Votre œil saphir vivant serti dans une perle.

Paul Valéry oct. 88

f. 20

Infinie Volupté [訳]

... Voilà l’art qui donne la sensation d’un
parfum d’iris ou d’un missel dans sa gaine d’or
précieuse relique d’un archevêque de Persépolis.
George Moore, *Confessions d’un Jeune Homme*[80]

[80] George Moore, *The Confessions of a Young Man*, 1888. Le texte est simultanément publié en français dans la *Revue indépendante*, mars-août 1888, sous le titre *Les Confessions d’un jeune Anglais* (avant des rééditions révisées en 1889, 1920 et 1926). La phrase de l’épigraphe tirée du chapitre 4, Valéry l’a sans doute traduite lui-même de la version anglaise. Voici le passage en question en anglais et en français (la phrase soulignée correspond à celle de l’épigraphe) : « But Verlaine advances one step further [than Gautier and Baudelaire] [...]. And strangely enough, a withdrawing from all commerce with virtue and vice is, it would seem, a

Rose et bleu, le ciel jette une clarté vermeille
Sur les marbres semés de fine poudre d'or...
Un chœur d'hommes s'élève au loin.. Le vent sommeille...
La peine dort...

Là-bas, des chevaux blancs frissonnants de lumière
Traînent le char d'ivoire où la vierge aux longs yeux[81],
Plus douce que les fils d'argent de leur crinière,
Rêve, chante et sourit en regardant les cieux –

Les voix dans le grand val ont un mystique charme –
Derrière ces cyprès où danse le soleil,
Et je sens de mes yeux s'échapper une larme...
Quand l'écho des grands bois redit un chant pareil.

Un parfum pénétrant et subtil comme une âme,
Monte vers le palais, des jardins embaumés...
Et je suis possédé – comme par une femme –[82]
Par ce calme infini qui m'enivre à jamais !

29-30 noc. 88

~~Et ces fleurs, ces rayons, ces lentes symphonies~~

licentiousness more curiously subtle and penetrating than any other; and the licentiousness of the verse is equal to that of the emotion; every natural instinct of the language is violated, and the simple music native in French metre is replaced by falsetto notes sharp and intense. *The charm is that of an odour of iris exhaled by some ideal tissues, or of a missal in a gold case, a precious relic of the pomp and ritual of an archbishop of Persepolis*. » ; « Mais Verlaine allait plus loin [que Gautier et Baudelaire] [...]. Ce serait, semble-t-il, une licence plus curieusement subtile et plus pénétrante qu'aucune autre, que de cesser tout commerce avec la vertu et le vice. La licence du vers est égale à celle de l'émotion ; chaque instinct naturel du langage est violenté, et la simple cadence native du vers français est remplacée par les notes aigres d'un fausset. *Le charme est celui d'une odeur d'iris s'exhalant de quelque tissu idéal, de quelque missel dans une boîte d'or, précieuse relique de la pompe et du rituel d'un archevêque de Persépolis*. » Après ce passage, Moore cite le sonnet de Verlaine, « Parsifal » (*Amour*).

[81] Cf. Baudelaire, « Chant d'automne », v. 17 : « J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre... ».

[82] Cf. Rimbaud, « Sensation », vv. 7-8 : « Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien, / Par la Nature, — heureux comme avec une femme. »

~~Et ces flots de lumière et ces ondes de son~~
~~Font vibrer dans mon cœur de vagues harmonies~~
~~Et jettent dans mon être un délicieux frisson~~[83].

f. 21[ro-vo]

[sans titre][84] [訳]

Les plus sages ce sont les fols
Qui, sans rênes et sans licols
Sans dieux ni maîtres
Loin des magistrats, des docteurs
Des médecins et des rhéteurs
Et loin des prêtres

Sans enseigner, sans imprimer
Vivent pour rêver et rimer
Leurs rêveries...
Très immoraux, très subversifs
Et perdant leurs heures, oisifs
Par les prairies.

Leur vie est un tissu fort beau
Brodé d'or ainsi qu'un drapeau
Sur noire trame
Car ils sont tristes quelquefois
Lorsqu'il pleut et lorsque les froids
Glacent leur âme

Ils aiment à parler de Dieu
La pipe au bec, près d'un bon feu
Près d'une fille
Qui se moque de leurs mots creux,
– Mais non de leurs baisers heureux –
Et dont l'œil brille !

---

[83] Cf. Baudelaire, « Correspondances ».

[84] Le poème commence au verso du feuillet.

Le travail, la règle, la loi,
La doctrine et même la foi
Peu leur importe
À travers les tribulations
Les misères, les privations
Leur âme est forte !

Car, loin des pédants précieux,
Leur esprit vole à travers cieux,
Saute et se roule,
Car leur pensée aime à courir
Loin de la fosse où va pourrir
La bête foule.

Ils abhorrent les rails très droits
Où les bourgeois aux fronts étroits
Restent très sages,
Il leur faut le sentier perdu
Et ce chemin qui grimpe, ardu
Jusqu'aux nuages !
Nov. 88

f. 22

Toujours ! [訳]

Mon esprit vers ce mot *toujours*, se tourne et louche...
Éternité d'enfer ! Ô gouffre aux échos sourds
C'est le seul que je puisse arracher de ma bouche
Toujours, Toujours !

Le flot pâle, *toujours*, revient baiser la grève,
Cet éternel ennui, marche et marche à pas lourds
Dans mon cœur, dans mon ciel, et jusque dans mon rêve
Toujours ! Toujours

Ô Torture ! penser que depuis tant d'années
Toujours, tant de printemps et *Toujours* tant d'automnes !
Et l'on s'aime *Toujours* ! Ô passions fanées !
Toujours ! Toujours !

Pas un rire nouveau qui jamais n'ait fait rire,
Pas de larme qui n'ait coulé dans les vieux jours,
Rien de beau, rien de laid qui ne vienne me dire :
Toujours ! Toujours !

Toujours crimes, *toujours* chefs-d'œuvre, *toujours* guerres
Dieux et prêtres, *toujours*, *toujours* morts et vautours
Et *toujours* mêmes cieux, mêmes flots, mêmes terres
Toujours ! Toujours

La mort même ne peut guérir ma douleur folle
Car la fatalité qui me suit désormais
Me dirait, en changeant sa cruelle parole :
Jamais ! Jamais ![85]

Nov. 88

f. 23

La chasse du Vieux Temps [訳]

En chasse, compagnons ! Dames, sautez en selle !
L'Hallali déchaîné, dans la cour, vous harcèle

Oh ! qui me les rendra les belles chevauchées !...
Les comtesses montant les juments harnachées,
Les meutes, les varlets, les trompes et les cors
Les arbres dépouillés de feuilles ; le dix-cors
Fuyant le front baissé, sous les voûtes des branches
Les loups gris dévalant comme des avalanches

[85] Cf. Edgar Poe, « The Raven ». Le fameux refrain « Nevermore » est traduit par « Jamais plus » dans la traduction de Baudelaire comme dans celle de Mallarmé.

Sur la neige faisant rouler leurs maigres corps !

Oh ! qui me les rendra les lointaines fanfares,
Les flambeaux dans la nuit, rouges comme des phares
Le lac sombre où la bête épuisée, en nageant,
Soulève du poitrail une nappe d'argent !
Et la plaine sans fin, où la piste s'efface,
Où la lune, glaçon suspendu dans l'espace
Jette sur le verglas son froid reflet changeant

Adieu, noble poursuite et royale curée,
Où le sanglier[86] se meurt sur la meute éventrée,
Où les chevaux fourbus près des chiens pantelants
S'en viennent au ruisseau glacé, boire, à pas lents ;
Où le froid fait tomber l'arme de la main droite ;
Où la neige et le sang font un lac qui miroite
Où le joyeux Chasseur nargue les vents hurlants !...

Mercredi Décembre 88

[f. 23vo]
Les sapins frissonnants penchés sur les ravines
Ne verront plus passer les chasses palatines,
Et les cheveux poudrés, et les robes au vent –
– Et les beaux habits verts et rouges se suivant
– Et tout le tourbillon brillant des chasseresses,
Sur leurs chevaux anglais excités de caresses,
Courant sous la forêt, dans un galop savant !

f. 24

À mes vers [訳]

Il fait si froid, mes vers, que voulez-vous sortir ?

[86] Synérèse du mot *san-glier*, normalement en trois syllabes à l'époque (Littré & al.). C'est la prononciation archaïque. On la trouve encore chez La Fontaine, à qui Valéry a pu l'emprunter : « Le gibier du Lion, ce ne sont pas moineaux, / Mais beaux et bons Sangliers, Daims et Cerfs bons et beaux. » (*Fables*, II).

Les vents hurlent là-bas comme des chats sauvages
Restez au coin du feu : que vous sert de partir
Pour de lointains rivages ?

Voyez : il fait si bon ici, dans mon chez-moi !
Entre mes chers bouquins et mon feu qui s'allume,
Je me chauffe, et je suis bien plus heureux qu'un roi
Dès que je tiens ma plume !

L'ombre joue avec la lumière, et mon esprit[87]
Grimpe avec la lumière, et puis plonge dans l'ombre ;
Pétille dans le feu, danse... et ma main écrit
Des méchants vers sans nombre !

Parfois, comme je lis, une étincelle d'or,
Saute et me vient jeter une idée insensée,
Et m'ouvre à l'improviste un précieux trésor
De nouvelles pensée...

Ou bien je vais guérir, là-bas, dans le coin noir
Mes beaux livres, piliers d'où s'élance aux étoiles
L'Édifice de mes rêveries du soir[88]
Aux étincelants[89] voiles...

Baudelaire là-haut couche sur Hernani,
Musset soutient Flaubert ; Banville ent'ouvert bâille,
Arioste et Doré d'un entrain infini
Content une bataille !

---

[87] [métrique] La position de la césure accueille un clitique (C6). Valéry accepte cet alexandrin libéré après quelques hésitations (cf. note 55, ci-dessus).

[88] [métrique] Disjonction entre la structure métrique et le rythme syntaxique, avec présence d'un mot clitique à la 6e syllabe de l'alexandrin (C6). Mais celle d'un *e* muet en 4e syllabe, et le fait que la 8e syllabe est interne à un mot (M8), bloquent la réalisation d'un rythme 4-8 ou 8-4, qui dans un tel cas se substitue parfois au rythme 6-6. Ici, sous l'effet de la pression contextuelle, la césure pourrait persister en milieu de vers, cadencé 6-6. La diérèse *rêveri-es,* archaïque, condamnée par Ronsard et ses successeurs, est affectionnée par Valéry qui, paradoxalement, joue peut-être de son caractère transgressif comme d'un trait de modernité.

[89] *Ms* : « ~~tristes~~ »

Décembre 88

f. 25

Struggle for Life ! [訳]

Puisqu'il nous faut finir, puisqu'il nous faut mourir,
Puisqu'il nous faut aller dans la fosse pourrir,
À des luttes sans fruit, je ne veux pas courir.

Je m'absorbe à songer – loin de la vaste houle
Et du sombre remous où s'agite la foule
Où l'homme assaille l'homme, et le tue, et le foule.

Les bras levés, le front baissé, les yeux fermés,
Tous poussent, haletants ! Et des cris sont bramés
Pour appeler le but qui n'arrive jamais !...

L'Espérance se heurte à la Désespérance,
Dans la tourbe livrée à l'âpre Concurrence
Où chacun croit trouver enfin la Délivrance.

On se rue ! et l'on sent approcher l'Entrevu –
Mais l'abîme, soudain, s'entr'ouvre – au dépourvu
Et les grappes de corps roulent dans l'Imprévu !...

Samedi 22 Xbre [déc] 88

f. 26

Le couchant [訳]

Ô couchant ! qui me fais songer à l'agonie !
Ô ruissellement d'or, plus morne qu'un ciel noir
Je t'aime comme j'aime entendre une harmonie
Je te hais, car tu viens chasser tout mon espoir

Dans ton pourpre manteau, tu portes, Triste Soir
Les découragements et les mélancolies
Et plus d'un, s'en revient pensif, qui pour te voir
Était venu joyeux, songeant à des folies.

Car tu nous fais rêver[90] à tout ce qui s'enfuit
À tout ce qui s'éteint, et qui meurt, et qui tombe
Tu nous fais entrevoir la dévorante Nuit,

Tu nous fais entrevoir la dévorante tombe
Où finit la pensée et la forme. Ô frisson !
Le soleil disparaît derrière l'horizon !

Noël 1888

f. 27

Octave [訳]

Ép[igraphe] : do ré mi fa sol la si do[91]

L'orgue lentement vibre et longuement résonne
Dans l'Immobilité farouche de la nuit
À demi, la fleur s'ouvre et se penche et parfume
Le jardin tout humide, obscur d'où l'oiseau fuit.
Elle, blanche aux yeux noirs, sous les arbres frissonne
La lune la regarde et la baise sans fin
L'Étoile pour la voir perce la noire brume
L'orgue lentement vibre aux doigts d'un séraphin[92].

P. Valéry 27 déc. 1888

---

[90] *Ms* : « ~~songer~~ »

[91] Cf. Verlaine, « Colombine » (« — Do, mi, sol, mi, fa, — »), , « Sur l'herbe » (« — Ma flamme... — Do, mi, sol, la, si. »), *Fêtes galantes*, 1869.

[92] Outre le titre et l'épigraphe, le nombre de vers composant ce huitain et le retour final du premier hémistiche pourraient évoquer une gamme.

f. 28

« Que la lumière Soit !... » [訳]

« Nature...

.....

Nous aspirons à flots ta lumière et ta flamme ! » [93]

V. Hugo Vx [Voix] Intérieures

Dans l'Air pur, bleu, léger, impalpable, serein,
Vibre, immatérielle, étincelante et blonde
La lumière qui fait de la plage, un écrin
Où sur le sable noir, dort la perle de l'onde.

L'or, comme un long regard, s'écoule du soleil
Et s'en vient ruisseler, incandescent, superbe
Sur la neige éclatante et sur le mont vermeil,
Sur la mer – cuivre en feu – sur la plaine et sur l'herbe.

Lors le monde est un Dieu, de joyaux recouvert
La terre est de vieux bronze et l'étang d'améthyste
Les forêts et les champs sont des plaques d'or vert
Et, dorés, les cyprès perdent leur aspect triste.

Au bord de l'horizon, en de vagues clartés
Derrière le rideau tremblant des longues branches
Les dômes rayonnants des lointaines cités
Brillent sur champ d'azur parmi les maisons blanches.

P. Valéry le 28 déce. 1888
Écrit un jour de pluie

f. 29

Bruit de pluie [訳]

[93] Victor Hugo, « La vache », du vers 23 (« Ainsi, Nature ! abri de toute créature ! ») au vers 32 (*Les Voix intérieures*).

... La gamme s'élance en fusée
Sous le clair de Lune en jet d'eau !
Th. Gautier, Émaux et Camées[94]

J'aime les soirs d'hiver entendre un bruit de pluie,
Et le gazouillement morne des gouttes d'eau,
Comme des grelots sourds, ruisselant en rideau
Du Ciel noir, qui m'attriste et m'enchante et m'ennuie.

Alors, j'aime songer à mes doux Souvenirs[95],
À ces doux souvenirs, Oubli, que tu recueilles,
Bercé par les chansons des gouttes sur les feuilles,
Bercé par les chansons des trompeurs Avenirs[96]

Et les vagues lueurs qui courent dans la brume,
Je les suis du regard, sans les voir, en songeant
Que cette eau grise a des sonorités d'argent[97],
Que ce jardin mouillé subtilement parfume ;

Et dans l'humide nuit, dans le brouillard obscur,
J'aime un piano banal, et ces chants pleins de charmes
Que les femmes nous font. Avec un bruit de larmes
Dehors, roulent les eaux sur les mousses du mur.

28 Xbre [déc.] 88

---

[94] Théophie Gautier, « Variations sur le Carnaval de Venise. IV. Clair de lune sentimental », strophe I : « À travers la folle risée / Que Saint-Marc renvoie au Lido, / Une gamme monte en fusée, / Comme au clair de lune un jet d'eau… ». Valéry en a modifié les deux derniers vers.

[95] *Ms* : « ~~s~~ouvenirs » Valéry change la minuscule en majuscule.

[96] *Ms* : « ~~a~~venirs » Valéry change la minuscule en majuscule.

[97] [métrique] La position de la césure accueille un mot clitique (C6), ce qui cause une tension entre le rythme de phrase (4-8) et la structure métrique 6-6 confortée par pression contextuelle (à la lecture, la séparation du déterminant et le déport du substantif dans le second sous-vers pourraient être naturalisés par simulation d'un mouvement psychologique : hésitation, admiration...). Sur le plan rythmique, le vers paraît ambivalent.

f. 30

[fragment]

Je sais ~~un grand vallon~~ < un noir pays > ~~plein de [rois[98]] tourmenté~~ < ~~aride~~ < sauvage > et tourmenté >

Le plus âpre des vents souffle hiver comme été
~~Nul arbre n'a grandi dans cette~~ solitude
~~Tout est désert, tout est~~ sauvage
Pas d'arbres m/m/f/f/m
~~Ni forêts ni vallons, [*illisible*] châteaux <des rocs et> des tempêtes~~
Des châteaux foudroyés hérissent sur les crêtes
~~L'ouragan vient gronder dans cet enfer lointain~~
Qui brisent l'ouragan de leur créneau
Un ciel sombre et toujours
Un ciel sombre, des monts des rocs et des tempêtes
Le remplissent. Et c'est un séjour effrayant.
C'est mon âme et ~~mon~~ cette âme ardente se fuyant
À travers les ~~dangers~~ horreurs de sa sombre nature
~~Une route,~~
Un sentier, va chercher

Cet homme assassiné[99] se dresse dans < qui hurlait dans > mon rêve / mes rêves

f. 30vo

[sans titre] [訳]

Un soldat :
Le ciel est noir, le taillis sombre,
Et je crois entrevoir dans l'ombre
L'Éclair sinistre des mousquets.

J'entends des pas sous la ramée,
Alarme ! c'est toute une armée[100],

[98] Lecture incertaine.

[99] Ecrit en gros.

[100] Paronomase de la rime et des sonorités voisines : *ramée – Alarme – armée*.

Mille soldats sont embusqués !

Un autre :

Écoutons ! rien ! Rien ne s'agite
Rien dans cette forêt maudite,
Rien ne révèle un ennemi !

Fausse alerte ! vous disais-je ![101]
Rien, ici, ne montre un piège
Nulle feuille n'a frémi.

Le 1er soldat :

Moi ! j'ai peur, mon camarade ! 7[102]
Et sans faire ~~de~~ < aucune > bravade
Je ~~tiens~~ < tiendrai > l'œil sur ce buisson

Et la main sur ~~mon épée~~ < ma vieille épée >
Je sors de cette cépée
frisson[103]

[101] Passage provisoire au mètre heptasyllabique.

[102] Valéry note le nombre de syllabes de ce vers heptasyllabique. Les vers suivants étaient eux aussi, d'abord, des heptasyllabes, mais il leur apporte les modifications qui les rendent octosyllabiques.

[103] Le feuillet est ici déchiré, ce qui ne permet de lire que le dernier mot rimé.

Année 1889 (ff. 31-128)

f. 31

[sans titre] [訳]

J’aime à te voir, fille à la pâle peau :
Tourne vers moi ta poitrine d’ivoire,
Et ton regard profond comme un tombeau,
Et ton long bras[104], blanc sur ta robe noire.

J’aime t’entendre, enchanteresse voix,
Timbre d’argent, sonnant l’amoureux Verbe,
Bruit de la source, échappant sous les bois –
Adiamantant [*sic*][105] les brindilles de l’herbe –

J’aime toucher ta chair, marbre vivant,
Ô Marbre doux, comme[106] l’aile d’un cygne
Aussi frais qu’un sable humide et mouvant[107]
Plein d’un sang plus chaud que sève de vigne

J’aime sentir ton étrange senteur
Troublant parfum, sortilège indicible
Avec lequel tu charmes le chanteur
Le fier[108] chanteur à l’âme inaccessible

P Valéry Lundi 14 Janvier 1889

---

[104] *Ms* : « Et ton ~~bras blanc~~ »

[105] Néologie : le verbe *adiamanter* est sans doute forgé par Valéry à partir du verbe *diamanter* (« Orner, couvrir de diamants », selon Littré). Notons aussi la synérèse *a-dia-man-tant*.

[106] *Ms* : « Marbre doux, ~~autant~~ que » (rythme 3-7) → « Ô Marbre doux, comme » (4-6)

[107] [métrique] Ce vers 11 et le vers suivant s’écartent de la cadence 4-6 (ou 6-4) du décasyllabe. La 4e position accueille dans les deux cas un mot clitique, et la 6e position est interne à un mot (v. 11) ou occupée par un autre clitique (v. 12). L’autre structure traditionnelle du décasyllabe – les hémistiches 5-5 – peut alors s’installer dans ces deux vers, hétérométriques par rapport au contexte.

[108] *Ms* : « Le ~~doux~~ »

f. 32

[sans titre] [訳]

τον εμον χιτωνα ουδεις απεκαλυψεν

Inscrip.[Inscription] du Temple de Saïs[109]

Rouge, Vert, Jaune, Noir, – mon cœur est l'Arlequin
Fantasque, dépravé, mystique – multiforme –
Subtil comme l'Éther ou l'âpre chloroforme –
Souple comme un poisson que guette le Requin –

Il a le sombre masque et la lèvre écarlate
Son œil, noir diamant, perce le velours noir
Comme le fer poli, l'opacité du soir ;
Et sa livide main se crispe sur sa latte

Lui, que nul ne connût jamais, Il connaît bien !
C'est un séduisant sbire, encapé [*sic*][110] de mystère –
Tantôt le croyant fol, on le découvre austère,
Étant multicolore et ne croyant plus Rien !

Arlequin aime assez les jours que Phœbus dore !
Mais souvent il se plaît dans les soirs embaumés –
– Il vous aime parfois que[111] point vous ne l'aimez :
– Mais il vous hait ! quand vous croyez qu'il vous adore !

P. Valéry 16 janv. 1889

---

[109] L'inscription de Saïs, évoquée par Proclus dans son *Commentaire du Timée de Platon*, 21e : « Ce qui est, ce qui sera, ce qui a été, je le suis. Ma tunique (*chitôn*), personne ne l'a soulevée. Le fruit que j'ai engendré, c'est le soleil. » (Traduction de Pierre Hadot). Voir Pierre Hadot, *Le voile d'Isis : Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, 2004, p. 342. Valéry cite en épigraphe la phrase soulignée.

[110] Néologie (de sens) : le terme *encapé* est sans doute forgé par Valéry pour dire « complètement couvert par une cape ». Le mot *encapé* a existé, rare et avec un sens apparenté mais différent. Voir le Trésor de la Langue Française informatisé (désormais TLFi), *décaper* 2.

[111] La syntaxe est insolite, et l'interprétation de cette conjonction reste conjecturale.

f. 33

À l'Inconnue [訳]

Sonnet[112]

Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne

C. Baudelaire[113]

Vous êtes, je le crains, la plus belle du monde
Vous dont la douce voix me laisse un ~~goût~~ < rêve > amer –
Votre œil mystérieux comme la pleine Mer
< Mon ~~amour est pour~~ < trouble devant > vous profond comme la mer >
Glauque aux fibrilles d'or me trouble ainsi que l'onde
< Car vos yeux ont la glauque de l'onde >

Car l'onde multiforme indécise, profonde
Fait, comme vous, vibrer avec ses reflets verts
Dans mon cœur, je ne sais quels indicibles vers,
Que jamais je n'atteins, pour bien que je me sonde !

Je ne vous aime pas, et pourtant – je le sens –
Vous êtes dans ma vie, une senteur d'encens,
Un vase du parfum divin, plein de tristesse

Oh, vous êtes pour moi, ~~rêveur~~ songeur déjà lassé –
Cet astre inaccessible, éclatant et glacé,
Qui ne nous connaît pas et nous guide sans cesse !

P. Valéry Dimanche 20 Janvier 89

f. 34

IX. Sonnet

À l'Inconnue [訳]

---

[112] D'après Michel Jarrety, c'est le premier sonnet de Valéry que nous connaissions (*Œ*, I, 266).

[113] Charles Baudelaire, « *Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne...* », vers 1. C'est le 8 janvier 1889 que Valéry a commandé *Les Fleurs du Mal* (cf. Michel Jarrety, *Paul Valéry*, Fayard, 2008, p. 46). Ainsi il devrait l'avoir obtenu quand il écrit ce sonnet.

Vous êtes, Je le crains, la plus belle du monde !
Vous dont la douce voix me laisse un rêve amer –
Mon trouble est devant vous profond comme la Mer,
Car vos yeux ont la glauque attirance de l'Onde !

Car l'onde multiforme, indécise, profonde
Fait, comme vous – vibrer avec ses gouffres verts
Dans mon Cœur, je ne sais quels indicibles vers
Que jamais je n'atteins pour bien que je me sonde !

Je ne vous aime pas – et pourtant – je le sens
Vous êtes dans ma vie une senteur d'encens,
Un vase du parfum que donne la Tristesse –

Oh ! vous êtes pour moi, songeur déjà lassé
Cet astre inaccessible, éclatant et glacé,
Qui ne nous connaît pas et nous guide sans cesse !

P. Valéry 20 Janvier 89

f. 35^{ro-vo}

Archéologie [訳]
À Madame M...

L'amour est assis sur le crâne
De l'humanité
C. Baudelaire[114]

Il me plaît, quand je suis près d'une vieille femme
De jeter sur ce spectre un rayon de beauté,
Et de restituer jeune corps et jeune âme,
Sourire et cheveux blonds à ce masque édenté !

[114] Charles Baudelaire, « L'Amour et le crâne », vers 1-2. Baudelaire met en majuscule « Amour » et « Humanité ».

Je ravive en ses yeux la flamme évanouie
J'orne de fraîche chair son pitoyable sein –
Et j'ose transformer en musique inouïe,
Sa voix – qui sonne faux comme un vieux clavecin

Ayant ressuscité lys et roses fanées,
Alors, en mon esprit, je refais le chemin
Que le long de la vie et depuis tant d'années
Cette femme a suivi dans le dédale humain

Seigneur elle a d'abord incliné son front pâle
Comme l'encens fumant, sous votre sainte Loi –
Mais femme elle s'est faite et beauté triomphale
Amour, uniquement elle vécut pour toi

Vingt ! Trente ! Quarante ans ! l'amour vainqueur succombe
La belle ! il va falloir porter les cheveux blancs
La vieille ! il va falloir envisager la Tombe
Y marcher le cœur ferme, avec ses pas tremblants
- -
Et peut-être elle aussi, flétrissant mon visage[115]
Déchirant ma jeunesse avec ses yeux jaloux
Imprime sur mon front les stigmates de l'âge
Jaunit mes blanches dents, comme celles de loups

Peut-être, de ma face accusant le squelette
Fait-elle sur mes os, rider ma jeune peau ?
Qu'elle éteigne mes yeux ! sa vengeance est complète
Ô Corps ! Ô misérable et stupide oripeau !

20, 21 janvier 1889 P. Valéry

f. 36

[sans titre] [訳]

[115] *Ms* : « ma ~~jeunesse~~ »

La bise au gris manteau, gémit, sanglote, hue.
Les papillons du gaz ont l'air de s'envoler...
La poussière et la nuit envahissent la rue,
Feuilles et vieux papiers au loin s'en vont rouler...

C'est alors que riant et s'enfuyant dans l'ombre –
J'aime voir s'ensauver deux jeunes amoureux,
Serrés l'un contre l'autre et suivant le mur sombre
Le nez rouge de froid, les yeux vifs, l'air heureux !

Le vent a beau siffler dans la grêle ramure !
Le froid a beau figer l'onde des clairs bassins !
Sur leurs doigts, l'Amour souffle ; et puis leur voix murmure :
« Serre-moi dans tes bras ! » – « Serre-moi sur tes seins ! »

N'ont-ils pas dans leur nid, un lit, près des vieux livres,
N'ont-ils pas leur jeunesse en leur étroit réduit,
Ces amants fredonnant comme des hommes ivres
Et qui font résonner leur rire dans la nuit ?

P. Valéry Mercredi 4 fév. 89 [*sic*][116]

f. 37

Tableau nocturne [訳]

Au coin d'un boulevard où les feux des voitures
Se croisent vers le soir comme le font aux Cieux,
– Sans les cris des cochers, et les cris des essieux –
Des constellations, les lentes conjonctures,

Je vis étinceler sur la crête des toits
Le croissant de la Lune – étrange Enchanteresse,
Et là-haut, dans la nuit à face de Négresse,
Les Étoiles luisaient dans les espaces froids.

[116] Le 4 février 1889 étant un lundi, il s'agit sans doute du mercredi 6.

Et plus bas – bien plus bas – sur le haut candélabre
La lumière électrique inondait de clarté
La douteuse, la vague et grise obscurité
Où se noyait d'un bec de gaz, le feu macabre !

Sous le ciel Étoilé, sous la Lune, et le gaz
Sous le violâtre éclair de la lampe électrique,
Fardée, et répandant une odeur phosphorique
Une catin, traînait trois ombres à tous ses pas !!... [117]

P. Valéry Mercredi 4 f[évrier] 89 [*sic*][118]

f. 38

Le dieu [訳]

Entre l'Azur du Ciel et l'Azur de la Mer,
Et sur l'escarpement bleuâtre des collines,
Un temple qui se mire aux ondes cristallines,
Étincelle parmi le bosquet toujours vert.

Un Être, sur le seuil immobile se dresse,
– Souple marbre où l'on voit courir un sang vermeil –
Blanc et nu, tout son corps se baigne de Soleil,
La brise de la mer fait frissonner sa tresse.

La brise de la Mer berce les hautes fleurs,
Près du temple, des lys, odorants et graciles
Encensent le dieu calme et, serviteurs dociles,
L'entourent de l'éclat de leurs nobles couleurs.

Lundi 4 fév. 89 P. Valéry

f. 39

Bêtes et femme[119] [訳]

[117] Curieusement, ce dernier vers, si l'on respecte la prononciation régulière en métrique, compte 13 syllabes.

[118] De même, il s'agit sans doute du mercredi 6.

Lorsque tu mets ton bas de soie
Ton corps nu, se tord et se ploie
Avec l'allure d'un serpent
Dans les hautes herbes, rampant.

Quand tu t'étires sur ta couche,
Montrant les perles de ta bouche
Perçant de tes yeux verts, le soir
On dirait un chat, à te voir.

Quand, dans l'extase tu te plonges
Les yeux tout embrumés de songes
Tu sembles un beaux sphinx, vivant
Mystérieusement rêvant.

Lorsque dans mes bras tu te presses
Cherchant et donnant les caresses,
Vampire tu sembles, baisant
Ma chair pour en tirer mon sang !

Nuit 5 fév. 1889 P. Valéry

f. 40

Rêve[120] [訳]

Je rêve un port splendide et calme, où la Nature
S'endort entre la rive et le flot infini,
Près des palais, portant des dômes d'or bruni
Près des vaisseaux, couvrant de drapeaux leur mâture[121]

---

[119] Bien que le poème se compose de quatrains, la disposition des rimes est *aabb*. Par ailleurs, on remarquera dans ce poème l'inspiration de Baudelaire.

[120] C'est le premier poème que Valéry a fait publier dans la *Petite Revue maritime* de Marseille du 15 août 1889 (*Œ*, I, 54).

[121] Michel Jarrety note : « Visiblement, ce premier quatrain est une évocation de Gênes où le jeune Valéry passait l'été ». (*Œ*, I, 54, note 2).

Vers le large horizon où vont les matelots
Les cloches d'argent fin jettent leurs chants étranges...
L'enivrante senteur des vins et des oranges,
Se mêle à la senteur enivrante des flots...

Une lente chanson monte vers les étoiles...
Vers les Étoiles monte une Lune de feu...
Le marin, ivre mort, s'endort au mauvais lieu...
La brise de la nuit enfle les lourdes voiles[122].

Brune à la lèvre rose et couverte de fards
La fille[123], l'œil luisant comme une girandole,
Sur sa hanche roulant ainsi que'une gondole[124]
Hideusement s'en va sous les falots blafards[125].

Et moi, mélancolique amant de l'onde sombre
Ami des grands vaisseaux noirs et silencieux
~~J'erre paisiblement le regard dans les cieux~~
~~Ou comptant dans la Mer les lumières sans nombre !~~ [126]

P. Valéry Lundi 11 février 1889

f. 41[ro-vo]

Musique [訳]

---

[122] *Var.* : « Une lente chanson monte vers les étoiles, / *Douce comme un soupir, triste comme un adieu.* / *Sur l'horizon la lune ouvre son œil de feu* / *Et jette ses rayons parmi* les lourdes voiles. » (*Œ*, I, 54). Le manuscrit montre que Valéry retouche cette strophe au verso du folio 40 : « Une lente chanson monte vers les Etoiles / Et ~~Des refrains grossiers sortent du mauvais lieu~~ < Douce comme un soupir triste comme un adieu > / Sur l'horizon la lune ouvre son œil de feu / Et jette ses rayons parmi les lourdes voiles. » La version publiée sera cette version remaniée.

[123] *Ms* : « La ~~femme~~ »

[124] *Ms* : « ~~S'avance lentement telle qu'~~une / ~~Avec l'ondulation lente une~~ gondole ». La version publiée donne « la hanche » au lieu de « sa hanche ».

[125] *Ms* : « ~~Promène gravement~~ sous les falots blafard. / Hideuse et souriant qui / ~~S'en va~~ hideusement s'en va ».

[126] *Var.* : « J'erre dans la fraîcheur du vent délicieux / Qui fait trembler dans l'eau des lumières sans nombre » (*Œ*, I, 54). Dans la marge à droite du manuscrit, Valéry retouche les vers : « J'~~aspire~~ < J'erre dans > la fraîcheur du vent délicieux / ~~Dans~~ la Mer, ~~dans les Cieux~~ les lumières sans nombre ! / ~~Qui souffle sur~~ / Qui fait danser dans l'eau ».

Sous l'énormité sombre et luisant de dorures
De la haute coupole aux fauves diaprures,
Les lampes se miraient aux dalles opalines
Et,[*sic*][127] soupiraient rebecs, guitares, mandolines

La harpe au pleur d'argent frissonne lente et douce
Faisant songer aux bois, aux gouttes sur la mousse,
Et ma douleur s'endort, la macabre importune ;
Lorsque les violons chantent le clair de lune :

... La main pâle se crispe aux frémissantes cordes...
Dans mon âme je sens passer les vagues hordes
Des souvenirs confus, des regrets et des larmes
Et du passé lointain se ravivent les charmes

L'archiluth orné d'or vibre, et sa voix dorée
Évoque le parler de la femme adorée
Et l'infini d'azur de la Métaphysique
Semble flotter parmi l'onde de la musique !

La brise voltigeant rêveuse, dans les palmes,
Et les bleus horizons, insondables et calmes,
Et les fêtes et les chansons dans les nacelles[128],
Passent dans les accords des grands violoncelles ;

À travers la vapeur de l'encens qui s'élève
À travers le parfum des fleurs, doux comme un rêve
Monte vers la voussure étrange, l'harmonie
De cette byzantine et rare symphonie.

---

[127] Virgule curieusement placée, en contradiction avec la syntaxe, sans qu'on puisse lui trouver de justification syntaxique ou stylistique. Les présents manuscrits montrent plus d'une fois le caractère capricieux de la ponctuation de Valéry.

[128] [métrique] La position de la césure accueille un mot clitique (C6), ce qui produit la disjonction entre la structure métrique 6-6 et le rythme syntaxique 8-4. Cette coupe 8e s'est peut-être, ici, purement et simplement substituée à la césure.

P. Valéry Mercredi 13 févr. 89

f. 42

Noire Vision [訳]

Trois cavaliers suivaient la route de la Mort.
Le soir venait pesant, mélancolique et sombre...
Et quelque fossoyeur qui travaillait dans l'ombre
Chantait sinistrement – indifférent du sort –

Un vent froid de sépulcre[129] agitait les ramures...
Aux cieux, le sang caillé du soleil, rouge et noir
Se brouillait de nuit grise, et les astres du soir
Apparaissaient blafards, ainsi que des lémures.

Les arbres du chemin étaient de hautes croix
Où s'agitaient des chairs encore pantelantes...
Une musique sourde aux mesures trop lentes,
– Invisible – jouait, les suivant tous les trois.

Tous les trois écoutaient les lugubres finales...
L'un c'était mon Espoir. L'autre était mon Amour,
Le troisième ma Foi – tous, à la fin du jour,
Cherchant les dômes noirs des cités infernales !...

P. Valéry 14 fév. 89

f. 43

Mauvais amour [訳]

Robe verte – cheveux blonds
– Une odeur d'Iris subtile,
Des bagues pleins ses doigts longs,
Des joyaux d'un ancien style, –
Elle – aux grâces de reptile

[129] *Ms* : « sépulc~~h~~re »

Marche au son des violons[130].

Et son œil d'or, me câline –
– Comme l'œil mystérieux
Plein de traîtrise féline,
D'un chat noir et sérieux,
Hypocrite et curieux,
À l'allure pateline. – [131]

Viens à moi ! monstre charmant !
Belle et traître comme l'Onde
Que sur ta lèvre, piment
Rouge et brûlant, je me fonde !
– Et qu'il ne soit pas au Monde
De plus imbécile Amant !...

P. Valéry Samedi 15 fé. 89[132]

f. 44

Invocation [訳]

Vagues roses, ciels bleus, blancs cygnes, blondes femmes,
Pâle Camélias, lys, marbres, diamants !
Vous êtes les amours profonds des belles âmes,
Vous êtes les amours des rois et des amants !

À vous les nobles vers et les chansons sonores !

---

[130] *Ms* : « sépulc~~h~~re » Cf. Baudelaire, « Le serpent qui danse » (str. 5 : « À te voir marcher en cadence, / Belle d'abandon, / On dirait un serpent qui danse / Au bout d'un bâton. »).

[131] Dans le manuscrit, cette strophe est légèrement biffée au crayon. L'image de l'œil d'un chat nous rappelle quelques poèmes de Baudelaire : « Le chat » (str. 1: « Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux ; / Retiens les griffes de ta patte, / Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux, / Mêlés de métal et d'agate. ») ; « Le Chat. II. » (str. 4 : « Je vois avec étonnement / Le feu de ses prunelles pâles, / Clairs fanaux, vivantes opales, / Qui me contemplent fixement. » : « Les Chats » (vv. 12-14 : « Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques, / Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin, / Étoilent vaguement leurs prunelles mystiques. » Baudelaire évoque aussi « l'œil des chats » dans un de ses poèmes en prose, « L'Horloge ».

[132] Le 15 février 1889 étant un vendredi, il s'agit sans doute du samedi 16.

Les rythmes précieux et les rimes d'or fin,
Et tous les vêtements gais et multicolores,
Que l'artiste a tissés pour son œuvre divin !

Alchimiste inspiré des grandes chrysopées,
Il fait tourbillonner – comme un guerrier vainqueur
Des éblouissements circulaires d'épée, –
Des mots luisants autour des rêves de son cœur !

P. Valéry Vendredi 19 fév. 89[133]

f. 45

Angoisse [訳]
à G... ?

Dis-moi, fille aux yeux noirs aussitôt disparue,
Pâle et brune vision, mirage d'un moment
Pourquoi te rencontrant tout à coup, dans la rue
Ai-je sur toi baissé mes yeux du firmament ? [134]

Pourquoi dans ton regard as-tu la noire flamme
Le redoutable aimant qui rive à tout jamais,
Ma pensée à ton front et mon âme à ton âme,
Et qui me rend stupide et triste désormais ?

Pourquoi donc le Seigneur – ou l'Autre – t'a fait telle
Que tu sois au rêveur une chaîne de plus ?
Je t'aime – blanche enfant – mystérieuse et belle
Je te hais car je hais le chagrin [*sic*][135] superflus.

Me Faut-il blasphémer, Faut-il encor maudire
Et moi même et le Diable et la Divinité

---

[133] Le 19 février 1889 étant un mardi, il s'agit sans doute du vendredi 22.

[134] Cf. Baudelaire, « À une passante ».

[135] Probablement écrit, par distraction, pour *les chagrins*, puisque *superflus*, comme le commande la rime, est au pluriel.

Et ceux qui t'ont donné le venin du sourire
Et le Kriss barbelé de ta sombre beauté ?

Et ne pourrais-je plus songer à ma chimère
À mon rêve d'azur d'or et de diamant ?
Pourquoi n'es-tu pas morte au ventre de ta mère,
Que n'es-tu dans la fosse, ô visage charmant !

Je donnerais ma Vie – afin que tu sois morte,
Que j'eusse de tes yeux perdu le souvenir –
– Je donnerais mon âme à Satan – que m'importe ? –
Pour te revoir un jour dans le triste avenir !

Lundi 24 février 89[136] P. Valéry

f. 46

Couleur de nuit [訳]

Bleue et noire, la nuit calme, tiède et profonde
Le fond dans l'Océan infini, vague et noir...
Les Astres semblent luire aux abîmes de l'onde,
Les flots semblent rouler dans l'air sombre du soir.

Les cœurs des affligés[137] et des rêveuses femmes
S'exaltent, attendris, vers l'Immense Inconnu...
L'ombre insondable entoure et soulage leurs âmes
Douce comme un regard, fraîche comme un sein nu

Rose, brune, d'acier – l'onde soudain s'irise...
... La Lune, disque énorme au feu d'Enfer rougi,
Couvrant d'or et d'argent la ville étrange et grise
De la Mer chatoyante et joyeuse – a surgi...

P. Valéry 26 févr. 89

---

[136] Le 24 février 1889 étant un dimanche, il s'agit sans doute du lundi 25.

[137] *Ms* : un mot raturé illisible.

f. 47

Le Soir [訳]

Le couchant rose d'or se mire aux clairs bassins ;
Et l'onde chatoyante enivre les blancs cygnes...
La lumière se joue entre les vertes vignes,
Dont les grappes pendant, ressemblent à des seins.

Les tons harmonieux dans le ciel qui s'embrase,
Vibrent – depuis les ors lointains jusqu'au sol noir –
Le chant mystérieux des feuilles vers le soir,
Se mêle au chant des flots colorés de topaze.

Le poète s'en va sous les arbres, songeant...
La lune au fond des bois, se lève pâle et blonde...
Et l'on croit voir, devant le soleil touchant l'onde
Tomber un louis d'or dans un plateau d'argent... !

P. Valéry Vendredi 1er mars 89

f. 48ro-vo

Royale Fantaisie [訳]

Si j'étais un Monarque omnipotent d'Asie,
– Roide dans la splendeur de ma robe orfroisie[138],
Couvert de lourds joyaux et de gemmes d'Ophir[139]
Éclatant et debout, sous le ciel de saphir,

[138] Le mot est rare et vieux. On trouve dans le Dictionnaire du Moyen Français (http://www.atilf.fr/dmf) le verbe *orfroiser* (*orfroisier*) dont le sens est « garnir d'orfroi, de broderie d'or ». La forme *orfroisie*, avec ce sens adjectival, existe dans *le Roman de la Rose*. Cf. dictionnaire Godefroy, *Orfroisier* 2.

[139] Ophir est un port ou une région mentionnée dans l'Ancien Testament (*Rois*, I, chapitre 9, 28) qui était connue pour sa richesse, notamment en or. Voici la traduction par Le Maistre de Saci (1855) : « Le roi Salomon équipa aussi une flotte pour envoyer à Asiongaber, qui est près d'Elath, sur le rivage de la mer Rouge, au pays d'Idumée : / et Hiram envoya avec cette flotte quelques-uns de ses gens ; gens de mer, qui entendaient fort bien la navigation, qui se joignirent aux gens de Salomon ; / et étant allés en Ophir, ils y prirent quatre cent vingt talents d'or qu'ils apportèrent au roi Salomon. ».

Chargé du diamant, du rubis, de l'opale
Sombre comme la mort, froid, impassible, pâle
Calme ainsi que la nuit et – du haut des murs blancs
Près des cyprès d'or vert, graciles et tremblants –
Terrible et grand, fixant mes regards sur la foule
Qui s'agite à mes pieds, vile et vivante houle –
Je ferais apporter par mes esclaves noirs
– Nus, enchaînés d'argent comme des encensoirs,
Mes coffres, mes trésors mes perles mes topazes,
Mes miroirs incrustés de vertes chrysoprases
Où mes femmes souvent mirent leurs tièdes seins,
Mes vases d'or massif, mes armes, mes bassins
Pleins de sequins mêlés avec des cornalines
Mes magiques colliers de grosses tourmalines...
Je ferais apporter à l'Éclat du Soleil
Tout le ruissellement, magnifique et vermeil
Des pierres, des métaux d'Assur et de Golconde[140]
Ravis aux flancs des monts, ravis au fond de l'onde
Plus brillants que les cieux splendides, Étoilés,
Et les ferais jeter du haut de mon Palais !...

Comme des chiens frottant leur nez sur les ordures,
Je voudrais voir vautrés tout noirs sur les dorures
Les Jeunes et les vieux, les bons et les mauvais
Tous souillés, furieux, hurlants et dépravés...
... Le sang coule parmi les fauves pierreries...
Hommes[141] ! accordez-vous avec mes rêveries
Donnez-moi l'indicible et rare volupté
De voir se déchirer la noble humanité !...
L'Enfer a moins de feu que vos yeux n'ont de flammes !...
Battez-vous, piétinez les enfants et les femmes,

[140] Assur est une ancienne ville, capitale de l'Assyrie jusqu'au début du IXe siècle av. J.-C., située sur la rive occidentale du Tigre. Golconde (ou Golkonda) est une ville en ruines, ancienne capitale du royaume de Golkonda (1364-1512), située dans l'État indien du Télangana. La renommée qu'elle a acquise comme centre de la légendaire industrie du diamant dans la région était telle que son nom évoque encore en français une richesse inépuisable.

[141] *Ms* : « ~~Allons~~ »

Bas les Cœurs ! Bas les fronts ! Cherchez, pauvres goujats,
Tous ces chrysobéryls tombés dans les crachats !...
Vous faites mon plaisir, gagnez bien vos salaires !...
– J'aime voir se heurter les ignobles colères,
Et dans les sales mains du rustre et du passant
Luire le diamant, soleil éblouissant !
– J'aime penser que sous mes pesants diadèmes
Moi – je suis aussi vil et plus mauvais qu'eux-mêmes !
J'aime rêver devant tout ce vice infamant,

Et rire ! Jusqu'à faire horreur au firmament !!...

P. Valéry 1er 2e mars 89

f. 49

Plaisir et désir [訳]

J'ai l'immense désir des voluptés modernes,
Et du raffinement dans les sensations[142] !...
Je rêve les festins, les ondulations
Des danses sans pudeur sous les roses lanternes...

Je voudrais me gorger d'Amour et de couleur
De parfums très subtils, de chaudes harmonies
J'ai l'immense désir des choses infinies,
Du monde monotone abhorant la soûleur [*sic*][143]

Mon âme à tout instant heurte la dure porte
De la désespérante impossibilité –
Son Élan contenu dans l'immobilité,
Se brise, et son ardeur n'en devient que plus forte !

---

[142] Valéry a d'abord écrit « Et du raffinement ~~dernier~~ ~~des~~ sensations », puis a corrigé, en soulignant la diérèse régulière *-tions*, en « dans les sensations ».

[143] Cf. TLFi : « *Souleur*, vieux et littéraire. Frayeur subite, saisissement, serrement de cœur. » *Soûleur* est une ancienne orthographe.

Ainsi qu'un cheval noir qui creuse le pavé, –[144]
Il lui faut pour tromper sa rage inassouvie
Et pour masquer l'horreur banale de sa vie,
La luxure sans goût d'un triste dépravé !

Mais, vautré sur les plus frémissantes charnures
Je dédaigne l'appel des gorges et des seins
Et mon regard se perd dans l'onde des bassins
Et mon esprit s'en va songer sous les ramures. [145]

P. V. Jeudi 7 mars 89

f. 50^{ro-vo}

Nuit de printemps [訳]

Charmeuse et douce, – ainsi qu'une convalescente
Des brises de la vie aspirant la senteur –
La printanière Nuit, morbide et languissante
Sur les roses cités descend avec lenteur.

Le vent semble porter des musiques lointaines...
... Et perdu dans le songe, étendu comme un chien,
J'aime, écoutant chanter au dehors les fontaines,
Rêver à toute chose et ne penser à Rien !...

Mon Âme s'abandonne au vague crépuscule
Repos triste des yeux, ami des cœurs blessés,
Torpeur mélancolique et douce, qui recule
L'horizon trouble et gris de mes rêves lassés !...

Couchant ! Sombre couchant! lassitude infinie !
Mirage du Néant et du dernier sommeil
Alangui, mon esprit s'accorde à l'harmonie

[144] Dans le manuscrit, une ligne marque la possibilité de renverser « cheval noir » en « noir cheval ». Valéry écrit aussi au verso du folio : « – Cheval impatient qui creuse le pavé, – »

[145] *Ms* : Cette strophe est barrée.

De ton éclat mourant, calme, triste et vermeil !

Le doux ciel rose et vert mêlé de grise brume,
Voile ses lumineux lointains de crêpes noirs !
Je regarde un nuage[146], un astre, un toit qui fume...
Je m'ennuie[147] du calme indicible des soirs !...

Je contemple la lune argentant ma fenêtre,
Longuement je souris à son masque moqueur...
J'attends que la nuit passe en faisant reparaître
L'aurore dans les Cieux et l'ennui dans mon cœur !... [148]

P. Valéry mars 89

f. 51

Départ du poète [訳]

Ses yeux tristes, fixant l'azur calme des Mers,
Un poète – déclame un merveilleux poème ;
La cadence des flots, la cadence des vers,
S'accordent dans un chant solennel et suprême

Il va partir, bercé sur la longue trirème
~~Qui s'en va par delà l'Océan aux flots verts~~[149]
Par-delà l'Inconnu de l'Orient Extrême
Au son des grands clairons, chercher des univers !

La vague vient lécher[150] ses pieds comme une bête,
Et baise[151] ses orteils et ses cnémides d'or...
Le vent souffle ! Il est temps !... Alors, courbant la tête

---

146 *Ms* : « un~~e étoile~~ »

147 La diérèse *ennui-e* est un archaïsme.

148 Les deux dernières strophes sont barrées.

149 *Ms* : « ~~Qui s'en va par delà l'Océan aux plis verts~~ <~~Qui s'en va~~ ! Il ~~s'en va~~ par delà l'Océan < redoutable > aux flots verts »

150 *Ms* : « ~~baiser~~ »

151 *Ms* : « ~~lèche~~ »

Il gagne le vaisseau, sombre[152] comme la mort
Cependant que montant dans l'émouvant silence
Le seul chant des rameurs vers l'horizon s'élance !

Samedi 16 mars 89 P. Valéry

f. 52

Le privilégié [訳]

Le poète s'en va la nuit, par les bosquets...
Les feuilles sur son front, par le vent balancées,
Écartent loin de lui les fâcheuses pensées ;
Et les fleurs sous ses pas se groupent en bouquets...

Tandis qu'entrelaçant les rimes amoureuses,
Il brode des sonnets divins, tout en songeant...
À ses pieds, le doux lac de perles et d'argent
Roule moelleusement ses vagues langoureuses[153].

Drapé dans le manteau splendide de la Nuit,
Sous les arbres croisant leur grêle architecture,
Rêve le favori de la calme nature,
Et l'Éclat parfumé des roses le poursuit !

À lui le bercement nostalgique des brises !
À lui chansons des Eaux, à lui couchant vermeil !
Caresses de la Lune ou baisers du Soleil,
Ruissellements des Cieux, douceurs des brumes grises.

P. Valéry 18 mars 89

---

[152] *Ms* : « ~~calme~~ »

[153] La rime *langoureuses :: amoureuses* rappelle les poèmes de Baudelaire tels que « Lesbos » (str. 4) et « Chanson d'après-midi » (str. 6). L'adjectif *langoureux* est l'un des favoris de ce poète : cf. « La Chevelure » (*La langoureuse Asie*...), « Le Balcon » (rime *langoureuses :: heureuses*), « Harmonie du soir » (refrain *Valse mélancolique et langoureux vertige !*), etc.

f. 53

La lune et le vent [訳]
Chanson des froids pays

Sous le ciel bleu – glacé de lueur argentine –
Au chant des peupliers vibrants et des bouleaux,
La lune avec le vent danse, glisse et patine
Sur la surface lisse et solide des eaux –

L'azur calme, piqué de quelques pierreries,
Les regarde courir, ainsi que deux amants –
Dans la neige dormant sans fin sur les prairies
Comme un manteau d'argent, semé de diamants !

Parmi l'infini blanc, ils glissent sur la glace
Ainsi que des loups gris, affamés par l'hiver ;
La lune luit toujours et le vent qui l'enlace
L'entraîne vers l'Immense Inconnu de la mer !...[154]

P. Valéry 19 mars 89

f. 54

Complexité [訳]
– Nex – Nox –

Sur le lit de plaisir, Elle gît, – blême et roide,
Le doigt de la Camarde a fermé son œil vert...
L'astre vient de plonger sous l'onde noire et froide...
... Je l'aimais d'un amour profond comme la Mer !...

La Mort vient de souffler soudain la flamme sainte
Dans l'Être qui calmait mon incurable Ennui.

[154] L'« Inconnu » en majuscule rappelle le dernier vers du poème de Baudelaire « Le Voyage » : « Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau ! ». Mais l'usage des majuscules est aussi un tropisme symboliste, et le jeune Valéry n'en est pas avare. On en voit partout dans ce manuscrit.

Le livre s'est fermé. La lampe s'est éteinte.
Et tout s'est effondré dans l'Éternelle Nuit !

Elle, seule, savait le soir verser les charmes,
Et sous l'immensité scintillante du Ciel,
Chanter ce[155] chant mêlé de rires et de larmes,
Qui venait de[156] plus loin que le Monde réel !

... Je ne m'attriste pas, pourtant ! Car je devine
Que nous nous rejoindrons dans le calme néant !
À jamais nous serons unis, fille divine,
Et le séjour béni sera le Trou béant !

Je sais que chaque jour, chaque moment, chaque heure
Mathématiquement brise tout sans recours
Et je sens en mon cœur, même lorsque je pleure
Ce rire intérieur qui m'obsède toujours !

P. Valéry 23 mars 89

f. 55^{ro-vo}

Sur la Mort [訳]

À. Son A. J. l'archiduc Rodolphe de Hapsbourg
prince impérial royal d'Autriche[157]

Je songe par avance au bonheur sans mélange,
Que nous savourerons loin du Monde attristé,
Lorsque nous dormirons dissous parmi la fange,
Tranquilles dans la Mort et dans l'Éternité !

---

[155] *Ms* : « ~~un~~ »

[156] *Ms* : « ~~que~~ » (sans doute un début de mot).

[157] Rodolphe de Habsbourg-Lorraine (Rudolf von Habsburg-Lothringen, 1858-1889). Par sa naissance archiduc d'Autriche et prince héritier de l'Empire austro-hongrois, il meurt à 30 ans dans des circonstances mystérieuses aux côtés de sa maîtresse Marie Vetsera, dans le pavillon de chasse de Mayerling. Il est décédé le 30 janvier 1889, soit deux mois avant que Valéry lui dédie ce poème.

Dans l'humide tiédeur des molles terres grises,
Où serpentent la nuit, des bêtes et des vers[158]
Nous entendrons gémir les cyprès dans les brises,
Tandis que nous serons à l'abri des hivers !

Et nous abriterons au fond du Cimetière
Nos baisers d'autrefois, Madame, et nos amours :
Nos deux corps à jamais fondus dans la Matière
Indissolublement s'aimeront pour toujours !

Dans la fleur qui naîtra sur nos tombes unies,
Nous mettrons tous les deux quelque chose de nous !
Je serai le calice aux splendeurs infinies
Vous serez le parfum triste, subtil et doux.

Désormais plus de crainte et de mélancolie !
On ne se quitte plus, dans le même tombeau.
Les ans peuvent passer, et les siècles ! folie !...
La Mort sera pour nous un divin Renouveau !...

P. Valéry 26 Mars 89

f. 56[ro-vo]

Le matin sur la ville [訳]

L'aurore aux doigts roses !
Homère[159]

La sourde volupté des nuits mélancoliques
S'efface[160] : et le soleil reluit sur nos dégoûts ;
La senteur des ruisseaux et des béants égoûts

[158] *Ms* : « ~~l~~es bêtes et les vers »

[159] Cf. Homère, *Odyssée*. Il existe différentes traductions françaises : « Aurore aux doigts de roses » (Eugène Bareste, 1842) ; « l'Aurore aux doigts de rose » (Édouard Sommer, 1886) ; « Êôs aux doigts rosés » (Leconte de Lisle, 1867), mais « L'aurore aux doigts de rose » est la plus connue.

[160] Rejet.

S’assemble dans le vent aux senteurs alcooliques.

La ville se réveille, et le maudit labeur,
Et le besoin de vivre et la misère grise !
Une obscène chanson s’élève dans la brise,
Parmi les sifflements lointains de la vapeur[161].

Les tas d’ordures, pleins d’une rousse lumière
Ainsi que des écrins, flamboient sur les pavés.
Et la lueur frémit sur les haillons lavés
Étincelants là-haut, de clarté printanière.

Sur les toits, sur les murs rayonne le soleil.
Un chiffon éclatant, parfois, laisse apparaître
Une blonde humant la vie à sa fenêtre
Une vieille riant à ce matin vermeil.

Les loques, les gamins les fleurs et les fumées,
Les chansons des marteaux heurtant le dur métal
Mêlent leur bruit strident et leur éclat brutal
Et les cris sont mêlés aux injures bramées...

... Je marche, me berçant de sophismes subtils...
Les passants affairés se pressent dans la rue,
Et cette multitude au travail accourue
D’un crépuscule à l’autre, étreint ses lourds outils[162].

Car chacun doit nourir sa femme et sa nichée ;
Trimer toute sa vie et mourir comme un chien,
Après avoir tenu[163] quatre-vingts ans pour Rien,
La tête sur l’étau, toujours basse et penchée !

---

[161] *Ms* : « ~~Dans les frémissements lointains de~~ la vapeur »

[162] Cf. Baudelaire, « Le crépuscule du matin », dont les deux derniers vers sont : « Et le sombre Paris, en se frottant les yeux, / Empoignait ses outils, vieillard laborieux. »

[163] *Ms* : « ~~lutté~~ »

P. Valéry 27 mars 89

f. 57

Nuit vénitienne [訳]

Comme ils s'en revenaient aux sons des mandolines,
Les rames soulevaient des flots de diamants.
Les amantes rêvaient auprès de leurs amants,
Dans les bateaux tendus d'étoffes zinzolines.

Et les roses flambeaux, et les opalescences
Des Palais éclairés par la lune d'argent,
Se miraient dans le flot au doux reflet changeant.
Les senteurs se mêlaient des fleurs et des essences.

Du ciel cendre d'azur une lumière blonde
Descendait et baignait les marbres de clarté.
Les amoureux chantaient ! Ivres de volupté
Ivres de doux parfums et des gemmes de l'onde.

Cependant qu'ils voguaient dans le calme nocturne,
Un cadavre hideux qui flottait lentement
Soudain leur apparut, sous le clair firmament
Livide – et les remplit d'une horreur taciturne –

P. Valéry 27 mars 89

f. 58

Tristesse sous les feuilles [訳]

Mélancolique, et seule, et blanche aux regards sombres,
Elle va lentement dans le parc dépouillé,
Promenant sa langueur morbide sous les ombres
Des branches que le soir couvre d'un ton rouillé.

Elle va, les yeux pleins de larmes sous les arbres,

Triste de souvenirs ! sans écouter le chant
Des feuilles et des eaux murmurant dans les marbres,
Et sans apercevoir la gloire du Couchant !

Comme elle s'abandonne à cette nonchalance,
Auprès d'elle, demeure[164] immobile son chien,
Son beau chien, étonné du solennel silence,
Son grand lévrier noir qui ne devine rien !

La pâle et douce enfant écoute dans son âme
Lui parler longuement l'intérieure voix...
Où vas-tu, vers la Nuit, mystérieuse femme,
Que conduit la douleur, amante des grands bois ?...

P. Valéry 29 Mars 89

f. 59

Le cirque [訳]

Le cirque de granit, gorgé de multitude,
Retentit des vivats, des musiques, des chœurs
Et l'ardeur du plaisir fait bondir tous les cœurs.
Seul, le pâle César garde son attitude

Le sublime Empereur, statue aux robes d'or
Demeure sans penser et sans voir, impassible,
Fermant aux passions son âme inaccessible,
Et de plus fort que lui ne trouvant que la Mort.

Un voile immense et teint de couleur hyacinthe
Arrête les rayons, aveuglants du Soleil...
Dans la poussière d'or le sang coule vermeil,
... Les applaudissements résonnent dans l'enceinte !...

L'azur profond du ciel où vibre la clarté

[164] *Ms* : « ~~s'arrête~~ »

S’aperçoit par-delà les hautes arcatures,
Et ceux qui vont servir de vivantes pâtures,
Peuvent voir les oiseaux volant en liberté !..

L’Implacable Destin, à leur minute extrême,
Leur permet de sentir les doux parfums des fleurs
D’écouter les chansons, de jouir des couleurs
Et d’être presque heureux, à ce[165] moment suprême !...

Cependant la nuit tombe – et les yeux des lions
Luisent étrangement ainsi que des étoiles...
Soudain tout s’illumine. On enlève les voiles,
Et les astres là-haut brillent par millions !...

P. Valéry 6 avril 89

f. 60

La nuit sainte [訳]

Là-bas Jérusalem s’endort, couverte d’ombre,
Serrant dans ses grands murs tout un peuple maudit.
Et sous le doux regard[166] des étoiles sans nombre,
Entre les deux larrons meurt le divin bandit[167]!

Les cris sont apaisés. La Nuit verse ses charmes.
Et les gardes rêveurs du Mont silencieux
Écoutent, sans parler, appuyés sur leurs armes
Le vent qui chante au loin son chant délicieux.

Cependant que dressant sa divine infortune,
Devant l’immensité solennelle du Ciel,

---

[165] *Ms* : « ~~leur~~ »

[166] *Ms* : « ~~Et~~ Sous le(~~s~~) ~~doux~~ < ~~tristes~~ > regard(~~s~~) ». Valéry avait d’abord écrit « Et », biffé, remplacé en début de vers par « Sous » (« Sous le doux regard »). Il a ensuite corrigé en passant au pluriel et en remplaçant « doux » par « tristes ». Puis il est revenu à « doux », en réintroduisant « Et » en début de vers.

[167] Cf. *L’Évangile de Luc*, 23, 39-43.

Baigné dans les rayons argentés de la Lune,
Le Christ prêche là-haut, l'Amour Universel !...

P. Valéry Vendredi Avril 89

f. 61

? [訳]

L'homoncule chétif, qu'une femme, un matin
Jette dans la douleur sans trêve de la Vie,
Naît misérable, et naît Prisonnier du Destin
Qui va passer sur lui sa Rage inassouvie !

Il se croit très puissant et plein de Volonté –
Il se fixe un *objet*[168], il poursuit sa carrière
Vers le mirage ardent de l'âpre Volupté,
Il marche ! sans jeter un regard en arrière !

Car Il[169] ne le sait pas ! les Générations
Lui léguent sans pitié leurs vertus et leurs vices.
Il ignore le poids des éducations
Qui soumettent son être à tous leurs artifices !

Il ignore la force immuable des lois
Qui règlent nuit et jour le cours de ses pensées
Et qui font lui parler l'Intérieure Voix !
Il croit songer – vouloir ! Chimères Insensées !

Il croit qu'il fait agir sa Personnalité !
Il ne se juge pas un simple mécanisme –
Il ignore l'horreur de la Fatalité !
Et tout le désespoir de ce déterminisme !

P. Valéry 15 avril 89

---

[168] C'est Valéry qui souligne.

[169] *Ms* : « ~~il~~ <Il> »

f. 62

I Sonnet

Nuit indienne[170] [訳]

[*Épigraphe barrée et illisible*]

La lune découpée en un rose métal
Flotte dans la douceur du Ciel – orientale
Parmi l'azur, s'épand excitante et brutale
La Senteur du Jasmin, du musc et du santal

Sous les herbes s'enfuit le fleuve de cristal
Les heures et les eaux, sans fin coulent – fatales –
Et du large lotos [*sic*][171] écrasant les pétales
Vient boire l'Éléphant, monstre monumental !

Tout se recueille alors, sous la voûte éternelle !
Seuls, devant leur Bouddha, quelques prêtres hurlants
Troublent la majesté de la Nuit solennelle !...

Passant silencieux aux yeux étincelants,
Le tigre, énigmatique et superbe, contemple
L'Idole luisant d'or, dans l'ombre, au fond du temple !

P. Valéry 22 avril 89

f. 63^{ro-vo}

La négresse[172] [訳]

---

[170] Le thème de l'Inde semble inspiré à Valéry par la lecture de Victor Hugo, de Leconte de Lisle et, sans doute aussi, de Baudelaire (« le parfum des verts tamariniers » de « Parfum exotique », « À une dame créole », etc.). L'île de la Réunion est proche du continent indien, et dans l'océan du même nom.

[171] Le mot *lotus* provient du grec λωτός, *lotos*.

[172] Le thème de la « négresse » est répandu à l'époque aussi bien dans la peinture que dans la littérature : Leconte de Lisle (« Le Lévrier de Magnus », *Poèmes tragiques*, et récit en prose *Marcie*), Baudelaire (« Le Cygne » : « Je pense à la négresse, amaigrie et phthisique ») et Mallarmé, « *Une négresse par le démon secouée...* » (Le poème paru en 1866 dans *Le Nouveau Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle* avant d'être

À l'ombre des rameaux l'impudique Négresse
Fuyant l'âpre soleil et l'ardeur de l'azur
Sommeille en écoutant la brise qui caresse
Son sein de marbre noir, gonflé, luisant et dur

– La mer frissonne et luit entre les feuilles vertes
Heureuse d'absorber le jour et la chaleur –
Et la femme aux longs yeux[173], les lèvres entrouvertes
Respire longuement l'arôme d'une fleur.

Contre sa bouche épaisse et contre ses dents blanches
Écrasant le calice aux parfums infinis
Elle perd son regard dans les voûtes des branches
Et s'étire ! en tordant ses beaux membres brunis.

Sous le métal lucide[174] et souple de son torse,
S'élèvent les splendeurs de ses muscles d'airain ;
Et son cœur sans amour sonne et bat avec force
Dans sa gorge, vivant et frissonnant écrin.

Et du fond de la jungle aux herbes jaunissantes
L'œil doré d'un serpent la contemple et la suit
La femelle de bronze aux viandes frémissantes –
Et dont les lourds cheveux sont noirs comme la Nuit !...

P. Valéry 26 avril 89

f. 64

Sous l'ombre[175] [訳]

À l'heure où l'on s'en va, sous les arbres, rêvant,

recueilli en 1887 dans l'édition photolithographiée des *Poésies de Stéphane Mallarmé*).

[173] Cf. Baudelaire, « Chant d'automne », v. 17 : « J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre, »

[174] *Ms* : « ~~luis[ant]~~ ~~splendide~~ »

[175] Au verso du feuillet, Valéry écrit : « Sub ombras »

Lorsque l'on s'abandonne enfin, dans le bois sombre
Aux caresses du frais, du silence et de l'ombre,
Ainsi qu'un matelot qui s'abandonne au vent.

Lorsque, dans notre esprit, le son ni la lumière
Ne viennent plus porter le monde extérieur, –
Notre âme, dédaignant le doute antérieur
Monte dans l'Inconnu, vers la Cause Première !

Un infini désir la trouble et la poursuit,
Dans le calme du soir et de la solitude...
Pleine de volupté, pleine d'inquiétude,
Elle cherche sa foi, sous les arbres, la Nuit...

P. Valéry 29 avril 89

f. 65

Sonnet [訳]

Hé ! pourquoi de tes yeux aux couleurs de la Nuit,
Joyaux de ta pâleur, gemmes violacées,
Dégoutte lentement cette perle qui luit ?
Crains-tu que nos ardeurs, demain seront passées ?

Penses-tu qu'il viendra, l'Inexorable Ennui
Jeter le désespoir dans nos âmes lassées ?
Songes-tu que ce soir, notre amour aura fui,
Et que nous resterons seuls avec nos pensées ?

Ne le savais-je pas ? Ne le savais-tu pas
Que par l'affreux dégoût ou bien par le trépas,
Nous devrons quelque jour nous quitter de la sorte ?

... Celui que nous perdons, le sort nous le rendra !
En attendant, Rions ! Aimons-nous ! puis – qu'importe ?
Nous pleurerons beaucoup quand le moment viendra !

P. Valéry avril 89

f. 66ro-vo

Ancien Palais[176] [訳]

Derrière la blancheur des pierres et des marbres
Flotte l'immense azur, traversé des oiseaux –
Dans le morne palais, entouré de grands arbres
Chante éternellement le murmure des eaux !...

Elles coulent sans fin, sous les voûtes, dans l'ombre
Au fond des vasques d'or et de rare métal,
Analogues au Temps, suivant les jours sans nombre
Roulant l'Éternité dans leur flot de cristal !

La splendeur des émaux, le lourd bronze des portes
L'arc de rose granit, les dômes entassés
Demeurent oubliés comme les choses mortes
Dans l'immobilité des grands siècles passés.

Un antique parfum s'élève encor des dalles...
Qui vous a parfumé, palais aux mille tours ?
Quels secrets savez-vous, mystérieuses salles,
Et vous, calmes cyprès qui dormez dans les cours[177] ?...

P. Valéry 8 mai 89

[f. 66vo]
Et les sphinx de basalte aux yeux de chrysoprase
Cherchent, cherchent sans fin – sous[178] l'énigme figés
Une introuvable cause, une magique phrase,
Dans l'infini du Ciel où leurs yeux sont plongés.

---

176 *Ms* : « Ancien Palais ~~mystérieux~~ »

177 *Ms* : « ~~Où personne ne vit et que nul n'a quitté~~ »

178 *Ms* : « ~~dans~~ »

f. 67

L'or [訳]

Ô soleil de la Terre, étincelant métal
D'où l'on tire les Dieux et qui corrompt les hommes,
Créateur du progrès et du mal où nous sommes –
Père de tout, – du bien et du crime brutal, –

Ô Pôle de nos cœurs, tu disputes sans fin
Aux gueuses notre corps, aux Causes nos pensées,
Car tout cède devant les chansons insensées
Que viennent nous chanter les pistoles d'or fin !

Que tu sois dieu, sequin, bague ou sceptre de Roi
Et que l'on soit artiste, ou penseur, ou Poète –
Pour assouvir le Rêve ou contenter sa Bête,
Or, l'homme s'agenouille et rampe devant toi !

P. Valéry 12 mai 89

f. 68

La sauvage [訳]

Riant ! riant sans fin sous le matin vermeil
La sauvage aux yeux blancs sur la plage se joue :
Ses colliers et ses dents luisent au grand soleil,
Ses cheveux poudrés d'or frissonnent sur sa joue !

Chef-d'œuvre inconscient, belle sans le savoir
Elle est comme une bête assise dans le sable,
Et ne désire rien si ce n'est de pouvoir
Toujours jeter au vent son rire insatiable.

Elle rit du soleil et rit de la chaleur,
Elle roule de rire et se sent tout heureuse

De vivre, de remplir ses grands yeux de couleur[179]
Et de laisser griller sa charnure amoureuse.

Sa voix fraîche s'enfuit comme un oiseau, dans l'air
Cependant que la Mer dans l'écrasant silence
Solennellement chante et mêle au rire clair
Le retentissement du flot qui se balance... – –

P. Valéry 19, 20 juillet 89[180]

f. 69

Raffinement[181] [訳]

J'aime les rêves surannés,
La douleur des anciens cantiques,
Et les subtils parfums antiques
Des vieux habits enrubannés.

Je cherche des songes mystiques
Dans les missels enluminés,
Sur lesquels vont, efféminés
Rêvasser des chats extatiques.

J'irrite en moi la volupté
De la pâle et vieille beauté :
Et les sons, les odeurs, les teintes

[179] *Ms* : « ~~chaleur~~ »

[180] La femme « sauvage » et « riant » « sur la plage » qu'évoque le poème fait penser à ces lignes que Valéry a écrites, ayant rencontré Madame de Rovira au début de ce mois, le 8 juillet 1889, dans le train, à l'aller et au retour entre Montpellier et Palavas : « Jour de concours. Le soir allé à Palavas. [...] Retour, en wagon, à côté de la petite comtesse vue en allant. Alanguissement plein de rêve. Contemplation incessante. J'ai fini par éveiller son attention. Elle a des pattes d'oie. Mais quelle main et quel modelé ! C'est un produit de plusieurs générations de luxe, de comfort, de tenue, d'éducation salonnière et gentilhommière. À côté une catin avec quelques brutes. Celle-ci pleurait à la portière. Jamais je n'ai vue une femme si près d'une bête. [...]. » (BNF, Naf 19116, Notes anciennes, IV, f. 31). Dans ce récit ou « ce roman à un », Mme de Rovira voisine avec une femme d'apparence plus sauvage et les deux figures seront mélangées dans l'imaginaire du jeune Valéry. Cf. aussi le poème en prose de Baudelaire, « La Femme sauvage et la Petite-Maîtresse ».

[181] Sonnet d'inspiration baudelairienne par les thèmes du parfum, du chat et par la synésthésie.

Ne piquent mon savant désir,
Qu'après leurs nouveautés éteintes.
Le Temps raffine mon plaisir...

P. Valéry 27 Juillet 89

f. 70

Vague tristesse[182] [訳]

Quelque chose qui se nomme douleur
Ruisselle sans fin du fond de mon âme...
Comme la Lune coule sur la lame !

Et l'uniformité de ma soûleur [*sic*]
M'emporte doucement vers la Folie,
Sur un fleuve lent de mélancolie...

La Lune ! elle semble un glaçon figé
Dans l'atmosphère intangible et subtile
Et luit sur le flot couleur de reptile,

Versant le froid dans mon cœur affligé !
Alors trop rêveur et pâmé de charmes,
Je laisse fuir d'inconscientes larmes.

Étranges pleurs qui noyez ma raison,
Douleurs sans cause et rancœurs inconnues,
Vous me venez de la Lune et des nues.

Car l'Infini m'a donné son poison !...

P. V. 28. Juillet 89

[182] [métrique] Poème composé de décasyllabes dont la césure n'est pas constante. La coexistence du 4-6 / 6-4 et du 5-5 est hétérodoxe, ce qui rend le rythme incertain – ou « vague » – comme dit le titre.

f. 71

Le poète et la mer[183] [訳]

Dans la mer solennelle, image de notre[184] âme[185],
Belle comme les vers, les femmes et les nuits,
Le Poète a trouvé pour guérir ses ennuis
Le parfum[186], la lueur et le chant de la lame.

Et son cœur s'abandonne aux charmes tout-puissants
Que la tiède lourdeur des vagues emprisonne :
Il se laisse bercer par l'onde qui résonne
Et son Rêve surgit des flots éblouissants ! [187]

Sa tristesse le suit même dans cette fête
Des accords dans le son, l'espace et la couleur
L'Éternelle Beauté, l'Éternelle Douleur
Sont éternellement les deux sœurs du poète !...

...L'Insondable Océan dans l'ample obscurité
Comme pour respirer lentement se soulève,
Et retombe et s'endort – ainsi que dans un rêve –
Dans sa phosphorescence et sa sonorité.

Et tandis que le Ciel s'ensevelit dans l'Ombre
Il s'enivre du calme ineffable[188] des Soirs
Cependant que s'étend la belle aux crêpes noirs –
La Nuit mystérieuse avec ses yeux sans nombre !...

P. Valéry 30 juillet 89

---

183 Cf. Baudelaire, « L'homme et la mer »

184 *Ms* : ajout au crayon : « son »

185 Cf. Baudelaire, « L'homme et la mer », str. 1 : « Homme libre, toujours tu chériras la mer ! / La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme / Dans le déroulement infini de sa lame, / Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer. » Valéry emploie aussi la même rime *âme :: lame* dans la première strophe.

186 *Ms* : ajout au crayon : « La senteur ». Les mots « la lueur et le chant » sont biffés.

187 *Ms* : Les deux derniers vers sont biffés.

188 *Ms* : « ~~indicible~~ »

f. 71vo

[fragment] [訳]

Elle est soûle, Elle est sale, elle est ~~laide~~ belle elle est bête
Elle s'en va cognant les murs avec sa tête

Alleluia lune adorée
Nimbe des pendus dans les bois
Miroir, cadran, lampe dorée
Je suis joyeux quand je te vois

Tantôt je t'appelle pistole
Tantôt rondache ou bouclier
Et ce soir tes reflets d'étole

lunaire

[*dessin*[189]]

f. 72

[sans titre : brouillon de « Songe mystique » (f. 73)]

Le poète abîmé dans la sublime extase

Le mortel solitaire ~~au fond du temple, prie~~ < et ravi dans l'extase >
~~Son cœur~~ < Il rêve > illuminé par le sublime amour
~~Ravit son âme~~ Dans la sombre splendeur du vieil iconostase
~~Tout son être est ravi~~
où la fraîcheur des nuits demeure ~~encor~~ < ~~tout~~ / encor > le jour
~~Abîmé dans~~
Dieu lui même descend dans ~~son~~ < ~~cette~~ l'> âme ~~parée~~ glorieuse
Qu'exalte le désir de la divinité
~~Et~~

[189] Dessin de visage. Peut-être un autoportrait.

~~Et que remplit~~ l'odeur ~~douce~~ et mystérieuse
Une ~~sérénité~~ < sensation > fraîche
~~Remplit ce cœur~~
La parfume de joie et de sérénité
Et tandis que ~~son corps~~ < sa chair > ~~par le vice~~ < ~~encor sale de vice~~s / encor sale et stupide >
S'alourdit des péchés et des erreurs des sens
Joyeux et lumineux, bijou clair et splendide
Son cœur monte au très haut léger comme un encens

———

Vers le Ciel, vers l'amour des choses ~~immortelle~~s < éternelles >
Dans le silence, l'ombre et ~~la paix~~ < l'immobilité >
Mon âme cherche aussi ~~des~~ < tes > splendeurs solennelles
Et mortelle, plais-toi dans l'immortalité !

f. 73

Songe mystique [訳]

Le mortel solitaire et ravi dans l'extase,
S'oublie, illuminé par le sublime amour,
Dans la sombre beauté du vieil iconostase,
Où la fraîcheur des nuits demeure encor le jour.

Dieu lui-même descend dans l'âme glorieuse
Qu'exalte le désir de la Divinité.
Une sensation fraîche et mystérieuse
La parfume de joie et de sérénité !

Et tandis que sa chair encor sale et stupide
S'alourdit des péchés et des erreurs des sens,
Joyeux et lumineux, bijou clair et splendide
Son cœur monte au très-haut, léger comme un encens !...

... Vers le Ciel, vers l'amour des choses éternelles
Dans le silence, l'ombre et l'immobilité
Mon âme ! Cherche aussi les splendeurs solennelles,
Et mortelle, plais-toi dans l'immortalité !

P. Valéry ~~31 juillet~~ 1 août 89

f. 74

À vos yeux [訳]

Ô ma belle, vos yeux sont comme des fontaines
Humides et profonds ! et votre amour y luit
Des parfums indistincts, des musiques lointaines,
Et de tout ce qui change et de tout ce qui fuit !

Languissants comme l'Onde amoureuse des grèves ;
Tristes comme les soirs, clairs comme l'or bruni,
Ils sont mystérieux et ruisselants de rêves,
Vos yeux ! ces nobles yeux qui sont pleins d'Infini !

Ils semblent regarder dans un monde invisible
Tout embaumé d'encens, de femmes et de fleurs
Au delà du réel, au delà du sensible,
Là-bas ![190] où plus jamais ne couleront leurs pleurs !

P. Valéry 1. août 89

f. 75

II Sonnet
Au festin de Trimalcion [訳]

« Potantibus ergo... *larvam* argenteam attulit servus... »
Pétrone. Satyricon[191]

L'or des coupes sonnait contre l'or des amphores

[190] C'est en avril 1891 que le roman de Huysmans, *Là-Bas*, est publié chez Tresse & Stock, après être paru en feuilleton dans *L'Echo de Paris* à partir du 15 février.

[191] Pétrone, *Satyricon*, 34, 8 : « Potantibus ergo nobis et accuratissime lautitias mirantibus larvam argenteam attulit servus [...] ». [Trad. : Nous donc buvant et admirant les splendeurs avec minutie, un esclave apporta un squelette d'argent]. Valéry souligne le mot *larvam* (squelette).

Et des chants s'élevaient et l'éclat des flambeaux
Ruisselait sur les murs où, sombres canéphores[192]
Immobiles, luisaient des nègres forts et beaux.

Couverts de chatoyants velours versicolores
Les convives mangeaient étalés sur des peaux
Et des baumes fumaient vers les voûtes sonores
Qui rendaient l'air pesant comme dans les tombeaux.

Cependant qu'ils étaient dans la béatitude
De l'assouvissement suprême du désir,
Pour aiguiser leur soif par une inquiétude,

Et pour assaisonner encore leur plaisir,
Trimalcion vêtu de pourpre violette,
Faisait devant leurs yeux grimacer un Squelette !...

P. V. 5 août 89

f. 76

Les deux sœurs [訳]

La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent
V. Hugo[193]

Elles s'en vont toujours ensemble,
Leurs yeux sont ensemble baissés,
Ensemble leurs cœurs sont blessés,
Et leur voix douce toujours tremble.

Nul ne sait si ces[194] yeux sont beaux,

[192] Ms : « ~~cisto~~phores »

[193] Hugo, « Spectacle rassurant », vv. 20-21 (*Les rayons et les ombres*, 1840). Le poème est composé, comme celui de Valéry, de quatrains d'octosyllabes.

[194] *Ms* : « ~~leurs~~ »

Si l'amour parfume leurs âmes...
Un mystère entoure ces femmes
Muettes comme des tombeaux.

Aux désirs elles sont rebelles,
Elles gardent avec fierté
Leur tristesse et leur pureté,
Toujours douloureusement belles !

Lys ! diamants ! Pleurs de la Nuit,
Vous êtes moins purs et moins rares,
Que ces sœurs pâles et bizarres,
Fleurs de douleur, roses d'ennui !...

P. Valéry 9 août 89

f. 77ro-vo

Cri de l'homme [訳]

– Mitrés de diamants où l'Aigle se repose, –
Rois dorés assoupis dans l'éternel sommeil, –
Les monts, vêtus de neige éblouissante et rose
Dormaient sous la splendeur pesante du Soleil !

La clarté ruisselait ainsi qu'un fleuve tombe
Des claires profondeurs du ciel incandescent,
Sur la Terre et sur l'Eau, mobile[195] et fraîche tombe
Qui l'enfermait dans un abîme opalescent !... [196]

... Et là, rien ne vivait ! Les bêtes et les arbres
Fuyaient de ce désert l'âpre virginité ;

[195] *Ms* : un mot biffé illisible.

[196] [métrique] La position de la césure accueille le clitique *un* (C6), et les accents sont distribués de telle sorte que la structure métrique 6-6 est concurrencée par un rythme 4-4-4 (trimètre). Il est difficile d'affirmer qu'un rythme s'impose à l'exclusion de l'autre : des exemples de cette sorte permettent plutôt de supposer une ambivalence rythmique, au sens que Benoît de Cornulier donne à ce terme (*op. cit.* p. 104 et suivantes).

Tout n'était que lueurs, ondes, sables et marbres,
Effrayants de silence et de sérénité !...

Un homme, un soir, passa dans cette solitude
Qui cherchait un Pays morne comme un tombeau
Où son âme aurait pu dans le rêve et l'étude
Trouver incessamment le Réel et le Beau.

Mais – devant la hideur et la magnificence
De ce calme infini qu'il troublait à lui seul,
Accablé de terreur, d'angoisse et d'impuissance
Il voulut déchirer l'immuable linceul !

Et sa voix retentit solennelle et première,
Fanfare de la Vie, en face du Néant...
Et son cri se perdit, sous les flots de lumière
Comme une larme au fond d'un immense Océan !

P. Valéry 17 août 89

f. 78

III Sonnet

Pierres et parfums[197] [訳]

Un grand vase, l'été, de roses et de lys,
– L'hiver – de lourds encens – embaumaient notre chambre
Et – toujours – les coussins étaient imprégnés d'ambre,
Où tes membres lassés étaient ensevelis.

Tu dormais en chantant ! uniquement parée
De métaux cliquetant et luisant dans le soir,
Qui t'enchaînaient d'argent ainsi qu'un encensoir
Et sonnaient sur ta chair légèrement dorée.

[197] Le poème rappelle certains poèmes de Baudelaire, tels que « Les Bijoux », « Harmonie du soir » (par la rime *soir :: encensoir*) et « Correspondances » (par les mots « parfums », « muscs » et « benjoins »).

Mais, aux mornes splendeurs de tes bijoux royaux,
À ta retentissante armure de joyaux
Je préférais tes yeux où tremblait une flamme !

Et de tous les parfums évaporés dans l'air
Des muscs et des benjoins brûlés pour le Très Cher
Celui qui me charmait le plus, c'était ton âme !...

P. valéry 17 août 89

f. 79

Rose mystique[198] [訳]

Sous les lampes d'argent où l'huile parfumée
Brûle éternellement près du Christ de vermeil, –
Sous la voûte où l'encens, montant vers le soleil
Mêle à l'or des rayons, l'azur de sa fumée,

Lys mystique elle avait[199] la ferveur des Élus ;
Et vierge, elle priait sa vie[200] aux pieds des Vierges !
Sous l'étincellement des métaux des cierges[201]
Sa voix douce tintait comme un doux Angelus ! 1.

Une couleur de Lune ondoyait sur son voile ;
Et dans sa chair semblaient fuir les éclats nacrés[202] m.
Du petit jour luisant sur les vases sacrés, m.

---

[198] Appellation symbolique de la Vierge Marie, employée dans les Litanies de Lorette. Cf. f. 80 (« Ave, puelle ! »), f. 124 (sans titre [= « Fleur mystique »]). Valéry retouchera plusieurs fois ce poème composé de cinq quatrains pour en faire finalement un sonnet qui s'intitulera « Fleur mystique » (*Œ*, I, 63-64). Ce sonnet fut adressé à Gustave Fourment (*Corr. V/F*, 215) et à Pierre Louÿs (*Corr. G/L/V*, 210-211) avant d'être publié dans le *Bulletin de l'Association générale des Étudiants de Montpellier*, n° 34, 1er janvier 1891.

[199] *Ms* : « ~~Elle priait avec~~ », « Lys ~~vivant~~ < ~~de chair~~ / mystique > »

[200] *Ms* : « elle ~~vivait rêvant~~ /~~sans fin~~ < sa vie >»

[201] *Ms* : « ~~Et devant les autels et sous les feux~~ des cierges ». Dans le vers remanié, il faut supposer une diérèse *ci-erge* contraire à l'étymologie (*cereus*, même famille que *cire*).

[202] *Ms* : « ~~Et sa chair rappelait par ses reflets nacrés~~ » « Et ~~sous~~ dans sa chair semblaient ~~courir~~ fuir les ~~reflets~~ éclats nacrés »

Aux messes du matin, vers la dernière étoile. f.

Ses yeux étaient plus clairs que des astres naissants, 1[203]
Car son visage avait une pâleur d'hostie[204] 6.
Et son habit sentait la vieille sacristie[205] 3
Indicible parfum de cires et d'encens ! 2

Dans son Ame, splendide ainsi qu'un pur calice
Brillait le diamant de la Virginité
Et l'Infini désir de la Divinité
Pour une Éternité de mystique délice ! [206]

P. V. 23 août 89

f. 79vo

[fragment]

Aux temps antiques tout était grand dans le Monde ~~ivoire~~
~~L'amour féroce était comme un jeune lion~~
~~La guerre~~
~~Le sang coulait noyant les cités sous~~
~~L'art peuplait les cités et la rébellion~~
~~Noyait~~
~~Le sang coulait l'art les arts régn~~
L'art

f. 80

Ave, puella ! [207] [訳]

Elle est sainte ! Elle est parmi les Élus !
La religieuse et mystique vierge...

---

[203] Les chiffres 1 à 6 indiquent dans quel ordre disposer les vers pour en faire les tercets d'un sonnet.

[204] *Ms* : « ~~Et son visage avait la blancheur des hosties~~ »

[205] *Ms* : « ~~Tout son habit traînait l'odeur des saeristies~~ »

[206] Beaucoup de vers sont biffés. Hésitation sur l'ordre des vers.

[207] « Salut, jeune fille ! ». Cf. « Rose mystique ». Valéry a transformé alexandrins en décasyllabes.

Elle était svelte ainsi qu'un lys ou qu'un cierge[208],
La voix sonnait doux comme l'Angelus !

La Lune semblait avoir teint son voile.
Sa chair aux reflets dorés et nacrés
Avait la lueur des vases sacrés,
À l'aube, quand meurt la dernière étoile !

Et ses yeux semblaient des astres naissants,
Dans son blanc visage ainsi qu'une hostie.
Elle avait l'odeur d'une sacristie,
Parfum mélangé de cire et d'encens !

Et son Âme, un soir, ivre de délices
Dans les carillons, s'enfuit vers les Cieux
À travers la Nuit couleur de ses yeux
Et des fleurs vers elle, ouvraient leurs calices ! [209]

P. Valéry août 89

f. 80vo

[sans titre : brouillon de « Rose mystique » (f. 79)]

Elle priait avec la ferveur des élus ;
Et vierge, elle vivait rêvant aux pieds des Vierges !
~~Dans la senteur des lys et la clarté~~ des cierges
< Et sous l'âme des fleurs et sous les feux des cierges >
Sa voix douce tintait comme un doux angelus !

Une couleur de Lune ondoyait sur son voile
Et sa chair rappelait par ~~son éclat~~ < ses reflets > nacrés
~~Les reflets~~

[208] Vers qui présente une syllabe surnuméraire. Ou peut-être, alexandrin parmi les décasyllabes (dans ce cas, Valéry ferait une diérèse irrégulière sur *cierge*, comme pouvait déjà le laisser supposer la version en alexandrins).

[209] Ratures sur tout le poème, en particulier sur la dernière strophe.

Le petit jour luisant sur les vases sacrés,
Aux messes du matin, vers la dernière étoile.

~~Et~~ < Dans > son âme [~~céleste~~[210]] < ~~joyeuse~~ / splendide > ~~était~~ < ainsi qu'> un pur calice
~~Rempli de quiétude et de sérénité~~
~~Vase d'or~~ ~~l'amour de la divinité~~
Pour une Éternité de mystique délice
Luisait le diamant de la Virginité
et l'~~Amour~~ infini de la Divinité
< l'infini désir >

f. 81

Les soleils des mourants[211] [訳]

Les malades, roulant des pensers monotones
Au fond de leurs esprits où la clarté s'endort,
À l'heure où le ciel d'or se mire aux vagues d'or,
Aiment à contempler les couchants des automnes. [212]

Mais – la calme splendeur des plaines et des mers
Blesse cruellement leur âme inassouvie.
Le soleil inondant la laideur de leur vie
Fait leurs derniers instants plus durs et plus amers !

Et cependant – les flots accordent leurs murmures,
La Nuit s'unit au Jour, mystérieusement...[213]
Et le vent fait courir un long frémissement
Sur les tristes mourants et sur les vignes mûres...

P. Valéry 24 août 89

---

[210] Lecture incertaine.

[211] Par les « malades », les « mourants » et les « couchants », le poème rappelle « Les Fenêtres » de Mallarmé.

[212] Au verso du feuillet, Valéry réécrit le début du poème en changeant d'ordre des vers, mais il les biffe : « Les soleils des mourants // Les malades roulant des pensers monotones / Au fond de leurs esprits où la clarté s'endort / Aiment à contempler les couchants des automnes. »

[213] Cette image de l'union de la nuit et du jour se rattache au thème de Narcisse dans l'imaginaire de Valéry.

f. 82

Le Cœur de la Mer [訳]

La Nuit aveugle et sourde, aux légères fourrures
Emmitoufle nos chairs et nos cœurs grelottants,
Et verse une lueur douce sur les dorures
Des temples très anciens et rongés par le temps.

La Mer roule de l'ombre et d'indicibles charmes
Ainsi que de grands yeux nostalgiques et noirs,
Et ses flots ont la tiède amertume des larmes
Car la lune peut-être a pleuré dans les soirs !...

Et Moi – dans la douceur des Ténèbres profondes
J'écoute près du gouffre aux rythmiques sanglots
Un invisible Cœur palpitant sous les ondes
Éternellement battre et soulever les flots !...

P. Valéry 26 août 89

f. 83

[sans titre] [訳]

Voluptueuse et lente ainsi qu'une panthère
Laissant choir tes bijoux et tes jupes d'orfrois
Tu t'avançais, cherchant l'infâme et doux mystère
Avec tes bras tendus comme ceux d'une croix.

Ta lèvre était dorée et ta figure peinte,
Et sur ta chair glissaient de longs frémissements !
Tes joyaux reflétaient la lampe presqu'éteinte
Et l'on sentait baisser le son des instruments...

... Car ta seule Beauté voulait luire dans l'ombre
Au seul chant des soupirs, au rythme de tes seins

Et des baisers mordant ta chevelure sombre[214]
Parmi l'odeur des chairs, des fleurs et des coussins !..

P. Valéry 28 août 89

f. 84

Indifférence [訳]

Ris ou pleurs, tristesse ou gaîté,
Les mécaniques que nous sommes,
N'éprouvent Rien qui n'ait été
Éprouvé par les autres hommes !

Nous allons ! De nos mornes jours
Descendant l'indifférent fleuve,
Sans trouver *nouveaux* nos amours,
Sans trouver une douleur *neuve* !

Nous roulons, Épaves d'Ennui
Sans une brise directrice
Vers le Néant, vers l'ample nuit
De la Tombe libératrice ! [215]

P. Valéry 30 août 89

f. 85

Le voyage[216] [訳]

---

[214] Cf. Baudelaire, « Un hémisphère dans une chevelure » : « Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre ; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical ; sur les rivages duvetés de ta chevelure je m'enivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco. / Laisse-moi mordre longtemps tes tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs. »

[215] Poème (surtout la dernière strophe) à la tonalité baudelairienne, par les termes et par l'usage de la majuscule.

[216] Le titre rappelle celui du dernier poème des *Fleurs du Mal*. Ce poème de Baudelaire partage avec l'un de ses poèmes en prose, « Anywhere out of the world. / N'importe où hors du monde » dont Valéry a tiré l'épigraphe, le même thème : « Singulière fortune où le but se déplace, / Et, n'étant nulle part, peut être n'importe où ! » (« Le Voyage », vers 29-30).

anywhere out of the world.

Viens ! ô mon cœur chercher dans l'ombre de l'Espace
Loin des astres brûlants, l'inépuisable Nuit,
Le gouffre vierge et froid, où tout Être s'efface,
Où se perdent le Temps, la Lumière et le Bruit !

C'est là que vont tomber les Étoiles filantes,
C'est le calme pays des rêves et des morts,
L'au-delà des soleils et des lunes tremblantes,
Là-bas où fuit l'Amour, le doute et le remords.

Plus haut que le Réel, plus haut que le sensible
Hors des mondes impurs, hors du Nombre[217] et du Lieu
L'âme seule y peut tendre et franchir l'Invisible
Et fouetter les Éthers de son aile de feu !

L'impérissable amour des choses éternelles
Fait ressentir malgré les sens humiliés
Le charme de s'enfuir loin des laideurs charnelles,
Chez les astres éteints et les Dieux oubliés !...

P. Valéry août 89

f. 86

Sonnet

Solitude[218] [訳]

[217] *Ms* : « ~~n~~ombre », remis en majuscule.

[218] Sonnet envoyé à Gustave Fourment avec une dédicace « À G. Fourment » (*Corr. V/F*, 225). En ce qui concerne la date de composition, Octave Nadal l'a supposée de 1887 (par le fait qu'« au verso du feuillet on lit de la main de Paul Valéry : M. G. Fourmant et au crayon, de la main de Fourment : 1887 ») tandis que Michel Jarrety, ayant recueilli cette même version dans son édition des *Œuvres*, le date de 1889, parce que « l'écriture ne correspond pas du tout à la manière du jeune homme de seize ans qui ne pratique pas le sonnet, puisque le premier que nous connaissions, « À l'inconnue », date du 20 janvier 1889 ». Comme il le remarque comme « preuve supplémentaire », le manuscrit ci-dessus porte la date du 2 septembre 1889. Toujours d'après Michel Jarrety, « le poème est visiblement inspiré par la figure de des Esseintes, le protagoniste d'*À rebours* que

Loin du monde, je vis tout seul comme un ermite
Enfermé dans mon cœur mieux que dans un tombeau.
Je raffine mon goût du Bizarre et du Beau[219]
Dans la sérénité d'un songe[220] sans limite.

Car mon esprit avec un art toujours nouveau
Sait s'illusionner quand un désir l'irrite.
L'hallucination merveilleuse l'habite,
Et je jouis sans fin de mon propre cerveau !

Je méprise les sens, les vices et la femme,
Moi – qui puis me créer[221] dans le fond de mon Âme
La lumière, le son, la multiple Beauté !

Moi qui puis combiner des voluptés étranges[222],
Moi dont le Rêve peut fuir dans l'immensité
Plus haut que les vautours, les astres et les anges !

P. Valéry 2 7bre [septembre] 89

f. 87

Autrefois [訳]

Autrefois, les Héros et les Faunes superbes
Enfants de la paresse et de la liberté,
Amoureux des sommeils dans les frissons des herbes
Doraient au grand soleil leur robuste Beauté[223].

Valéry vient de lire pendant l'été. » (*Œ*, I, 266-267).

[219] Voir la note de Michel Jarrety : « Cf. Baudelaire : « *Le beau est toujours bizarre* » dans « Exposition universelle [1855], I, Méthode de critique » (*Œ*, I, 267, note 1).

[220] *Var*. : « un Rêve » (*Œ*, I, 267 ; *Corr. V/F*, 225).

[221] *Var*. : « puis évoquer » (*Œ*, I, 267 ; *Corr. V/F*, 225).

[222] Voir la note de Michel Jarrety : « Cf. les « barils à liqueurs » que des Esseintes appelle son « orgue à bouche » : « des relations de tons existaient dans la musique des liqueurs » (chap. IV) » (*Œ*, I, 267, note 2).

[223] Cf. Baudelaire, « J'aime le souvenir de ces époques nues... ».

Ils erraient ! frémissants, nobles comme les bêtes
Qui régnent[224] au désert et contents d'être beaux,
Car la lumière vierge auréolait leurs têtes,
Et leurs regards[225] avaient des lueurs de flambeaux[226] !

Ils erraient ! Ils trouvaient leur vivante pâture
Dans les eaux des grands lacs, dans les bois, dans les Cieux
Bestiaux et divins ainsi que la Nature,
Ils mordaient les Lions et méprisaient les Dieux !..

P. Valéry 3 7bre [septembre] 89

f. 88

V Sonnet

La Marche Impériale[227] [訳]

[*dessin*[228]]

Sous l'Arche Triomphale et rouge de bannières[229]
Des[230] clairons éclataient dans la gloire du Soir,
Et le Soleil mourant, gigantesque ostensoir
Ondoyait sur les fers luisants et les crinières

Un cri montait dans la vapeur des encensoirs[231].
– Les rois vaincus, passant courbés, sous les lanières –[232]

---

[224] *Ms* : « ~~vivent~~ »

[225] *Ms* : « Et ~~les cheveux~~ »

[226] Cf. Baudelaire, « Le Flambeau vivant ».

[227] Le sonnet est publié dans *Le Courrier libre*, nº 16, du 1er novembre 1889 (*Œ*, I, 56). Valéry en adresse une version un peu différente à Pierre Louÿs, le 22 juin 1890 (*Corr. G/L/V*, 211). Comme le remarque Michel Jarrety, le manuscrit ci-dessus est « disposé sous forme de sonnet élisabéthain ». Les trois versions sont légèrement différentes l'une de l'autre.

[228] On voit le dessin de l'Arc de triomphe décoré de bannières devant un grand soleil couchant, et quelques nuages à l'arrière-plan.

[229] *Var.* : « où flottaient les bannières » (*Œ*, I, 56 ; dans ce manuscrit, on trouve la même variante barrée) ; « où flottaient *des* bannières » (*Corr. G/L/V*, 211).

[230] *Var.* : « Les » (*Corr. G/L/V*, 211).

[231] [métrique] La position de la césure accueille un clitique (C6). On observe à nouveau une disjonction entre la structure métrique 6-6 et le rythme syntaxique ternaire (coupes en 4e et 8e position).

Et des chars écrasaient des[233] fleurs dans les ornières,
Et de grands chevaux blancs se cabraient sous des Noirs.

Les Images des dieux passaient – mystérieuses,
Dans le recueillement et le ruissellement
Des armes, des métaux, des pierres précieuses ; [234]
Et puis : – L'Empereur d'Or, beau solennellement ! [235]

– Des veuves sanglotaient, alors, dans le silence ! –
Mais Lui – resplendissait – appuyé sur sa lance.[236]

P. Valéry 17 7bre [septembre] 89

f. 89

VI Sonnet
Rembrandt[237] [訳]

Dans l'obscurité chaude où des charbons rougissent,
Où, verdâtre, le jour se coule étrangement,
Où des métaux ouvrés luisent et réfléchissent,
La clarté des miroirs et le gris firmament,

C'est là que je t'évoque, ô Rembrandt, ô vieux Maître
Peintre méditatif de tes songes amers[238]
Toi que faisaient rêver, passant sous ta fenêtre,
Les lourds vaisseaux puant les Indes et les mers,

---

[232] *Var.* : « Les rois vaincus *hurlant sous les coups des* lanières » (*Œ*, I, 56) ; « Les rois vaincus *hurlant sous les âpres* lanières » (*Corr. G/L/V*, 211).

[233] *Var.* : « les » (*Corr. G/L/V*, 211).

[234] *Var.* : « Des *pierres*, des métaux, des *robes* précieuses ; » (*Corr. G/L/V*, 211).

[235] Cette strophe est barrée.

[236] Cette strophe est barrée.

[237] Cf. Baudelaire, « Les Phares », strophe 3 : « Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures, / Et d'un grand crucifix décoré seulement, / Où la prière en pleurs s'exhale des ordures, / Et d'un rayon d'hiver traversé brusquement... ».

[238] *Ms* : « ~~Alchimiste aux yeux verts~~ ». Au verso : « Peintre méditatif de tes rêves amers »

Là, tes crucifiés et tes Juifs centenaires
Délices des songeurs et des visionnaires
Surgissaient du Néant pour l'Immortalité !

C'est là que tu trouvais tes procédés sans nombre
Là – ton esprit jouait dans le mystère et l'ombre,
Comme en tes noirs tableaux les rayons de clarté !

P. Valéry 18 7bre [septembre] 89.

f. 90

Scherzo

Menterie à une Belle [訳]

Piquez dans vos cheveux des œillets et des roses,
Et venez avec moi ! Fuyons les tristes choses
Qui font la vie amère et l'amour déchirante...
Venez ! la brise est douce et la mer murmurante ! [239]

Quand nous serons bien loin des humaines détresses,
À nous les friselis des flots, et les paresses,
Les nudités en plein soleil, les sauts dans l'onde,
Et les frissonnements dans la fraîcheur profonde !

Car, nous serons les dieux des vagues langoureuses,
Seuls à nous adorer, et nos chairs amoureuses
Trouveront une ardeur animale et première
Dans l'eau vierge et sous la Chute de la Lumière...[240]

Viens ! nous nous aimerons et rirons sur le gouffre,
Oubliant ce qui meurt, oubliant ce qui souffre, –
Et tous les désespoirs laborieux des foules, –

[239] Les quatrains de ce poème sont construits sur des rimes plates et toutes féminines.

[240] [métrique] La présence d'un clitique en 6e et en 4e syllabes (C6, C4) et celle d'un *e* muet en 8e syllabe (F8), produit une disjonction entre mètre et rythme de phrase (3-4-5). La césure est affaiblie, sans coupe substitutive de type 8-4 ou 4-8.

Dans les baisers sans fin et les charmes des houles !

P. Valéry 20 7bre [septembre] Nuit

f. 91

Élévation de la Lune[241]

L'ombre coulait les fleurs s'ouvraient, rêvait mon Âme ;
La Nuit tombante élargissait le firmament[242]
La Nuit, belle et douce comme une Sainte Femme[243],
Subtile et violette, – épiscopalement.

Épandant leurs parfums, les lys Thuriféraires
Lentement balançaient leurs frêles encensoirs
Les É~~toiles semblaient~~ des ~~cierges funéraires~~ –
Comme ~~dans une~~ É~~glise allumés dans les soirs~~.
< *allumés dans l'Église ~~ancienne~~ des Soirs* >

~~Une prière en moi montait ainsi qu'une Onde~~
~~Et dans l'immensité bleuissante et profonde~~
Les Astres recueillis baissaient leurs chastes yeux

Alors, Elle apparut, Hostie immense et blonde

---

[241] Sonnet publié dans *Le Courrier libre*, du 1er octobre 1889 (*Œ*, I, 55). Outre à Karl Boès, directeur du *Courrier libre*, Valéry en adresse des versions différentes à Gustave Fourment (*Corr. V/F*, 213) et à Pierre Louÿs, le 2 juin 1890 (*Corr. G/L/V*, 185). Dans le volume des *Vers anciens*, on trouve trois versions du poème, celle du brouillon manuscrit (f. 91), celle du manuscrit mis au net (f. 92) et celle qui est dactylographiée (f. 93). Dans cette version au brouillon, le poème est écrit d'abord à l'encre violette, puis quelques vers sont remaniés à l'encre noire, ceux que nous indiquons ici en italiques.

[242] [métrique] La position de la césure est interne à un mot (M6). D'où la disjonction entre la structure métrique 6-6 et le rythme syntaxique, qui programme ici un trimètre. Il est toutefois intéressant de voir que la césure 6e tomberait au milieu du mot *élargissait,* réalisant prosodiquement ce que le verbe décrit... Mais le jeune Valéry fait disparaître des mises au net (ff. 92, 93) ce vers dont, peut-être, la composition lui paraît encore trop audacieuse, en dépit des exemples d'alexandrins M6 qu'il a pu trouver chez Verlaine.

[243] [métrique] Présence d'un *e* muet en 6e syllabe (F6), mais aussi d'un clitique en 4e et en 8e syllabes (C4, C8). Il devient difficile ici d'exprimer la césure, et c'est le rythme de phrase, non métrique (5-7, ou 2-3-7), qui paraît dominant. Valéry fait disparaître ce vers audacieux de la mise au net (f. 92) avant de le reprendre dans la version dactylographiée (f. 93).

Puis elle étincela, se ~~détachant~~ < *défaisant* > du Monde
Car d'invisibles doigts l'élevaient vers les Cieux !

P. Valéry[244]

~~Des~~ Étoiles brûlaient ~~comme des lumières~~ mystiques luminaires
Allumés dans l'Église éternelle des soirs.
La prière noyait mon cœur comme une vague
Et, pâle, dans l'azur de la coupole vague

f. 92

VII. Sonnet
Élévation de la Lune[245]

L'ombre venait, les fleurs s'ouvraient, rêvait mon Âme !
Et le vent endormi taisait son râlement.
La Nuit tombait, la Nuit douce comme une femme[246],
Subtile et violette épiscopalement.

Épandant leurs parfums, des Lys Thuriféraires
Lentement balançaient leurs frêles encensoirs.
Les Étoiles semblaient des cierges funéraires,
Comme dans une église allumés dans les soirs.

Une prière en moi montait – ainsi qu'une onde –
Et dans l'immensité bleuissante et profonde,
Les astres recueillis baissaient leurs chastes yeux ;

Alors, Elle apparut ! Hostie immense et blonde –
Puis Elle étincela – se détachant du monde –
Car d'invisibles doigts l'élevaient vers les Cieux !

---

[244] En haut du feuillet, on voit cette note de la BNF, écrite au crayon : « [juillet 1889 ?] ».

[245] Version manucrite mise au net (f. 92) qui est proche de la version publiée dans *Le Courrier libre*, du 1er octobre 1889 (*Œ*, I, 55).

[246] Au verso du feuillet, Valéry écrit « coulait » et, un peu plus bas : « La Nuit tombait, douce comme une Sainte femme ». Cf. note 243, ci-dessus.

P. Valéry Lundi 23 7bre 89

f. 93

Élévation de la Lune[247] [訳]

L'ombre coulait[248], les fleurs s'ouvraient, rêvait mon Âme !
Et le vent endormi taisait son hurlement.
La Nuit tombait, douce comme une sainte Femme[249],
Subtile – et violette, épiscopalement...

Épandant leurs parfums, des lys thuriféraires
Lentement balançaient leurs fioles [*sic*][250] encensoirs.
Les étoiles semblaient des cierges funéraires,
Comme dans une église, allumés dans les soirs[251].

Une prière en moi montait ainsi qu'une onde,
Et dans l'immensité bleuissante et profonde
Les Astres recueillis baissaient leurs chastes yeux ;

Alors, *Elle* apparut ! Hostie immense et blonde[252],
Puis Elle étincela – se détachant du monde,
Car d'invisibles doigts l'élevaient vers les Cieux !

---

[247] La version dactylographiée est très proche de celle que Valéry a envoyée à Pierre Louÿs, le 2 juin 1890 (*Corr. G/L/V*, 185). Cf. ff. 91 et 92.

[248] *Var.* : « venait » (*Œ*, I, 55).

[249] *Var.* : « Le Nuit tombait, la Nuit douce comme une femme » (*Œ*, I, 55). Cf. note 243, ci-dessus.

[250] *Var.* : « frêles » (*Œ*, I, 55 ; *Corr. G/L/V*, 185). Ce n'est que dans cette version dactylographiée que le substantif *fioles* vient se substituer à *frêles*, ce qui aboutit à une construction maniérée et quelque peu insolite.

[251] *Var.* : « Les Étoiles semblaient des cierges funéraires / Comme dans une église allumés dans les soirs : / Et semant des parfums, les lys Thuriféraires / Balançaient doucement leurs frêles encensoirs. » (*Œ*, I, 55).

[252] Michel Jarrety note : « Cf. Hugo : « La lune à l'horizon montait, hostie énorme » (« Relligio », *Les Contemplations*, VI, 20). C'est à cause de cette « réminiscence d'idée » que, le 17 juin 1890, P. Louÿs, qui a reçu une copie du poème et ignore qu'il n'est pas inédit, conseille à Valéry de ne pas le faire paraître « malgré le charme du dernier vers. » » (*Œ*, I, 55, note 3). Notons que la similitude avec le poème de Hugo se trouve aussi au premier vers (« L'ombre venait ; le soir tombait, calme et terrible. ») et à la fin du poème (« Je lui dis : — Courbe-toi. Dieu lui-même officie, / Et voici l'élévation. »).

f. 94

[fragment] [訳]

La pourpre de mon sang au[253] Ciel mourant ruisselle
Et l'azur de mes yeux, dans la Mer étincelle.
Mon cœur fondu d'amour mon cœur bat sous les flots
Et soulève les nuits ces[254] rythmiques sanglots
Par qui les barques[255] sont en cadences bercées,
Et qui bercent aussi[256] les pénibles pensées[257],
Ô désespoir de l'être épandu hors de lui[258]
Et dont l'âme amoureuse a par le monde fui
Cherchant à satisfaire une ardeur ~~impossible~~

f. 94vo

[sans titre : brouillon de « Sensations » (f. 95)]

[*Le feuillet est coupé*]
Charment mes sens efféminés.

Et la mort me tente. Et je songe
Qu'en ce délicieux moment,
Je croirais poursuivre mon songe
Et me changer en firmament[259]

25 7bre [septembre] 89

Mourir, s'effacer à cette heure
Exquise irrévocablement
Sans que nul ne prie ou ne pleure
Croire qu'on devient firmament

---

253 *Ms* : « ~~du~~ »
254 *Ms* : « ~~les~~ »
255 *Ms* : « ~~lunes / cœurs~~ »
256 *Ms* : « ~~douloureusement~~ »
257 *Ms* : « ~~blessées~~ »
258 *Ms* : « ~~tristement~~ »
259 La strophe est biffée.

Fondre en soleil, en chose, en gamme[260] !
~~Quel songe éperdu !~~
Que je meprise ô mon Âme !

f. 95

Sensations [訳]

L'oiseau chante. Une cloche sonne.
Des argents dans un ciel très doux.
Peu de vent. Pas de voix. Personne.
Même ! pas de pensée en nous !

Mais – du bleu, du vert, et du rose,
Mais – des sons indéterminés
Mais – un subtil parfum de rose
Charment mes sens efféminés.

... Mourir ! s'effacer, à cette heure
Exquise irrévocablement,
Sans que nul ne prie ou ne pleure,

Croire qu'on devient firmament
Fondre en soleil, en chose, en gamme...
... Que je te méprise, ô mon Âme !!...

P. Valéry 25 7bre [septembre] 89

f. 96

X Sonnet
Les chats blancs[261] [訳]

---

[260] *Ms* : « ~~Se~~ fondre ~~en ciel, en fleur~~, en ~~fleur~~ »

[261] On connaît plusieurs versions quasiment identiques de ce sonnet : celle, datée du 26 septembre 1889, que Valéry adresse à Fourment qui le commente le 2 novembre 1889 (*Corr. V/F*, 85-87, 213-214), celle, datée « oct. 89 », qu'il envoie à Louÿs le 15 juin 1890 (*Corr. G/L/V*, 195), et celle qu'il a dédiée à Albert Dugripe (P.-O. Walzer, *La Poésie de Valéry*, p. 23). Comme Michel Jarrety le remarque, Valéry reprend les rimes en *-èbre* des « Chats » de Baudelaire qui est aussi un sonnet en alexandrins. (*Œ*, I, 270).

Dans l'or clair du soleil, étirant leurs vertèbres,
Blancs comme neige – on voit des chats efféminés[262],
– Closant leurs yeux jaloux des intimes ténèbres,
Dormir dans la tiédeur des poils illuminés.

Leur fourrure a l'éclat des glaciers baignés d'aube[263],
Dessous elle, leur corps frêle, nerveux et fin,
A des frissonnements de fille dans sa robe,
Et leur beauté s'affine en des langueurs[264] sans fin[265].

Peut être ! ont ils jadis animé de leur Âme
La chair d'un philosophe et[266] celle d'une femme[267]
Car, depuis, leur candeur éclatante et sans prix

Ayant l'orgueil confus d'une grandeur première
Les aristocratise en un calme mépris,
Indifférent à tout ce qui n'est pas lumière !

P. Valéry 26 7bre [septembre] 89.

f. 97

XIII Sonnet

Le saltimbanque[268] [訳]

Pluviôse[269] ruisselle et le mangeur d'étoupe

---

[262] Cf. Baudelaire, « Le Chat » [XXXIV], vers 9-10 : « Je vois ma femme en esprit. Son regard, / Comme le tien, aimable bête, »

[263] *Var*. « l'éclat des hauts glaciers sous l'aube » (*Œ*, I, 270. *Corr. G/L/V*, 195). Cf. Baudelaire, « Le Chat » [LI], vers 25-28 : « De sa fourrure blonde et brune / Sort un parfum si doux, qu'un soir / J'en fus embaumé, pour l'avoir / Caressée une fois, rien qu'une. »

[264] *Var*. « rêves » (*Œ*, I, 270. *Corr. G/L/V*, 195).

[265] Baudelaire emploie la même rime *fin :: fin* dans « Les Chats ». On y trouve aussi la rime *ténèbres :: funèbres* tandis que Valéry commence le sonnet par la rime *vertèbres :: ténèbres*.

[266] *Var*. « ou » (*Œ*, I, 270. *Corr. G/L/V*, 195).

[267] Cf. Baudelaire, « Les Chats », vers 1, 5 : « Les amoureux fervents et les savants austères / Aiment également, dans leur mûre saison, / Les chats puissants et doux [...] // Amis de la science et de la volupté... ».

[268] Cf. Baudelaire, « Le Vieux Saltimbanque » (*Petits poèmes en prose*)

[269] Cf. Baudelaire, « Spleen » [LXXV], vers 1 : « Pluviôse, irrité contre la vie entière... ».

Siffle en marchant, le cœur ailé comme un oiseau !
Sachant que la tempête épargne le roseau
Et qu'un jongleur toujours put gagner une soupe.

Pour tout bagage, il a mille vices en croupe,
Et passe dans l'amour comme dans un cerceau –
– Quel enfant se plaindrait d'avoir eu pour berceau
La selle du cheval étique de la troupe ?

Des sages ont jugé qu'il a l'âme d'un chien.
Mais – la pensée est une angoisse !! – et, n'est-ce rien[270]
Que – de frapper à tour de bras la grosse caisse[271],

– Boire jusqu'à plus soif, – dormir un long sommeil,
– Pouvoir changer de femme et puis, vêtir sans cesse
Habits couleur de lune et couleur de soleil ?...

P. Valéry 30 7bre [septembre] 89

f. 98

XI Sonnet

Le saltimbanque [= Repas][272] [訳]

Le saltimbanque et sa femelle,
À l'ombre de l'âne broutant,
Mangent[273], sous le ciel éclatant,
Une déplorable gamelle.

---

[270] [métrique] Vers ambivalent sur le plan rythmique. Un rythme métrique 6-6 reste possible, mais la répartition des accents linguistiques dessine en contrepoint les coups de tambour qui résonnent avec plus de force dans le vers suivant.

[271] Le figement de l'expression *à tour de bras* bloque la lecture binaire : le vers, composé en trimètre 4-4-4, fait entendre le rythme de « la grosse caisse ». Cette strophe est barrée.

[272] Ce poème, réintitulé « Repas », a été publié dans la *Petite Revue maritime* de Marseille le 13 février 1890 (*Œ*, I, 57). Selon Michel Jarrety, « de tonalité atypique, ces vers font songer à Richepin et aux *Amours jaunes* de Corbière évoqué par Huysmans dans *À rebours* que Valéry vient de lire au mois d'août, et il a peut-être eu la curiosité de les découvrir. » (*Œ*, I, 57).

[273] *Var.* : « Vident » (*Œ*, I, 57).

Mais la nature peu cruelle,
Pour le fantaisiste[274] passant,
Met un soleil éblouissant
Dans le fer blanc de l'écuelle,

Fait fondre un rubis dans le vin
Inspirateur du vieux devin
Faiseur de tours, mangeur de flamme,

Et verse, pleine de bonté
Une rasade de gaieté
Dans la tristesse de son âme

P. Valéry 30 7bre [septembre] 89

f. 99

XV Sonnet
Mirabilia sæcula[275] [訳]

Il fut un âge où tout était grand dans le monde.
Les lions[276] amusaient les plèbes et les rois ;
La Guerre engloutissait les races comme une onde ;
Et les vainqueurs clouaient les vaincus sur des croix.

Les peuples enfantaient d'ardents visionnaires
Et descendaient de monts lointains au son du cor ;
Des Césars, entourés de leurs légionnaires,
Passaient dans l'or des soirs, couverts d'armures d'or !

L'encens fumait. Le sang ruisselait dans les fêtes ;

---

[274] *Var.* : « le fol et joyeux » (*Œ*, I, 57).

[275] Le sonnet, daté du « 1er octobre 1889 », est envoyé à Gustave Fourment qui le commente le 2 novembre (*Corr. V/F*, 87 et 214). Michel Jarrety qualifie ce poème de « très parnassien » (*Œ*, I, 271). Le titre latin veut dire : « Siècles admirables ».

[276] *Var.* : « livres » (*Œ*, I, 271 ; *Corr. V/F*, 214).

Les tonnerres roulaient dans l'horreur des tempêtes ;
Sous l'arc-en-ciel planaient les aigles des grands Dieux !

Jusqu'à l'heure où montant dans l'aube symbolique
Le doux christianisme, éployé dans les Cieux
Surgit dans l'ombre immense, oiseau mélancolique... !

P. Valéry 1 oct. 89

f. 100

[sans titre] [訳]

Non, Dieu n'est pas là haut dans les voûtes profondes
Éternel, vêtu d'or sous le mystique azur
Invisible pour ceux dont le Cœur est impur
Créant et surveillant les Âmes et les Mondes –

Non – dans l'Enfer affreux, sombre étincellement[277]
Douleur du souvenir, tombeau des Espérances
Triste immortalité de pleurs et de souffrances
Le Maudit n'est pas là, fier éternellement !!

Et lorsque nous hurlons nos effrayants blasphèmes
Et lorsque nous prions prosterné à genoux
Nos [*mot illisible*] et nos fureurs[278] retombent sur nous-mêmes
Car tous dieux et démons[279] nous les portons en nous.

f. 100vo

[sans titre : brouillon du sonnet « Divin adultère » (ff. 101-102)]

~~Ô Brebis~~ < Colombe > du ~~troupeau~~ < clocher > symbolique ~~égarée~~ < envolée >

[277] Entre les deux premières strophes, il y a l'ébauche d'une autre, entièrement barrée : « Non, l'Autre, le Maudit fier éternellement / De l'immensité < Des reprobations > et des < tes > / De son malheur < Des malheurs > / Qui rit de sa < ses > douleur[s] et de ses malheurs mêmes / N'est pas au fond d'un gouffre, écrasé d'anathèmes. »

[278] *Ms* : « ~~Nous prions injures et~~ »

[279] *Ms* : « ~~Nos dieux et nos démons~~ »

~~Combien~~ < Que > de fois abritant ma lampe de ma main
~~Me penchant~~ < et penché > sur l'horreur de la nuit désolée
J'ai voulu te montrer encore le chemin
Il est ~~encore~~ temps – Colombe mystique
D'un coup d'aile ~~reviens~~ tu peux avant le point du jour
Regagner la douceur de la maison rustique riant
Regagner la douceur de notre ancien amour
~~Le Maître a dit : Laissez~~ l'oiseau mélancolique[280]
< ~~Venez~~ de l'ombre ~~revenez~~ >
~~Les vautours Les [fanges~~[281]~~]~~ < immense > souilleraient ta blancheur angélique
~~À travers le désert~~ < ouragan > ~~fuir, s'égarer et souffrir~~
Et j'en souffrirai plus que ~~vous~~ tu n'~~aurez~~ [n'auras] souffert
Ainsi le Maître a dit aux âmes ~~inquiètes~~ ~~adorées~~ < insensées >
~~Pour lesquelles il a crée~~ ~~dorées~~
Qu'inquiète le Rêve inventé par l'Enfer
Et que ~~s'en vont~~ trouble [*sic*] la Nuit ~~des~~ ~~loin~~[taines] les impures pensées[282]

Mais Elle repoussant la prière charnelle[283]
Dit d'une voix où tremble une ardeur éternelle
J'adore un jeune Dieu venu de l'orient
~~Et l'époux~~ ~~l'autre le contemple~~
~~< Et > Puis elle s'endormit et déesse~~
~~Un mot voltige encore~~ Elle murmure encore
~~Jésus mon doux Jésus~~
Et puis elle s'endort ~~encore et~~ et puis il la contemple
Toute blonde, suivant un songe et souriant
Jésus mon doux Jésus ouvrez moi votre temple

f. 101

XIV Sonnet

---

[280] À droite : « f / f / m / f / m / f », schéma de rimes qui désigne sans doute la série : « mélancolique / angélique / souffert / insensées / Enfer / pensée »

[281] Lecture incertaine.

[282] Il semble que Valéry a laissé échapper le pluriel du verbe *troubler*. D'après le tracé (imprécis) des lettres sur le manuscrit, on peut aussi se demander s'il n'a pas dessiné comme un *l* le *d* de *des impures*, auquel cas, on aurait un génitif et *Nuit*, singulier, serait le sujet inversé de *trouble*, singulier.

[283] À droite : « f / m / m / f / m / m » « f / m / f / f / m » : hésitation quant à la disposition des rimes.

Le divin adultère[284] [訳]

L'époux triste, médite en sa douleur prodonde ;
Des larmes ont roulé sur sa tunique d'or[285],
Car l'épouse est rêveuse et, tandis qu'elle dort,
Murmure un Nom d'amant caressant comme l'onde[286].

« : Ô compagne des jours lointains de volupté,
« Colombe, de mon cœur amoureux envolée,
« Sèche mes pleurs, verse[287] à mon âme désolée[288]
« Le bon pain et le vin fumant[289] de ta beauté ! [290] »

Mais Elle[291], repoussant la prière charnelle,
Dit d'une voix où tremble une ardeur éternelle :
« : J'adore un jeune Dieu venu de l'Orient !... »

Et puis elle s'endort[292] – et puis il la contemple
Toute pâle[293], suivant un songe et souriant
« : Jésus ! mon doux Jésus ! ouvrez-moi votre Temple !... »

---

[284] On trouve trois versions de ce poème dans les manuscrits (f. 100vo, f. 101, f. 102). Il s'agit ici de la version la plus proche de celle que Valéry a adressée à Pierre Louÿs le 13 juillet 1890 (*Corr. G/L/V*, 239) ainsi que celle qui a été publiée par Olivier Wazer, après la mort de Valéry, et que Michel Jarrety a recueillie dans son édition des *Œuvres* (*Œ*, I, 272-273). Les deux textes sont identiques et on y voit le sous-titre « Scène antique, an 30 après J.-C. ».

[285] *Ms* : « ~~Et~~ des ~~pleurs~~ ont roulé sur sa ~~Khlamyde [*sic* : chlamyde]~~ d'or ».

[286] Cette strophe est barrée. L'ajout en haut de page : « En ~~sa douleur l'époux médite taciturne / Car l'épouse endormie / Car l'épouse murmure en dans son rêve~~ / L'épouse a murmuré ~~dans de ses lèvres pudiques pudique bouche~~ / Tandis qu'elle dormait ~~parmi~~ durant »

[287] *Var.* : « pleurs ! Donne » (*Œ*, I, 273 ; *Corr. G/L/V*, 239).

[288] [métrique] Sixième syllabe clitique (C6), et difficulté à naturaliser la dissociation du COI vis-à-vis de la préposition. Disjonction entre la structure binaire 6-6 et le rythme syntaxique 4-8 ou 4-4-4, qui paraît ici réorganiser métriquement le vers. Cf. *ms* : « ~~Pourquoi ne plus m'aimer ? Mon âme désolée~~ ».

[289] *Var.* : « vin rose » (*Œ*, I, 273 ; *Corr. G/L/V*, 239).

[290] *Ms* : « ~~A faim de ton amour et soif de ta beauté !~~ ».

[291] Michel Jarrety note : « C'est par ce *Elle* avec majuscule que Valéry désigne souvent Mme de Rovira (par exemple « Elle revue »), et il n'est donc pas impossible qu'il songe ici à la jeune baronne dont il est amoureux depuis quelques mois » (*Œ*, I, 273, note 2).

[292] *Var.* : « Puis elle se rendort » (*Œ*, I, 273 ; *Corr. G/L/V*, 239).

[293] *Ms* : « Toute ~~blonde~~ ».

[f. 101vo : brouillon du « Divin adultère »]

~~L'épouse a murmuré~~

L'époux ~~écoute~~ silencieux ~~auprès du lit~~ < ~~dans l'ombre~~ / près de la couche > ~~écoute~~ < épie >

~~Le < doux > nom de l'amant que l'épouse~~

~~Le doux < nom > de l'amant q~~u'Elle murmure au rêve

Ô doux comme une vague ~~comme un~~ éprise de la grève !

~~Dans son rêve~~, ~~comme une caresse~~

Et l'époux ~~à l'épouse adultère infidèle~~

f. 102

Le divin adultère[294] [訳]

L'époux silencieux, écoute près du lit
Le doux nom de l'Amant qu'Elle murmure en rêve,
Nom doux comme une vague éprise de la grève
Et l'époux en pleurant la réveille, et lui dit :

« Ô compagne des jours lointains de Volupté !
Colombe de mon cœur amoureux envolée
Sèche mes pleurs ! Verse à mon âme désolée
Le salutaire vin fumant de ta Beauté ! »

Mais Elle[295], repoussant la parole charnelle,
Dit d'une voix où tremble une amour[296] éternelle
: J'adore un jeune Dieu venu de l'Orient ! »

Et puis Elle s'endort, et puis il la contemple
Toute pâle, suivant le songe et souriant :

---

[294] Mise au net de la version antérieure (f. 101), mais qui s'écarte de la version publiée après la mort de Valéry (*Œ*, I, 272 ; *Corr. G/L/V*, 239).

[295] Michel Jarrety note : « C'est par ce *Elle* avec majuscule que Valéry désigne souvent Mme de Rovira (par exemple « Elle revue »), et il n'est donc pas impossible qu'il songe ici à la jeune baronne dont il est amoureux depuis quelques mois » (*Œ*, I, 273, note 2).

[296] *Ms* : « une ~~ardeur~~ ». Usage archaïque d'*amour* au féminin.

« Jésus, mon beau Jésus ! ouvrez-moi votre Temple ! [»]

P. Valéry 3. oct. 89

f. 103

XVI Sonnet

L'Église[297] [訳]

L'ombre était solennelle et très mélancolique,
Car la prière éteinte et les chants envolés
Flottaient, et remplissaient l'ancienne basilique :
Et nos cœurs se sentaient d'un beau ciel exilés.

Un encens bleu fumait, sous le regard des cierges,
Droit et subtil comme un soupir de séraphin[298].
Un charme enveloppait les saintes et les vierges,
Douceur des ors noyés dans une nuit sans fin !

Dans les vitraux glissaient[299] des clartés incertaines,
Dressant l'éclat tremblant de ses lueurs[300] lointaines
Superbe et vieux, avec son Christ de diamant,

L'Autel semblait construit d'étoiles entassées
Et la croix s'élançait au sombre firmament
Du haut de ces splendeurs des époques passées !

P. Valéry 3 oct. 89[301]

---

[297] Il s'agit d'un sonnet différent du poème également intitulé « L'église » (f. 127), celui-ci est composé de quatrains.

[298] [métrique] Mot clitique à la césure (C6) et disjonction entre la structure métrique 6-6 et le rythme syntaxique 4-8 ou 4-4-4. Encore un cas possible d'ambivalence rythmique, qui confirme le rôle des coupes aux 4e et/ou 8e syllabes lorsque la césure à la sixième syllabe ne s'appuie plus sur le découpage syntaxique.

[299] *Ms* : « ~~tremblaient~~ »

[300] *Ms* : « ~~splend~~[eurs] »

[301] En haut du feuillet, dessin du visage d'un homme portant moustaches en croc et cheveux peignés. On y voit aussi cette liste de rimes : « tinte / éteinte / teinte / sainte // plainte / crainte ».

f. 104

Conseil d'ami[302]
À Eu. B.[303]

Verse en un clair[304] cristal un or fauve et sucré.
Allume un feu. Songe un doux songe, et fuis le Monde[305].
Ferme ta porte à toute amante, brune ou blonde...[306]
Ouvre un livre, à la pure extase consacré !

Délicieusement imagine – et calcule
Que Rien, peut être, hormis ton rêve, n'est réel...
Et caresse ton chat qui te montre le ciel[307]
Dans ses yeux, miroirs verts du rose crépuscule[308],

Écoute ~~chuchoter~~[309] l'Intérieure Voix ;
Évoque le Passé ; Sommeille, Lis, ou Bois,
Et, n'ayant nul chagrin, car tu n'as nulle envie,

Sens, à travers tes jours semblables[310] mais divers,
À travers les printemps, les étés, les hivers
Paresseusement fuir le fleuve de ta Vie !...

Paul Valéry

---

[302] Sonnet publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 280). Il existe plusieurs versions dont l'une est dédiée à Albert Dugrip. Comme Michel Jarrety le remarque, les manuscrits des deux versions publiés par Henri Mondor et par Octave Nadal sont perdus, mais la BNF en conserve deux autres : f. 104 et 105.

[303] D'après Michel Jarrety, c'est « Eugène Bonnet, camarade de lycée depuis la classe de première qui adresse régulièrement à Valéry les vers qu'il compose » (*Œ*, I, 280, note 1).

[304] *Var.* : « pur » (*Œ*, I, 280).

[305] [métrique] Mot clitique à la césure (C6) et découpage en trois propositions distinctes, qui programment un trimètre.

[306] Cf. Verlaine, « Mon rêve familier », vers 9 : « Est-elle brune, blonde ou rousse ? — Je l'ignore. »

[307] *Var.* : « Caresse ton vieux chat, et regarde le ciel » (*Œ*, I, 280). *Ms* : « ~~Et caressant ton chat~~ < ~~ton chat caressant~~ >, ~~et regardant le ciel~~ »

[308] Cf. Baudelaire, « L'horloge » (*Petits poèmes en prose*) qui commence par cette phrase : « Les Chinois voient l'heure dans l'œil des chats. »

[309] *Var.* : « Puis, écoutant parler » (*Œ*, I, 280). *Ms* : « ~~te parler~~ ».

[310] *Var.* : « paisibles » (*Œ*, I, 280).

f. 104vo

[fragment] [訳]

[*À la gauche du feuillet*]

Tannhäuser[311]

~~Danse ! les pierres d'or croulant sous tes pieds blancs~~

~~Font dans la source fuir parmi~~ < les >

Font

~~Ô ! garde aux lèvres la pâleur de ton < ce > sourire~~

Astrologue, je cherche à travers les cieux clairs

Parmi tous ces bouquets | d'~~astres~~ < étoiles >[312]

[*À la droite du feuillet*]

Vénus

—

Ô le soir ! ô le ciel tremblant, – couleur de chair ! –

~~Voici l'heure calme et rose — l'heure où s'exhale~~[313]

~~Voici l'heure calme et rose~~

~~Dans les bassins de l'or~~ et de roses mercures

Dansent miroirs du calme et de ces fleurs obscures

f. 105

XVI Sonnet

Conseil d'ami[314] [訳]

Verse en un clair[315] cristal, un or fauve et sucré.

---

311 Cf. Wagner.

312 La barre verticale « | » semble avoir pour but de marquer la 6e position, celle de la césure traditionnelle de l'alexandrin. On trouve quelques autres exemples de cet emploi dans ces manuscrits, et nous en reparlerons plus bas.

313 [métrique] La présence d'un mot clitique à la 6e syllabe (C6) ainsi que l'*e* féminin des 4e et 8e syllabes (F4, F8) produit une disjonction entre la cadence ordinaire de l'alexandrin et le rythme syntaxique (ici 3-4-5). La césure 6e est fragilisée, sans qu'un rythme de substitution (trimètre, 8-4 ou 4-8) soit mis en place.

314 La deuxième version. Cf. f. 104 et *Œ*, I, 280.

315 *Var.* : « pur » (*Œ*, I, 280).

Allume un feu. Songe un doux songe, et fuis le Monde[316].
Ferme ta porte à toute femme[317], brune ou blonde[318].
Ouvre un livre, à la pure extase consacré !

Délicieusement Imagine, et Calcule
Que Rien, peut être, hormis ton Rêve, n'est réel...
Caresse ton vieux chat, et regarde le ciel
Dans ses yeux verts, miroirs du rouge[319] crépuscule...[320]

Ainsi, près de ton feu, sommeille, lis, ou bois[321],
Évoque le passé, les ondes ou les bois[322],
Et, n'ayant nul regret[323], car tu n'as nulle envie,

Sens, à travers tes jours semblables[324], mais divers,
À travers les printemps, les étés, les hivers
Paresseusement fuir le fleuve de ta Vie !...

Paul Valéry 5 oct. 89

f. 106

XVII Sonnet

Le cygne[325] [訳]

---

316 Cf. note 305, ci-dessus.

317 *Var.* : « amante » (*Œ*, I, 280).

318 Cf. note 306, ci-dessus.

319 *Var.* : « rose » (*Œ*, I, 280).

320 Cf. note 308, ci-dessus.

321 Au verso : « Puis écoute parler l'intérieure voix. ». Cf. *Var.* : « Puis, écoutant parler l'intérieure Voix, ».

322 *Var.* : « Évoque le Passé. Sommeille, lis ou bois, » (*Œ*, I, 280).

323 *Var.* : « chagrin » (*Œ*, I, 280).

324 *Var.* : « paisibles » (*Œ*, I, 280).

325 Le sonnet est envoyé à Gustave Fourment qui le commente le 9 novembre 1889 en évoquant « Le Cygne » de Baudelaire (*Corr. V/F*, 87-89 et 214-215). Il a été publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 281). On voit ici deux versions manuscrites, à l'état de brouillon (f. 106) et de mise au net (f. 107) : pour mieux saisir la différence, nous reproduisons, pour le f. 106, un premier état antérieur à la retouche et nous notons les modifications. D'après les vers que Fourment cite dans sa lettre (*Corr. V/F*, 88-89), il semble que Valéry lui a envoyé un état antérieur à celui du f. 106 qui montre précisément les corrections qu'il a portées après la critique de son ami.

~~Sous le soleil joyeux et les frissons des branches~~[326]
~~Amoureux du sommeil sur le flot se plissant~~
Le cygne file, ~~avec l'éclat des choses blanches~~[327],
Et l'eau, miroir, le fait deux fois éblouissant !

Neige sur l'onde ! un souffle ~~invisible~~[328] le pousse 2
Comme un vaisseau fantôme enfui parmi l'azur. 1
Puis, il va s'échouer sur la rive de mousse
Et dort dans la lumière, idéalement pur !

Et l'admirant, je songe aux jardins de la Loire
Aux rois passés, amis de l'Art et de la gloire
Aux dames qui riaient sous le ciel de satin[329],

Aux parcs ensoleillés où surgissaient des marbres,
Où se perdaient, cherchant les roses du matin,
Les beaux amants, graveurs de noms sur les troncs d'arbres !

P. Valéry 5 oct. 89

f. 107

Le Cygne [330] [訳]

Au rire du Soleil posé sur une branche,
Et sous sa plume, un flot limpide se plissant,
Le cygne file, en plein saphir, carène blanche,
Et l'eau, miroir, le fait deux fois éblouissant ! [331]

---

[326] Dans le manuscrit, ce vers est barré et on voit cet ajout : « Au rire du soleil qui rit entre les branches < posé sur une branche > »

[327] *Ms. ajout* : « [Le cygne file,] en plein ~~azur~~ < saphir >, carène blanche »

[328] *Ms. ajout* : « un souffle ~~invisible~~ < ~~impalpable~~ > < insensible > »

[329] Le premier tercet est barré.

[330] La mise au net d'une version antérieure (f. 106). Cette version est quasiment identique au texte publié après la mort de Valéry et ne diffère que par des majuscules et des signes de ponctuations (*Œ*, I, 281. *Corr. V/F*, 214-215).

[331] Au verso du feuillet, Valéry fait un essai en inversant l'ordre des deux premiers vers : « Sous les plumes, le

Neige sur l'onde ! un souffle insensible le pousse,
Comme un vaisseau fantôme enfui parmi l'azur,
Puis il va s'échouer sur la rive de mousse
Et dort dans la Lumière, idéalement pur !...

... Vase de chasteté, symbolique et splendide,
Ayant d'un Monde vil oublié le Destin,
Ô Cygne immaculé, tu fuis dans le Matin,

– Baiser de la lueur sur ton aile candide, –
Vers la Rive Céleste où dans l'Éternité
Se confondent l'Amour et la Virginité.

P. Valéry 5 oct. 89

f. 108

XVIII Sonnet
la Mer[332] [訳]

Du Zénith le Soleil trouant l'azur, éclate
Au miroir de la mer, orbiculaire et bleu.
Les flèches d'or, tombant du haut du Ciel en feu
S'enfoncent pesamment dans l'onde calme[333] et plate.

Et la houle odorante au large se dilate,
S'allonge sinueuse[334] et puis se dresse un peu,
Comme un serpent sacré sous l'œil fixe d'un Dieu.
Le jour baisse. Le flot s'infuse d'écarlate[335].

---

flot limpide se plissant, / Au rire du soleil posé sur une branche, / Le cygne file, en plein saphir, carène blanche, / Et l'eau, miroir, le fait deux fois éblouissant ! // Tel un vaisse[au] » (Inachevés, les vers sont barrés.)

[332] Le sonnet est envoyé à Gustave Fourment qui le commente le 24 décembre 1889 (*Corr. V/F*, 90-93 et 216). Le poème a été publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 282).

[333] *Ms* : « immense »

[334] *Var.* : « Sinueuse s'allonge » (*Œ*, I, 282 ; *Corr. V/F*, 216). Fourment cite ce vers en disant : « « S'allonge SINUEUSE » est bien supérieur à « s'allonge sinueusement » » (*Corr. V/F*, 92).

[335] Octave Nadal comme Michel Jarrety donnent « s'écarlate » (*Œ*, I, 282 ; *Corr. V/F*, 216).

L’astre mourant, oiseau qui plonge, est descendu, 2
Et l’or du soir se perd dans l’Éternelle tombe... 3
Une vague s’élève à peine, et puis retombe...

Dans l’Océan, d’émaux translucides fondu 1[336]
~~Cependant que s’étend la belle au crêpe sombre~~ ![337]
La Nuit mystérieuse ~~avec ses yeux sans nombre~~ ![338]

P. Valéry 10 oct. 89

f. 108vo

[sans titre : brouillon du sonnet « Vierge incertaine »[339]] [訳]

Toi qui ~~pleures~~ < verses >, les nuits tendres, silencieuse,
Des larmes de statue oubliée et brisée
~~Toi~~ qui murmures d’~~une~~ < ta > voix ~~triste~~ < lente > et pieuse
Au fond des tristes bois ~~ruisselants~~ < ~~larmoyants~~ / où pleure > de rosée

Toi qui songes longtemps ô douleur immobile
En ta robe longue et blanche et droite[340]

Au fond des bois en pleurs ~~frissonnants~~ < ~~brumeuse~~ > de rosée
~~J’aime ta plainte sourde et ta lointaine voix~~
< Je poursuis ta lointaine voix – ~~et ton soupir~~ tes chants tremblants >
Toi qui verses, les nuits tendres – ~~silencieuse~~ < sur tes pieds blancs >
Des larmes de statue oubliée et brisée !

---

[336] Les chiffres indiquent le changement d’ordre des vers. En effet, la version publiée après la mort de Valéry donne pour les vers 9-12 : « Dans l’océan d’émaux translucides fondu / L’astre, mourant oiseau qui plonge, est descendu / Et l’or du soir se perd dans l’Éternelle tombe. // Une vague s’élève à peine et puis retombe » (*Œ*, I, 282 ; *Corr. V/F*, 216).

[337] *Ms*, ajout : « Tandis que murmurante et saluant aux Cieux !»

[338] *Ms*, ajout : « et ses yeux et ses yeux »

[339] Cf. Mise au net (f. 124). *Œ*, I, 77 et 296. *Corr. V/F*, 227.

[340] À droite de ces vers, Valéry écrit : « 3 » / « ombre légère invisible » / « 7. 5. ». Il semble que le chiffre 3 indique le nombre des syllabes manquant dans ce vers inachevé qui a provisoirement 9 syllabes.

~~Dans les~~ Sous les feuilles où l'eau taciturne ~~miroite~~
Cueillant de tes longs doigts une pâle asphodèle
Tu ~~demeures~~ < ~~t'arrêtes~~ / songes >... ~~et~~ sans un soupir comme une stèle
Immobile douleur et ~~longue~~ < froide > et blanche et droite
Tes yeux sont morts comme des puits abandonnés
~~Et tes cheveux~~
Le silence en ta robe l'eau s'enfonce[341]
Le doigt[342] sur ta bouche
Les fleurs sur le tombeau du mort chéri grandir
Sous les feuilles, où l'eau taciturne ~~rêvant~~ < ~~songeant~~ / ~~s'endort~~ >

[***Version reconstruite***]
Toi qui verses, les nuits tendres, silencieuse,
Des larmes de statue oubliée et brisée
~~Toi~~ qui murmures de ta voix lente et pieuse
Au fond des tristes bois où pleure [la] rosée

Toi qui songes longtemps, ô douleur immobile
En ta robe longue et blanche et droite

Au fond des bois en pleurs ~~frissonnants~~ de rosée
Je poursuis ta lointaine voix, tes chants tremblants[343]
Toi qui verses, les nuits tendres, sur tes pieds blancs
Des larmes de statue oubliée et brisée !

~~S~~ous les feuilles où l'eau taciturne ~~miroite~~
Cueillant de tes longs doigts une pâle asphodèle
Tu songes... et sans un soupir comme une stèle[344]
Immobile douleur et froide et blanche et droite

---

[341] À droite, des dessins et le schéma de rimes d'un sonnet : « f m m f. / m m f f. / f m f m f f »

[342] En haut du feuillet cet ajout : « à tes doigts maigres / souvent des bagues » ; « des yeux croupissent ».

[343] [métrique] *E* muet non élidé en 7e syllabe (alexandrin F7). La césure s'efface au profit de la coupe forte introduite en fin de syntagme, à la 8e syllabe.

[344] [métrique] La sixième syllabe est clitique. La structure syntaxique est incomplète, mais il semble que la conjonction *et* soit tonique ici, avant le circonstant, qui en est détaché. Il en résulte qu'un rythme de trimètre peut s'installer dans ce vers.

Tes yeux sont morts comme des puits abandonnés[345]
Le silence en ta robe l'eau s'enfonce[346]

Les fleurs sur le tombeau du mort chéri grandir
Sous les feuilles, où l'eau taciturne ~~s'endort~~

ff. 109^{ro-vo}-110

À Paul Verlaine

Renaissance spirituelle[347]

Christ ! quand tu règnais, les Poètes
Méprisant ta simplicité
Vers le Passé tournaient leurs têtes
Et préféraient l'Antiquité.

Ils aimaient les Temples de neige
Épanouis au bord des Cieux
Qu'un bosquet de cyprès protège –
~~La beauté charnelle des Dieux~~ –
< Ils aimaient la beauté des Dieux. >

– Les déesses d'or cuirassées –
– Les Faunes aux rires lointains –
– Les nymphes roses embrassées
Dans la lumière des matins –

– Ils chantaient la fureur d'Hercule
Les combats, les lueurs des fers
Dans les émaux du Crépuscule –
Et Phœbé[348] souriant aux mers ! –

---

[345] [métrique] *E* muet féminin qui bloque l'expression d'une césure (F6), et mise en place naturelle d'un rythme syntaxique 4-4-4 (ou 4-8).

[346] À droite, des dessins et le schéma de rimes d'un sonnet : « f m m f. / m m f f. / f m f m f f »

[347] Le poème est envoyé à Gustave Fourment qui le commente dans sa lettre du 4 janvier 1890 (*Corr. V/F*, 93-100 et 216-218). Le poème a été publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 282-285). Dans les manuscrits de *Vers anciens*, on voit deux versions, l'une à l'état de brouillon et datée du 7 octobre 1889 (ff. 109-110) et l'autre, la mise au net, datée du 11 octobre 1889 (ff. 111-113).

- -

Mais ! ô Jésus, ta croix chancelle
Sur les autels et dans les cœurs...
Et l'aube ~~du doute~~ < dernière > étincelle
Sur tes dogmes jadis vainqueurs !

Ton vieil édifice s'écroule
Et la science t'a chassé
Des Âmes vaines de la Foule
Ainsi qu'une erreur du Passé.

~~Une~~ < C'est la > grande mélancolie
~~Des choses belles en leur temps~~ < Des dieux autrefois vénérés >
Que l'on méprise et qu'on oublie
~~Comme~~ < Par qui > nous sommes ~~tant~~ < attirés >[349]
~~Qui nous attire~~

~~Et les fleuves de nos pensées~~
~~Montent vers ta divinité~~
~~Comme aux chapelles encensées~~
Comme aux chapelles encensées
~~Vers toi,~~ Au temps de ~~ton éternité~~ < ta divinité >
~~Vers toi~~ monteront nos < ~~tristes~~ douces > pensées
~~Solitaire divinité~~
Vers ta bonne sérénité.[350]

~~Une intimité douloureuse,~~
Une triste similitude
La ressemblance des ~~malheurs~~ < douleurs >
L'abandon, et la solitude
Rappro~~cheront~~ < [Rapproch]ent > nos malheurs[351]

---

[348] Michel Jarrety note : « C'est-à-dire la Brillante : c'est le nom d'une des filles d'Ouranos et de Gaïa, traditionnellement associée à la lune. » (*Œ*, I, 283, note 2).

[349] À droite : « B », qui indique le changement d'ordre des strophes. Par ailleurs, on remarquera que Valéry a repoussé la tentation de la rime *temps :: tant* dans le poème dédié à Verlaine, rime qui aurait pourtant permis une césure bien verlainienne.

[350] À droite : « C », qui indique le changement d'ordre des strophes.

C’est maintenant, maître des maîtres[352]
Que nous venons, Nous ! t’adorer
Et c’est nous ! qui serons tes prêtres
~~Car tes prêtres vont t’ignorer !~~
< Quand les hommes vont t’ignorer >

Nous sommes bien peu, sur la Route
De ton Cœur, mais tous éprouvés
Tous ayant passé par le Doute,
Tous fils prodigues retrouvés !

Nous avons supporté la plainte
De la chair, en notre saison !
Et nous avons brisé sans crainte
L’âpre scalpel de la Raison

Et nous sommes prêts, car nous sommes
Ardents de t’aimer, ô mon Christ –
Et nous remercions[353] les Hommes
– Les ingrats – de t’avoir proscrit ! [354]

Nos esprits t’élèvent un temple
Bâti de Rêve et de Beauté
Et celui-là ~~qui~~ seul le contemple
Qui dans son âme l’a porté !

Chaque jour, nous viendrons nous mêmes
L’orner et t’entourer, ô Roi !
Des lumières de notre Foi

---

[351] Cette strophe biffée sera supprimée de la version mise au net (ff. 111-113).

[352] À droite : « A », qui indique le changement d’ordre des strophes.

[353] S’agirait-il d’une diérèse irrégulière *remerci-ons*, ou faudrait-il lire, plutôt, déformé par l’écriture rapide, *remercierons* ?

[354] Cette strophe biffée sera supprimée du manuscrit mis au net (ff. 111-113), bien que le texte publié après la mort de Valéry la garde presque telle quelle (*Corr. V/F*, 218. *Œ*, I, 284). Si Valéry ne l’a pas conservée dans la version suivante, c’est peut-être à cause du caractère insolite de la rime *Christ :: proscrit*.

Et des encens de nos poèmes !

P. Valéry 7 oct 89

ff. 111-113

Renaissance spirituelle[355] [訳]

Soyez béni, Seigneur qui m'avez fait chrétien
En ces temps de féroce ignorance et de haine
P. Verlaine[356].

Christ ! quand tu régnais, les Poètes,
Méprisant ta simplicité
Vers le Passé tournaient leurs têtes
Et préféraient l'Antiquité.

Ils aimaient les Temples de neige
Épanouis au bord des Cieux,
Qu'un bosquet de cyprès protège,
Ils aimaient la beauté des Dieux,

Les déesses d'or cuirassées,
Les Faunes aux rires lointains,
Les nymphes roses enlacées
Dans la lumière des matins

Ils chantaient la fureur d'Hercule,
Les combats, les lueurs des fers
Sous les émaux du crépuscule,
Et Phœbé[357] souriant aux mers !...

---

[355] Cette version, mise au net, porte une épigraphe tirée de Verlaine au lieu de la dédicace au poète dans la version précédente (ff. 109-110). La version est quasiment identique à la version publiée après la mort de Valéry sauf qu'il y manque la strophe commençant par « Et nous sommes prêts, car nous sommes... » Cf. *Œ*, I, 282-285. *Corr. V/F*, 216-218.

[356] La citation est tirée de « Paraboles », poème recueilli dans *Amour* en 1888 (*Œ*, I, 283, note 1).

[357] Cf. note 348, ci-dessus.

... Mais, ô Jésus ! ta croix chancelle
Sur les autels et dans les cœurs,
Et l'aube dernière étincelle
Sur tes dogmes jadis vainqueurs !

Ton vieil édifice s'écroule ;
Et la Science t'a chassé
Des âmes vaines de la Foule
Ainsi qu'une erreur du Passé ! [358]

C'est maintenant, Maître des Maîtres
Que nous venons, nous, t'adorer,
Et c'est nous qui serons tes prêtres
Car tes prêtres vont t'ignorer.

C'est la grande Mélancolie
Des dieux autrefois vénérés,
Que l'on méprise et qu'on oublie,
Par qui nous sommes attirés !

Comme aux chapelles encensées
Aux temps de ta divinité
Monteront nos douces pensées
Vers ta Bonne Sérénité !...

Nous sommes bien peu sur la route
De ton Cœur, mais, tous éprouvés
Tous ayant traversé le Doute,
Tous fils prodigues retrouvés !

Nous avons supporté la plainte
De la Chair en notre saison !
Et nous avons brisé sans crainte
L'affreux scalpel de la Raison !

[358] Entre cette strophe et la suivante, dans la marge à gauche, Valéry écrit un tiret.

Nos esprits t'élèvent un Temple
Bâti de Rêve et de Beauté,
Et celui là seul le contemple
Qui dans son Âme l'a porté !

Chaque jour nous viendrons nous mêmes
L'orner et t'entourer, ô Roi,
Des lumières de notre Foi
Et des encens de nos Poèmes !...

11 oct. 89

f. 114

XIX Sonnet

Pluie d'octobre [訳]

La cloche, derrière la pluie,
Incessante et lointaine, tinte,
Et la brume étanche sa plainte
De solitaire qui s'ennuie...

Le désir indistinct s'enfuit
En de tels lugubres matins,
Aux pays dorés et latins
Où le soleil sans masque luit.

Ici – l'on rêve d'une Nuit
Interminable, où l'on oublie
Au dehors, le vent qui bruit[359],

Car la chair est ensevelie,
Auprès d'une vague catin,
Dans un lit d'or et de satin...[360]

[359] Littré signale que ce verbe, autrefois monosyllabique comme le substantif *bruit*, est devenu dissyllabique.

[360] Les rimes sont construites sur deux timbres : [i] (*pluie :: s'ennuie / s'enfuit :: luit / nuit :: bruit / oublie :: ensevelie*) et [tɛ̃] (*tinte :: plainte / matins :: latins / catin :: satin*).

P. Valéry 11 oct. 89

f. 115

XX Sonnet

Les singes [de Ceylan][361] [訳]

Fleur verte épanouie au bord d'un gouffre bleu,
Taprobane[362] s'éveille au milieu de l'aurore,
Car la Nuit féminine et douce, s'évapore
Comme un songe... Et de l'onde a surgi l'Astre Dieu.

Le baiser virginal[363] de la lueur première
Fond la Lune, et rougit le golfe souriant.
Les fauves dans les bois beuglent vers l'Orient,
Et des chansons d'oiseaux montent dans la lumière.

Alors, illuminés et d'or sous les bambous,
Saluant le Soleil de clameurs triomphales
Les Singes bondissants, hurlent, ivres et fous !...

Car ils songent aux temps où les Cynocéphales
Emportant de la chair très blanche entre leurs mains,
Enlaçaient et mordaient des femelles d'humains !...

P. Valéry 18 oct. 89

f. 116

XXI Sonnet

Jalousie [訳]

Chère femme, baissez vos cils, croisez vos voiles,
Ne regardez personne et ne vous laissez voir

---

361 Les mots entre crochets sont écrits au crayon.

362 Taprobane (grec ancien Ταπροβάνη) désigne l'île de Ceylan dans les textes grecs de l'Antiquité.

363 *Ms* : « Le baiser ~~vierge et doux~~ < ~~pur~~ > »

Pas même dans la brume indécise du soir
Par les yeux doucement curieux des étoiles !

Chère femme, soyez encore plus à moi ! [364]
Étendons les rideaux et verrouillons la porte
Afin qu'aucun soupir d'amour d'ici ne sorte
Jusqu'au moment où *Vous* | ne sera plus que *Toi* !... [365]

... Oh !... cette lampe est un regard insupportable
Qui nous sépare trop encore ! Éteignons-la !
Et dans cette ombre où mon ardeur vous exila[366],

Trop chaude et lourde ainsi qu'une étouffante étable,
Dans le bonheur d'une entière *Intimité*
Confondons-nous en un plaisir illimité ! [367]

P. Valéry 20 oct 89

f. 117

Sonnet
Port du Midi[368] [訳]

Le bateau, sur l'eau, se balance ;
Et, la houle, avec nonchalance,
Jusqu'au bout des mâts peints en blanc,
Fait courir son frisson tremblant.

---

[364] À droite, on voit le dessin d'un profil féminin.

[365] [métrique] La barre verticale marque la 6e position. Ici, le pronom *Vous*, en mention, n'est pas clitique : il est, au contraire, fortement accentué, et l'alexandrin est construit selon sa cadence ordinaire. Mais on compte dans ce sonnet cinq alexandrins plus ou moins audacieux, et tous regroupés : le v. 12, où la conjonction enjambe hardiment, les vv. 9, 11, 14 (C6) et, surtout, le v. 13 (M6). Ces cinq vers peuvent s'interpréter comme des trimètres 4-4-4 ou des semi-ternaires 4-8. On observe que cette reconfiguration métrique s'opère au tournant du sonnet, juste après les quatrains.

[366] *Ms* : « où ~~notre~~ < mon > ardeur ~~nous~~ < vous > exila »

[367] Ce dernier tercet est biffé.

[368] Sonnet publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 289). Cette version manuscrite est quasiment identique à la version publiée. Notons que les rimes des quatrains sont construites sur la forme : *aabb bbaa*.

C’est Midi. Des vaisseaux brûlants
Et de l’onde en feu, des relents
S’élèvent – chaude pestilence –
Qui règnent dans le lourd silence.

Car, les cales, les bois moisis[369]
Répandent des parfums[370] étranges.
Sur l’eau cuisent des peaux d’oranges.

Azurés, dorés, cramoisis
Étoilés ou portant des Lunes,
Des drapeaux dorment dans les hunes...

P. Valéry 22 oct. 89

f. 118

Sonnet
Amour nocturne [訳]

Prochaine et féminine une odeur s’évapore...
C’est Elle qui s’avance au doux bruissement
De ses robes – et les baisers s’en vont éclore !...
Le Clair de Lune rit silencieusement.

Sa voix qui vient de loin me dit : « Je vous adore !
« Que je t’adore ! Ô mon délicieux tourment !!... »
Cependant ~~que sanglote~~ en la vasque sonore
Le blanc jet d’eau sanglote[371] ainsi qu’un triste amant.

– Bruit d’ailes[,] des habits et des lèvres frôlées, –

---

[369] *Ms* : « ~~d~~es cales, ~~d~~es bois moisis »

[370] Michel Jarrety note : « Comme « pestilence » au-dessus, le mot appartient bien sûr au vocabulaire de Baudelaire que Valéry vient de découvrir. » (*Œ*, I, 289, note 2). Cf. Baudelaire emploie le mot *pestilence* pour la rime (avec *virulence*) dans « Le Flacon » dont les quatrains sont construits sur le schéma rimique *aabb* comme les deux quatrains de ce sonnet valéryen.

[371] *Ms* : « ~~qui pleure~~ »

– L'heure qui sonne – Un chant sourd dans l'obscurité
Et qui remplit la Nuit de sa sonorité...

... La tristesse me vient des amours envolées.
Le Clair de Lune rit silencieusement.
Et le jet d'eau sanglote ainsi qu'un triste amant !...[372]

P. Valéry 26 oct. 89

f. 119

Sonnet
Soir mystique[373]

Ce soir sacerdotal t'entoure, ô bien-aimée,
D'un nimbe – palpitant souffle d'or du couchant,
D'une ondulation de brise ainsi qu'un Chant,
Et vers Toi s'évapore une fleur parfumée !!...

Toi qui foules les lys de la terre charmée,
Vers le Ciel magnifique on te croirait marchant,
Ô Madone, à ~~te voir pensive dans ce champ,~~
~~Où paissent tes grands bœufs sous la nue enflammée~~ ![374]

Vois ! l'Astre de la Vie, éclate, incandescent –
Le Soleil ! – bénisseur de ce monde, descend –
Comme Notre Seigneur descend dans les calices !...

Et mon Cœur songe à la Céleste Région[375],

---

[372] Les vers 9-12 sont biffés. Les deux derniers vers reprennent quasiment le quatrième et le huitième vers, soit que Valéry envisage d'en faire des refrains (ce qui serait inattendu dans un sonnet), soit, tout simplement, que le poème n'ait pas encore trouvé sa forme définitive. Notons aussi que l'image du jet d'eau qui sanglote et celle du clair de lune font écho à Baudelaire (« Le Jet d'eau ») et Verlaine (« Clair de lune ») dont les poèmes comportent refrain ou reprise lexicale.

[373] Il y a deux versions du sonnet. Voir f. 120.

[374] Cette strophe est biffée.

[375] [métrique] Mot clitique à la position de la césure (C6), et disjonction entre la structure métrique 6-6 et le rythme syntaxique qui rend possible une scansion en trimètre, ou binaire 4-8.

Car ta beauté ~~m'enlève en ces~~ < l'élève à ces > pures délices
Où se fondent l'Amour et la Religion !...

P. Valéry 26 oct. 89

f. 120

Sonnet

Soir mystique[376] [訳]

Ce Soir sacerdotal, t'entoure, ô bien-aimée,
D'un nimbe – palpitant souffle d'or du couchant, –
D'une ondulation de brise – ainsi qu'un chant –
Et d'une odeur de fleur, haleine[377] parfumée.

Ô Madone ! À te voir sous la nue enflammée,
Aux rythmes oubliés d'un vieil hymne touchant,
Vers le Ciel magnifique on te croirait marchant, [378]
Toi, qui foules les lys de la Terre charmée !...

Vois ! l'Astre de la Vie, éclate, incandescent –
– Le soleil bénisseur de ce Monde – descend
Comme Notre Seigneur descend dans les calices !...

Et mon cœur songe à la Céleste[379] Région[380],
Car ta voix me ravit en ces pures délices
Où se fondent l'Amour et la Religion !...

P. Valéry 26 oct. 89

f. 121

Sonnet

---

376 Il y a deux versions du sonnet. Voir f. 119.

377 *Ms* : « ~~doucement~~ »

378 Au début de ces deux vers : « 3 » et « 2 », indiquant ainsi l'inversion des vers.

379 *Ms* : « ~~à la mystique~~ »

380 Cf. note 375, ci-dessus.

Le Navire[381] [訳]

Ayant des mers fendu cent ans le bleu miroir,
– L'impassible miroir aux vagues musicales –
Le Vaisseau, vieux coureur d'innombrables escales
Revient dormir au Port dont il partit, un Soir.

Parfum d'un mort chéri que garde son tiroir,
L'odeur des flots enfuis hante les sombres cales.
Le sucre, le tabac, les houles tropicales[382]
Imprègnent le ponton silencieux et noir.

... Revenant de l'Amour lointain – ainsi mon Âme
Conserve la senteur des rêves d'autrefois,
Et ne peut oublier une certaine *Voix*,

Et ne peut oublier un certain nom de Femme...
Mais quel *Navire* a-t-il sur l'Océan laissé
Sa trace – et sa Mémoire à travers le Passé ?...

f. 122

Sacre de Fleur [訳]

Dans le Jardin monotone
Apparaît le Chrysanthème,
Et la première eau d'automne,
Lui confère le Baptême.

Jaune et Blanc sur le Ciel blême,
– Qu'une Brise aromatise, –
Il frissonne, triste Emblème,

[381] Sonnet publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 288). Michel Jarrety remarque qu'il a une « tonalité baudelairienne ». Cette version manuscrite est quasiment identique à la version publiée.

[382] Cf. Baudelaire, « Un hémisphère dans une chevelure » (*Petits poèmes en prose*) : « Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre ; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical [...]. »

De ceux que Souffrir baptise !...

Et le Soleil, très vieux Pape,
Qui se meurt dans une Chape
De lueur crépusculaire,

Le bénit et puis succombe,
Laissant régner sur sa tombe,
La fleur nocturne[383] et solaire !... [384]

P. Valéry 13 nov. 89[385]

[décembre 1889]

f. 123

X Sonnet

– Dimanche [訳]

~~Pax hominibus bonae voluntatis~~ !... [386]

– Repos dominical

Un bleu dimanche, – un doux jardin plein de cyprès[387]

---

[383] *Ms* : « La fleur ~~splen~~[dide] »

[384] Ces trois vers sont tous barrés.

[385] « Valéry avait interrompu ses études de droit à la fin de la première année et était entré le 15 novembre 1889 à la caserne des Minimes à Montpellier pour faire son volontariat au 122e régiment d'infanterie. » (*Corr. G/L/V*, 184, note 2.)

[386] *Gloria*, le deuxième chant de l'Ordinaire de la Messe (Missa Ordinarium) commence par : « Gloria in excelsis deo. / Et in terra pax hominibus bonae voluntatis » (Gloire à Dieu au plus haut des cieux / Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté). Le texte vient de l'*Évangile selon Luc*, 2-14 : « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis. ».

[387] [métrique] Le premier alexandrin disjoint encore une fois la structure métrique 6-6 et le rythme syntaxique. La césure traditionnelle est à la fois à proximité d'une coupe forte, et enjambée par le syntagme [adjectif + nom], ce qui tend à brouiller sa perception. En un mot, ce poème présente ce que l'on pourrait appeler une « attaque métrique faible » (ou, si l'on préfère, « sur le mode mineur »). Cette notion d'« attaque métrique faible » pourrait s'appliquer aux poèmes en *vers césurés* (décasyllabe ou alexandrin) dans lesquels le premier vers ne propose pas une césure franche et typique, que le lecteur repère instantanément et infailliblement en fonction non du contexte (puisqu'il s'agit du premier vers) mais du modèle métrique qu'il a intégré dans sa

Dont ma langueur chérit la gracile ramure, –
Puis le gémissement d'un orgue, et le murmure
D'une Messe invisible et qu'on chante tout près !...

... Et je savoure la splendeur dominicale[388]
Comme un vin consacré, dans un calice d'or,
Sous le baiser de paix du soleil qui s'endort
Un grand soleil pieux de l'époque Pascale.

Car, fatigué d'aimer et percé de douleurs
Je ne veux que dormir en Dieu, parmi des fleurs,
Tandis que les troupeaux viennent de la colline,

Et que faisant rêver les cœurs convalescents
La cloche sourdement dans l'ombre, dodeline[389],
Dans l'Ombre douce du Crépuscule d'encens !... [390]

P. Valéry 21 déc. 89[391]

f. 124

[sans titre : « Vierge incertaine »[392]**]** [訳]

---

mémoire (modèle du décasyllabe ou de l'alexandrin typiques, acquis par apprentissage). L'attaque métrique faible, inattendue, déstabilise l'incipit du poème, fait hésiter le lecteur sur le rythme à lui imprimer. On notera cependant que, dans le cas présent, l'affaiblissement de la césure s'effectue, comme souvent chez Valéry, au profit d'une distribution syntaxique et accentuelle favorable à une scansion en trimètre, ou à une scansion binaire 4-8, devenues à l'époque rythmes d'accompagnement, voire substituts métriques de l'alexandrin traditionnel.

[388] [métrique] Ce vers 5 a un mot clitique en position 6 (C6) et, à nouveau, des accents linguistiques sur les syllabes 4e et 8e.

[389] Cf. « La Fileuse », vers 1-2 : « Assise la fileuse au bleu de la croisée / Où le Jardin mélodieux se dodeline ; ». (*La Conque*, no 11, 1er septembre 1891). Cf. les deux versions de *La Conque* et de l'*Album de vers anciens* : *Œ*, I, 84 et 436.

[390] [métrique] Ce dernier vers accueille aussi un mot clitique en position 6 (C6), ce qui produit une disjonction entre la structure métrique et le rythme syntaxique (4-8 ou 4-5-3).

[391] Samedi.

[392] Version du sonnet « Vierge incertaine », quasiment identique à celle que Michel Jarrety a recueillie dans son édition des *Œuvres* sous le titre « Toi qui verses... » (*Œ*, I, 296), sauf un mot du dernier vers (*fleur / lys*). Le sonnet a été adressé à Pierre Louÿs fin janvier 1891 (*Corr. G/L/V*, 397-398) avant d'être publié dans *La Conque* le 1er avril 1891 (*Œ*, I, 77). Avant cela, Valéry en cite le dernier vers dans une lettre adressée à Gustave

Toi qui verses les nuits tendres sur tes pieds blancs[393]
Des larmes de statue oubliée et brisée
Telle une douloureuse et mystique rosée
Par qui se courbent les doux calices tremblants

J'irai ce soir vers l'eau taciturne où bleuissent
De mornes fleurs dans la triste glace d'azur[394]
Cueillir pour tes doigts longs l'iris antique et pur
Que les frais diamants[395] de la fontaine emplissent

Ainsi je t'aimerai dans ton droit vêtement
Tes yeux morts dans les miens arrêtés longuement
Avec ma fleur dans[396] tes mains vagues d'innocence

Nous resterons longtemps muets d'ombre voilés
Et je t'adorerai sous ces bois violets
Où de pudiques lys grandissent en silence.[397]

f. 124vo

[sans titre : « Fleur mystique »][398] [訳]

Lys mystique elle avait la ferveur des Élus
Et vierge elle adorait les pieds calmes des vierges[399]

Fourment le 28 septembre 1890 (*Corr. V/F*, 115, 227). Pour le brouillon du sonnet, voir f. 108vo.

393 [métrique] Poème à attaque métrique faible. Le premier vers, dont le rythme syntaxique est ternaire 3-4-5, n'impose pas le mètre 6-6 de façon immédiate et sûre. On compte dans ce sonnet trois alexandrins libérés : vers 4, 6 et 11. Tous les trois ont un clitique en position 6 (C6) et peuvent avoir le rythme 4-8 (ou 4-4-4 au v. 11).

394 *Var.* : « De *pâles* fleurs, dans la triste *mare* d'azur, » (*Œ*, I, 77). « De *tristes* fleurs dans la *morne* glace d'azur, » (*Corr. G/L/V*, 398).

395 *Var.* : « les pleurs amoureux » (*Œ*, I, 77).

396 *Var.* : « en » (*Œ*, I, 77 ; *Corr. G/L/V*, 398). « Tes Yeux » et « ma Fleur » en majuscules (*Corr. G/L/V*, 398).

397 Sans signature ni date. Au verso : une version de « Fleur mystique » qui est datée « 89 ».

398 Voir f. 79 (« Rose mystique ») et f. 80 (« Ave, puelle ! »). Le sonnet « Fleur mystique » est publié dans le *Bulletin de l'Association générale des étudiants de Montpellier*, n° 34, 1er janvier 1891 (*Œ*, I, 63-64). Valéry en envoie d'autres versions antérieures à Gustave Fourment qui le commente le 9 novembre 1889 (*Corr. V/F*, 89-90 et 215) et à Pierre Louÿs le 22 juin 1890 (*Corr. G/L/V*, 210-211).

S[ou]s l'étincellement des métaux et des cierges
Sa voix douce tintait comme un doux angélus

Une couleur de lune ondoyait sur[400] son voile
Et dans sa chair semblai[en]t fuir les reflets nacrés
Du petit jour luisant sur les vases sacrés
Aux messes du matin vers la dernière étoile

Ses yeux étaient plus clairs que des astres naissants
Indicible parfum de cires et d'encens
Son vêtement sentait l[401] sacristie[402]

Et c'est en la voyant que le regret me vint
De n'être pas le Christ de ce rêve divin[403]
Car son visage pâle était comme une hostie !! [404]

P. Valéry 89

f. 126

Le beau Navire[405] [訳]

J'aime à voir se gonfler comme les hautes voiles
D'un beau Navire, au souffle *immense* de la Mer
Tes seins *durs*, tes seins *blancs*[406] dressés vers les étoiles,
Et ta robe houleuse, onduler sur ta chair ! [407]

---

399 *Var.* : « Et vierge, elle priait, les soirs, aux pieds des vierges » (*Corr. G/L/V*, 210).

400 *Var.* : « sous » (*Œ*, I, 64 ; *Corr. G/L/V*, 210).

401 Valéry laisse un blanc pour un mot, qui sera « l'antique » dans la version publiée (*Œ*, I, 64). Voir aussi cette variante : « la vieille » (*Corr. V/F*, 89 et 215 ; *Corr. G/L/V*, 210).

402 *Var.* : « Ses vêtements sentaient la vieille sacristie » (*Corr. G/L/V*, 210).

403 *Var.* : « cet amour divin » (*Corr. V/F*, 89 et 215 ; *Corr. G/L/V*, 211).

404 *Var.* : « Car son visage avait une pâleur d'Hostie » (*Corr. G/L/V*, 211).

405 Cf. Baudelaire, « Le Beau Navire », pour la correspondance entre la femme et un vaisseau.

406 C'est Valéry qui souligne ces adjectifs.

407 Valéry retouche cette strophe au verso du feuillet : « Froide sirène aux yeux de golfe, aux yeux de mer / ~~Ta robe houleuse~~ / Tes seins durs ! Tes seins blancs dressés vers les Étoiles / Sont gonflés comme des [*un mot illisible*] et blanches voiles. »

Ta tête fière ainsi qu'une orgueilleuse proue
S'incline vers la vague immense des baisers
Tandis [que] l'air agite en drapeaux embrasés
Tes cheveux lourds | dont l'ample tresse se dénoue[408].

Cependant que tu fends les flots étincelants,
Ainsi qu'une effroyable et joyeuse rafale
L'amour t'a secoué[409], galère triomphale

Dont maint naufrage a vu s'ouvrir les larges flancs !
Et, doux sillage[410]

f. 127

L'Église[411] [訳]

Parmi l'Immensité pesante du Saint Lieu,
Dans l'ombre inexprimable, effrayante, dorée,
Solennelle se sent la présence de Dieu
Dans le recueillement de la chose adorée

L'Obscurité confond les pourpres et les ors
Et les lampes d'argent, gardiennes des Reliques
Et dans ce sombre éclat plane sur ces trésors
L'âpre mysticité des dogmes catholiques

Le grand Christ, constellé de pleurs en diamants

---

[408] La barre verticale ne marque pas ici la césure traditionnelle, mais la coupe en 4e. Il semble que Valéry scande le vers en 4-8.

[409] La terminaison masculine du mot, non grammaticale et non acceptable, a été soulignée d'un trait de plume, et laissée telle quelle. Valéry se refuse visiblement à une finale féminine « moderne » (*secouée*), irrégulière selon la tradition. Cette finale masculine insolite reflète probablement l'état transitoire de la composition du poème.

[410] Le poème, sans doute un sonnet, est inachevé.

[411] Poème publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 271-272). Valéry cite le dernier quatrain dans une lettre adressée à Gustave Fourment en août 1889 (*Corr. V/F*, 68 et 211). Octave Nadal le date du 3 octobre 1889 tandis que Michel Jarrety suppose qu'il « a sans doute été écrit à la fin de 1889 ». Le manuscrit ci-dessus ne porte pas de date ni de signature. Les deux versions sont quasiment identiques et ne diffèrent que par quelques majuscules et des signes de ponctuation. Par ailleurs, comme le remarque Michel Jarrety, un poème différent en forme de sonnet est également intitulé « L'église ». Il porte la date du 3 octobre 1889 (Voir f. 103).

Et de rubis, saignants, coulants du coup de lance
Là-haut, semble rêver, fermant ses yeux aimants
Dans ce vague parfum d'encens et de silence !

La Vierge byzantine et de massif argent
Demeure, hiératique en sa chape orfroisie[412]
Fixant ses yeux de perle aux Cieux, comme songeant
Aux Azurs lumineux et lointains de l'Asie.

f. 128

Retour de Conquistadors[413] [訳]

Le soir victorieux dans les vagues s'allume,
Et sur l'eau rouge[414], ainsi que des rives hautains
Les clairons messagers des fastueux destins,
Émerveillent la guivre[415] éparse dans la brume !

Car, de sa voile immense ouvrant la Mer qui fume
Sur l'orbe du soleil chimérique et lointain, 3
Le navire se cabre orgueilleux du butin[416] 2[417]

---

[412] Michel Jarrety note : « En ancien français, « chargée de broderies ». » (*Œ*, I, 272, note 3).

[413] Il s'agit d'une version inachevée du sonnet dédié à José-Maria de Heredia (« À J. M. D. H. »). Cf. *Œ*, I, 313-314. Valéry a envoyé ce « sonnet pour Heredia » à Pierre Louÿs le 7 janvier 1891 en ajoutant : « je vous l'envoie à CORRECTION. (NE LE MONTREZ À PERSONNE.) À peine m'aurez-vous répondu et indiqué les retouches, je l'enverrai à mes risques et périls à Monsieur de H » (*Corr. G/L/V*, 380-381). Le 21 décembre 1890, Valéry lui avait écrit : « J'ai envie de faire un sonnet à *Heredia* dont le sujet serait celui-ci : Retour des conquistadors de la vraie Poésie, on entend sur la mer les clairons victorieux, voici les galères dont les voiles se détachent sur le soleil couchant, voici à la proue le vainqueur J. M. de H. dont le nom sonore terminerait glorieusement la pièce rimant avec *irradia* ou *incendia*. » (*Corr. G/L/V*, 367). Malgré ce propos, Michel Jarrety suppose que cette « première version inachevée semble dater de la fin de 1889 » par la place qu'elle occupe dans les manuscrits de *Vers anciens*. Quant au sonnet inspirateur de Heredia, « Les Conquérants », il est paru dans plusieurs revues, journaux, livres et anthologies (*Sonnets et Eaux-Fortes*, Lemerre, 1869 ; *Le Livre des Sonnets*, Lemerre, 1874-1875 ; *Le Temps* du 11 janvier 1879 ; Catulle Mendès, *La Légende du Parnasse contemporain*, 1884 ; *Revue bleue* du 19 décembre 1885 ; *Anthologie des Poètes français du XIXe siècle*, t. III, 1888, etc.) avant d'être repris dans *Les Trophée*s en 1893.

[414] *Var*. « vierge » (*Œ*, I, 314 ; *Corr. G/L/V*, 380).

[415] Michel Jarrety note : « Animal fantastique à pattes de pourceau et ailes de chauve-souris, et dont le corps est celui d'un serpent. On trouve des guivres dans la littérature médiévale. » (*Œ*, I, 314, note 2).

[416] *Ms* : « Le ~~navire~~ ~~se~~ cabre < cabré > ~~dans l'orgueil du but~~[in] »

Bat de rames[418] en feu l'éblouissante écume ! [419]

Vois ! sur la proue ardente[420] un fier[421] Conquistador
Vers Palos triomphale[422] élève un lingot d'or
Dont l'éclat se souvient de l'héroïque grève

Et, gloire de nos yeux | naïfs s'irradia
[*inachevé*] [423]

---

[417] Les chiffres indiquent le changement d'ordre des vers.

[418] *Ms* : « ~~Dans ses~~ rames » En bas du feuillet, Valéry remanie ce vers : « Bat de ses rames d'or l'éblouissante écume »

[419] *Var*. des vers 6-8 : « Le navire se cabre, écrasé du butin, / Sur l'orbe du soleil chimérique et lointain / Et soulève, éperdu, l'éblouissante écume ! » (*Œ*, I, 314 ; *Corr. G/L/V*, 380).

[420] *Var*. : « la proue en flamme » (*Œ*, I, 314 ; *Corr. G/L/V*, 381).

[421] *Var*. : « grand » (*Œ*, I, 314 ; *Corr. G/L/V*, 381).

[422] Voir la note de Michel Jarrety : « Palos de Moguer est le port d'où partir Christophe Colomb, le 3 août 1492. » (*Œ*, I, 314, note 3). C'est une allusion directe au vers 3 du sonnet de Heredia, « Les Conquérants ».

[423] La version envoyée à Pierre Louÿs donne pour le dernier tercet ces vers très allusifs : « Et, gloire de nos yeux, alors irradia / Le pur métal mûri dans les grottes* du Rêve, / L'or fabuleux que tu ravis**, Heredia !… » avec ces variantes : « *ombres / **conquis » (*Œ*, I, 314 ; *Corr. G/L/V*, 381). Au verso du feuillet (f. 128vo) on voit le dessin d'une silhouette debout à une fenêtre, tendant la main gauche au dehors.

Année 1890 (ff. 129-170)

f. 129

Sonnet

Parole au novice[424] [訳]

Éternellement songe aux mystiques Délices !...
Éblouis-toi de ton rêve sacerdotal,
Et des cires en feu luisant dans[425] le métal,
Dans le métal trois fois sacré des purs calices !

Adore l'orgue immense et laisse dans ton Cœur
L'Antiphone verser son charme hiératique,
Viole[426], pour goûter l'angoisse eucharistique
Le balsamique soir silencieux du Chœur.

Aime la fausse[427] nuit d'une Église assombrie
Où luit de l'orerie[428] et de la pierrerie,
Aime ces[429] encensoirs en cadence envolés –

Et le beau Prêtre d'or[430] dans l'Éclat doux d'un cierge
Tenant l'hostie au bout de ses doigts fuselés
Qui Semble offrir à Dieu[431], son cœur tout blanc, tout vierge !!

P. Valéry 17 fév 90

---

424 Pour le titre, Valéry a d'abord écrit « Église » qu'il a ensuite barré pour lui substituer « Parole au novice ».

425 *Ms* : « ~~brillant sur~~ »

426 *Ms* : « ~~Et v~~iole »

427 *Ms* : « ~~calme~~ »

428 Voir TLFi : Orerie, *subst. fém., rare*. Ornement, bijou en or. Le TLFi cite deux vers de Verlaine : « Le diacre et le sous-diacre aux dalmatiques chamarrées / D'orerie et de perle à quelque Eldorado pillées » (« Laurent Tailhade », vers 3-4). Ce sonnet verlainien, composé de vers de quatorze syllabes, contient plusieurs mots communs avec le sonnet valéryen, tels que *prêtre, orerie, calice, fuselé, cierges, chœur, encensoirs*. « Laurent Tailhade » est publié dans *Le Chat noir* du 12 octobre 1889 avant d'être recueilli dans *Dédicaces* en 1890.

429 *Ms* : « ~~Où, près des~~ »

430 *Ms* : « ~~Un~~ beau Prêtre ~~baigné~~ »

431 *Ms* : « Semble offrir à ~~Jésus~~ »

f. 130

Pour la Nuit[432] [訳]

Oh ! Quelle chair d'odeur fine[433] aromatisée
Où de l'huile blonde[434] a mis sa molle senteur[435],
Est plus douce que la Nuit au souffle chanteur
Et sa brise parmi les roses tamisée ?

Quel féminin baiser plus léger que le sien ?
Et ses yeux – ses yeux d'or immortels – quelle Femme
Peut égaler ses regards noirs avec leur flamme[436] ?
Et quelle voix vaudrait ce vent musicien ?...

... Adieu donc ! Toi qui m'attendais. L'heure est trop bonne !
À l'amour immatériel je m'abandonne –
Que m'accorde[437] ce Soir calme et ce bord de l'eau.

Car j'aime cette grève[438] où mon ombre s'allonge
Et cette Nuit, et cette Lune au blanc halo
Et puis – la murmurante et triste Mer qui songe !...

P. Valéry 29 avril 90[439]

f. 131

Sonnet

---

[432] Le poème a été publié dans *La Revue indépendante* d'octobre 1890, puis, un peu modifié, dans le *Bulletin de l'Association générale des étudiants de Montpellier* de janvier 1892 (*Œ*, I, 58). Avant ces publications, dans sa première lettre à Pierre Louÿs, Valéry joint ce sonnet à « Élévation de la Lune » (*Corr. G/L/V*, 184). Dans le manuscrit, on voit un autre titre « Refus », écrit au stylo et biffé.

[433] *Var.* : « toute » (*Corr. G/L/V*, 184).

[434] *Ms* : « ~~rose~~ < ~~fauve~~ > »

[435] [métrique] On compte dans ce sonnet cinq vers libérés : C6 (v. 3), M6 (v. 7, 9, 10), F7 (v. 13). Les vers 7 et 13 sont des ternaires purs 4-4-4, sans césure optionnelle 6-6. Les vers 9 et 10 peuvent avoir le rythme 8-4 ou 3-5-4 et le vers 3, celui d'un ternaire 3-4-5.

[436] *Ms* : « Peut égaler ses ~~yeux obscurs~~ ~~à cette~~ flamme »

[437] *Var.* : « Que me promet » (*Œ*, I, 58 ; *Corr. G/L/V*, 184). Le manuscrit montre la même variante barrée.

[438] *Var.* : « plage » (*Corr. G/L/V*, 184).

[439] Au verso du feuillet est écrit au crayon : « registre rouge / feuille rose / JV »

Une cloche [訳]

Un Crépuscule bon comme la Pénitence
Voile la splendeur des nuages embrasés[440],
Et quelque cloche tinte avec intermittence
Qui fait songer à ces[441] graves et lents baisers !

À ces graves et lents et doux baisers mystiques
Que ne connaissent pas les vulgaires amants
Lents comme les soupirs[442], doux comme les cantiques
Graves comme le vieux latin des Sacrements !

Tintez ! baisers de paix, tandis que l'ombre tombe !
C'est l'heure mauve[443] où l'homme ainsi qu'une colombe
Met la tête sous l'aile et rêve !... Triomphal,

En son Cœur, passe alors sur un rythme splendide
Le cortège des compagnons de Parsifal[444]
Et voici le Héros dans[445] sa robe candide !...

P. Valéry 28 mai 90

f. 132

Sonnet

Espérance [訳]

Les Portes lourdes et noires du Désespoir[446]

---

[440] [métrique] On compte dans ce sonnet trois vers libérés : C6 (v. 2, 4) et M6 (v. 13). Tous les trois peuvent être considérés comme des semi-ternaires, le 8-4 ou le 4-8. Au v. 13, la césure 6-6 semble d'autant plus exclue qu'il faudrait, pour la respecter, supposer une espièglerie digne de *l'Album zutique* ou d'Apollinaire... Ce n'est nulle part l'esprit de ces poèmes du jeune Valéry.

[441] *Ms* : « ~~des~~ »

[442] *Ms* : « ~~prélats~~ »

[443] *Ms* : « ~~triste~~ »

[444] Cf. Wagner.

[445] *Ms* : « Et le Héros ~~s'avance en~~ »

[446] [métrique] Poème à attaque métrique faible : le premier vers accueille un mot clitique à la césure (C6). Cette

Se sont lugubrement sur nos visions closes !
Adieu ! paradis blancs ! Voici le triste Soir
Flétrissant de la Foi les lumineuses roses !...

De Fumée inondant tout l'espace vermeil,
D'étoiles rares allumant les pauvres flammes
Une Science morne a voilé le Soleil,
Et ces sommets de Feu que reflétaient nos âmes !...

La terreur de l'Amour, la terreur de la Mort
Ont remplacé l'avidité des sites d'or
Promis aux vrais Chrétiens par le Père si tendre !...

Mais le Poète par[447] un doux pressentiment
Là-bas, derrière l'ombre, a cru parfois entendre
Le Suprême Clairon sonner confusément...[448]

P. Valéry juin 90

f. 133

Sonnet
Promenade de Poète [訳]

Dans les immenses et les grises capitales[449],
Sur le trottoir humide où fuit un peuple noir
Et qui mire des feux infinis, – sur le soir,
Va le Poète, amant de visions brutales...

---

fois, la distribution accentuelle ne permet pas le report sur un rythme d'accompagnement. Le rythme syntaxique est ternaire 4-3-5, et la cadence ordinaire de l'alexandrin peine à s'exprimer. Cette audace sur le plan métrique se confirme plus loin, avec deux vers libérés M6 (vers 6 et 10) chacun pouvant être considéré comme un pur trimètre.

[447] *Ms* : « ~~dans~~ »

[448] Valéry biffe tout le poème d'un trait oblique.

[449] [métrique] Poème à attaque métrique faible : le premier vers présente un rythme ambivalent, 4-4-4 et 6-6. On compte deux vers libérés : les vers 8 et 14 (C6, tous les deux). Le vers 8 peut être considéré comme un 4-4-4 ou un 4-8, alors que le vers 14 a un rythme plus libéré 5-7.

À demi femme, avec des yeux lents et magiques
À demi prêtre – et comme un Archange, savant,
Il erre longuement, aspirant dans le vent
La houille lourde et ses effluves nostalgiques.

Les regards des passants lui livrent leurs secrets,
Et – plaisir à rebours[450] des plaisirs consacrés –
Trouve la vraie amour[451] – rapide et triomphale

Dans le clin d'œil furtif, échangé[452], vers le soir
Sur le trottoir humide où fuit le peuple noir
Comme il va cherchant la Rime Philosophale !... [453]

P. Valéry 3 juillet 90

f. 134

Sonnet
Viol (bronze du Musée Secret)[454] [訳]

Dans le métal rare ~~et~~ sonore[455] de Corinthe,
Un artiste ancien a figé savamment
Le païen Rêve – si troublant et si charmant
D'une coupable et triste et trop exquise étreinte[456].

Belle et chaude – une Femme agace un mince enfant
Qui ne sait rien d'amour[457], qui[458] repousse la lèvre

[450] Cf. *À rebours* de Huysmans. C'est au mois d'août 1889 que Valéry a découvert ce roman.

[451] *Amour* au féminin singulier est un archaïsme.

[452] Cf. Baudelaire, « À une passante ».

[453] Le schéma rimique du sonnet est *abba cddc eea bba*.

[454] Le sonnet a paru dans *La Plume*, le 15 novembre 1890, dans le cadre d'un concours de sonnets que la revue avait ouvert (*Œ*, I, 59). Avant cette publication, le 13 juillet 1890, Valéry envoie ce sonnet à Pierre Louÿs avec un autre sonnet « Le Divin Adultère » en lui disant que ces poèmes « sont pour [lui] les représentations d'un genre que j'appellerais *douteux*, *équivoque*, *troublant*, qui peut produire de belles choses, mais bien difficiles. » (*Corr. G/L/V*, 240).

[455] *Var.* : « Dans le métal sonore et rare » (*Œ*, I, 59) ; « Dans le rare métal sonore » (*Corr. G/L/V*, 240). En effet, le manuscrit montre l'hésitation sur l'ordre des trois mots *métal, rare, sonore*.

[456] *Ms* : « D'une coupable ~~mais exquise et folle~~ < ~~et sombre~~ et trop exquise > étreinte »

Et les tétins[459] vers lui dardés[460] brûlants de fièvre
Et les pesants désirs du regard triomphant...[461]

Millénaire le viol[462] de bronze se consomme !
Et le petit se tord[463] sous le brasier charnel
Repoussant le baiser fatal[464] qui le fait homme[465]

Mais, Elle le contient qui d'un geste éternel
Impose la splendeur de ses chairs odieuses
Et lui cherche le[466] sexe avec des mains joyeuses !...

11 juillet 90 P. Valéry

f. 135ro-vo

[sans titre : brouillon du sonnet « Myriam » [467]]

Parmi les cailloux blancs, Myriam, des fontaines, [468]
Sous l'ombre ~~fraîche~~ < ~~verte~~ > ~~des vastes et doux~~ ~~platanes~~
< [Sous l'ombre] mauve du platane où l'eau s'endort > < doux et fort >
Tu ~~marchais~~ < rêvais >, Syrienne, ~~au visage d'or pâle~~ < au pâle masque d'or >
~~Et~~ Où tes yeux ~~grands~~ ~~mettaient~~ ~~flambaient de lueurs incertaines~~

---

457 *Var.* : « Ignorant de l'Amour » (*Œ*, I, 59).

458 *Ms* : « ~~et~~ »

459 *Var.* : « Et les durs seins » (*Corr. G/L/V*, 240).

460 *Ms* : « ~~tournés~~ »

461 *Var.* : « Et *les regards chargés d'un désir* triomphant » (*Œ*, I, 59 ; *Corr. G/L/V*, 240). *Ms* : « Et ~~les regards chargés d'un Désir triomphant~~ »

462 *Var.* : « Le petit inquiet » (*Œ*, I, 59) ; « Le petit, inquiet » (*Corr. G/L/V*, 240). *Ms* : « ~~inquiet~~ < se tord >».

463 Synérèse sur *viol*, normalement dissyllabique. (Cf. Mallarmé : « Parce que le journal détaillait un viol... »).

464 *Ms* : « ~~d'airain~~ »

465 *Var.* : « Se tord et ne veut pas, horreur ! devenir homme... » (*Œ*, I, 59) ; « Se tord en se sentant — horreur ! devenir homme... » (*Corr. G/L/V*, 240). *Ms* : « ..~~Et le vert groupe~~ < ~~Sombre et~~ le viol >, airain millénaire ~~se dresse~~... / Et le petit ~~inquiet~~ sous le brasier charnel / ~~Frémit plutôt d'horreur et de l'âpre caresse~~ < ~~Se tord et se sentant, horreur ! devenir homme~~ > »

466 *Ms* : « ~~son~~ »

467 Il y a deux versions du sonnet. Voir la version mise au net (f. 136).

468 En haut du feuillet est écrit « LOUIS », en gros caractères ornés. À droite du feuillet : « La sauvage en sonnet ». C'est fin mai 1890 que Valéry rencontre Pierre Louis (Louÿs) et qu'ils commencent à échanger des lettres et des poèmes.

< allumaient ~~semblaient~~ ~~des~~ lumières lointaines >

Et tu laissais ~~tomber~~ < ~~venir~~ / tomber > ~~la nuit~~ < le soir >, tout en songeant !
Nazaréenne Des | larmes tendres et lentes[469]
Te ~~venaient~~ < ~~coulaient~~ > ~~sans savoir pourquoi~~ < sans savoir pourquoi >, perles brûlantes
Tes regards se perdaient dans la source d'argent...
Tu prévoyais le Fils futur ! la gloire amère
Sonore et creuse dans le silence. Et tintait [470]

[f. 135vo]
Le cuivre doux des voix musicales et grêles
S'élève ~~dans~~ parmi l~~a lumière~~ les clartés, l'encens, l'or fin vin
L'orgue lentement sonne aux doigts d'un séraphin
Et vibre sous les mains languissantes et frêles
Les pages du missel tournent dans un bruit d'ailes[471]

f. 136

Sonnet
Myriam[472] [訳]

Parmi les cailloux blancs, Myriam, des fontaines,
Sous l'ombre mauve du platane où l'eau s'endort[473],

---

[469] La barre verticale marque la 6e position, celle de la césure affaiblie (C6). On remarque le retour, en milieu de vers, de la barre verticale dont nous avons parlé plus haut. Comme on se doute que Valéry n'a aucun besoin de ce repère pour se signaler à lui-même l'emplacement de la césure, on peut se demander si sa fonction n'est pas ailleurs : repérage d'un groupement syntaxique calibré et déplaçable ? Manifestation d'une préférence relative à la diction ? Une étude méthodique de toutes les occurrences de ce signe pourrait éventuellement permettre de parvenir à une interprétation.

[470] Ajout à droite : « f. m. m. / f. m. m. » « selles / zèle / selle »

[471] En tournant le feuillet : « La mer au soleil se pavane / Comme un / Paon / Comme paon qui pavane et ». En tournant encore le feuillet, avec un dessin : « Le roi mystérieux des bêtes et des rois »

[472] Mise au net de la version antérieure (f. 135). Cf. *Œ*, I, 298. Valéry envoie ce sonnet à Pierre Louÿs le 20 juillet 1890, en lui demandant : « (Myriam, c'est Marie. Ici future mère de Dieu. Mais est-ce compréhensible ??...) » (*Corr. G/L/V*, 254). Voir aussi la note de Michel Jarrety à propos du nom Myriam « qui d'ordinaire désigne Marie Madeleine, premier témoin de la résurrection du Christ (Jean, 20). » (*Œ*, I, 298, note 2).

[473] [métrique] On compte dans ce sonnet cinq vers libérés : C6 (vv. 2, 6, 11, 13), P6 (v. 12). Les vers 2 et 12 peuvent être considérés comme des trimètres 4-4-4. Le vers 6 peut être un semi-ternaire 4-8, mais une lecture

Tu rêvrais, Syrienne, au pâle masque d'or,
Et tes yeux semblaient voir[474] des lumières lointaines...

Et tu laissais tomber la Nuit, tout en songeant,
Nazaréenne !... Des larmes tendres et lentes,
Te venaient sans savoir pourquoi, perles brûlantes :
Tes regards se noyaient[475] dans la source d'argent...

Cependant s'apaisaient les Choses. Émeraude[476]
Le lampyre rôdait en feu dans l'herbe chaude.
Des puits morts, la voix des mornes crapauds montait,

Sonore et creuse vers les noires hirondelles[477]
Et Toi ! Tu rêvais, tu rêvais ton cœur battait[478]
Au bruit des norias, Myriam, et des ailes

17 juillet 90[479]

f. 137

Sonnet
La dame blanche [訳]

Quoth the Raven : *Never More* ! [480]

Dans les couloirs tendus de noir des palais noirs

6-6, qui met le poids sur le mot *larmes*, n'est pas à exclure, et c'est peut-être ce que la barre verticale exprime. Le vers 13, bien qu'il puisse être un semi-ternaire 8-4, est fortement segmenté 2-3-7, ce qui rend la mesure difficile à percevoir. Quant au vers 11, où non seulement la césure, mais les positions 4 et 8 sont affaiblies (C6, C4, F8), la perception métrique en devient plus instable : il a des coupes en 3 et 10.

474 *Ms* : « Et tes yeux ~~allumaient~~ ». *Var*. « s'allumaient » (*Œ*, I, 298 ; *Corr. G/L/V*, 254).

475 *Ms* : « se ~~perd~~ »

476 *Var*. : « Émeraude » est renvoyé à la ligne suivante. (*Œ*, I, 298 ; *Corr. G/L/V*, 254).

477 *Ms* : « ~~vers le Ciel. Les~~ hirondelles ». *Var*. « vers le ciel plein d'hirondelles » (*Œ*, I, 298 ; *Corr. G/L/V*, 254).

478 *Ms* : « ~~Coupaient l'air de leur vol tumultueux et noir.~~.. / Et Toi ! Tu rêvais, tu rêvais ~~dans le doux soir~~ ». Le vers 13 était d'abord le 14e et dernier et Valéry faisait rimer « soir » avec « noir ». Il a corrigé ce dernier tercet en supprimant le vers 12 et en terminant sur un vers plus à effet.

479 Au verso, des formules mathématiques à l'encre violette et au crayon.

480 Cf. C'est le fameux refrain du poème d'Edgar Poe, « The Raven ».

De l'or sombre se mire en les vagues miroirs,
Et – voiles d'ombre – des velours vieux et funèbres[481]
Entourent ces splendeurs caduques de Ténèbres.

Quelque horloge bat comme un cœur malade – Et – lors
Un morne prince seul en ces mornes décors
Croit voir errer sous les lustres blancs, par les salles
La *Dame Blanche* qui prédit les Morts Royales !...

... Mon Âme est ce Château des épouvantements !...
Où vont dans les miroirs sourire des fantômes
Et la Lune en le lent[482] poudroîment des atomes

– Esprits hanteurs des hauts et froids appartements –
Allume doucement une face d'opale
La face pâle d'une Infante glaciale[483] !...

P. Valéry 28 juillet 90

f. 138

Sonnet

Splendor[484] [訳]

Sois belle purement comme un Vase sacré,
Tel[485] un ciboire d'or encensé sous un dôme,
Et garde ta splendeur comme un trésor secret
Très loin du baiser fauve et flétrisseur[486] de l'Homme !

---

[481] [métrique] On compte dans ce sonnet trois vers libérés : les vers 3, 7 et 14 (C6, tous les trois). Les vers 3 et 14 pourraient être considérés comme des trimètres purs 4-4-4 et le vers 7 comme un semi-ternaire 4-8.

[482] *Ms* : « ~~Où~~ la Lune en le ~~vif~~ ».

[483] *Ms* : « La face pâle de | la Dame glaciale ». La barre verticale marque la position 6, celle de la césure affaiblie (C6).

[484] Le sonnet, daté du 1er août 1890, a été adressé à Pierre Louÿs le 15 août 1890 (*Corr. G/L/V*, 271). Puis, dédié à Karl Boès, il est publié dans *L'Ermitage* de janvier 1891 (*Œ*, I, 65). Dans le manuscrit, Valéry écrit d'abord « Beauté » pour le titre avant de le barrer et de lui substituer « Splendor ».

[485] *Ms* : « ~~Comme~~ »

[486] Voir la note de Michel Jarrety : « Le mot est normalement un substantif. » (*Œ*, I, 65, note 3). Cf. *Var*.

Car c'est Toi le vivant et le rare cristal
Longtemps élaboré par les antiques races,
L'Émeraude limpide et large[487], le Graal
Que veillent les[488] guerriers aux mystiques cuirasses !..

Oh ! sois de marbre, sois d'un métal froid et clair,
Et[489] parmi la résine aromale brûlée[490]
Brille[491] lointaine et pâle, ô Reine Immaculée !

N'es-tu pas le Calice adorable de Chair
Où l'artiste blanc prêtre à la magique phrase
Boit à longs traits le Vin irréel[492] de l'Extase !

P. Valéry 1 août 90

f. 139

Sonnet
Ultime pensée du pauvre poète[493] [訳]

à P. Verlaine[494]

« Autrefois Maman me gâtait ! Les songes roses[495]

« flétrissant » (*Corr. G/L/V*, 271)

[487] *Var*. « sainte » (*Œ*, I, 65 ; *Corr. G/L/V*, 271)

[488] *Ms* : « ~~des~~ »

[489] *Ms* : « ~~Que~~ »

[490] Michel Jarrety note : « « Parmi » suivi d'un singulier est un tour que l'on trouve chez Verlaine, que Valéry lisait beaucoup à cette époque. » (*Œ*, I, 65, note 4).

[491] « ~~Demeu~~[re] / ~~Reste~~ »

[492] *Var*. « suprême » (*Œ*, I, 65 ; *Corr. G/L/V*, 271)

[493] Poème publié après la mort de Valéry (*Œ*, I, 303). Cette version manuscrite est pareille à la version publiée mais elle diffère par quelques majuscules, par des signes de ponctuation et par l'usage des guillemets.

[494] Michel Jarrety écrit que « Le 24 juillet, Pierre Louÿs venait de conter à Valéry sa rencontre, le jour même, rue Montmartre, avec Verlaine tout récemment sorti de l'hôpital Cochin. » (*Œ*, I, 303).

[495] [métrique] Poème à attaque métrique faible : le premier vers (C6), dont le rythme syntaxique est 8-4, n'impose pas le mètre 6-6 de façon immédiate et sûre. Le vers suivant présente lui aussi une césure faible (C6), voisinant avec une coupe forte en 4e position (rythme 4-8).

« Que je songeais en mon lit blanc et doux, le soir
« Je croyais que c'étaient des promesses d'avoir
« Les meilleures toujours et les plus belles Choses !...

« Maintenant je suis seul, poète, et peu gâté,
« J'erre par la Cité terrible et je frissonne.
« Sur ce trottoir humide et lumineux, personne
« Ne viendra me bercer lorsque j'aurai chanté !...

« Maman ! Maman ! reviens d'en haut, Toi qui consoles !
« Verse les baumes des baisers et des paroles
« Par qui la Mère sait en souriant guérir ! »

Lors le Poète pauvre et dolent, dans les charmes
Du souvenir s'apaise et veut grisé de larmes[496]
Comme un léger parfum s'évapore, Mourir !...

P. Valéry 1 août 90

f. 140

Sonnet

La Récompense [訳]

Dans les jardins du Ciel, où les Soleils[497] fleurissent
Où flottent les parfums légers et glorieux,
Où les flûtes et les plumes vagues[498] bruissent, [499]
Passent les Pauvres fiers et les Martyrs joyeux !

Sur la sanglante chair, sur les habits sordides
Les Anges versent les aromates prédits

---

[496] *Ms* : « Du souvenir s'apaise et ~~peut~~ ~~sans plus de~~ larmes »

[497] *Ms* : « ~~Ast~~[res] »

[498] *Ms* : « ~~ailes douces~~ »

[499] [métrique] On compte dans ce sonnet trois vers libérés : C6 (vv. 3, 6), P6 (v. 9). Le vers 9 peut être considéré comme un trimètre 4-4-4, le vers 6 comme un semi-ternaire 4-8. Le v. 3 est le plus remarquable : non seulement la césure accueille un clitique (C6), mais les coupes aux 4e et 8e syllabes comportent un *e* féminin (F4, F8). La perception du mètre en est rendue instable.

Et blanchissent de lys graciles[500] et candides,
Sous leurs pieds lents les doux[501] sentiers du Paradis.

Puis comme ils marchent en chantant de clairs cantiques
À travers les jardins d'astres éblouissants
Plantés de feux divins et de lunes mystiques

L'or de leurs voix se mêle aux nuages d'encens,
Et derrière eux, parmi les étoiles[502] écloses
Leur Sang vainqueur s'épand en lumineuses Roses !...

P. Valéry 3 août 90

f. 141

Sonnet
Souvenance certaine [訳]

Ta souvenance flotte[503], ô chair de pierre fine
En moi comme un parfum centenaire et léger
Qui plane dans de vieux rubans et fait songer
À la morte[504] dont la beauté, *là-bas*, s'affine ! [505]

Avec des larmes ! je t'évoque diaphane
Et délicate, et souple indolemment, ô Toi,
Qu'enferme le cristal de l'Âme – et c'est pourquoi
Ne crains pas que ton apparence en moi se fane !

De nos pourpres baisers lointains – sonores fleurs
Je retiens à jamais la rumeur ancienne

---

[500] *Ms* : « ~~splendides~~ »

[501] *Ms* : « ~~bons~~ »

[502] *Ms* : « ~~comètes~~ »

[503] *Ms* : « ~~La~~ souvenance ~~dort~~ »

[504] *Ms* : « ~~Aux des~~ morte~~s~~ »

[505] [métrique] On compte dans ce sonnet cinq vers libérés : C6 (v. 4, 5, 11, 14), M6 (v. 8). Le dernier vers est un trimètre pur. Les vers 4, 5 et 8 peuvent être considérés comme des semi-ternaires 8-4 ou 4-8. Quant au vers 11, plus libéré (C6, F4, F8), il a des coupes en 3 et 7.

Bruit de feuilles dans la brise[506] musicienne

Et, la Lune me fait repleurer tous mes pleurs
Car elle éveille en moi ton visage d'opale
Tes seins de perle, tes bras clairs, ton regard pâle...[507]

24 août 90.

f. 141vo

[sans titre] [訳]

Dans du cristal des flammes brûlent transparentes[508]
Claires fleurs, fleur de feu, dont se mire le faste
En le marbre de lys glacé du pavé chaste[509]
Où les roses laquais | glissent[510], ombres errantes. [511]

Les altesses en brocard [*sic*][512] d'or, montrant leurs seins
Aux bras des beaux prélats aux jupons[513] violets
S'arrêtent pour goûter les fruits doux et gelés
Que des négrillons nus offrent sur des bassins !

Sur les marches le fer résonne des épées
Des éperons d'argent rythment l'air des ballets[514]
Des astres brillent – et ce sont des bracelets

Or les belles ont les grâces des fleurs coupées[515]

---

506 *Ms* : « ~~forêt~~ »

507 Le dernier vers est entouré d'une courbe.

508 [métrique] On compte dans ce sonnet six vers libérés : C6 (v. 11, 12, 14), F7 (v. 1), M6 (v. 5), P6 (v. 13). Les vers 1 et 13 peuvent être considérés comme des trimètres, les vers 5, 11 et 14, comme des semi-ternaires 8-4 ou 4-8. Quant au vers 12, plus libéré (C6, F4, F8), il peut avoir un rythme ternaire 3-4-5.

509 *Ms* : « ~~palais vaste~~ » On voit le rôle des sonorités dans la substitution des mots.

510 *Ms* : « ~~Où glissent des laquais roses~~ »

511 La barre verticale marque la position de la césure.

512 Il s'agit sans doute de *brocart*.

513 *Ms* : « ~~gantés de~~ »

514 *Ms* : « ~~Et~~ des éperons d'or rhytment ~~la danse~~ »

515 *Ms* : « ~~Et~~ les belles ont les ~~charmes~~ < ~~telles~~ > des fleurs coupée »

Elles languissent de plaisir et de bonheur
Sans voir le spectre du châtelain d'Elseneur[516].[517]

f. 142

Sonnet
Vague [訳]

Le monde est vague, et triste et pâle comme un songe[518]
Comme un songe d'un songe en l'eau d'un vieux miroir !
Et l'homme est comme un spectre effrayant qu'on croit voir
Passer là-bas, si loin et dont l'ombre s'allonge !

Devant l'œil inquiet le ciel bleuâtre fuit
Plein de fantômes et de misérables rêves !
Le vent éveille des musiques sur les grèves,
Et les morts tournent dans la valse de la nuit !

Et rien n'est vrai, rien n'est certain de toutes choses !
La brise emporte les paroles et les roses
Et la lumière manque aux regards et je sens

Que moi-même, ce cœur si vide d'espérance
N'est qu'une vaine et qu'un[e] intangible apparence,
Comme une lune morte en des cendres d'encens[519] !

P. Valéry 24 août 90

f. 143

Sonnet

---

[516] Cf. Shakespeare, *Hamlet*.

[517] Le sonnet est écrit à gauche du feuillet. À droite du feuillet, on voit s'écrire « carmélite / matutinale » et les deux vers alexandrins : « Les lotus < Et parmi >, les dormantes feuilles et l'iris / Je languirai tout seul demain comme jadis ».

[518] [métrique] Poème à attaque métrique faible : le premier vers présente un rythme ambivalent, 4-4-4 et 6-6. On compte dans ce sonnet quatre vers libérés : C6 (v. 7, 10, 13), P6 (v. 8). Les vers 7, 8 et 10 peuvent être considérés comme des trimètres et les vers 13, comme un semi-ternaire 4-8.

[519] *Ms* : « ~~Lune blanche qui flue en des vapeurs d'encens~~ »

Jalousie [訳]

Viens, marquise ! fuis l'eau du golfe ! l'eau si claire[520]
L'eau qui tremble, l'eau qui fascine, l'eau du soir
Elle me volerait, comme un rose miroir
Ce sourire par qui mon cœur rit et s'éclaire !

Viens, marquise ! fuis les roseaux d'or, fuis les bois
Fuis ! la brise de l'heure exquise qui se lève
Coule en tes cheveux frais ses invisibles doigts
D'où s'épanchent les flots balsamiques du Rêve !

Viens, marquise ! les fleurs perfides ont ouvert
Leurs cassolettes dans le parc humide et vert,
Et j'ai peur de l'Étoile éclose la première !

Viens, marquise ! j'ai peur même du grand soleil
Du grand soleil qui dans sa tombe de vermeil
Peut m'emporter un peu de Toi, de ma Lumière !

P. Valéry 24 août 90

f. 144

Sonnet

Blanc[521] [訳]

[*dessin*[522]]

---

[520] [métrique] Poème à attaque métrique faible : le premier vers, dont le rythme syntaxique est ternaire 3-5-4, n'impose pas le mètre 6-6 de façon immédiate et sûre. Le vers suivant reprend le même rythme ambivalent. On compte dans ce sonnet trois vers libérés : C6 (v. 5), P6 (vv. 10, 13). Les vers 10 et 13 peuvent avoir le rythme 4-8 ou 4-4-4. Quant au vers 5, plus libéré (C6, F4), il présente des coupes en 3e et 9e positions.

[521] Version quasiment identique (les ponctuations mises à part) à celle que Valéry a adressée à Pierre Louÿs le 7 septembre 1890, également datée du « 25 août 90 » (*Corr. G/L/V*, 274-275). Le sonnet est publié, avec la dédicace « à A. Dugripe », dans *L'Ermitage* de décembre 1890 (*Œ*, I, 62-63). Puis, le sonnet sera remanié pour paraître, sous le titre « Fée » (*Œ*, I, 259), dans la revue *Les Fêtes* du 15 janvier 1914 avant d'être repris, de nouveau retouché et réintitulé « Féerie » (*Œ*, I, 439-440) dans *l'Album de vers anciens* de 1920.

[522] On voit en haut et à droite du feuillet, le dessin d'une pleine lune, vue à travers une fenêtre.

La lune mince verse une lueur sacrée
Comme une jupe d'un tissu d'argent léger[523]
Par les degrés d'ivoire où va l'Enfant songer,
– Chair de perle que moule une gaze nacrée –

Sur les cygnes dolents qui hantent[524] les roseaux
– Galères blanches et carènes lumineuses –
Elle effeuille des lys et des roses neigeuses,
Et les pétales font des cercles sur les eaux !

Puis – rieuse[525] ! – la fille aux chimères subtiles
Voit se tordre les flots comme de blancs reptiles
À ses pieds fins, chaussés d'hermine et de cristal ;

La Mer confuse des fleurs pudiques l'encense
Car elle enchante de sa voix, frêle métal –
La Nuit lactée et douce et le pâle silence.[526]

P. Valéry 25 août 90

f. 145

Sonnet

Basilique [527] [訳]

La Vase d'or contient le Signe et le Secret.
L'Âme du prêtre sait. Le Cœur du Prêtre scelle.
Et le métal fondu de flamme[528] et d'étincelle
Enferme le Mystère ineffable et sacré.

---

[523] [métrique] On compte dans ce sonnet trois vers libérés : C6 (v. 2, 12), P6 (v. 13). Les vers 2 et 13 peuvent être considérés comme des trimètres, le vers 12, comme un semi-ternaire 4-8.

[524] *Var*. « frôlent » (*Œ*, I, 63)

[525] *Var*. « pensive » (*Œ*, I, 63)

[526] De nombreux ajouts au crayon pour le dernier tercet : « La chair vague des molles corolles commence », « fatal total », « Elle ombre mouvant l'iris / nuance d'ombre iris de... »

[527] Cf. *Œ*, I, 311. Ce sonnet est adressé à Pierre Louÿs le 2 décembre 1890 (*Corr. G/L/V*, 349).

[528] Les éditeurs des *Correspondances* donnent « flammes » incorrectement, ce qui rendrait le vers faux.

Le pur Soleil tisseur de nimbes impalpables
Tremble à travers les fleurs de verre et sur l'Autel
Vient glorieusement baiser le vieux missel
Où resplendit le Verbe indulgent aux Coupables.

Sept cierges, fiers et clairs, magnifiques pistils
Symboles des vertus liliales ardentes
Érigent la lueur de leurs cires ferventes.

Et, seule, blanche, veuve[529] entre ces feux subtils,
Lune mystique en un Soleil rouge sertie
Pâlit dans l'Ostensoir le disque de l'Hostie !

P. Valéry 26 août 90

f. 146

Sonnet

L'enchemisée [530] [訳]

[*dessin*[531]]

Oh ! demeure muette et blanche, en ce sourire,
Avec cette aube fine, ô pâle enchemisée,
Et ces perles tirant tes oreilles de cire,
Tels des calices, lourds des gouttes de rosée !

Droite ! tu resplendis ! tenant la lampe fauve
Si liliale, – ô fleur d'ombre tiède sertie
Par le seuil odorant et vague de l'alcôve, –

---

[529] *Ms* : « ~~morne~~ ». Les éditeurs des *Correspondances* donnent « morne veuve » incorrectement.

[530] Cf. *Œ*, I, 304. Ce sonnet, daté du 28 août 1890, est adressé à Pierre Louÿs le 26 septembre 1890 en même temps que « Luxurieuse au bain » (*Corr. G/L/V*, 311). En ce qui concerne le titre « L'enchemisée », Valéry emploie ce terme dans une lettre adressée à Gide du 6 août 1891 : « ...Antwerp ! un Baudelaire tout fauve et noir gît dans ce mot. [...] La lanterne rose attire les nègres vers les tristes rues où l'enchemisée piétine dans la boue » (*Corr. G/V*, 147). Le TLFi cite précisément ce passage en tant qu'emploi plaisant du participe passé substantivé.

[531] Sur ce feuillet, à droite, esquisse à la plume d'une silhouette de femme nue, debout devant ce qui paraît être une grande nimbe resplendissante (ou le soleil ?) à l'arrière-plan.

Que tu sembles en son corporal, une hostie !...

Oh ! demeure ! Fais moi ~~rêver~~ < songer > ~~T~~oi < toi > dont s'~~exhale~~ < s'élève >
Le frais souffle du linge ~~et d'une chair~~ < et des chairs précieuses >
~~Toi dont s'émane la lueur légère d'un pétale~~
< Comme un appel vers le mourir et vers le rêve >

~~Et je célèbrerai sur~~
Je joncherai ton corps de roses furieuses
< la lèvre y semera de roses furieuses >
~~D'un pétale qui tremble aux frôlures d'une aile~~ !
Laisse mes yeux te boire encor ! Retarde au Jour < ô tige frêle / calice >
< Et tardons jusqu'au jour, jardin de mes caresses >
Le Rite délicat et joyeux ~~de l'amour~~ < des ~~tendresses~~ / caresses > !... [532]

P. Valéry 28 août 90

[*Ajouts*]
Et tardons jusqu'au jour, autel de mes caresses
Doux marbre où resplendit, magnifique ta bouche !

Le rite délicat et joyeux des Caresses.

[*Au verso*]
Ô demeure ! fais moi songer ! toi dont s'élève
Le frais souffle du linge et des chairs précieuses
Comme un appel vers le Mourir et vers le Rêve...

Et tardons jusqu'à l'aube, ~~en de tendres pares~~[= paresses] < autel de mes tendresses >
Où ma lèvre ouvrira des Roses furieuses
Le rite délicat et joyeux des caresses.

[***Version reconstruite***[533]]

Sonnet

[532] Le dernier tercet est biffé.

[533] Il s'agit d'une version rétablie à partir du recto et du verso du folio 146 : les deux quatrains sont déjà fixés au recto tandis que les deux tercets y demeurent à l'état de brouillon et sont mis au net au verso.

L'enchemisée

Oh ! demeure muette et blanche, en ce sourire,
Avec cette aube fine, ô pâle enchemisée,
Et ces perles tirant tes oreilles de cire,
Tels des calices, lourds des gouttes de rosée !

Droite ! tu resplendis ! tenant la lampe fauve
Si liliale, – ô fleur d'ombre tiède sertie
Par le seuil odorant et vague de l'alcôve, –
Que tu sembles en son corporal[534], une hostie !...

Ô demeure ! fais-moi songer ! toi dont s'élève
Le frais souffle du linge et des chairs précieuses
Comme un appel vers le Mourir et vers le Rêve...

Et tardons jusqu'à l'aube, autel de mes tendresses
Où ma lèvre ouvrira des Roses furieuses
Le rite délicat et joyeux des caresses.

P. Valéry 28 août 90

f. 147

Souffles [訳]

Tels que mille baisers d'enfants,
Ou des rires sombres de masques
Bruissent les vents triomphants,
Et leurs ailes frôlent les vasques.

Les vents sont d'invisibles fous
Qui frisent – misères exquises ! –
Les cheveux légers sur les cous
Des voluptueuses marquises[535]

[534] Michel Jarrety note : « Linge placé sur l'autel afin d'y poser les hosties. » (*Œ*, I, 304, note 2).

[535] Au verso du feuillet, on voit cette variante antérieure qui est biffée et modifiée : « Les vents sont d'invisibles

Ils aiment à lever, les soirs
Aux rieuses leurs jupes molles[536],
À balancer les encensoirs
Vivants et roses des corolles !

Et la Nuit, de leurs vagues doigts,
De leurs lèvres mystérieuses,
Ils vont, bourdonnant[537] à mi-voix,
Éveiller les seins des dormeuses... !

P. Valéry 28 août 90

f. 147vo

[sans titre : brouillon de « Souffles » [538]]

Tels que mille baisers d'enfants,
Ou des rires sombres de masques,
Bruissent les vents triomphants,
Dont les ailes frôlent les vasques !

Les vents sont d'invisibles fous
~~Par qui la lune est étourdie~~ < ~~Par qui se frise~~ Qui frisent, misères exquises >
~~Car ils mêlent des cris de loups~~ < Les cheveux légers sur les cous >
~~À leur exquise mélodie.~~ < Des voluptueuses marquises >

~~Ils aiment les cheveux légers~~
~~Les plumes, les robes, les voiles,~~
~~Et les délires mensongers,~~
~~Des rimes vantant les Étoiles !~~

---

fous / Par qui la lune est étourdie / Car ils mêlent des cris de loups / À leur exquise mélodie. » En outre, entre cette deuxième strophe et la suivante, on voit une autre strophe également biffée et supprimée : « Ils aiment les cheveux légers / Les plumes, les robes, les voiles, / Et les délires mensongers, / Des rimes vantant les Étoiles ! »

536 Variante au verso du feuillet : « Les jupes flottantes et molles »

537 Variante au verso du feuillet : « fredonnant »

538 Voir f. 147.

Ils aiment à lever, les soirs
Les jupes flottantes et molles,
À balancer les encensoirs
Vivants et roses des corolles !

Et la Nuit, de leurs vagues doigts
De leurs lèvres mystérieuses
Ils vont – fredonnant à mi-voix –
Éveiller les seins des Dormeuses !...[539]

P. Valéry 28 août 90

f. 148

Sonnet
Petit sonnet[540] [訳]

Elle est si frêle et si parfumée
Qu'elle a le charme fin des bijoux.
J'aime à souffler dans ses cheveux roux
Ses cheveux comme de la[541] fumée !

Un baiser – le plus lent – le plus doux ! –
La ferait pâlir la bien-aimée :
Elle serait comme une fleur fermée[542]
Avec des gouttes dans ses yeux fous !

D'un rayon de lune elle est coiffée !
Elle se vêt, comme les sultans
D'odorants, pâles, légers rubans...

---

[539] Valéry biffe le poème d'une grande croix.

[540] Cf. *Œ*, I, 305. Ce sonnet ennéasyllabique, daté « 1er septembre 90 », est adressé à Pierre Louÿs le 7 septembre (*Corr. G/L/V*, 275).

[541] *Ms* : « ~~une~~ »

[542] [métrique] Ce vers a « une syllabe de trop », remarque Pierre Louÿs (*Corr. G/L/V*, 280).

Et son cœur bat sous ses seins de fée
– deux < blancs[543]> camélias clos encor –
Comme une petite montre d'*or* !...

P. Valéry 1 7bre [septembre] 90

f. 149

Sonnet
Artifice [訳]

Je caresse comme un animal familier[544],
En ces heures d'hiver qui pleuvent sur mon Âme,
Le rêve d'être un Autre et surtout une Femme,
Sans tuer le vieil homme et sans rien oublier.

Lors ! j'imagine des événements, des larmes,
Sur des maux irréels, je verse de vrais pleurs
Et mes amours sont tels que de factices fleurs,
Dont l'artifice encore exagère les charmes.

Femme ! je ris aux clairs miroirs ! aux vices beaux !
Toute ma chair se donne à de rouges débauches...
Oh !... Que nous sommes des reflets et des fantoches !

Creux et sonores, tels que de vides tombeaux !...
Mais voici que s'éveille, ennemi des Mensonges
Ce rire intérieur qui dissipe mes songes...[545]

P. Valéry 1 7bre [septembre] 90

---

[543] *Ms* : Valéry ajoute cet adjectif après coup.

[544] [métrique] Poème à attaque métrique faible : le premier vers disjoint le rythme syntaxique (3-9) de la cadence de l'alexandrin. On compte dans ce sonnet trois vers libérés : le vers 1 (C6, F4, M8), le vers 5 (C6) et le vers 11 (C6).

[545] Les deux tercets sont biffés.

f. 150

Sonnet

Cimetière[546] [訳]

Ô fleurs obscures des sépulcres, vos parfums[547]
Montent dans[548] le soleil immobile des tombes...
En moi battent de l'aile, éternelles colombes,
Les blancs désirs du calme où dorment les défunts[549].

Car les Poètes morts me soufflent les paroles,
Les rêves plus subtils qui hantent les tombeaux,
Rêves sans fin ! lents et secrets, toujours plus beaux !
Encens des vagues nuits souterraines et molles...

Les funèbres jardins sont tendres et les fleurs
Y sont fraîches de l'eau douloureuse des pleurs...
Et je sens que parmi[550] vos corolles vermeilles,

Ô fleurs obscures, ô fleurs de pressentiment ! [551]
Légères de la vie, ivres confusément,
Les Âmes valsent comme un essaim bleu[552] d'Abeilles !..

P. Valéry 2 7bre [septembre] 90

f. 151

Lente musique [訳]

---

[546] Cf. *Œ*, I, 309-310. Le poème est adressé à Pierre Louÿs le 5 octobre 1890 (*Corr. G/L/V*, 321).

[547] [métrique] Poème à attaque métrique faible : le rythme syntaxique du premier vers (8-4 ou 4-4-4) fait pression sur la césure de l'alexandrin. On note par ailleurs le rythme du vers 7 (qui peut se lire en trimètre) et celui du vers 14 (ambivalent, 6-6 ou 4-8).

[548] *Var.* : « vers » (*Œ*, I, 309 ; *Corr. G/L/V*, 321).

[549] *Ms* : « Les désirs du ~~doux songe~~ où dorment les défunts ». Le vers est biffé.

[550] *Ms* : « ~~Ô fleurs~~ / Je ~~devine~~ que ~~sur~~ ».

[551] La version adressée à Louÿs donne : « — Ô fleurs obscures, fleurs de pressentiment, — ». Et Michel Jarrety note : « Le vers est faux, mais le manuscrit de la BNF et la version adressée à Louÿs donnent le même. Walzer ajoute entre crochets « mon » avant « pressentiment » » (*Œ*, I, 310, note 1). En fait, la version du manuscrit ne comporte pas de vers faux, l'interjection « ô » figurant avant « fleurs de pressentiment ».

[552] *Var.* : « blond » (*Œ*, I, 310).

Ô ! Palpite ! musique indécise ! c'est l'Heure ! [553]
L'heure qu'on songe, l'heure instinctive qu'on pleure ?
Qu'on pleure sans savoir sur d'obscures douleurs... [554]

On croit perdre son sang !... Et sentir sur sa joue
Une endormeuse main spirite qui secoue,
Douce et fluide, des parfums légers de fleurs !

On croit vouloir ! on a des regrets d'amoureuses !
On veut mourir par les souffles des tubéreuses...[555]
Ô Palpite ! musique indécise ! ce soir !..

Dans l'air qui tremble, où la lumière morte danse,
Dis purement, dis vers la nuit ta confidence,
Bats des ailes dans l'air muet, papillon noir[556] !

Adieu ! Vénus là-haut attend les hymnes vagues
Enfantés par l'ivoire où voltigent les bagues,

---

[553] [métrique] Poème à attaque métrique faible : enjambement sur la césure du premier vers (3-6-3). Le même rythme ambivalent se retrouve au vers 9 et au dernier vers, quasiment des refrains du premier, ce qui évoque, semble-t-il, la « Lente musique » du titre. On compte aussi cinq vers libérés : C6 (v. 6, 8, 10), P6 (v. 11, 17). Les vers 6, 10, 11 et 17 peuvent être considérés comme des trimètres ou semi-ternaires 4-8, le vers 8 est coupé 4-8. En outre, on remarque une ambivalence rythmique entre le 6-6 et le 4-8 (vv. 2, 7) et une autre, entre le 6-6 et 8-4 (vv. 12 et 18).

[554] La suite des rimes : *Heure – pleure – douleurs*, avec la reprise d'« heure » et « pleure » dans les vers, fait penser au début de *La Jeune Parque* : « Qui pleure là, sinon le vent simple, à cette heure / Seule, avec diamants extrêmes ?... Mais qui pleure, / Si proche de moi-même au moment de pleurer ? » (vv. 1-3).

[555] Cf. Huysmans : « Dans la fragrance de cette fleur, l'oranger domine [...] il finit par atteindre le ton juste, en joignant à l'oranger de la tubéreuse et de la rose qu'il lia par une goutte de vanille » (*À rebours*, chap. X). Zola : « des tubéreuses soufflant la pâmoison d'une volupté mortelle. » (*La Faute de l'Abbé Mouret*) ; « Quand les tubéreuses se décomposent, elles ont une odeur humaine » (*Nana*).

[556] L'image du « papillon noir » se rattache à Madame de Rovira : « Tout me torture, l'art, les deux amours, le corps, le futur. Tout ce qui n'existe peut-être pas. Cette petite, blanche, mortelle, couronnée de Psyché qui s'attarde et me laisse la lampe levée, éclairant le chemin où elle ne vient pas encore ! Cette mère dont la douleur et l'effroi me supplicie[nt] tant j'y suis encore dans son frêle et vieilli cher corps. Cette femme indifférente, objet d'art dont la possession me hante, dont la jupe autour de moi voltige, mauvaise et ivre – sans nul espoir – papillon noir insaisissable de rêve dont la captivité désirable est tellement lointaine. » (BNF, Naf 19116, « Notes anciennes », IV, f. 34).

Ma sœur ! – Laissez encor ce clavecin ouvert...[557]

L'Amour frêle et naissant, enfant[558] involontaire !
Ainsi s'éveille dans une heure de mystère,
Ce n'est qu'un chant d'ombre et de songe un chant d'hiver !

Ô Palpite ! à travers le crépuscule, Pleure !
Ô palpite ! musique oublieuse des choses !
Vivante qui t'enfuis vers ces étoiles roses !

Ô palpite musique indécise ! c'est l'heure !

P. V. 6 7bre [septembre] 90

f. 152

Sonnet
Grandiloquence [訳]

J'écrirai sur le Jaspe en lettres glorieuses
Les tendres noms, ô sœur, mérités par ta Chair,
Afin d'éterniser ces batailles joyeuses
Où le vainqueur et le vaincu fut le Très Cher[559].

Je dirai que ta gorge a le goût de la Mer,
Car – l'ayant dû semer de roses furieuses –
Mes lèvres ont gardé le souvenir amer
Et doux pourtant, – de ces grappes mystérieuses !

Je vanterai ce corps qui m'est sacrifié,
Et ces bras où, joyeux, je fus crucifié !
Mais ni le jaspe, ni l'airain, ni le porphyre,

[557] Au verso : « Les bagues sombres sur un clavecin ouvert ».

[558] *Ms* : « ~~l'amour~~ ». Valéry songe aussi à intervertir les deux adjectifs *frêle* et *naissant*.

[559] [métrique] On compte dans ce sonnet deux vers libérés : le vers 4 (C6) peut être considéré comme un trimètre, le vers 8 (C6) comme un semi-ternaire 4-8. Le vers 11 présente un rythme ambivalent, 6-6 et 4-4-4.

Pour graver la pudeur blanche[560] de tes baisers,
Ne peuvent à mon cœur exaspéré suffire !
Et je raconterai sur l'or tes yeux baissés !

P. Valéry 7 7bre [septembre] 90.

f. 153

Sonnet
Sur l'eau[561] [訳]

Fuir ! sur un fleuve calme et si calme et si lent, [562]
Dans ~~la carène d'un canot~~ ~~frêle d'ivoire~~ +
< l'ivoire ~~léger~~ incrusté d'or d'un canot frêle >
~~Tout blanc sur le miroir délicat et tremblant...~~
< ~~sur le miroir de l'eau délicat~~ > < ~~de l'eau léger et blanc~~ > < ~~sur le fil délicat~~ >
Fuir ! avec Elle fuir ~~sur l'or~~ ~~et sur la moire~~ !
< et rire sous ~~son~~ l'ombrelle >
Qui sur l'eau ~~glisse~~ < ~~file~~ / glisse > comme en rêve, fier et blanc, < cygne blanc >

Sous les feuilles ~~glisser~~ < dormir > parmi les nénuphars,
Au fil ~~de l'onde~~ < du songe >, avec une lenteur suave,
~~Boire le grand bonheur~~ ~~de/dans~~ < en > ces parfums épars
< Et boire ~~l'oubli~~ ~~que~~ le tendre oubli >
~~Qui flottent le cristal où fuit la douce épave !~~
< Vaporisés ~~autour de notre douce épave~~ > < par un doux vent, tel un esclave !>

Puis le calme et le calme et les magiques ronds
Que font les perles qui tombent < ~~planent~~ > des avirons
Et ~~le~~ ce pétale fin qui tournoie et qui file...[563]
< ~~Puis ces baisers sur tes mains, sur~~ >

---

[560] *Ms* : « ~~vague~~»

[561] Il s'agit d'un brouillon du sonnet « Pudeur sur l'eau » (f. 154). Cf. *Œ*, I, 305-306. Le sonnet est adressé à Pierre Louÿs le 21 septembre 1890 (*Corr. G/L/V*, 297). En haut du folio 153 on lit l'ébauche d'un couple de vers : « De purs clairons de fer mordent l'air de la nuit / Déchirant la ténèbre impure ».

[562] À droite du feuillet, non loin du premier vers (auquel elle ne correspond pas, cependant) on lit cette note qui semble indiquer le rythme d'un alexandrin : « 6. 2. 4. », suivie, un peu plus bas, de la mention « + var. »

[563] À droite du feuillet, Valéry cherche des rimes : « phile / facile / subtile / effile / gracile / fragile / île »

Puis la mort verte et rose et tendre du beau jour
Et dans le bois qui tremble au dessus de cette île
Un cor mélancolique et grêle... Et puis l'amour ! [564]
< Et les cygnes par qui >
< Et ne rien dire aimer >
< Puis sans >

P. Valéry 24 août 90

< où passent des ~~pudeurs~~ rougeurs délicates ~~des soirs~~ le soir >[565]

[***Premier jet***]
Fuir ! sur un fleuve calme et si calme et si lent,
Dans ~~la carène d'un canot~~ ~~frêle d'ivoire~~
~~Tout blanc sur le miroir délicat et tremblant...~~
Fuir ! avec Elle fuir ~~sur l'or~~ ~~et sur la moire~~ !

Sous les feuilles ~~glisser~~ parmi les nénuphars,
Au fil ~~de l'onde~~, avec une lenteur suave,
~~Boire le grand bonheur~~ ~~de~~ ces parfums épars
~~Qui flottent le cristal où fuit la douce épave !~~

Puis le calme et le calme et les magiques ronds
Que font les perles qui tombent des avirons
Et ~~le~~ ce pétale fin qui tournoie et qui file...

Puis la mort verte et rose et tendre du beau jour
Et dans le bois qui tremble au dessus de cette île
Un cor mélancolique et grêle... Et puis l'amour !

P. Valéry 24 août 90

[564] Le dernier tercet est biffé.

[565] En haut du feuillet, Valéry esquisse des vers d'un autre poème : « de purs clairons de fer mordent l'air de la nuit / Déchirant la ténèbre ~~impure~~ ».

f. 153vo

[sans titre : brouillon du sonnet « Souvenir du quai » [566]]

Le ciel brûle et ~~la mer~~ le flot roulant d'anciens secrets
Sous les puants vaisseaux mille flammes charrie
Les ors tristes du soir ~~à travers les agrès~~ à travers ces agrès
~~Symbolisent~~ Font songer à la seule et paisible patrie.
~~À travers l'indécision~~
~~Font sentir~~
Elle se plaît au bord des mers l'âme meurtrie
Écoutant les adieux ~~solennels~~ sombres des émigrants
~~Et Les < baisers > embrassements si courts~~

Les maigres émigrants pleurent devant les mers
Et soucieux de de leurs femmes inconsolées
~~Les Océans~~ ~~Il vont~~ Ils considèrent les flots doublement amers
~~Dans la carène d'un canot d'ivoire frêle~~[567]
Et les voiles bientôt se seront envolées !
~~Fuir la vieillesse, fuir le froid, fuir avec Elle~~ !
À travers les agrès les ors tristes du soir
Qui flottent comme un vol d'anges comme un espoir
Méprisent les efforts inutiles des êtres
Pourquoi hisser le foc, chercher à l'horizon
Un nouveau mur de notre éternelle prison
~~Si ce n'est pour voguer~~ vers le Maître des Maîtres
< Quand la boussole va >

[***Version reconstruite***]
Le ciel brûle et le flot roulant d'anciens secrets
Sous les puants vaisseaux mille flammes charrie
Les ors tristes du soir à travers ces agrès
Font songer à la seule et paisible patrie.

Les maigres émigrants pleurent devant les mers

---

[566] Cf. la version mise au net (f. 157).

[567] Cf. « Sur l'eau » et « Pudeur sur l'eau », vers 2.

Et soucieux de leurs femmes inconsolées
Ils considèrent les flots doublement amers
Et les voiles bientôt se seront envolées !

À travers les agrès les ors tristes du soir
Qui flottent comme un vol d'anges comme un espoir
Méprisent les efforts inutiles des êtres

Pourquoi hisser le foc, chercher à l'horizon
Un nouveau mur de notre éternelle prison
Quand la boussole va vers le Maître des Maîtres

f. 153vo [*en retournant le feuillet*]

[sans titre] [568] [訳]

Dans un rêve, loin ~~des mensonges, loin de la vie~~ < du matériel mensonge >[569]
Tu m'apparus, et tu me dis avec tes yeux,
Des secrets tendres et des mots mystérieux
Mystérieux et clairs pourtant, des mots de songe
Ô ~~Mère~~ Vierge tu disais n'aimer que l'homme vierge[570]
Pour la noce mystique où[571]
~~Dont le cœur Coupe neuve où~~
~~Calice neuf où rien~~
~~De qui les yeux baissés cachent le regard pur~~
Cuirassé de tristesse et de sérénité
Qui peut participer à la divinité
Et dont le cœur fervent brûlerait comme un cierge
Le guerrier lumineux et pur comme un flambeau
L'ange blanc, digne de garder le saint Tombeau
Et de porter devant le Mort < l'autel > ~~vivant~~ un pâle cierge !
~~Vierge~~, Vierge, tel le métal
L'homme vierge vaut moins que l'homme repenti

---

[568] Brouillon d'un poème (peut-être un sonnet) inachevé.

[569] À droite du feuillet : « les clairons de la nuit ». Et le schéma de rimes : « m/f/f/m/f/f » « m/m/f/m/m/f »

[570] Ce vers est entouré d'un cercle.

[571] Entouré d'un cercle.

Dont l'âme de nouveau se transmute et s'élance[572]

~~ayant dans la tristesse~~

Forte de sa tristesse et de ~~sa pureté~~ < la vérité >

Vers les plaines d'opale et l'azur enchanté

Où de pudiques lys grandissent en silence[573]

[***Version reconstruite***]

Dans un rêve, loin du matériel mensonge

Tu m'apparus, et tu me dis avec tes yeux,

Des secrets tendres et des mots mystérieux

Mystérieux et clairs pourtant, des mots de songe

Ô Vierge tu disais n'aimer que l'homme vierge

Le guerrier lumineux et pur comme un flambeau

L'ange blanc, digne de garder le saint Tombeau

Et de porter devant l'autel un pâle cierge !

L'homme vierge vaut moins que l'homme repenti

Dont l'âme de nouveau se transmute et s'élance

Forte de sa tristesse et de la vérité

Vers les plaines d'opale et l'azur enchanté

Où de pudiques lys grandissent en silence

f. 154

Sonnet

Pudeur sur l'eau[574] [訳]

Fuir sur un fleuve calme et si calme et si lent,

Dans l'ivoire incrusté d'argent[575] d'un canot frêle

Qui sur l'eau glisse comme en[576] rêve, vague et blanc[577] !

---

[572] Deux vers biffés.

[573] Cf. Le dernier vers de « Vierge incertaine ».

[574] Voir la version antérieure à l'état de brouillon, intitulée « Sur l'eau » (f. 153). Cette version est quasiment identique à celle que Valéry a adressée à Louÿs le 21 septembre 1890, où le poème est datée « 19 septembre 90 » (*Corr. G/L/V*, 297). Cf. *Œ*, I, 305-306. Michel Jarrety qualifie ce sonnet d'« un peu verlainien ».

[575] *Ms* : « ~~or~~ ».

Fuir ! avec Elle fuir les heures sous l'ombrelle[578] !...

Sous les feuilles frôler les riches nénuphars,
Au fil du songe, avec une lenteur suave ;
Et boire l'oubli tendre en ces parfums épars[579]
Vaporisés par un[580] doux vent, – tel un Esclave !

Puis le calme et le calme et les magiques ronds
Que font les perles qui tombent des avirons, +[581]
Et ce pétale fin qui tournoie et qui file !...

Puis ! ses yeux dans les miens cherchant le vrai Miroir
De son visage pâle aux baisers difficile
Où passent des rougeurs délicates, ce Soir...

P. Valéry 24 août / 19 7bre [septembre] 90

f. 155

[sans titre : brouillon de « La Suave Agonie » [582]]

Ce Soir, pourquoi tes yeux sont si grands ~~mon amie~~[583] < et si >
~~Dis !~~ Pourquoi tes | yeux sont-ils si grands ce soir 3[584]
Ce soir pourquoi tes yeux sont si grands, tes grands yeux ? [585]

---

[576] *Var.* : « un » (*Œ*, I, 306).

[577] *Ms* : « ~~cygne~~ blanc ».

[578] *Ms* : « ~~et rire~~ sous ~~son~~ ombrelle ». *Var.* : « l'heure sous son ombrelle » (*Œ*, I, 306).

[579] Cf. « Les Vaines Danseuses » (*Album des vers anciens*) : « Boire des lys l'eau frêle où dort le pur oubli » (v. 20).

[580] *Var.* : « le » (*Œ*, I, 306).

[581] Le signe renvoie à une variante du vers, écrite en bas du feuillet : « Par les perles ouverts, perlant des avirons ». Cf. aussi « Féerie » (*Album des vers anciens*) : « Elle effeuille infinie une rose neigeuse / Dont les pétales font des cercles sur les eaux… » (vv. 7-8).

[582] Cf. la version mise au net (f. 156).

[583] Le premier vers est un alexandrin comme le troisième vers, alors que le deuxième vers est un décasyllabe. Valéry semble donc avoir hésité sur le mètre à sélectionner pour ce poème, à moins qu'il n'ait d'abord eu l'intention d'écrire un poème hétérométrique.

[584] Le chiffre indique sans doute le nombre de syllabes du segment « Pourquoi tes » après lequel Valéry trace une barre verticale.

Pourquoi tes yeux sont si grands, ce soir ? 7.2.[586]
~~Vas-tu t'éteindre | avec < comme > ces flammes~~[587]
< ~~Vers le soleil~~ >
~~Comme~~ < Et dans > ces flammes du soleil pures
~~Vas-tu périr~~
Toi qui vas mourir, que veux-tu voir ?

Pourquoi ces baisers lents vers le soir ?
Ta main ~~pâle~~ fluette en les guipures
Porte ~~tes saluts agonisants~~ < tes sourires sacrés >

~~Vers quels anges~~
Comme des fleurs lentement ~~jetées~~ < données >
Vers ~~quels archanges~~ < quelles vierges > au pieds secrets
Qui dans l'air passent couronnées

Tes yeux, tes baisers ~~disent enfin~~ < ~~avec effort~~ > < agonisants >
~~Proclament le moment de ta~~
Entends-tu ~~déjà~~ des cors joyeux
Les salutaires voix, et les harpes[588]
~~Et le~~

Pourquoi tes yeux si grands tes yeux ?

[*Au verso du folio 155*]

Le ballet sacré de l'encensoir

J'ai trop lu de beaux vers pour adorer ta chair. [589]

---

[585] La suppression du pronom postposé relève d'un niveau familier inattendu.

[586] Il s'agit du rythme d'un vers de 9 syllabes. Dès lors, Valéry fixe le rythme des vers ennéasyllabiques, auxquels il mêle, ça et là, des vers octosyllabiques.

[587] La barre verticale marque ici la position 5 dans l'ennéasyllabe (le mot *avec* est remplacé par *comme*).

[588] Cette strophe est biffée.

[589] Cet alexandrin rappelle des lettres que Valéry a écrites (mais non envoyées) à Madame de Rovira : « J'ai trop lu de poèmes pour me satisfaire du sourire de toutes les figures. » (Brouillon de la lettre inédite du 4 juillet

[***Version reconstruite***]

Pourquoi tes yeux sont si grands, ce soir ?[590]
Et dans ces flammes du soleil pures
Toi qui vas mourir, que veux-tu voir ?

Pourquoi ces baisers lents vers le soir ?
Ta main fluette en les guipures
Porte tes sourires sacrés

Comme des fleurs lentement données
Vers quelles vierges au pieds secrets
Qui dans l'air passent couronnées

Tes yeux, tes baisers agonisants
Entends-tu déjà des cors joyeux
Les salutaires voix, et les harpes

Pourquoi tes yeux si grands tes yeux ? [591]

f. 156

La suave agonie[592] [訳]

Pourquoi tes Yeux sont si grands, ce Soir ?
Et, dans ces flammes de Soleil mortes
Toi qui va mourir – Que veux-tu voir ?...

Pourquoi ces baisers purs vers le Soir ?
Pourquoi de ta main pâle, tu portes

1891. BNF, Naf 19116, « Notes anciennes », IV, ff. 41-42).

[590] La suppression du pronom postposé relève d'un niveau familier inattendu.

[591] Le poème est hétérométrique 8-9. Les vers 5, 6, 9 et 13 sont octosyllabiques.

[592] Mise au net d'une version antérieure (f. 153). Le sonnet est adressé à Pierre Louÿs le 21 septembre 1890 (*Corr. G/L/V*, 298) ainsi qu'à Stéphane Mallarmé le 19 octobre (Stéphane Mallarmé – Paul Valéry, *Correspondance. Autour de moi et la main*, p. 30 ; *LQ*, 29-30.) avant d'être publié dans *La Conque* le 1er juin 1891 (*Œ*, I, 79.). Le rythme impair de l'ennéasyllabe rappelle l'« Art poétique » de Verlaine mais aussi l'intérêt qu'y prenait alors Pierre Louÿs.

Lentement des sourires secrets,

Comme des fleurs vaguement données
À des vierges aux regards sacrés,
Qui dans l'air passent couronnées ?... [593]

Toi ! qui verras *ailleurs* le Matin
Ô ma chère agonisante, admire
Parmi les[594] brouillards tendres de myrrhe[595]

Ces[596] salutaires voix d'or lointain...

P. Valéry 13 7bre [septembre] 90

f. 157

Sonnet
Souvenir du quai[597] [訳]

Le ciel brûle, et les *flots*[598] roulant d'anciens secrets
Sous les puants vaisseaux, de la flamme charrie [*sic*][599].
Les ors tristes du soir à travers les agrès,
Font songer à la *seule* et paisible[600] patrie.

Les maigres émigrants *pleurent* devant les mers
Et, soucieux de leurs *femmes inconsolées*[601]

---

[593] Ce vers de huit syllabes, qui apparaît déjà dans le brouillon (f. 155), restera tel quel dans la version définitive.

[594] *Var.* : « ces » (*Œ*, I, 80 ; *Corr. G/L/V*, 298).

[595] Michel Jarrety note (*Œ*, I, 80) : « Le mot est très fréquent dans la poésie de l'époque, chez Baudelaire : « Et je me soûlerai de nard, d'encens, de myrrhe » (« Bénédiction ») ; chez Mallarmé : « Sinon la myrrhe gaie en ses bouteilles closes » (*Hérodiade*) ; ou encore Heredia : « La myrrhe a parfumé leurs membres assouplis » (« Le tepidarium »). »

[596] *Var.* : « Les » (*Œ*, I, 80 ; *Corr. G/L/V*, 298).

[597] *Ms* : Le titre est biffé. Cf. le brouillon (f. 153vo).

[598] *Ms* : Tous les soulignages sont de Valéry. Pour le mot « flots », il souligne d'un trait double.

[599] Le sujet de *charrier* ne peut être que *les flots,* bien que Valéry ne fasse pas l'accord. Cette erreur s'explique à la consultation du brouillon (f. 153vo), où *flot* est au singulier et *flammes,* en revanche, au pluriel : « Le ciel brûle et ~~la mer~~ le flot roulant d'anciens secrets / Sous les puants vaisseaux mille flammes charrie. »

[600] *Ms* : « ~~lointaine~~ »

Ils considèrent les flots doublement amers
Où les *voiles bientôt se* seront envolées !

À travers les agrès, les ors tristes du soir
Qui flottent comme un vol d'anges, comme un espoir,
Méprisent les efforts *inutiles* des êtres.

Pourquoi hisser le foc[602], chercher à l'horizon
Un nouveau mur de notre éternelle prison,
Aussi lointain du port et du Maître des Maîtres[603] *?*

23 7bre [septembre] 90

f. 157vo

[sans titre : brouillon de « Narcisse parle » [604]**]** [訳]

~~Et~~ mes regards dans ce cristal échangeant leurs fièvres[605]
~~Dieux ! s'il faut~~
Faut-il ma vie à ton amour, ô spectre cher ?

~~Me voici, voici ma beauté vers~~
~~Dans < Vers >~~ le miroir triste ~~et~~ lueur de la vallée
~~Incline-toi~~
~~Penche-toi~~
Incline-toi ~~vers~~ l'améthyste désolée

Ô ~~ma < beauté >~~ ma splendeur ! incline-toi vers l'améthyste
De ce miroir ~~qui tremble~~ < dont m'attire > la lueur triste[606]

---

[601] [métrique] On compte dans ce sonnet trois vers libérés : les vers 6, 7 et 13 (C6, tous les trois) peuvent êtres considérés comme des semi-ternaires 4-8.

[602] Cf. « Le Cimetière marin » dont le dernier vers : « Ce toit tranquille où picoraient des focs ! ».

[603] « Le maître des maîtres » est l'expression dont Montaigne a qualifié Socrate dans *Les Essais*, III, 13.

[604] Voir *Œ*, I, 306-309.

[605] Cf. « Narcisse parle » [le premier des trois sonnets], vers 10-11 : « Et mes regards, dans ce cristal échangent leurs fièvres ! / Faut-il ma vie à ton amour, ô spectre cher ?... » (*Œ*, I, 308). À propos du vers 10, Michel Jarrety note que « le vers est faux et il s'agit bien d'un brouillon » (*Œ*, I, 308, note 1). En réalité, dans ce brouillon, « Et » est biffé, ce qui rend le vers de douze syllabes.

Narcisse parle [version adressée à Pierre Louÿs le 19 novembre 1890][607]

Que je déplore ton éclat fatal et pur !
Source magique, à mes larmes prédestinée
Où puisèrent mes yeux dans un mortel azur
Mon Image de fleurs funestes couronnée !

Car, je m'aime !… ô reflet ironique de Moi !
Ô mes baisers ! lancés à la calme fontaine,
Et vous, roses ! que vers ma vision lointaine
Épand sur l'eau ma main suave, avec effroi.

Cher Narcissus ! tes lèvres ont soif de tes lèvres !
Et mes regards, dans ce cristal échangent leurs fièvres ! [*sic*]
Faut-il ma vie à ton amour, ô spectre cher ?…

Toi, ma splendeur, incline-toi vers l'améthyste
De ce miroir dont m'attire la lueur triste
Ainsi qu'un blanc vase harmonieux, ô ma chair !…

28 septembre 1890

f. 158

Sonnet
Luxurieuse au bain[608] [訳]

L'eau se trouble – amoureusement – de Roses vagues[609]

---

[606] Cf. « Narcisse parle » [le premier des trois sonnets], vers 12-13 : « Toi, ma splendeur, incline-toi vers l'améthyste / De ce miroir dont m'attire la lueur triste » (*Œ*, I, 308).

[607] Voir *Corr. G/L/V*, 345 ; *Œ*, I, 307-308. Il s'agit de la version qui a été publié pour la première fois en 1953 par Pierre-Olivier Walzer. En ce qui concerne le vers 10, voir la note 605, ci-dessus.

[608] Cf. *Œ*, I, 302. Le sonnet, daté du « 23 juillet 90 », est adressé à Pierre Louÿs le 26 septembre 1890 en même temps que « L'enchemisée » (*Corr. G/L/V*, 310-311).

[609] [métrique] Ce sonnet à attaque métrique faible, rapporté à la versification traditionnelle, présente sept vers irréguliers sur quatorze : M6 (v. 1, 3), C6 (v. 2, 5, 8, 10), P6 (v. 9). Les vers 3 et 8 peuvent être considérés comme des trimètres, les vers 1 et 9, comme des ternaires ou semi-ternaires : 3-5-4 ou 8-4 (v. 1), 4-5-3 ou 4-8

Riantes[610] parmi la mousse et le marbre pur,
Car une chair, illuminant l'humide azur
Vient d'y plonger, avec des ronds d'heureuses vagues !...

... Ô baigneuse !.. de ton rire c'est le secret !...
Aux caresses de l'eau tes mûrs désirs s'apaisent,
Tu chéris la clarté fraîche et ces fleurs qui baisent
Tes seins de perle, tes bras clairs, ton corps nacré.

Et tu te pâmes dans les lueurs ! Dédaigneuse
Des amantes et des jeunes gens ! Ô baigneuse !
Toi, qui, dans la piscine, attends l'heure où, – soudain,

Les bûchers[611] s'allumant[612], rouges, sur le Ciel vide –
Ta nudité ~~s'embrase~~[613] et tu nages, splendide[614]
Dans la riche lumière impudique[615] du Bain !...

P. Valéry 23 7bre [septembre] 90

f. 159

Sonnet

Soir fleuri[616] [訳]

Sois heureux ! voici les fleurs diverses du soir[617],

(v. 9). Quant aux vers 2, 5 et 10, ils sont plus libérés : alors que la position de la césure y accueille un clitique, le vers 2 (C6, M4) présente des coupes en 2 et 7 ; le vers 5 (C6, F4, F8), des coupes en 3 et 7 ; le vers 10 (C6, F4, F8), en 3 et 9. Les caractéristiques F4 et F8 contrarient la coupe qui permettrait d'aboutir à ces cadences d'accompagnement de l'alexandrin que sont devenues, à l'époque, le 8-4, le 4-8 ou le 4-4-4.

610 *Ms.* : « ~~Éclose~~ »

611 *Ms.* : « ~~Des baisers~~ »

612 On lisait jusqu'ici : « Les bûchers s'allument... » (*Œ*, I, 302 ; *Corr. G/L/V*, 311 ; *LQ*, 27 ; *ŒPl*, I, 1587/1590), mais le manuscrit donne « s'allumant », ce qui fait une syllabe masculine à la 6e.

613 *Ms.* : « ~~s'enflamme~~ ». *Var.* : « s'enflamme » (*Œ*, I, 302 ; *Corr. G/L/V*, 311).

614 *Ms.* : « ~~Tu nages, et puis tu jouis d'être splendide~~, »

615 *Ms.* : « ~~immobile~~ »

616 Cf. « Récit » (f. 161).

617 [métrique] Poème à attaque métrique faible. On compte dans ce sonnet quatre vers libérés : C6 (v. 1, 4, 10) et F6 (v. 3). Les vers 4 et 10 peuvent être considérés comme des semi-ternaires 8-4. Le vers 1 (M4, C6, M8) et le

Voici les fleurs tomber des robes séraphiques[618],
Les iris, les roses de clarté magnifiques
Brasillant comme les charbons d'un encensoir !

Que si tu veux cueillir ces moissons lumineuses 1
~~Ces soleils à travers l'espace épanouis~~, 4[619]
Si tu veux pour ton cœur, en tes yeux éblouis, 2
Amasser la splendeur des gerbes glorieuses, 3

Salut ! frère[620] ! glaneur des roses impossibles,
Nos oreilles et nos regards sont enchantés
Nous écoutons tinter des cloches invisibles,

Nous buvons les parfums des célestes étés
Et nous offrons, liés par nos mains mensongères
Les bouquets du couchant à de vagues bergères !...

P. Valéry 24 7bre [septembre] 90

f. 159vo

[sans titre] [訳]

Ô ! que les hommes sont lointains[621]

Lorsque la Reine eût vu les feuilles se flétrir[622]
Et ces ultimes fleurs se pencher pour mourir
Le jasmin, le doux chrysanthème et la pervenche
Lorsque le cygne comme une voile eût ouvert
Son aile au vent aigu[623] des nuits, joyeuse et blanche

---

vers 3 (C4, F7, M8) sont plus irréguliers et ont des coupes en 3 et 9.

618 *Ms.* : « ~~angéliques~~ »

619 *Ms.* : Les chiffres indiquent le changement d'ordre des vers. Au bas de cette strophe, Valéry ajoute : « Et le souvenir des soleils épanouis ».

620 *Ms.* : « ~~naïf~~ »

621 Ce vers octosyllabique, séparé par un blanc assez grand d'une suite en alexandrins, ressemble à une épigraphe. Notons que ce vers se retrouve dans les folios suivants : f. 162vo et f. 168^{ro-vo}.

622 *Ms.* : « ~~mourir~~ »

Les guerriers mugissaient de leurs bouches[624]
Pleines de sang, comme des veaux égorgés[625]
Elle dit que sa mort venait avec l'hiver
Les lampes à travers le < triste > parc lointaines
Les lampes du palais où la reine pleurait
Étoilaient ~~comme des~~ cierges funèbres, la forêt
Où, ~~le froid froide~~ment coulaient les larmes des fontaines
Dans l'âpre solitude et l'alanguissement
~~Des amantes qui sont~~
D'amoureuses qui voient dépérir leur amant[626]

f. 160

[sans titre : brouillon de « Récit » [627]]

[...][628]
Qui parfume l'Âme endolorie.
Verse ! ma sœur sur mes tristes pieds,
Meutris d'avoir précédé les hommes,

Les huiles des femmes et les baumes !
Mais quoi ? tes mains brûlent, ô vertu !
Hôtesse vierge et pleine de charmes,

Pourquoi pieusement mêles-tu
Sur ma chair, à tes baumes, tes larmes !< ? >!...[629]

P. Valéry 5 oct. 1890

---

623 *Ms.* : « ~~glacé~~ »

624 Vers de 9 syllabes parmi les alexandrins.

625 Vers de 11 syllabes parmi les alexandrins.

626 Le poème est écrit à droite du feuillet. Dans l'autre côté du feuillet et en l'inversant, on voit semble-t-il l'ébauche d'un couple d'alexandrins avec une barre verticale marquant la césure affaiblie du premier (F6) : « Les harpes légères | de la Nuit ! de la Nuit / ~~Où tant de mains~~ < pleine de mains~~et~~ > ».

627 Voir la version mise au net (f. 161).

628 Le feuillet est coupé.

629 Le poème est biffé.

f. 160vo

[fragment]

~~C'est l'heure pacifique et ma force est brisée~~.

Heurtant < le marbre pur > d'un pas sacré le ~~juste~~
Que ~~pour~~ le pape entre tous les prêtre à choisir
~~Vers Dans les vitraux~~
fleuri d'encens
~~Heurtant d'un pas sacré~~

Cependant que rêveur sur le latin des poses
Les doux enfants de chœur rayonnent sous les roses
Qui tombent des vitraux incendiés de jour

[*à droite : la liste des rimes*]
incruste / auguste / buste / robuste
choisi / cramoisi / orfroisi
al / sacerdotal / métal / pontifical / lustral / caporal / pastoral
mains chemins / romains
manipule / étole ole

f. 161

Récit[630] [訳]

Voici les fleurs diverses du Soir[631]
S'épandre des robes séraphiques.
Voici les nuages d'encensoir

Et les roses de clarté, magnifiques[632] !

---

[630] Mise au net d'une version antérieure (f. 160). Cf. « Soir fleuri » (f. 159).

[631] Cf. Le premier vers du « Soir fleuri » (f. 159). Dans le manuscrit, à droite de la première strophe, Valéry retouche les ennéasyllabes pour les changer en quatrain d'alexandrins : « Voici les fleurs et les | fleurs d'or, les magnifiques / ~~S'épandre vaguement des robes séraphiques~~ / Celles qui s'ouvrent sous les pas de Gabriel / S'épandre vaguement des robes séraphiques / Où le soir ineffable illumine le Ciel ». Au-dessus de ces vers, Valéry note « 5. 3. 4. », rythme libéré de l'alexandrin. Dans le premier vers, on observe une barre verticale auprès de la césure affaiblie (C6).

Voici du Crépuscule que sort
Le Voyageur aux paroles d'or :

« Je suis le Voyageur, fille sainte !
« Ranime pour moi la flamme éteinte.
« Marthe[633] ! et dans la cendre des trépieds

« Jette l'aromate de Syrie
« Qui charme une âme endolorie[634]
« Puis verse doucement sur mes pieds

« Meutris d'avoir précédé les hommes.
« Les huiles légères[635] et les baumes...
« Ô verse, verse légèrement !... »

Et voici que la Femme mélange,
Sur les pieds de lumière de l'Ange,
Aux parfums ses larmes, lentement...[636]

5 / 25 oct. 1890

f. 162

Sonnet
La galère [brouillon de « Le beau Navire » [637]**]**

Ouvre tes bras ! comme des avirons d'ivoire
~~Et que ton libre sein se gonfle, blanc et dur,~~

---

[632] Vers de 10 syllabes dans un contexte de 9.

[633] On pensera à Marthe de Béthanie, qui offre l'hospitalité au Christ (*Luc* 10 : 38-42). Sa sœur, Marie de Béthanie, qui lui verse un parfum de nard sur la tête ou sur les pieds et les essuie de ses cheveux (*Jean* 11 : 2, 12 : 3 ; Marc 14 : 3 ; Matthieu 26 : 7), est identifiée à Marie de Magdala dans une certaine tradition chrétienne. Les deux figures, celle, hospitalière, de Marthe et celle, éplorée, de Marie, semblent confondues ici. Valéry note, en haut du feuillet : « description prélude / thème / cheveux / larme. »

[634] Vers de 8 syllabes dans un contexte de 9.

[635] *Ms* : « ~~câlines~~ ».

[636] Le poème est biffé.

[637] Voir la version mise au net (f. 163).

< Et gonfle de ton sein l'orbe éclatant et dur >
Telle une voile ! au souffle chaste de l'azur
~~Qui t'emporte à travers une écume de gloire !~~
< ~~Et apparaît~~ ~~blanchit~~ > < ~~s'enfle~~ ~~apparaît~~ et s'emplit de lumière et de gloire >
< Qui s'arrondit dans la lumière et dans la gloire >

Laisse ~~fuir~~ ~~tes~~ < au vent tes > cheveux, ~~tes~~ < ces > drapeaux < ~~pavillons~~ > embrasés,
~~Que ta tête, aux cheveux flottants et embrasés~~
< Et que ta tête offrant à l'écume sa joue >
~~Dont la tresse au hasard des brises se dénoue,~~
Ainsi qu'une orgueilleuse et magnifique proue
~~Méprise~~, ~~toute d'or~~, < Écrase sous l'or pur > la vague des Baisers !

Vers le voluptueux Soleil, ô beau Navire !
Oriente amoureusement ton clair sourire
Et tes magiques yeux, ~~plus profonds que la Mer~~ < riches comme la Mer >

Explore l'horizon des ~~voluptés~~ < caresses > nouvelles
Et, doux sillage, dans les flots de tes dentelles
Laisse mourir l'odeur légère de Ta Chair !...

4 9bre [novembre] 90 P. Valéry

[***Premier jet***]
Ouvre tes bras ! comme des avirons d'ivoire
Et que ton libre sein se gonfle, blanc et dur,
Telle une voile ! au souffle chaste de l'azur
Qui t'emporte à travers une écume de gloire !

Laisse fuir tes cheveux, tes drapeaux embrasés,
Que ta tête, aux cheveux flottants et embrasés
Dont la tresse au hasard des brises se dénoue,
Ainsi qu'une orgueilleuse et magnifique proue

Vers le voluptueux Soleil, ô beau Navire !
Oriente amoureusement ton clair sourire

Et tes magiques yeux, plus profonds que la Mer

Explore l'horizon des voluptés nouvelles
Et, doux sillage, dans les flots de tes dentelles
Laisse mourir l'odeur légère de Ta Chair !...

f. 162vo

[fragment] [訳]

[*Page de droite du feuillet : probablement fragment d'un sonnet*]

Si tu pouvais rester enfant et maladroite
Et vivace comme un jeune animal des bois
Avec tes dents et tes bras maigres et tes doigts
Qui brisent gracieusement ce qui miroite

Si tu pouvais ~~rester~~ < ~~grandir~~ > sans jamais le ~~connaître~~ < savoir >
Mais en le soupçonnant toujours, cet amour fauve
Si tu rêvais en ~~mais~~ ignorante de l'alcôve
Si tu me chérissais ~~comme~~ < mais > en songe le soir ?

Si tes jambes fuyaient sveltes l'âge à la course
Si tu ~~ne trouvais~~ < n'apprenais > pas ~~des conseils~~ < à chérir > dans la source
~~Et tes yeux et ta joue~~
~~Tes yeux clairs, ton oreille rose et tes pieds~~ nus
Si tes jambes fuyaient

Le secret de ton charme est dans tes seins ~~menus~~ < ~~naissants~~ / ~~qui naissent~~ / d'enfant >
< jeunes seins >
Si tes

[***Version reconstruite***]
Si tu pouvais rester enfant et maladroite
Et vivace comme un jeune animal des bois
Avec tes dents et tes bras maigres et tes doigts
Qui brisent gracieusement ce qui miroite

Si tu pouvais grandir sans jamais le savoir
Mais en le soupçonnant toujours, cet amour fauve
Si tu rêvais en ignorante de l'alcôve
Si tu me chérissais mais en songe le soir ?

Si tes jambes fuyaient sveltes l'âge à la course
Si tu n'apprenais par à chérir dans la source
Tes yeux clairs, ton oreille rose et tes pieds nus

Le secret de ton charme est dans tes seins menus

[*À droite : liste de mots et schéma des rimes*]
seins / jambes / la prière / bagues
moite / oite / rire
f/f/m/f/f
f/m/f

[*En renversant le feuillet*]
Ô ! ~~Combien~~ < ~~Nuit~~ ! que / ~~ombre~~ o que > les hommes sont lointains ![638]
Boyer[639]
bouche effarouche / touche / couche
plate / écarlate / délicate / aromate / latte / éclate / délicate
soleil / sommeil / vermeil / éveil / pareil

[*Page gauche du feuillet*]
L'hostie est comme une esseulée une vierge
délaissée

[dessins[640]]

[638] Le vers se retrouve dans les ff. 159vo et 168 $^{ro-vo}$.

[639] Écrit en gros caractère. Non identifié.

[640] Trois dessins : buste d'une femme nue, aux cheveux courts, dont le visage paraît rayonner ; celui d'un homme portant un pourpoint et une fraise à l'espagnole ; celui d'une créature quadrupède, à facies humain, peut-être issue de la superposition de deux esquisses différentes.

[*En renversant le feuillet*]
Les ~~routes~~ fleurissaient sous leurs pas magnifiques
Les chemins s'éclairaient de leurs glaives nombreux
et le soir,

Des Vierges folles[641]. 36. S. Mathieu
Isaïe 814
Samuel 406 v. 15

f. 163

~~**Sonnet**~~
Le beau Navire[642] [訳]

Ouvre tes bras ! comme des avirons d'ivoire ! [643]
Et gonfle de ton sein l'orbe éclatant et dur,
Telle une voile, au souffle chaste de l'azur
Qui s'arrondit dans la lumière et dans la gloire !

Laisse au vent tes cheveux, ces drapeaux embrasés
Et que ta tête, offrant à l'écume sa joue,
Ainsi qu'une orgueilleuse et magnifique proue
Écrase, sous l'or pur, la vague des Baisers !...

Vers le voluptueux Soleil, ô beau Navire
Oriente, amoureusement, ton clair sourire
Et tes magiques yeux, riches comme la Mer !

---

[641] La Parabole des « Dix vierges » ou « des Vierges sages et des Vierges folles » est racontée dans l'Évangile selon Matthieu, chapitre 25, versets 1 à 13. Quant aux chiffres (« 36 », « 814 », « 406 »), ils semblent indiquer les pages des Bibles dont Valéry se servait à l'époque. Cf. La lettre de Valéry à Pierre Louÿs du 29 novembre 1890 : « Savez-vous, j'ai trouvé un titre nouveau pour mon ours futur et qui me paraît plus adéquat : *Les Vaines figures* ou *Les Figures vaines* ? Qu'en dites-vous ? J'ai relu ces temps-ci l'*Exode*, *Samuel*, *Isaïe* et *Saint Matthieu*, puis les *Romances sans paroles*, *Thaïs* (je n'ose en rien dire). » (*Corr. G/L/V,* 347).

[642] Le titre renvoie au poème de Baudelaire, « Le beau navire ». Une version antérieure s'intitulait « La galère » (f. 162). Valéry biffe le mot « Sonnet ».

[643] [métrique] Dans ce sonnet à attaque métrique faible, on compte cinq vers libérés : F6 (v. 1), F7 (v. 3), C6 (v. 4), M6 (v. 10) et P6 (v. 13). Les vers 4 et 13 peuvent être considérés comme des trimètres, les vers 1 et 10, comme des semi-ternaires, le 4-8 et le 8-4. Le vers 3 peut être interprété comme un 4-8 ou un 4-4-4.

Explore l'horizon des caresses nouvelles
Et, doux sillage, dans les flots de tes dentelles
Laisse mourir l'odeur légère de Ta Chair !...

P. Valéry 4 9bre [novembre] 90

f. 163vo

[fragment] [訳]

Repose ta clarté délicieuse sur
Ces roses, ~~jadis~~ ô Daphnis, fidèle de l'azur
~~Nous voici de jadis~~
Ensevelis tes yeux ~~tristes~~ ~~des~~ magnifiques. Je veille
Et si la lune lim|pide[644] ne t'éveille
< [Et] pour que [la lune limpide ne t'éveille] >
Je dresserai sur le spectre de diamant
Pieuse sur le ciel l'ombre de ton amant

[***Version reconstruite***]
Repose ta clarté délicieuse sur
Ces roses, ô Daphnis, fidèle de l'azur
Ensevelis tes yeux magnifiques. Je veille
Et pour que la lune limpide ne t'éveille
Je dresserai sur le spectre de diamant
Pieuse sur le ciel l'ombre de ton amant

[*En renversant le feuillet*]
Bibl. Liturgie de Chrés [= Chrétiens]
Viollet le Duc

f. 164

Celle qui sort de l'onde[645]

---

[644] La barre verticale marque la position 6, la césure enjambée (M6).

[645] Cf. une autre version f. 165. Voir aussi *Œ*, I, 61-62. Le sonnet a été publié plusieurs fois : *Bulletin de l'Association générale des étudiants de Montpellier*, 1er décembre 1890, *L'Ermitage* en juin 1891 et *Le Geste*

La voici ! fleur antique et d'écume fumante
La nymphe magnifique et joyeuse, la chair
Que parfume l'esprit vagabond de la mer,
Celle qu'une eau légère encore diamante ! [646]

Elle apparaît ! Dans les frissons de ses bras blancs[647]
Les seins tremblent ! mouillés à leurs pointes fleuries
D'Océaniques et d'humides pierreries ;
Des larmes de soleil ruissellent sur ses flancs.[648]

Les graviers d'or[649], qu'arrose sa marche[650] gracile
Croulent sous ses pieds fins, et la grève facile
Garde les frais[651] baisers de ses pas puérils[652].

Mais le golfe a laissé dans ses yeux fous et vagues
Où luit le souvenir des mobiles périls
L'eau riante, et la danse infidèle des vagues ! [653]

f. 165

Sonnet

Celle qui sort de l'onde[654] [訳]

---

de Nîmes le 5 septembre 1897. Valéry l'envoie aussi, daté du « 2 décembre 90 », à Pierre Louÿs le 9 décembre 1890 (*Corr. G/L/V*, 358-359). En 1920, La version remaniée, réintitulée « Naissance de Vénus », sera reprise dans l'*Album de vers anciens*. Michel Jarrety remarque que Valéry a pu se rappeler ces vers de Leconte de Lisle : « Déesse, qui naquis de l'écume des mers, / Dont le rire brillant tarit les pleurs amers, / Aphrodite ! À tes pieds la terre est prosternée. » (Leconte de Lisle, « Hélène », IV, *Poèmes antiques*, 1852)

646 *Ms*, ajout à droite : « vaste / chaste / hésite ».

647 [métrique] On compte dans ce sonnet deux vers libérés : le vers 5 (C6) présente le rythme 4-8 (ou 4-4-4) et le vers 9 (F7), le 4-8. On perçoit l'ambivalence rythmique au vers 6 (6-6 et 3-9) et au vers 7 (4-4-4 et 6-6).

648 *Ms*, ajout à gauche : « vent »

649 *Ms*, ajout : « noirs »

650 *Ms*, ajout : « ombre »

651 *Ms*, ajout : « vifs »

652 Par « ses pas puérils » et « mobiles périls » (v. 13), cette version est proche de celle publiée dans *L'Ermitage*.

653 Beaucoup d'hésitations marquées au crayon.

654 Voir une version antérieure f. 164. Le poème est dédié à « J. B. », à savoir Jules Batier (*Œ*, I, 62, note 1).

La voici ! fleur antique et d'écume fumante,
La nymphe magnifique[655] et joyeuse, la Chair
Que parfume l'esprit vagabond de la mer,
Celle qu'une eau légère encore diamante !

Elle apparaît ! dans les frissons[656] de ses bras blancs
Les seins tremblent ! mouillés à leurs pointes fleuries
D'océaniques et d'humides pierreries !
Des larmes de soleil ruissellent sur ses flancs !

Les graviers d'or, qu'arrose sa marche gracile
Croulent sous ses pieds fins, et la grève facile
Garde les frais baisers de ses pas[657] enfantins !

Et le golfe[658] a laissé dans ses yeux fous et vagues,
Où luit le souvenir des gouffres argentins,
L'eau riante et la danse infidèle des vagues...

P. Valéry 2 10bre [décembre] 90[659]

f. 166

Paroles nocturnes[660] [訳]

Peut-être ce sont les feuilles ?... Peut-être l'eau ?...[661]

---

655 *Ms* : « ~~délicate~~ »

656 *Var.* : « le frisson » (*Œ*, I, 62 ; *Corr. G/L/V*, 358).

657 *Var.* : « pieds » (*Œ*, I, 62).

658 *Var.* : « Le doux golfe » (*Œ*, I, 62). *Ms* : « ~~Le doux~~ golfe »

659 Au verso du feuillet, Valéry écrit les titres des trois autres sonnets : « Ly. myst. [= Lys mystique *alias* Rose mystique *ou* Fleur mystique] / Le jeune prêtre / Vierge incertaine ». Voir, pour le premier, f. 79, 124vo, et pour le dernier, f. 124 et f. 108vo.

660 Le poème est à comparer avec « Narcisse parle » (*Œ*, I, 66-70). Le titre « Paroles nocturnes » peut se rapporter à ce vers : « Car la Nuit parle à demi-voix seule et lointaine » (« Narcisse parle », v. 35 dans la version publiée dans *La Conque*). Ce poème est aussi remarquable par sa forme rare (tercets à refrain dont le vers central est orphelin) et par un travail de déconstruction du mètre 12 (on trouve des vers F6, C6 et des vers hétérométriques).

661 [métrique] Dans ce poème à attaque métrique faible, on compte quatre vers irréguliers : vv. 1 et 3 (C6, F4, F8), v. 2 (F6, C4, M8) et v. 14 (C6, F8). Le vers 1, comme le vers 3, présente le rythme syntaxique 7-5 (ou

On entend les pâles lys grandir dans le calme...[662]
Peut-être ce sont les feuilles ?... Peut-être l'eau...

Un peu de Lune dort sur ton épaule... à peine...
Reposée... ô colombe intime de la nuit.
Un peu de Lune dort sur ton épaule... à peine...

Aimes-tu ces baisers d'étoiles sur tes yeux ?
Sur ta bouche, aimes-tu l'ombre pleine de grâce ?
Aimes-tu ces baisers d'étoiles sur tes yeux ?

Peut-être ce sont les bois ?... La Mer, sans doute ?...
Ce sont des pleurs lointains en des urnes d'argent. [663]
Peut-être ce sont les bois ?... La Mer, sans doute ?... [664]

Laisse, laisse mes doigts craintifs chercher tes mains,
Toi, tu ne crains pas les roses[665] mystérieuses ?...
Laisse, laisse mes doigts craintifs chercher tes mains !

Un peu de Lune dort sur tes lèvres pieuses[666] !... [667]

Paul a. Valéry[668] déc. 90

f. 167

[sans titre : brouillon de « La Messe angélique » [669]] [訳]

---

peut-être 8-4, selon la « coupe lyrique »). Le vers 2 peut avoir le même rythme 7-5 (ou 3-4-5) et le vers 14, le 5-7. On remarque aussi deux vers hétérométriques : le vers 10 et le vers 12 comportent 11 syllabes.

662 Cf. « Narcisse parle », v. 6 : « J'entends les herbes d'or grandir dans l'ombre sainte » ; v. 1 : « Ô frères, tristes lys, je languis de beauté ». Cf. aussi Baudelaire : « Comparerons-nous nos yeux paresseux et nos oreilles assourdies à ces yeux [de l'homme sauvage] qui percent la brume, à ces oreilles *qui entendraient l'herbe qui pousse* ? » (« Notes nouvelles sur Edgar Poe »).

663 Cf. « Narcisse parle », v. 53 : « Verse des pleurs lointains en des urnes d'argent. ».

664 Ce refrain est un vers hétérométrique, de 11 syllabes dont le rythme est 7-4.

665 *Ms* : « ~~fleurs~~ »

666 *Ms* : « Un peu de Lune dort sur ~~ton épaule.. à peine...~~ »

667 Cf. « Narcisse parle », vv. 47-48 : « Sur la lèvre de gemme en l'eau morte, ô pieuse / Beauté pareille au soir, Beauté silencieuse, ».

668 Cette signature est rare dans le manuscrit.

Ô luminaires ! ô vous solitaires cierges
Astres pudiques, par les saintes mains des vierges
Allumés, *comme* les gardiens d'un pur trésor,
Astres ! grands yeux d'amants gonflés de larmes d'or
Étincel~~ant~~<ez>, avec une claire harmonie,
Éclairez les degrés d'encens du firmament
Car l'archange à l'autel de lune lentement,
Pour la suave et la blanche cérémonie
Apparaît *comme* < tel > une lumière sur des eaux
Dispersant des baisers vers l'espace farouche
~~Tels que des~~ < Des baisers ! > roses qui ~~tomberaient~~ < s'épandent > de sa bouche[670]
Dans les plis vagues des angéliques manteaux !

Parmi les < doux > voiles d'argent des aromates
L'ange murmure des prières délicates
D'où naîtront pour la tristesse et les voluptés
Ces âmes ! par qui les hommes seront domptés !
~~Il est vêtu~~
Ô luminaires ! ô vous ~~cierges solitaires~~ < solitaires flammes >
Qu'entretiennent les mains saintes des saintes femmes
Voici qu'il pleure l'ange aux cheveux éclatants
~~Et qu'il~~ ~~son oraison~~
~~Et sa prière~~ < voici que > [l']oraison ~~éternelle et secrète~~ < ~~secrète et~~ merveilleuse et suprême >
~~Par dessus les oublieuse~~[s] des
La parole secrète et qui fait que l'on aime
Brûle sur ses lèvres d'or, au-dessus des temps !

---

669 Version plus complète que les deux autres (ff. 168 et 169). Cf. *Œ*, I, 310-311. Ce poème inachevé est adressé à Pierre Louÿs le 19 octobre 1890 avec ces mots : « Je songe à une œuvre intitulée « Messe angélique », dont je vous livre en pâture la molle et détestable portion déjà, hélas, figée. Combien lointaine du rêve échafaudé ! » (*Corr. G/L/V*, 327-328).

670 Cf. le sonnet « Narcisse parle », vers 6-8 : « Ô mes baisers ! lancés à la calme fontaine, / Et vous, roses ! que vers ma vision lointaine / Épand sur l'eau ma main suave, avec effroi. » (*Œ*, I, 307-308 ; *Corr. G/L/V*, 345). La comparaison des « baisers » aux « roses » et le verbe « épandre » se trouvent aussi dans les deux autres versions (*Œ*, I, 308-309). Cf. aussi « Narcisse parle » (*La Conque*, vv. 31-32) : « [...] Effeuille aux mânes du défunt / Sur ce glauque tombeau la funérale rose. »

[***Version reconstruite***]

Ô luminaires ! ô vous solitaires cierges[671]
Astres pudiques, par les saintes mains des vierges
Allumés, comme les gardiens d'un pur trésor,
Astres ! grands yeux d'amants gonflés de larmes d'or
Étincelez, avec une claire harmonie,
Éclairez les degrés d'encens du firmament
Car l'archange à l'autel de lune lentement,
Pour la suave et la blanche cérémonie
Apparaît tel une lumière sur des eaux
Dispersant des baisers vers l'espace farouche
Des baisers ! roses qui s'épandent de sa bouche
Dans les plis vagues des angéliques manteaux !

Parmi les doux voiles d'argent des aromates[672]
L'ange murmure des prières délicates
D'où naîtront pour la tristesse et les voluptés
Ces âmes ! par qui les hommes seront domptés !

Ô luminaires ! ô vous solitaires flammes
Qu'entretiennent les mains saintes des saintes femmes
Voici qu'il pleure l'ange aux cheveux éclatants
Voici que l'oraison merveilleuse et suprême
La parole secrète et qui fait que l'on aime
Brûle sur ses lèvres d'or, au-dessus des temps !

---

[671] [métrique] De nombreux alexandrins de ce poème peuvent être qualifiés de libérés, illustrant l'évolution de la métrique de Valéry. Pour s'en tenir au plus remarquable : les vers 2, 3, 8, 12, 14 et 16 accueillent un mot clitique à la césure. La distribution des accents syntaxiques et des coupes y crée un contrepoint 4-8 ou 4-4-4, selon les cas (rythme 4-8 aux vers 8 et 12), sauf au vers 16. Celui-ci présente des coupes en 2e et 7e (rythme syntaxique 2-5-5) – et cette composition introduit d'autant plus d'instabilité qu'elle a lieu dans un contexte de pression métrique affaiblie dès le vers 15 qui, quant à lui, est M6 : la césure, si elle s'exprimait, couperait le mot *tristesse.* La diction, sur le rythme syntaxique 3-4-5, y est dissonante par rapport au mètre et dégage une impression d'instabilité. Trois vers (9, 13 et 22), enfin, se distinguent par une sixième syllabe féminine (F6) : les deux premiers s'appuient sur un contrepoint en trimètre, mais le troisième, de rythme 1-6-5, n'offre pas cette compensation métrique, et l'alexandrin paraît se défaire tout en concluant le poème.

[672] Michel Jarrety note : « Cf. Mallarmé : « Mais de l'or, à jamais vierge des aromates » (*Hérodiade*, v. 37), ou : « Par le verre brûlé d'aromates et d'or » (« Don du poème », v. 3) (*Œ*, I, 311, note 1).

f. 168

[sans titre : brouillon de « La Messe angélique »] [673] [訳]

[*Page de droite du feuillet*]

Ô luminaires ô solitaires
~~Étoiles~~, ~~grands yeux de larmes~~
Astres, grands yeux pleins de larmes d'or
Et toi ! ~~Lampe merveilleuse~~
~~Ô~~ Lampe merveilleuse ~~guide~~ de la Mort

Ô que les hommes sont lointains ! [674]

Les baisers, les mystères tristes et les femmes

[*Page gauche du feuillet et en l'inversant*]

Ô luminaires ! ô solitaires ! ~~ô cierges~~ !
~~Astres sacrés~~
Pudiques astres par les ~~mains~~ doigts pieux des vierges
Allumés, ~~comme les amis~~

f. 168vo

[sans titre] [訳]

Un prêtre est amoureux, il gravit les marches
de l'autel et il lui semble qu'il comprend
mieux les paroles sacrées et les gestes d'amour
C'est elle qu'il confond avec Dieu dans les
prières, c'est elle qu'il encense et c'est
elle qu'il se confond avec sa substance
quand il communie. [675]

---

673 Cf. ff. 167 et 169.

674 Ce vers a été plusieurs fois écrit. Voir f. 159vo. et 162 vo.

675 Séquence en prose. Il s'agit probablement de la mise au net du projet narratif et symbolique auquel Valéry va donner forme de poème. À partir de « le balsamique soir silencieux du Chœur », vers alexandrins.

——

le balsamique soir silencieux du Chœur

——

où ~~luit~~ < dort > de l'orerie et de la pierrerie

——

Vers les lumières vers | les divins ornements[676]
Le blanc prêtre ~~parmi~~ pâli des tendres vêtements
~~S'élève~~ < Monte > ~~dans le silence~~ < sous la coupole > ineffable et sonore
Et [*mots illisibles*] lèvres le long baiser fume encore
La prière est plus douce à son suave cœur
~~Et d'un geste divin il épand~~
Ses doigts tremblent sur l'or adorable du Vase
Et d'un geste ~~divin~~ amoureux et saint verse < ~~épand~~ > l'Extase
Au balsamique soir sil[encieux] du Chœur
~~Une langueur mystique et de~~

[*En tournant le feuillet*]
Ô que les hommes sont lointains ! [677] ~~serrons nos âmes~~
~~Tels les cygnes~~

[*En tournant encore le feuillet*]
Les bras de feu, ~~dans l'azur~~ < dans l'espace >, ~~tracent~~ allument des lignes
Puis

[***Version reconstruite***]
Le balsamique soir silencieux du Chœur

——

Où dort de l'orerie et de la pierrerie

——

Vers les lumières vers les divins ornements
Le blanc prêtre pâli des tendres vêtements
Monte sous la coupole ineffable et sonore
Et [*mots illisibles*] lèvres le long baiser fume encore
La prière est plus douce à son suave cœur

[676] La barre verticale marque la 6e position, la césure affaiblie (P6).

[677] Ce vers a été plusieurs fois écrit. Voir ff. 159vo, 162 vo et 168.

Ses doigts tremblent sur l'or adorable du Vase
Et d'un geste amoureux et saint verse l'Extase
Au balsamique soir [silencieux] du Chœur

f. 169

La Messe angélique[678] [訳]

Ô luminaires ! ô vous solitaires cierges !...
Astres pudiques, par les saintes mains des vierges
Allumés, comme les gardiens d'un pur trésor,
Astres ! grands yeux d'amants gonflés de larmes d'or !...
Étincelez, avec une claire harmonie,
Car l'Archange, à l'autel de lune, lentement,
Pour la suave et la blanche cérémonie.
Apparaît aux degrés d'encens du firmament ;
Dispersant des baisers vers l'espace farouche
Des baisers ! Roses qui s'effeuillent de sa bouche[679]
Dans les plis vagues des angéliques manteaux !
Il surgit ! tel une lumière sur les eaux.
[...][680]

f. 170

Le combat dans les fleurs[681] [訳]

C'était parmi les pervenches –
Les jasmins et les œillets,
Les lys aux corolles blanches,
Les arbustes effeuillés.

---

[678] Mise au net des versions antérieures (ff. 167 et 168) mais interrompue. Voir aussi *Œ*, I, 310-311. Le poème, inachevé, est adressé à Pierre Louÿs le 19 octobre 1890 (*Corr. G/L/V*, 327-328).

[679] Cf. le sonnet « Narcisse parle », vers 6-8 : « Ô mes baisers ! lancés à la calme fontaine, / Et vous, roses ! que vers ma vision lointaine / Épand sur l'eau ma main suave, avec effroi. » (*Œ*, I, 307-308 ; *Corr. G/L/V*, 345). La comparaison de « mes baisers » aux « roses » et le verbe « épandre » se trouvent aussi dans les deux autres versions (*Œ*, I, 308-309). Cf. aussi ces vers de la version plus longue de « Narcisse parle » : « [...] Effeuille aux mânes du défunt / Sur ce glauque tombeau la funérale rose. » (*La Conque*, v. 31-32).

[680] Le feuillet est coupé ici, ce qui a fait disparaître les vers suivants.

[681] Sans date. On lit sur le feuillet une date supposée, écrite au crayon : « [1890 ?] ».

Dans la vaste roseraie
Aux parfums délicieux,
Qui, près de la ville gaie
Riait aux passants[682] joyeux...

Une lutte longue et sombre
Ensanglanta cet Éden,
Et les bataillons sans nombre
Ont piétiné ce jardin.

Dans ces prairies[683] brillantes
Belles à faire l'amour
Et dans les senteurs troublantes
On se tua tout un jour...

Que sont horribles ces choses !
Dans ce doux val à chansons...
Les cadavres dans les roses,
Les fusils dans les buissons !

En rosée[684] tiède et lente
Le sang coulait sur les fleurs,
De la blessure brûlante
Souillant les riches couleurs...

Ça et là, sous des charmilles
Se traînaient des malheureux
Là, jadis des jeunes filles
Échangeaient de doux aveux

[682] Valéry écrit « passans » : une orthographe ancienne, qui a cours encore au 19è siècle.

[683] Le *e* de *prairi-es* est compté. Sur le plan métrique, il s'agit d'un archaïsme.

[684] Le *e* de *rosé-e* est compté.

« Chorus mysticus »

f. 171

[*Couverture d'une chemise vide, papier vert pâle où, associé au titre « CHORVS MYSTICVS », est peint un ange nu, aux cheveux noirs, portant l'auréole et deux ailes bleues et qui tient à la main gauche une fleur. L'ange est debout, son pied droit sur le croissant d'une lune blanche au-dessous duquel on voit la signature : « P. Valéry Pinx.[Pinxit] ».*

Au bord droit du feuillet, on voit une colonne ornée d'une plante grimpante. En bas de page, un dessin en couleur représentant le Christ, ainsi que le profil d'une silhouette couronnée, en prière, le tout évoquant plus ou moins un vitrail ou la décoration d'un objet de culte, reliquaire ou autre.

En haut du numéro de folio (171), on voit une date supposée, écrite au crayon : « 1890 ».]

f. 172

[Préface de « Chorus Mysticus »] [訳]

CHORVS MYSTICVS[685]

La vie à travers un vitrail d'église, considérée ; les naturelles splendeurs des astres et des êtres, artificiellement assimilées à des cérémonies de culte, – puis le plaisir indicible et quelque peu sacrilège de jouer avec les techniques paroles du rite, et les mots si délicieux qui désignent les objets sacrés, m'ont amené à ces essais de poésie liturgique...

Et ici me trouveront les miens !

---

[685] Cf. le Final du second *Faust* de Gœthe : « Chorus mysticus. —Alles Vergängliche / Ist nur ein Gleichniß ; / Das Unzulängliche / Hier wird's Ereigniß ; // Das Unbeschreibliche / Hier ist es gethan ; / Das Ewig-Weibliche / Zieht uns hinan. » (Traduction par Suzanne Paquelin : « Tout ce qui est périssable / N'est qu'un symbole ; / L'Inaccessible / Ici devient un fait ; / L'Indescriptible, / Ici est réalisé ; / L'éternel féminin / Nous attire vers En-Haut. », dans Gœthe, *Théâtre complet*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 1518). Notons que ce « Chorus mysticus » a inspiré des musiciens tels que Franz Liszt (*Faust-Symphonie*, S. 108) et Mahler (*Symphonie* nº 8). D'après Michel Jarrety, « en 1890, ce que révèle le *Chorus mysticus* n'est donc pas de l'ordre de la foi, mais d'une séduction esthétique pour la liturgie catholique, ses rites, ses symboles et ses ornements. » (*Paul Valéry*, Fayard, 2008, p. 61-62). Notons enfin que la rubrique « En préparation » de *La Conque* annonce, de Valéry, un *Carmen mysticum* (nos 1-8, mars-octobre 1891) et un *Chorus mysticus* (nos 9-10, novembre et décembre 1891).

ヴァレリーの手稿『初期詩篇 I. 1886-1890』の翻訳

鳥 山 定 嗣

ポール・ヴァレリーの手稿「初期詩篇 I. 1886-1890[1]」には、ヴァレリーが 14 歳から 19 歳までの 5 年間に書いた詩の草稿（全 172 枚）が収められており、ほぼ完成に達したと見られる詩は 156 篇確認できる。そのうち、ヴァレリーが青年期（1889 年から 1890 年の間）に公表した詩が 12 篇[2]、詩人の死後、研究者によって公表された詩が 25 篇[3]あり、その多くはヴァレリーが友人（ギュスターヴ・フルマンやピエール・ルイスなど）に送ったものである。その他の詩篇は友人に見せることはあっても公表されることはなかったものであり、それら 119 篇のうち題名を冠する詩は 103 篇にのぼる。

「初期詩篇 I」に確認される 156 篇の詩は形式上、ソネ（67 篇）、四行詩（67 篇）、三行詩（7 篇）、六行詩（7 篇）、七行詩（1 篇）、八行詩（1 篇）、詩節をもたない詩（6 篇）に分類される。表 1 から分かるように、1889 年までは四行詩を連ねる形式が比較的多いのに対し、1890 年にはソネの割合が急増する。

表 1　詩型

	ソネ	四行詩	三行詩	六行詩	七行詩	八行詩	詩節なし	合計
1886 年	1							**1**
1887 年		7		1			1	**9**
1888 年	2	10	2	5	1	1		**21**
1889 年	34	48	1	1			2	**86**
1890 年	30	2	4				3	**39**
合計	**67**	**67**	**7**	**7**	**1**	**1**	**6**	**156**

詩句の韻律については（表 2 参照）、12 音節詩句（アレクサンドラン）が圧倒的に多く、1889-1890 年では 8 割以上を占めている。他方、1888 年 4 月に 11 音節詩句と自由詩を、1890 年 9-10 月には 9 音節詩句を試みていることも看過しえない。奇数脚の試みはヴェルレーヌの「詩法」に触発された

---

[1] Paul Valéry, « Vers anciens I. 1886-1890 », BNF, Naf 19001.

[2]「夢」「月の奉挙（エレヴァシオン）」「皇帝の行軍」「食事」「〈夜〉のために」「強姦」「波から出る女」「白」「神秘の花」「光輝（スプレンドル）」「不確かな乙女」「甘美な臨終」の 12 篇（*Œ*, I, 54-80）。

[3]「ヴェネツィア女の遺言」「一時のペシミズム」「事物の声」「孤独」「白猫たち」「素晴らしき世紀（ミラビリア・サエクーラ）」「教会」「聖なる姦通」「友人の助言」「白鳥」「海」「霊的再生」「船」「〈真昼〉の港」「ミリアム」「水浴するみだらな女」「哀れな詩人の究極の思い」「シュミーズ姿の女」「小さなソネ」「水面」「墓地」「天使のミサ」「大聖堂（バシリカ）」「征服者（コンキスタドール）たちの帰還」「ナルシス語る」（ソネ形式の素描）の 25 篇（*Œ*, I, 263-314）。

ものと思われるが、1890 年 5 月に出会ったピエール・ルイスが当時 9 音節詩句を偏愛していたこととも密接な関係があるだろう。

表２　韻律

	12 音節	8 音節	10 音節	7 音節	9 音節	11 音節	混合韻律	自由詩	合計
1886 年		1							**1**
1887 年	5		2				2		**9**
1888 年	12	1	3			1	3	1	**21**
1889 年	72	9	3	2					**86**
1890 年	34	1		1	3				**39**
合計	**123**	**12**	**8**	**3**	**3**	**1**	**5**	**1**	**156**

アレクサンドラン
12 音節詩句についても、当初は定型韻律を遵守しているが、やがて時代の趨勢に従って「多形（ポリモルフ）」なリズムが模索されるようになる。1889 年末頃から、ヴァレリーは伝統的な定型アレクサンドランの韻律（6-6 のリズム）を脱した非定型アレクサンドランを書き始める。定型韻律を支える中央の句切りは弱められ、詩句のリズムは不安定になる。言い換えれば、統辞法上のリズムと伝統的な韻律構造が乖離するようになるのである。特に注目すべきことに、ヴァレリーの初期詩篇に見られる古典的韻律からの解放過程は、『韻文の理論』の著者ブノワ・ド・コルニュリエがマラルメ、ヴェルレーヌ、ランボーのアレクサンドラン12 音節詩句を対象として提示した定型韻律の自由化の諸段階にかなりの程度合致している。コルニュリエによれば、アレクサンドラン
12 音節詩句の自由化の第一段階は、19 世紀後半、ロマン派詩句と称される三分節リズム（4-4-4）が伝統的な韻律（6-6）の「同伴詩句」として認知され、両者の間のリズム上の互換性が成立した時に生じた[4]。その後、三分節リズム（4-4-4）の二つの切れ目のうちの片方を備えたリズム、すなわち 8-4 および 4-8――コルニュリエの用語では「半＝三分節」――のリズムが、句切りの弱まった非定型アレクサンドランにおいて重要な役割を果たすことになる。まずは 8-4 のリズム、次いで 4-8 のリズムを介して、アレクサンドラン12 音節詩句は定型韻律から自由になっていった[5]。コルニュリエが提示するこのような韻律の解放過程が、ヴァレリーの初期詩篇にもおおよそ類似したかたちで認められるのである。

定型からの脱却は脚韻においても観察される。すでに 1889 年の秋、ヴァレリーは一篇の詩を女性韻のみで構成したり、押韻をあえて一部欠落させたりしている。また同時期にイギリス式ソネ（四行詩三節と最終二行詩からなる）や一風変わった三行詩節（三行目が一行目のルフランで、中央の二行目は押韻なし）の試みも見られる。このような形式面における探究は、とりわけ本手稿の最後の二年間に顕著である。

---

[4] Benoît de Cornulier, *Théorie du vers. Rimbaud, Verlaine, Mallarmé*, Ed. du Seuil, Paris, 1982, p. 100 *sqq*.

[5] *Théorie du vers*, p. 168 *sqq*. et p. 227.

「初期詩篇 I」にはまた青年ヴァレリーが感化を受けた作家たちの名も散見する。たとえばエピグラフには、ユゴー、ゴーティエ、ボードレール、ヴェルレーヌ、シェイクスピア、ウォルター・スコット、ジョージ・ムーア、エドガー・ポー、ゲーテ、ダンテ、ペトロニウスの詩句や文章が引かれている（そのほかミサ通常文の「栄光頌（グローリア）」の一節やサイスの神殿の碑文断片など、ラテン語やギリシア語の引用も見られる）。またジョゼ＝マリア・ド・エレディアに献じられた詩やヴェルレーヌに捧げられた詩もある。だが、本手稿において最も印象的なのは、青年ヴァレリーがボードレールに抱いた情熱であり、1889 年 1 月に購入した『悪の華』の影響が随所に見受けられる。またユイスマンスへの関心も高く、同年 8 月に発見した『さかしま』への熱中ぶりはこの書を「私の聖書[6]」と称するほどであった。ボードレールに対する青年期の情熱はその後、マラルメとランボーを発見するに至ってこの二人の詩がもたらす「眩惑と絶望[7]」に移行することになる。そして彼らの詩の完璧さに対する劣等感、それゆえにいっそう掻き立てられる自負心、さらに年上の未亡人マダム・ド・ロヴィラに対する一方的な恋情と狂おしい妄想もあいまって、1892 年 10 月の「ジェノバの夜」に象徴される青年期危機が勃発する。周知のように、以後ヴァレリーは若干の例外を除いて作品を公表しなくなり、1917 年に完成する『若きパルク』によって長きにわたる沈黙に終止符を打つまで詩作から遠ざかることになる。四年以上に及ぶこの「練習作（エグゼルシス）」の後、ヴァレリーは若い頃に書いた初期詩篇から数篇を選び、改変の手を施した上で、それらを 1920 年『旧詩帖』にまとめるが、以下に訳出する手稿「初期詩篇 I. 1886-1890」には、『旧詩帖』所収となる詩が二篇認められる。のちに「夢幻境」と改題されるソネの初稿「白」と、「ヴィーナスの誕生」と改題されるソネ「波から出る女」である。本手稿にはまた、ヴァレリーが終生みずからの主題とした「ナルシス」作品群の嚆矢となるソネ「ナルシス語る」の素描も見出される。

---

[6] 1890 年 6 月 2 日付けルイス宛書簡（*Corr. G/L/V*, 183 ;『三声書簡』309 頁）を参照。

[7] 1890 年 10 月 19 日付のマラルメ宛書簡（Stéphane Mallarmé – Paul Valéry, *Correspondance. Autour de moi et la main*, éd. Michel Jarrety et Bertrand Marchal, Fata Morgana – Musée Paul Valéry, 2017, p. 26, 28 ; *LQ*, 29）や 1939 年の『カイエ』（*C1*, 178）を参照。

目次

1886年〜1888年　（ff. 1-30）

1889年　（ff. 31-128）
　1889年12月　（ff. 123-128）

1890年　（ff. 129-170）

「コールス・ミスティクス」　（ff. 171-172）

1886 年〜1888 年（ff. 1-30）

f. 1

クラヴサン　[原詩]

私の指のもとで、黄ばんだ鍵盤が
なおも消え入りそうな音を出す
断末魔の吐息のように、
瀕死の人のあえぎのように……

ずいぶん古いものだ！　その長寿の生命（いのち）が
胸を引き裂く叫びとなって漏れてくる……
声を震わせる古いクラヴサンの
最後のハーモニーの息づかい！……

おお！　教えてくれ！　どんな侯爵夫人たちが
トリアノンの宮殿でおまえを踊らせたのか……
えも言われぬほど甘美などんな声が、

どんな女たちが、私たちの危機のさなか
大砲が轟くなかでもおまえを活気づけたのか！……
教えてくれ、どんな名前の女たちだったのか？……

〔18〕86 年 6 月　ポール・ヴァレリー

f. 2

宿命　[原詩]

民衆の声
巨大で誇り高い城塞が堅固にそびえ立つ
花崗岩の壁はあたかも山腹のようだ
詩人
急速で忍耐強い〈時〉は容赦なく
幾世紀を次から次へ奈落の底に落とす
民衆
幾千の兵士と銃眼と弓の射手とカルヴァリン砲が

ほの暗い本丸に控えた城主を守っている
詩人
幾千の塔も、あの丘陵の上の戦士たちも
去りゆく時間からは城主を守ることはできまい、
∴
天守閣――「我は老いてなお気高い。我は眼下に
歳月が過ぎ、人間が死んでゆくさまを見る
∴
おまえは落とされるだろう、天守閣よ、おまえの主(ぬし)と衛兵も
瓦解したおまえの壁にもたれて、いつか腐ってゆくだろう
∴
我は幾度の襲撃にも、幾度の死闘にも堪えたのだ！
我は持ちこたえるだろう、明日もかつての日のように！
∴
おまえはおまえの石がおまえの石の上に崩れるさまを見るだろう
男爵たちは古(いにしえ)の王たちが倒れるさまを見るだろう。

〔18〕87 年 5 月

ff. 3^{ro-vo} et 4

夜(ノクス)　[原詩]

夜が深い谷間に降りてゆく時、
牧人は周囲にうたぐり深い眼差しを注ぐ。
暗い空に、ゆっくりと、いくつか火が点(とも)る。
牧人はそれらの火が世界であるとは思いもしない。

暗闇がまどろむ地上に降りてくる。
なにもかも黙る。命の気配なし。渾然と眠るもののみ。
海の嘆きが、この死の静けさを乱す、
命なき〈物〉までも凍りつかせた夜のなか。

時折、沖から吹き寄せるそよ風を吸い
冷たい蒸気がしきりに私たちのもとにやってくる。
柳のなかを風がすり抜けてゆく音がする
その灰色のマントで灰色の枝をかすめつつ

ある虫が彼方、平原の奥できしむ音を立てている、
糸車の音とおなじくらい単調な歌だ。
河が闇のなか、目に見えず黙々と流れてゆく……
滑らかに、あたかも息を殺しているかのように。

大地も海も山も空も、一切はおぼろな夜のなか。
一切を覆うように虚無が漂う。一切は虚無……
唯一、星だけが息づき、深淵ののぞく空に輝き
波の上にほの白い光線を注ぐ。

ある鍛冶場で重たい槌が鉄を打ちならす。
樫の木から、夜遊びのミミズクが
未開な不動の闇のなかへ逃げてゆく、
喉を掻っ切られた女の悲鳴をあげながら……

―― 奇怪な音とぞっとするような予兆が聞こえる
―― 空よ！　聞け！　あざ笑うやつがいる！……　これらの声を聞け！
―― 森のなかで飢えて吠える灰色の狼だ
―― 亡霊の足元で軋む音を立てる砂だ。

通りかかる人はおびえ、震えながら遠ざかる
暗黒の魔法にうってつけの時刻なのだ
蒼白の魔術師がさまよう姿が見える時刻……
呪われた者たちの時刻！　ゆっくりと真夜中が鳴る……

真夜中。それはなおも時、しかも定刻！
おお、ワルプルギスの歌、冒瀆のサバト！
一切は暗い、悪魔（デモン）ども！　夜は終わらない！……
月もなく。巨大な雲に覆われた夜。

[f. 4][8]
ロミオよ、ジュリエットの腕にとどまっていろ、
冷たい暗闇を貫くものはまだ何もない

[8] 最終節のみ別フォリオ（f. 4）に書かれており、同一の詩かどうか定かではないが、筆跡はきわめて近く、脚韻構成も同一であり、署名と日付の有無から、一連の詩節をなすものと推測される。

夜明けはその弱々しい光を見せていない
聞こえるのはナイチンゲールでヒバリではない

1887年5月　P・ヴァレリー

f. 5ro-vo

海辺での眠り　　[原詩]

皇帝の妃（スルターナ）は重々しい天蓋の下で眠っている。
夏の微風にかすかな音を立てるスパンコールが
　　薔薇色のターバンに輝いている。
彼女の重たい髪が夕暮れの風に波打ち
海がなめるように寄せる黒光りの大理石に
　　彼女のほっそりした足が置かれる。

生暖かい光のもと、海が揺らめき輝く。
物思いにふける美女に月が青白い光を注ぐ
　　寵愛された眠る女に。
ベッドを下ろし、彼女は夢見心地に想いをはせる
愛人たちに、箱や櫃（ひつ）に、あふれんばかりのダイヤモンドに
　　宿敵の女トルンガラに。

彼女は想う、すっかり白髪の老カリフのことを、
昨日モスクへの道すがら素っ裸の姿を見た
　　あの褐色の肌の乞食のことを……
鉄の手錠をつけたエチオピア人だ……
彼は消える！……　彼女は眠る、潮騒と風の音に
　　ゆったりと揺すられて！……

彼女は眠る。だが遠くから灯火が近づいてくる
銀に輝く海の上に揺らめきながら……　あれは信号灯か
　　中空にさまようあの点は？
ちがう。あれは残忍な皇帝（スルタン）の黒い漕ぎ舟（カイク）が
彼方に侮辱的な疑いをたゆたわせているのだ、
　　皇帝の妃（スルターナ）よ、死のお通りだ！

皇帝(スルターナ)の妃よ、皇帝(スルタン)は毎日おまえを見張っている。
この大木の陰に隠れて、おまえの愛を待ちわびる
　　男のことも見張っている……
その男が湯上がりのおまえを見つめる姿を目にすれば
激怒して、容赦なく、その首を刎ねさせるだろう
　　この美しい大理石の上で。

そして〈おまえ〉、女よ！　海へ！　逃げることもできず！
不実な女たちの屍衣が黒い革袋で縫われるのを
　　おまえは待つしかないだろう
短剣に手をかざし、冷静にして無情な皇帝(スルタン)は
紺碧の墓穴の上、愚かな黒人奴隷たちが
　　おまえを振り回すさまを眺めることだろう

〔1887年〕6月

f. 6

［無題］　[原詩]

野蛮にして激動の黒い国を私は知っている、
このうえない暴風が冬も夏も吹き荒ぶ国。
山頂に屹立し、雷に打たれた城砦の数々、
暗澹とした空、山々、岩石、幾度の嵐が
その国に溢れている。おぞましい住み処だ。
それが私の魂だ。そしてこの熾烈な魂は
暗澹としたその本性の惨禍をくぐり抜け、
小道を切り開き、純粋な存在を探しにゆく。
そして小さな金の花のあふれる優しい谷を夢想する。
広大無辺の眠りを乱すのはただ小川の流れだけ。
海には皺ひとつない。空には雲ひとつない。
この美しい浜辺を汚す重労働もない。
さまよえる詩人たちは時折そこに休らう、
疲れ切って、気高い声を出すこともなく
世界を駆けめぐって魅惑するのもうんざりし
侵しえぬ深い安らぎを求めるような時に。

〔18〕87 年 10 月

f. 7^{ro-vo}

黄昏　[原詩]

おお！　魅惑の時刻（とき）！　夢想家の時刻、
　　おお！　おぼろげな時刻！
いたるところに明暗、いたるところに蒸気
　　あらゆるものは灰色……

なにもかもヴェールに……　なにもかも靄のなか
　　〈空〉と波、
物思いにふける恋人同士はみな
　　朧（おぼろ）のなかで愛しあう……

人は夢想をし、奇妙な心配をして
　　胸を締めつけられる
路上に横たわる凍えた貧しい者たちや、
　　子供たちのことを想って……

おお、雲を見やり、少し夢見る
　　甘美なひととき
人は〈愛〉に思いを、〈神〉に思いをはせる
　　垣間見た幻影に、

人は思いを馳せる、もはや生きていない人々に
　　世界の潮流に
遠方の友に、失われた瞬間に、
　　渦巻く〈波〉に……

人は夢みる、ありし日を、老いた若者を
　　愛された女たちを
閉じられたページから喚び起される
　　蒼白い幻の数々……

木の葉はざわめき……　なにもかも変色する、

森の空き地で
鐘が鳴り、魂はあらゆる祈りに
結びつく。

人は夢想し、夢を見て、時は流れる
まもなくこの時刻も過ぎ
突然、不意をつくように夜が広がって
日の光は消える……

星々と微光が暗褐色の大気を
穿とうとし
夕暮れの鳥たちが〈月〉のまわりで
戯れているようだ……！！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕87 年 11 月

f. 8

事物の声（ウォクス・レールム）[9]

[原詩]

雄弁は銀、
沈黙は金[10]。

あなたがそうしたいなら、街に戻ろう……
でもこの古い城壁のあたりはとても居心地がいい……
話したりはしない……　そんなことは無用……
ここでは他の場所よりもずっとよく分かり合える。

そうだ、空しい言葉なしに分かり合える！
狂気じみた観念の崇高な魅力を
声を出して散らしてしまうことはなく、
打ち寄せる波のそば、一輪の薔薇を手にして。

---

[9] 原語はラテン語 Vox rerum。ギュスターヴ・フルマンに送られたヴァージョン（1887 年 11 月 24 日作）では、題名に同じ意味のフランス語（La voix des choses）を掲げ、エピグラフに「かくして詩句は作られる！」という別の言葉が置かれている（*Corr. V/F*, 224-225）。ヴァレリーの死後公表された詩（*Œ*, I, 265-266）。

[10] この有名な諺は、トーマス・カーライルが『衣装哲学』（1831）で翻訳・引用したことで、特に 19 世紀に流行した。“Speech is silvern and silence is golden.” (Thomas Carlyle, *Sartor Resartus*).

物質が語り、人間はそれを聴く
波がさざめき、そよ風が嘆く
鐘が鳴りひびき、風か、あるいは
なにかの 霊(エスプリ) が、闇夜に呻く……

〈人間〉は、波と森とかなたの鐘楼の
心を乱すフレーズに耳を澄まし
燃えるような事物[11]が逃れるにまかせる
それこそ銀の音色をもった詩句。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕87 年 11 月

f. 9

ある修道士の歌[12]　[原詩]

水っぽい過酷な季節の冬が過ぎれば
最良の目的はこれ、愛することなり、
最良の報酬は、寒さを追っ払うべく、
あったかい酒の匂いをかぐことなり。

いまや一面緑の田園が見える、
恋人らが二人ずつ、幸せな足取りで
青き黄昏のなかへ消えてゆく……
いまや思う、競技場は開かれたり！……

いざ！　愛の潜む薄暗き林へ
喜びを味わいに行きたし、
日がな、腹を日差しに、頭を涼風に、
わが女神の眼差しに酔いたし。

アンジェのリキュールに満ちし瓶、
この世の心配なんぞ知らぬ心、
膝に乗せしわが星の恋人は
あのかわいいマチュリーヌ[13]の顔なり、

---

[11] 異文「心を乱す〈事物〉」（*Œ*, I, 266 ; *Corr. V/F*, 225）。

[12] 原文は古仏語風の綴りで書かれている。

おい、エンジェル兄貴、はたしてこれぞ、
愉楽の鑑じゃあるまいか？
あばずれ去って、瓶は空っぽ
このおぞましき瞬間までは。

〔18〕87 年 11 月

f. 10

一時のペシミズム[14]　[原詩]

名前もなく、目的もなく、原因もない苦しみがあり
どこからともなく、なぜかも分からずやって来る、
仕事もなく、欲望もなく、信念もなく
苦々しい嫌悪感があらゆるものを毒する時に。

何も私たちの思考に訴えず、何も私たちの興味を引かず、
ある呪われた黒点に精神は固着して
一切は陰鬱。内も、外も、〈日中〉も、〈夕べ〉も
悲しみの井戸の底へ落ちてゆくばかり。

とりわけ〈夜〉になり〈ランプ〉に火がともる頃
あの倦怠（アンニュイ）が、禿鷹の勢いで襲いかかってくる、
暗闇が這うように忍びより、地面から立ち昇る時、
あの落胆が〈一日〉の曲がり角で待ち伏せしているのだ。

---

[13] マリヴォーの戯曲『贋の侍女』第一幕終盤の「幕間寸劇（ディヴェルティスモン）」（「村の婚礼」を祝う歌）に登場する女。「はてどうしたね、マチュリーヌ、／お気に召さぬか　この婚礼が、／浮かぬ風情と　見受けたが。／〔……〕／本音を言いなよ　マチュリーヌ、／お前もあんなに　したくはないか？」という農夫に対してマチュリーヌはこう応じる。「憎い言い草　言わせておけば／選りにも選って　こんなとき、／ぬしこそその気が　あるやらないやら？／もったいつけずに　一緒になろうよ／先はおのずとわかるはず。／本音言うなら　いまこのときに／いつもよく行く　あの谷間／ついておいでな　こすいひと／三三九度こそ　ないけれど／芝をしとねの　仮まくら。」（マリヴォー『贋の侍女』佐藤実枝・井村順一訳、岩波文庫、2009 年、42-44 頁。）

[14]「1887 年 12 月 26 日」の日付を記し、ギュスターヴ・フルマン宛書簡に同封（*Corr. V/F*, 226）。ヴァレリーの死後公表された（*Œ*, I, 264-265）。既訳として井澤義雄訳「ひとときの厭世」（『ヴァレリイ詩集』、彌生書房、1964 年）がある。

そいつは川へ身投げするように導くものじゃない
やり過ごすべき悪い時、ただそれだけだ
この嫌悪感は、喜びを引き立たせもするものだ、
暗闇があるからこそ光を愛するように。

1887 年 12 月 27 日　PV

f. 11

条件　[原詩]

エピ〔グラフ〕。私は歌う、鎖帷子、肩掛け、兜の飾冠、
妖精、巨人、竜（ドラゴン）を。
W・スコット[15]

もしあなたが私の身を飾るために〈お月さま〉をくれるなら、
もしあなたが、夕暮れどきに、私の褐色の髪を飾るため、
私の目の輝きをいっそうきらきらさせるために
あちこちの〈お星さま〉をくれるなら。

もしあなたが、波の毛皮を、空の青を、
小道の緑のビロードをくれるなら、
もしあなたが、首飾りと指輪と、
王室が誇る重い宝石を私に持たせてくれるなら、

もしあなたが、ひたひたと波うつ暗い湖を、
古きライン川の澄んだ紺碧と〈エメラルド〉をくれるなら、

---

[15] ウォルター・スコットの長詩『マーミオン』、「第一曲への序詩」からの引用（Walter Scott, *Marmion: A Tale of Flodden Field*, 1808. « Introduction to Canto First »）。「また私たちは、暴君の支配のもとで、捕らわれの貴婦人が涙に暮れ、／長らく秘法と呪術に守られて、堀を巡らせた城内の奥の一室に、／あなたの守護神、「騎士道」が眠っているのを探し出し、／「北の国」から竪琴の調べをかき鳴らして、／彼を目覚めさせ、甲冑に身を固め、／供揃いをすべて引き連れて、／馬を駆り、冒険を求めて旅立ちたくなる。／そのいでたちは、楯、長槍に太刀一振り、兜の羽飾りにスカーフ、／供回りには、妖精、巨人、竜、そして従者には一人の小人、〔Shield, lance, and *brand, and plume, and scarf, / Fay, giant, dragon*, squire, and dwarf,〕／それに魔法の杖を持った魔術師と、／白馬に乗った諸国行脚の乙女が一人いる。」（『マーミオン』、佐藤猛郎訳、成美堂、1995 年、11 頁、該当部分を強調）。なお、ヴァレリーは、La Grande Encyclopédie (Éd. Henri Lamirault, 1886-1902) の「ロマン主義」の項目に見える一節を引用した可能性がある（上掲の原文注記を参照）。

もしあなたが、小夜（さよ）に鳴くナイチンゲールと
澄みわたる日の讃歌を歌うヒバリをくれるなら

もしあなたが、摘んだばかりの香りを残す
スミレの花も一緒にくれるなら、
あらゆる物と獣に私の名を言わせるなら、
たゆたう海とあなたの心にそれを刻んでくれるなら、

もしあなたが、〈伝説〉の竜（ドラゴン）をくれるなら、
それから黄金の長い引き裾（トレーン）と、二十の黒人奴隷を、
もしあなたが、私の住まいを一番大きな住まいにし
私の館を一番名高い館にしてくれるなら、

もしあなたが〈神さま〉よりも強く、皇帝よりも偉大で、
王よりも裕福なことを示せたのなら
もしあなたが王冠と帝冠を贈ってくれたなら
　　私はあなたを愛するでしょうに！

1887 年 12 月木曜日　P・ヴァレリー

f. 12

修道院教会　[原詩]

現世でわたくしは尼でございました
　　ダンテ、天国篇、III、46[16]

祭壇には白いレースが張りわたされ、
分厚い絨毯は花々で覆われ、
草原の香りが礼拝堂に満ち
古（いにしえ）のステンドグラスが色鮮やかに輝く。

重々しい聖体顕示台があの高みにきらめき、
黄金とルビーがほのかな光を混ぜ合わせ、
あふれんばかりの光が燦々と流れこむ
まさに〈天国〉！　音楽と芳香！

[16] ダンテ『神曲・天国篇』第三歌、第四六行（平川祐弘訳、河出書房新社、2009 年）。

長い衣服を清らかにまとい
青いヴェールの奥で睫毛を伏せた
修道女たちが歌いつつ、並んでやって来る。

白い指を合わせ、少し涙を浮かべて
大気のなか、純潔な想念と、神の国から
漂ってくる薫香の香をかぎながら。

〔18〕88 年 1 月　Ｐ・ヴァレリー

f. 13

ヴェネツィア女の欲望[17]　[原詩]

美は……
疑わしい幸、光沢、ガラス、花
失われ、色あせ、崩れ、一時間以内に死にたえる。
W・シェイクスピア[18]

私が死ぬ〈日〉には、私のゴンドラへ駆けつけてください、
カーネーションと薔薇とジャスミンを敷きつめて、
その花の上に私の身を横たえ、蒼白な手を組み、
私の目を、偶像の目のように、開いたままにしてください……

ミルクのように清らかな私の額のうえに――
木の葉を絡ませた緑の冠を置いてください、
私の冷え切った唇に長い口づけをして――
私の身体を紫の縮緬（クレープ）で包んでください。

その煩わしいお務めが終わったら、

---

[17]「ヴェネツィア女の遺言」と題して、ヴァレリーがギュスターヴ・フルマンに送ったヴァージョン（*Corr. V/F*, 224）は、1887 年 2 月火曜日の日付が記され、エピグラフにゲーテの『ファウスト第二部』（ネルヴァル訳）の次の一句が引かれている。「幸多き深い憩いを護りながら、月は厳かに照り渡っている」（高橋義孝訳、『ファウスト第二部』「優雅な土地」第 4649 行）。なお、ジャルティはこの詩をゴーティエ風と評している（*Œ*, I, 263-264）。

[18]『情熱の巡礼者』第 13 番「美はただ虚しく疑わしい幸……」の第 1 行および第 5-6 行。実際にシェイクスピアの作品かどうか疑われている一篇。

ああ！　私をしっかり見つめてください、花々に囲まれた白い姿を
見つめて、見つめてください、ため息をついたり泣いたりせずに
満月の夕べに、私を海に流してください……

ゴンドラが去ってゆく！　波のまにまに去ってゆく
あちらで歌って、歌ってください、まだ聞いていたい[19]……
ああ！　甘美な歌が中空にのみ込まれてゆく……
その調べのなんとゆっくりなこと！……　あなたの歌は嗚咽となって！……

ああ神様！　私は水面にうかぶ冷たい死体となって流される
水がこの身を揺すり、月が私の美しさを銀色に照らして
ゴンドラははるか遠くへ、そして……　広大無辺なものが
ゆっくりと私を包みこむ、青々と深みをまして……

〔18〕88 年 1 月　P・ヴァレリー

f. 14

［無題］　[原詩]

目をさました時は暗い森の中にいた[20]
ダンテ　地獄篇　一

〈空間〉の王たる風が、樫の大木をなぎ倒す、
倒れた樫の大木は人間の形をしていて、
力強い枝が筋肉隆々の腕をねじ曲げている

その姿はまるで、右舷から左舷へ休みなく
大波に揺られる船の湾曲した帆柱が
泡立つ深淵に向かって重たい帆を張るようだ。

度重なる嵐に打ちのめされ、呻き、身をたわめた
樫の樹々はもはやその頭で雲を遮ることはないだろう
地面はすでにぐらつき、足もとはよろめいている

---

[19] 異文「あなたの声がまだ聞こえる」（*Œ*, I, 264. *Corr. V/F*, 224）。

[20] ダンテ『神曲・地獄篇』第一歌、第二行（平川祐弘訳「人生の道の半ばで／正道を踏みはずした私が／目をさました時は暗い森の中にいた」河出書房新社、2008 年）。

おびただしい雷鳴に打ちのめされた〈巨木〉は
ざらざらの堅い幹もろとも、地面にたたきつけられる
荒れ狂う嵐の凄まじいギャロップのもと

それはさながら、彼方の黄金色に輝く平原で
戦闘と殺戮と争奪を求める兵士たちが
やるかやられるかの戦いに駆けつけるかのようだ

ラッパと角笛が鳴り響いている間、
息を切らしていななく馬の足もとで
小麦は、刈り取られたように、実ることなく消えるのだ。

〔18〕88年2月　P・ヴァレリー

f. 15^{ro-vo}

発車　[原詩]
三行詩（テルセ）

機械が唸る。そしてそこ、月の出ない
闇――死を思わせる暗がりのただなかで
蒸気と車輪とレールが軋んだ音を立てる

ボイラーが息を切らして〈空間〉を食いつくす。
火が、黒い火夫の顔をじりじりと焼き
大地は機関車の長い胸板の下を逃げてゆく

二つの赤い目は、悪魔の目のようにぎらぎら光り、
転々と疾駆する、流血した美しくもおぞましいその目は
〈鉄〉の怪物の赤々と燃える鉄礬石榴石（アルマンディン）だ！

樹々のおびえた姿は亡霊のごとく、
人間の腕のような枝をよじりながら――
――疾駆する、〈地獄〉から逃げ出そうとするように！

蒸気は輝き、石炭は真っ赤に燃え

夜の青い大気は鉛色に汚れる
こいつが黒雲を吐き出したのだ

血の色の反映で煙を染めつつ
無機的な本性のまま疾駆する
この竜（ドラゴン）が夕べの安息を乱した――

1888年4月8日

f. 15vo

［無題］ [原詩]

私は物思いにふけったまま、平野を通過してゆく
姿を見る――またたく間に――近づき遠ざかる
私たちの視線よりも速い鉄の機関車の姿を――
これは古き自然に対する人間の挑戦だ、
しがない被造物が〈創造主〉に挑むのだ……
〈大地〉が私たちのものであるなら、〈天〉も私たちのものとなろう！

すでに〈時間〉は消えた。〈空間〉は縮まる。
大地を縛り上げるしなやかな鋼鉄の糸が
幾千の国民を近づけ、結びつける――
ある日、きっと、ある日！　人間の忍耐は
広大な虚無の、その奥に入りこみ
青い霊気（エーテル）のなか、あらゆる星座をつなぐことだろう！……

知られざる夜の闇に失われた燦めきよ、
蒼穹の下に隠れた彼方の星々よ、
土星（サトゥルヌス）、牡牛座α星（アルデバラン）、水星（メルクリウス）、木星（ユピテル）……
私たちはいつかおまえたちの神秘を
かつて地球について抱いていたあの神秘を解き明かし
〈地獄〉の淵を飛び越える術を見出すだろう！！……

Ｐ・ヴァレリー

f. 16ro-vo

「永遠の悔恨！」　[原詩]

A. F. B., A. V., P. L.[21]

おお　海……！
十二人の水夫が拍子にあわせて水面を打っていた
そして軽々と浮き上がる白い捕鯨艇に乗り
海のただなかではためく大きな旗のもと
若い士官が肩章をかすめる太陽を見つめていた

美しいものだ、金色の房飾りに宿る太陽は！
まだ二十歳そこそこで前途洋洋の時分、
〈大海原〉はおだやかで、夢見る兵士として
ただ出発することだけを夢想するようなとき！……

出発する！　旅をし、戦い、滅びる、きっと、
まちがいなく愛する、――それが生きること。
旗一旒（りゅう）、サーベル一刀、ひとつの愛
それに諳んじた古い詩句数行、それで幸せだ！……

まもなく水兵たちは〈東洋〉の国々へ出発する
彼方ではフリゲート艦が真っ青な水面に揺れ
きらめく船腹では、陰鬱な面（つら）の数々が
延々と欠伸をする。大砲がとどろく。

朝の大気のなか白い煙が立ちのぼり
帆柱に大きな旗が掲げられる
さらば！　船よ、どうか〈祖国〉のため
風が鞭打つあの高みの色とりどりの旗のために

いつの日か、おまえが垂直に沈みゆかんことを
水晶（クリスタル）のように緑鮮やかな水のなかへ
大砲の黒い口も、檣楼（しょうろう）で歌う水夫たちの口もろとも
ゆっくりと水に満たされることだろう……

---

[21] イニシャル不詳。

最も美しい生き様！……　私はそれが羨ましい、
地上にとどまり、老いてゆくほかないこの私は
水兵たちよ、君らのように〈海〉を駆けめぐることはできず、
一生、決して行動せず、夢想して過ごすのだ。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕88 年 4 月 30 日月曜日

f. 17

夜想曲Ⅰ　[原詩]

峡谷と暗い森を通り抜け
ただひとり、馬に乗って僕は駆ける、
黄昏に向かって、あの影が
大きな山の〈影〉が谷に広がるやいなや。

さあ！　そらっ！　僕は空間を突っ走りたい
風などものともせずに、夕方の疾風は
俊足だが、僕は飛んでゆく！　風を追い抜き
僕の大きな黒いマントの後ろで風は息を切らす

そして凄まじい疾走を前に一切は逃げ去る！
平坦な国も去り、古城も去る
消え去れ、わが苦しみよ！　消え去れ、わが思考よ！……
丘の向こうから月が姿を現す

そのとき、僕は馬に拍車をかける！
僕たちは暗い森のなかを疾駆する
〈自然〉も眠るこの夜に酔い、
速さに酔い、澄んだ空気に酔って……

大きな樫の根もとで花々がほころびかけていた
僕はそれを束ね、魅力的な荷物にして
差し迫る夜明けを前に逃げ去った
この眠れる森の香気に包まれて[22]

[22]「眠れる森」はヴァレリーの初期詩篇のトポスのひとつ。「眠れる森の美女」（1891 年 6 月『ラ・シ

P・ヴァレリー
〔18〕88年2月木曜日

f. 18

宇宙的な 彷徨(ディヴァガシオン)[23]　[原詩]

~~音を聞くことなく〈海〉を見ていたある夜~~

この夕べ、海辺であなたは何を思うのか？
ゆっくりと物憂げな波のさざめきはあなたに何を語るのか
あなたを見るため、あなたを再び見るために
沖から輝く岸辺までやってくるあの波は？

おお、美しい空に宝石を夢みる女人よ
ご存知だろうか、底なしの海で無数に反射しあう
王にふさわしいダイヤモンドのこの散乱が
闇のなか詩人に何を語るかを？

聞いてください、この神々しい言葉を聞いてください！
無限にひろがる〈空間〉と〈数〉を通って
〈未知なるもの〉、〈限りなきもの〉、〈暗きもの〉を通って
私たちの生きる〈世界〉はいつまでも回転しつづける！

世界は上昇しては下降し、この広大な大地が
金の原子のように他の原子に対して現れる……
おお〈山〉よ、〈海〉よ、谷よ、町よ、森よ、
そして働き考える無数の人々よ――

哲学者よ、労働者よ、詩人よ、兵士よ
庶民と偉人よ、――そして〈未知なるもの〉の

ガロ・ドール』誌初出、同年 11 月『ラ・コンク』誌掲載）およびその改作「眠れる森で」（1920 年『旧詩帖』所収）を参照。

[23] 原語 Divagation は当然マラルメを想起させるが、この詩の推定年は 1888 年である。マラルメは 1897 年の『ディヴァガシオン』に先立ち、『パージュ』（1891）や『詩と散文』（1893）の目次にもこの語を掲げているが、1888 年以前に公表されたテクストでこの語を用いているかどうか。

ヴェールを引き裂き、あの世を軽んじる学者たちよ、
善人よ、悪人よ、〈天国〉で何になるのか？　〈星〉！

〈星〉！　〈無限〉のなかに失われた光線
〈星〉！　澄みわたる〈半透明の霊気〉のなか
空を褐色に染める蒸気を貫いて
おぼろげにただよう微かな光

f. 19

カンタービレ[24]　[原詩]

君の胸のあいだに顔をうずめて、私は眠る
ゆっくりと君の息がその胸を持ち上げ、
果てしなく、君の体のリズムにあわせて、
君の温もりでわが〈夢〉の物憂さを揺する！

私は自分の神々しい夢想に身をゆだね
君の心臓の鼓動が私の思考に拍子をつける
それから、私は漕いで、漕いでゆくように思う
果てしなく、海に揺られる船に乗って……

甘美な横揺れ、君の胸の横揺れが
私の長い夢想をはるか遠くへ運ぶ、
すると見えてくる、遥かな地平線と、
宝石が点在する青空の広がりが！……

おお、黄金の国、魅惑の国――
わが魂が飛び立つ理想の岸よ――
夢想のなかでしか、ある女の胸もとで
眠るときにしか会えない君よ、

君のもとへ私は行く、狂ったように陶酔し
愛情と愛撫に包まれた身で！……
おお、わが愛する人よ、さあ、私の首を抱きしめて
君の編んだ髪のなかにこの身を浸させてくれ！

[24] ボードレールの韻文詩「髪」およびそれと対をなす散文詩「髪のなかの半球」の影響が見られる。

そして金をちりばめた緑の襞の波のそば
光り輝く浜辺に口づけをもたらす波のそばで
君の胸のあいだに顔をうずめて、私は眠る
ゆっくりと君の息がその胸を持ち上げる！

〔18〕88 年 10 月日曜日

f. 19vo

［無題］ [原詩]

あたかも〈海〉の濃霧を通して
夜闇にかすむ目に見えぬ波のうえ
帆の下、苦海の深淵のそばで、
目印の船灯がまたたくように

私たちはここで水夫のようだ、
飛び乗った船を、〈風〉が休みなく、
遠く、さらに遠くへと押し流す
港も砂浜もない底なしの〈大海原〉の波のうえ――

〈大地〉はそのように〈広大無辺〉のなかを漕ぎ進む……
〈計り知れぬ神秘〉!!　いかなる〈舵取り（パイロット）〉が
〈未知なる空虚〉のなか導くのだろうか、
星座と人の住む天体からなるこの船団を？

それはあなただ、神よ！　船を波のうえ
〈空間〉の波と時間の海のうえに支えるのは……
なにゆえあなたの輝かしい天空に支えるのか
私たちの〈醜悪で思い上がった悲惨な世界〉を？

あなたはもう私の言うことを聞いてくださらない……
額に手をやってあなたは夢想なさる……　愛や明日の祝祭のことを
真珠に嵌め込まれた生けるサファイアの眼で
砕け散るこの乳白色の海を眺めつつ――

ポール・ヴァレリー　〔18〕88 年 10 月

f. 20

無限の悦楽　[原詩]

……これこそ、アイリスの香りの感覚を、あるいは
黄金のケースに入った祈祷書、ペルセポリスの
大司教の貴重な形見という感覚を与える芸術だ。
ジョージ・ムーア『一青年の告白』[25]

薔薇色と青色の空が真っ赤な光を
細かな金粉をちりばめた大理石に注ぐ……
人々の合唱（コーラス）が遠くで沸き上がり……　風はまどろみ……
苦しみが眠る……

彼方で、白馬の群れが光に身を震わせながら
引いてゆく象牙の車のなか、切れ長の目の乙女が[26]、
馬のたてがみの銀糸よりも優しい姿で、
空を見つめながら夢み、歌い、微笑む――

---

[25] ジョージ・ムーア『一青年の告白』第４章に見られる一節。同書は 1888 年、英語版とフランス語版の両方が出版された。ヴァレリーがエピグラフに掲げた訳文には省略箇所もあり、英語版をもとにみずからフランス語に粗訳したものと思われる。問題の一節の既訳を前後の文脈も含めて引用すれば次のようである（傍点部分がエピグラフに相当）。「しかしヴェルレーヌはそれより〔ゴーティエやボードレールより〕一歩進んでいる。〔中略〕そして不思議なことには、徳、不徳との一切の取引から身を退くことは、どうも他のどんな放恣よりも一層に珍しいくらい微妙鋭敏な放恣のように思われる。詩の放恣は感情の放恣に相等しい。ことばの一切の自然な本能は乱され、フランスの韻律固有の簡素な音楽は鋭い強いつくり声の音調と代る。その魅力たるや、ある理想的の織物から出るいちはつの香、黄金の箱に入っている弥撒書、パースポリス（ペルシアの古都）の大僧正の勿体ぶった儀式の貴重な名残のそれである。」（ヂョーヂ・ムア『一青年の告白』崎山正毅訳、岩波文庫、1990［1939］年、80-81 頁〔漢字表記・仮名遣いは現代風に変更した〕）。なお、この一節に続き、ムーアはヴェルレーヌのソネ「パルジファル」（『愛』所収）を引用している。

[26] ボードレール「秋の歌」II の冒頭詩句「切れ長のあなたの目の緑がかった光を、私は愛する」（阿部良雄訳）を参照。

陽光の舞うこの糸杉の木立の向こうで
大きな谷に響く声には神秘的な魅力がある――
私は目から涙がこぼれるのを感じる……
大きな森の木魂がそれと似た歌を繰り返すとき。

魂のように精妙で深く染みいる香りが、
芳しい庭園から宮殿の方へ昇ってゆく……
私は取り憑かれている――まるで女に取り憑かれたように――
永遠の陶酔を与えるこの無限の静けさに！

〔18〕88 年 11 月 29-30 日

~~そしてこの花々、この光線、この緩やかな交響曲(シンフォニー)~~
~~この光の波とこの音の波が~~
~~私の心のなかでおぼろげな調和を振動させ~~
~~私の存在のなかに甘美な震えを注ぎこむ~~[27]。

f. 21[ro-vo]

［無題］ [原詩]

最も賢い者たちは狂人だ
彼らは、手綱も端綱もなく
　　神々も主人もなく
司法官や博士から離れ
医者や雄弁家や司祭から
　　遠く離れて

教えることも印刷することもなく
夢みるために生きる、彼らの夢想を
　　詩にするために……
不道徳かつ反体制的で
無為な彼らは時間を潰し
　　野原をぶらつく。

[27] ボードレール「照応」などにうたわれた共感覚。

彼らの生は美しい布地
黒地に金の刺繍を施した
　　旗のようだ
彼らは時おり悲しくなる
雨が降るとき、寒さに
　　魂が凍えるとき

彼らは神の話をするのが好きだ
パイプをくわえ、暖炉のそば
　　ある娘のそばで
娘は彼らの空疎な言葉をばかにする、
――けれども幸せな口づけは別――
　　彼女の目は輝く！

仕事も、規則も、法律も、
学説も、さらには信仰も
　　彼らにはどうだっていい
艱難辛苦、悲惨と窮乏の
数々をくぐり抜けた
　　彼らの魂は強い！

気取った衒学者から遠く離れて
彼らの精神は大空を天翔け、
　　跳びはね、転げ回る、
彼らの思考は疾走を好み
愚かな群衆が腐ってゆく
　　墓穴から遠ざかる。

額の狭いブルジョワたちが
賢しらに歩く真っ直ぐなレールが、
　　彼らには我慢ならない
彼らに必要なのは消えた小道、
険しく急な上り坂の
　　雲へと至る道なのだ！

〔18〕88 年 11 月

f. 22

いつも！　　[原詩]

私の精神はこのいつもという語の方に向かい、横目で見やる……
地獄の永遠！　おお、鈍い斫のひびく深淵
私の口からもぎ取れるのはこの語だけだ
〈いつも〉、〈いつも〉！

色淡い波は、いつも、砂浜に口づけを繰り返す
この永遠の倦怠が、重い足取りで一歩一歩進む
私の心に、私の空に、さらには私の夢にまで
〈いつも〉！〈いつも〉

おお〈拷問の苦しみ〉！　幾歳月のあいだ
〈いつも〉、幾度の春が、〈いつも〉、幾度の秋が！
そして人は愛し合う、〈いつも〉！　おお色あせた情熱！
〈いつも〉！〈いつも〉！

かつて笑いを起こしたことのない新たな笑いなどない、
昔日に流れたためしのない涙などない、
どんな美しいものも、醜いものも私にこう告げる
〈いつも〉！〈いつも〉！

いつも犯罪、いつも傑作、いつも戦争だ
神々と司祭、いつも、いつも、死者と禿鷲
いつも同じ空、同じ波、同じ土地だ
〈いつも〉！〈いつも〉

死でさえ、この途方もない苦しみを癒すことはできない
というのも今後、私につきまとう宿命が
その残酷な言葉を変えて、こう言うだろうから
〈決して〉！〈決して〉！[28]

---

[28] エドガー・ポー「大鴉」の有名なルフランを想起させる。なお、ボードレールとマラルメはともに英語 Nevermore を Jamais plus と訳している。

〔18〕88 年 11 月

f. 23

昔日の狩猟　　[原詩]

狩りだ、仲間たち！　御婦人方、鞍に乗ってください！
たけり狂った〈叫び声（アラリ）〉が、宮廷で、あなた方を追い回す

おお！　誰が返してくれるだろう、あの美しい騎行を！……
馬具をつけた牝馬に乗る伯爵夫人たちを、
猟犬の群れ、騎士見習、ラッパに角笛
葉を落とした樹々、湾曲した枝角をかかげ
下を向いて逃げる小鹿を、
雪崩のごとく駆け下りて
雪の上に痩せた体を転がす灰色の狼を！

おお！　誰が返してくれるだろう、あの遠方のラッパの合図（ファンファーレ）を、
夜闇のなかで、灯台のように赤々とともる松明を、
疲れ果てた獣が、泳ぎながらその胸で
銀の水面を揺らめかすあの暗い湖を！
そして獣の足跡が消える果てしない平原、
中空に浮く氷塊のような月が雨氷のうえに
冷たくきらめく反射光を注ぐあの平原を

さらば、気高い狩猟と豪勢な獲物の分け前よ、
腹を裂かれた猟犬のうえで猪が息絶え、
息を切らす犬のそばで疲れ切った馬が
ゆっくりと、水を飲みに、凍った川にやって来る、
寒さのせいで右手から武器が滑り落ち、
雪と血がきらきら輝く湖となり
陽気な〈狩人〉が風の吠え声に敢然と挑む世界！……

〔18〕88 年 12 月水曜日

［f. 23vo］
峡谷の流れに身をかしげ、風にそよぐ樅の木々は

もう二度と宮廷の狩猟を目にすることはないだろう
白粉(おしろい)をつけた馬も、風にはためくドレスも――
――次々と現れる緑と赤の美しい衣装も
――めくるめく疾風(はやて)のように輝く女狩人たちが、
愛撫されて興奮したイギリスの馬に乗って、
森のなか、絶妙なギャロップで駆ける姿も！

f. 24

私の詩句たちに　[原詩]

これほど寒い日に、私の詩句たちよ、なぜ外出しようというのか？
風があそこで野良猫のようにうなっている
炉辺にいたまえ。はるかな岸辺に向かって
　　出発して何になろう？

見たまえ。ここはこんなに快適だ、私のわが家は！
親愛なる本と燃える火に囲まれて
身を暖めている私は王よりもずっと幸せだ
　　ペンを手に取るやいなや！

暗闇は光と戯れる、そして私の精神は
光とともによじ登り、それから闇に沈みこみ、
火のなかで跳ね、踊り……　私の手は
　　数知れぬ意地悪な詩句を書く！

時々、読書をしていると、黄金の火花が
はぜて、気狂いじみた考えを放射し、
出し抜けに、新しい思考の貴重な宝を
　　開いてくれる……

あるいはまた、あそこの暗い片隅に美しい書物を
癒しに行くと、その書物の柱から星々へとそびえ立つのだ
夕暮れ時のわが夢想の〈建築〉が
　　きらめくヴェールに覆われて……

ボードレールがあの高みでエルナニの上に横たわり、

ミュッセがフローベールを支え、バンヴィルは口を半ば開けてあくびをし、
アリオストとドレがこのうえなく溌剌と
戦(いくさ)話をしている！

〔18〕88 年 12 月

f. 25

生存競争(ストラグル・フォー・ライフ)！ [原詩]

終わりがある以上、死ななければならない以上、
墓穴に入って腐らなければならない以上、
実りのない争いに向かって走りたくはない。

私は夢想にふける――群衆がうごめく
広大な波と暗い渦から遠く離れて、
人が人を襲い、殺し、踏みにじる世界から遠く。

腕を上げ、うなだれ、目を閉ざし、
誰もがいきむ、息を切らして！　決して実現しない
目標を求めて悲鳴があがる！……

激しい〈競争〉に専心する輩(やから)のなかでは
〈希望〉が〈絶望〉に衝突し、
誰もが最後には〈解放〉を見出すと信じている。

殺到する！　そして〈垣間見たもの〉が近づくのを感じる――
だが深淵が、突如、無一文の者に対して開き
鈴なりの体が〈思いがけぬもの〉のなかを転がってゆく！……

〔18〕88 年 12 月土曜日

f. 26

落日 [原詩]

おお落日よ！　臨終の苦しみを思わせるものよ！
おお暗い空よりも陰鬱な黄金の流れよ

私はおまえが好きだ、和音（ハーモニー）を聞くのが好きなように
私はおまえが憎い、私の希望一切を追い払うおまえが

深紅の衣をまとった〈悲しき夕暮れ〉よ、
おまえは落胆と憂愁の数々をもたらす
かつて気狂いじみた夢想をし、陽気な顔でおまえを眺めにやってきた
ひとりならずの者が、いまや物思いにふけった様子で戻ってくる。

逃れゆくものすべてをおまえは私たちに夢見させるのだ
消え去るもの、死ぬもの、落ちるものすべてを
一切を飲み尽くす〈夜〉をおまえは私たちに垣間見せる、

一切を飲み尽くす墓をおまえは私たちに垣間見せる
思念も形態も消え果てる墓を。おお戦慄！
水平線の向こうに太陽が消える！

1888年　クリスマス

f. 27

オクターヴ　[原詩]

エピ〔グラフ〕：ドレミファソラシド[29]

オルガンがゆっくりと鳴りひびき、長々と反響する
近づきがたい〈不動〉の夜のなか
半ば開いた花が身をかしげて香りを放つ
一面湿った暗い庭から鳥が飛び立つ。
彼女、黒い目の白い女は、木陰で身を震わせる
月は彼女を見つめ、いつまでも彼女に口づけを送る
〈星〉は彼女を見るために黒い霧を突き破る
オルガンがゆっくりと天使（セラファン）の指先で鳴りひびく。

P・ヴァレリー　1888年12月27日

[29] ヴェルレーヌ「コロンビーヌ」や「草の上で」（『雅な宴』1869年所収）を参照。「オクダーヴ」と題するこの詩は8行からなり、エピグラフや冒頭詩句と最終行におけるルフラン「オルガンがゆっくりと鳴りひびく」から、各行がドレミファソラシドの音階に相当するようにも思われる。

f. 28

「光あれかし！……」 [原詩]

「〈自然〉よ……
……
我々は胸いっぱいに吸い込むのだ、おまえの光とおまえの炎を！[30]
ユゴー『内心の声』

〈大気〉は清く、青く、軽く、触れえぬほどに澄みわたり、
そのなかを振動する光、非物質的にきらめく
ブロンドの光が、浜辺を宝石箱に変え
黒い砂のうえに波の真珠が眠る。

黄金が、長い眼差しのように、太陽から流れ出て
とめどなくあふれる、赤々と、壮麗に
きらめく雪に、真っ赤な山に、
海――燃える銅――に、野原に、草に。

そのとき世界は宝石で覆われたひとりの〈神〉
大地は古き青銅（ブロンズ）、池は紫水晶（アメシスト）
森と畑は金緑色の板となり
金色に染まる糸杉からもの悲しい様子が消える。

おぼろげな光に包まれた地平線の縁、
長い枝が揺らめく幕を作る林の後ろで
遠方の街々のまばゆい円天井が
白い家々の合間の紺碧の野に輝く。

P・ヴァレリー
1888 年 12 月 28 日
雨の日に書いた詩

[30] ユゴー「雌牛」第 23 行および第 32 行（辻昶・稲垣直樹訳、『ヴィクトル・ユゴー文学館 第 1 巻 詩集』、潮出版社、2000 年、67 頁）。

f. 29

雨音　[原詩]

……音階が花火のように上がってゆく
噴水のような〈月〉の明かりのもと！
Th・ゴーティエ『七宝と螺鈿』[31]

僕は冬の夕べに雨音を聞くのが好きだ
滴り落ちる水の寂しくさえずるような音、
それはまるで悲しみと、魅惑と、倦怠を与える暗い〈空〉から
鈍い鈴がカーテンとなって流れ落ちるようだ。

そのとき、僕は甘美な〈思い出〉に想いを馳せる、
〈忘却〉よ、おまえが集めるあの甘美な思い出に、
木の葉に落ちる水滴の歌に揺すられて、
当てにならない〈将来〉の歌に揺すられて

そして靄のなかを走るおぼろげな光、
僕はそれを目で追い、見えないけれど、夢想する、
この灰色の水にふくまれる銀の音色に
この濡れた庭がほのかな香りをつけると。

そして湿った夜の暗い霧に包まれて聴いていたい、
平凡なピアノを、女たちが僕たちに聞かせてくれる
魅力あふれるあの歌を。涙の音とともに
外では、やわらかに苔むす壁に水がつたい落ちる。

〔18〕88 年 12 月 28 日

f. 30vo

［無題］　[原詩]

ある兵士

---

[31]「ヴェネチアの謝肉祭 IV　感傷的な月の光」第 1 節「サン・マルコからリドーにかけて／どよめきわたる哄笑(わらひ)をつらぬき、／快速調に昂(たか)まる音階、／月光(つきかげ)をさす噴水(ふきあげ)のやう」（斎藤磯雄訳）。ヴァレリーは若干変更を加えて引用している。

空は黒く、雑木林は暗く、
僕は薄暗がりのなか銃（マスケット）の
不吉な〈閃光〉を垣間見る思い。

木陰に足音が聞こえる
気をつけろ！　軍隊だ、
無数の兵隊が潜んでいる！

別の兵士
耳を澄そう！　何の！　何の動きもない
この呪われた森には何も、
敵の気配は何もない！

杞憂だ！　と僕は言うのだった！
罠を示すものなど、ここには何もない
葉が震えることもなかった。

最初の兵士
僕は！　怖いんだ、戦友よ！
勇気を見せようともせず
僕はこの藪を見張っていよう

古い剣を手にとって
僕はこの藪から出る
震え[32]

[32] 草稿の紙はここで切られている。

1889 年（ff. 31-128）

f. 31

無題　[原詩]

僕は君を見るのが好きだ、色白の肌の少女よ、
僕の方に向けてくれ、君の象牙色の胸を、
また墓穴のように深い君のまなざしを、
黒いドレスに白く映える君の長い腕を。

僕は君の声を聴きたい、その魅惑的な声、
銀の音色で愛の〈言葉（ヴェルブ）〉を響かせる声は、
森の木陰から漏れ出て、草の細枝を
ダイヤのように輝かせる泉の音のよう――

僕は君の肌に触れたい、その生きた大理石、
おお柔らかな大理石はまるで白鳥の羽根のよう、
水に流れる砂とおなじほど爽やかで
葡萄の樹液よりも熱い血の通うその肌に

僕は君の不思議な香りを嗅ぎたい
心を乱すその香り、言うに言われぬ魔力を
君はそうやって歌い手を魅惑するのだ
近づきえない魂をもつ誇り高い歌い手を。

Ｐ・ヴァレリー
1889 年 1 月 14 日月曜日

f. 32

［無題］　[原詩]

私の衣を持ち上げたものは誰一人としていない
サイスの神殿の碑銘[33]

[33] サイスの神殿の碑文（原文ギリシア語）。プロクロス『プラトンの『ティマイオス』註解』に引かれた一節。「かつて在り、いま在り、これからも在るもの、それが私である。私の衣を持ち上げたものは誰一人としていない。私が生み出した果実は太陽〔ホルス〕である」（ピエール・アド『イシスの

〈赤〉、〈緑〉、〈黄〉、〈黒〉、僕の心はアルルカン
気まぐれで、堕落した、神秘家で、変幻自在
〈霊気（エーテル）〉か強烈なクロロホルムのように精妙で、
〈鮫〉に狙われる魚のようにしなやかだ――

暗い仮面に唇は真っ赤っか
目は黒いダイヤで黒いビロードを貫く
磨かれた鉄剣が夕闇を貫くように、
鉛色の手はサーベルを握って痙攣する

〈こいつ〉は誰にも知られず、熟知している！
神秘に包まれた心をそそる手下だ――
あるときはすごい信者となって厳格な顔を見せるが、
色とりどりな心はもはや〈何も〉信じてなどいない！

アルルカンは太陽神（フォイボス）が黄金に染める日々が結構好きだ！
でも、たいていは、芳しい夕暮れどきがお気に入り
――彼は時々あなたを愛する、あなたからまったく愛されないのに
――彼はあなたを憎む！　あなたが熱愛されていると思い込むとき！

Ｐ・ヴァレリー
1889 年 1 月 16 日

f. 33

〈未知の女〉に　　[原詩]
ソネ[34]

「夜の空にもひとしいものと私はおまえをあがめている[35]」
Ｃ・ボードレール

ヴェール』小黒和子訳、法政大学出版局、2020 年、307 頁）。ヴァレリーがエピグラフに掲げたのは傍点部分。

[34] D’après Michel Jarrety, c’est le premier sonnet de Valéry que nous connaissions (*Œ*, I, 266).

[35]『悪の華』所収の同詩句から始まる無題の詩（第 2 版 24 番）、安藤元雄訳。なお、ヴァレリーが『悪の華』を注文したのは 1889 年 1 月 8 日であり、このソネを書く頃には入手していたと思われる。*Cf.* Michel Jarrety, *Paul Valéry*, Fayard, 2008, p. 46.

〔詩句は推敲の段階、その清書である次のフォリオ 34 を参照〕

f. 34

IX ソネ

〈未知の女〉に　　[原詩]

あなたはこの世で最も美しいのではないかと心配だ！
あなたの甘い声は私に苦い夢を残し、
あなたを前にした私の動揺は〈海〉のように深い、
あなたの目は青緑色の〈波〉のように惹きつけるから！

さまざまに形を変える、不確かな、深い波は
あなたのように、その緑色の深淵で
私の〈心〉のなかに、何とも形容しがたい詩句を震えさせる、
どれほど自分を探っても決して到達しえない詩句を！

あなたを愛してはいない、それなのに、私は感じるのだ
あなたは私の人生における薫香のかぐわしさ、
〈悲しみ〉が与える芳香の壺なのだと――

おお！　あなたは、倦みはてた夢想家の私にとって、
冷たい輝きを放つ到達しえないあの星、
私たちを知ることなく、たえず私たちを導く星なのだ！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 1 月 20 日

f. 35^{ro-vo}

考古学　　[原詩]

M. . . 夫人に

〈愛の神（アムール）〉は〈人類〉の髑髏の
上に坐っている
C・ボードレール[36]

僕は年老いた女性のそばにいるとき、

[36]「愛の神（アムール）」と髑髏」第 1-2 行（阿部良雄訳）。

その亡霊のような姿に美の光を投げかけ、
若かりし体と魂を復元してみたくなる、
その歯の抜けた仮面にブロンドの髪と微笑みを！

僕は彼女の目の消えた炎を掻き立て
その哀れな胸をみずみずしい肉体で飾る――
そして彼女の声をかつてない音楽に変えてみせる、
古いクラヴサンのように調子外れの音を出す声を

色あせた薔薇と百合を蘇らせて、
僕は、精神（こころ）のなかで、作り直すのだ
一生涯にわたって何年も前から
この女性が人の迷い路でたどった道を

主よ、彼女は当初その青白い頭（こうべ）を垂れて
香煙がくゆるように、御身の神聖な〈法〉に服した――
けれどもいつしか女となり、勝ち誇る美となって
愛よ、彼女はただおまえのために生きたのだ

二十！　三十！　四十歳！　勝ち誇る愛も敗れる
美しい女（ひと）！　まもなく白髪とならねばならない
老いた女！　まもなく〈墓〉に面と向き合って
心を確かに、よろめく足取りで歩いてゆかねばならない
……
もしかすると彼女の方でも、僕の顔を衰えさせ
嫉妬の眼差しで、僕の若さを引き裂いて
僕の額に歳月の烙印を押し
僕の白い歯を狼の歯のように黄色くするかもしれない。

もしかすると彼女は、僕の顔の骨を浮き出させ
僕の骨を目立たせ、僕の若い肌を皺だらけにするかも？
僕の目の光を消すかも！　彼女の復讐は完璧だ
おお〈肉体〉！　おお惨めで愚かしい虚飾よ！

1889 年 1 月 20-21 日
Ｐ・ヴァレリー

f. 36

［無題］ [原詩]

灰色の外套の北風が、呻き、すすり泣き、罵声をあげる。
気体の蝶々が飛び去ってゆくようだ……
埃と夜が通りを覆い尽くし、
木の葉と古い紙が遠くへ吹き飛ばされる……

そんなとき、笑い声をあげて暗闇のなかへ去ってゆく――
二人の若い恋人たちの逃亡を見るのが僕は好きだ、
互いの身を寄せあい、暗い壁をつたって
鼻は寒さで赤く、目は生き生きと、幸せそうな様子で！

どれほど風がかぼそい枝に吹きすさぼうとも！
どれほど寒さが明るい池の水を凍りつかせようとも！
二人の指には〈愛〉の息吹、二人の声はこうささやく
「腕に抱きしめて！」――「胸に抱きしめて！」

彼らは自分たちの巣のなかに、古い本のそばに、ベッドを持ち、
狭い小部屋に彼らの青春を持っているのではないか、
酔った人々のように歌を口ずさみ
夜に笑い声を響かせるこの恋人たちは？

P・ヴァレリー
1889 年 2 月 4 日水曜日[37]

f. 37

夜の情景（タブロー） [原詩]

大通りの曲がり角で車のライトが
夕暮れ時に交差する、そのさまは〈天空〉で
――御者の叫びも、車軸の叫びもなく――
星座のゆるやかな巡り合わせが交差するようだ、

[37] 1889 年 2 月 4 日は月曜日のため、おそらく 6 日水曜日のことと推測される。

そんな街角で、屋根の棟のうえに私が見たのは
〈三日月〉の光――不思議な〈魅惑の美女〉だ、
そしてあの高みに、〈黒人女〉の顔をした夜のなか、
冷たい空に〈星々〉が輝いていた。

そして下方――遥か下方では――背の高い大燭台から
電灯の光が洪水のようにあふれ出し
薄暗くおぼろげな灰色の闇を照らしていた
ガス灯の不気味な火をかき消すようにして！

〈星〉空のもと、〈月〉とガスのもと、
電灯の紫がかった光のもとで、
化粧をし、燐光のような香りを振りまく
ひとりの娼婦が、後ろに三つの影を引き連れていた!!…

Ｐ・ヴァレリー　1889 年 2 月 4 日水曜日[38]

f. 38

神　[原詩]

〈空の紺碧〉と〈海の紺碧〉のあいだ、
丘の連なりの青みがかった急斜面に、
水晶の水面に映る神殿が、
常緑の木立のなかに輝いている。

ある〈存在〉が、不動の敷居に直立し、
――しなやかな大理石に鮮血の流れが見える――
白い肌もあらわに、全身に〈太陽〉の光を浴び、
海の潮風にその編み髪が震えている。

〈海〉のそよ風が丈のある花々を揺らす、
神殿の近くでは、芳しい華奢な百合たちが
もの静かな神を称えて香り、従順なしもべとして、
その気高い色の輝きで神を取り巻いている。

[38] 1889 年 2 月 4 日は月曜日のため、おそらく 6 日水曜日のことと推測される。

1889 年 2 月 4 日月曜日
Ｐ・ヴァレリー

f. 39

獣と女[39]　[原詩]

絹のストッキングを履くとき
裸体のおまえは身をくねらせてかがむ
そのさまはちょうど蛇が
丈高い草のうえを這うようだ。

おまえが褥で伸びをするとき、
口の真珠を見せながら
その緑の目で夕闇を貫く
おまえの姿は、猫のよう。

忘我恍惚のなかに浸って
夢想にかすんだ目をしたおまえは
さながら美しいスフィンクス、
不可思議な夢をみる生き物だ。

私の腕にその身を押しつけ
愛撫を求めながら与えるおまえは
吸血鬼さながら、私の肉体に
口づけし、私の血を抜く！

1889 年 2 月 5 日の夜
Ｐ・ヴァレリー

f. 40

夢[40]　[原詩]

私は光あふれる静かな港を夢みる、〈自然〉が

---

[39] ボードレールの影響が顕著な一篇。

[40] ヴァレリーの初期詩篇中、最初に公表された詩の草稿。1889 年 8 月 15 日マルセイユの海洋雑誌『プティット・ルヴュ・マリティム』に掲載されたテクストとは異同が見られる。

海岸と果てしない波のあいだに眠っている港、
金褐色の円天井を戴く宮殿のそば、
帆柱を旗で覆う艦船のそばの港を[41]。

水夫たちが向かう広大な水平線の方へ
純銀の鐘がその奇妙な歌を投げかける……
ワインとオレンジのうっとりする香気が
波のうっとりする香気に混ざりあう……

ゆっくりとした歌が星々へと昇ってゆく……
〈星々〉に向かって火の〈月〉が昇ってゆく……
水夫たちは、泥酔し、ところかまわず眠り……
夜のそよ風が重く垂れる帆を膨らませる[42]。

褐色の髪に薔薇色の唇の、厚化粧の
娘が、飾り燭台（ジランドール）のように瞳を燦めかせ、
ゴンドラさながらに腰を振りつつ
ぞっとする姿で蒼白い角灯の下に消えてゆく。

そして私は、ほの暗い波の憂鬱な愛人、
物言わぬ黒い艦船の友なのだ、
~~私は安らかに眼差しを空にさまよわせ~~
~~あるいは〈海〉に無数の光を数えあげる！~~[43]

P・ヴァレリー　1889 年 2 月 11 日月曜日

f. 41[ro-vo]

音楽　[原詩]

ほの暗い広がりのなかに金箔が輝く
高い丸天井の黄褐色のきらびやかな彩りの下、

---

41 ミシェル・ジャルティによれば、ヴァレリーが夏休みを過ごしたジェノバの港の光景（*Œ*, I, 54, note 2）。

42 雑誌掲載されたテクストの後半 3 行の異文「ため息のように優しく、別れのように悲しく。／水平線の上で月がその燃える眼（まなこ）をひらき／重く垂れる帆のあいだにその光線を注ぐ。」（*Œ*, I, 54）。

43 雑誌掲載版の最終 2 行の異文。「私は爽やかな心地よい風のなかをさすらう／水に無数の光を揺らめかす風のなか。」（*Œ*, I, 54）。

ランプの光がオパールのタイルに反射し、
レベックとギターとマンドリンが甘い音色を奏でていた

ゆっくりとやさしく震える銀の涙のハープは
森の景色を、苔のうえに落ちる滴を想わせる、
そして私の苦しみは眠りにつく、この不気味な邪魔者も、
ヴァイオリンが月明かりを歌うときには。

……震える弦に蒼白の手もふるえ……
私の魂のなかに、茫漠とした思い出と悔恨と涙の
おぼろげな一群が通り過ぎてゆくのを感じる
そして遠い過去の魅力の数々がよみがえる

金を施したアーチリュートが震え、その黄金の声が
憧れの女の話し方を思い出させる
そして〈形而上学〉の紺碧の無限が
音楽の波のまにまに漂っているようだ！

椰子の木に、夢みるように舞うそよ風、
はかり知れぬ、穏やかな、青い水平線、
小舟のなかでの祭りと歌、そうしたものが
大きなチェロの和音のなかを過ぎてゆく。

薫香の立ちのぼる煙のなかを
夢のように甘い花の香りのなかを
奇妙なアーチ刳形（くり）に向かって、ビザンティン風の
珍しいシンフォニーの調和（ハーモニー）が昇ってゆく。

P・ヴァレリー　〔18〕89年2月13日水曜日

f. 42

暗黒の光景　[原詩]

三人の騎手が〈死〉の道をたどっていた。
夕暮れが重く、暗く、物憂げな様子で迫っていた……
そして暗闇で働く、とある墓掘人が

不気味な声で歌っていた——死の定めなどおかまいなく——

墳墓に吹く冷たい風が枝をざわめかしていた……
天空では、太陽の凝結した血が、赤く黒く、
灰色の夜にまざっていた、そして夕方の星々が
亡霊さながら青白い姿で現われていた。

道端の樹々は背の高い十字架で
まだ息のある肉体がそこにぴくぴく動いていた……
あまりにも緩慢なリズムの陰にこもった音楽が、
——目に見えず——奏でていた、三人の後を追うように。

三人は皆、不気味な終楽章（フィナーレ）を聴いていた……
ひとりは私の〈希望〉。もうひとりは私の〈愛〉、
三人目は私の〈信仰〉——皆、日の暮れ方に、
地獄の都市の黒い円天井を探し求めていた！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 2 月 14 日水曜日

f. 43

悪しき愛[44]　[原詩]

緑のドレス、ブロンドの髪
精妙な〈虹の女神（イリス）〉の匂い、
その長い指には指輪と、
古代風の宝石をちりばめて、
彼女は、蛇の優雅さで歩く
ヴァイオリンの音に合わせて。

彼女の金色の目の甘えた風情は——
身持ちのよい黒猫の
猫特有の企みに満ちた
神秘的な目のようだ、
偽善的で好奇心にあふれ
さも優しげな猫のもの[45]。

44 「蛇」や「猫」など、ボードレールの影響が顕著な一篇。

こっちへ来い！　魅惑的な怪物よ！
〈波〉のように不実な美人
おまえの唇は、赤く燃える
唐辛子、僕はそこでとろける！
――〈この世〉にこれほど
愚かな〈恋人〉はいない！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 2 月 15 日土曜日[46]

f. 44

祈願　[原詩]

薔薇色の波、青空、白鳥、ブロンドの女たち、
色淡い椿（カメリア）、百合、大理石、ダイヤモンド！
おまえたちは美しい魂の持ち主が深く愛するもの、
おまえたちは王と愛人たちが愛するものだ！

おまえたちに高貴な詩句と響き豊かな歌を！
洗練されたリズムと純金の脚韻を、
芸術家が神々しい作品のために織りあげた
色とりどりの陽気な衣装のすべてを！

金製造の大いなる術を心得た錬金術師たる、
芸術家は輝く言葉を――勝ち誇る戦士が
燦めく剣を振るうように――
心に宿す夢のまわりに渦巻かせる！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 2 月 19 日金曜日[47]

f. 45

苦悩　[原詩]
G. . . に？

---

[45] この詩節には、鉛筆で薄く三本の斜線（抹消線）が引かれている。
[46] 1889 年 2 月 15 日は金曜日のため、おそらく 16 日土曜日のことと推測される。
[47] 1889 年 2 月 19 日は火曜日のため、おそらく 22 日金曜日のことと推測される。

ねえ、すぐに消えてしまった黒い目の少女よ、
褐色の髪に色白の姿の、一瞬のまぼろしよ、
突然、通りで君に出会った僕はなぜ
天空から目を落として君を見たのだろうか？[48]

なぜ君は眼差しに黒い炎をたたえているのか？
その恐るべき磁石が僕の思いを君の額に、
僕の魂を君の魂に永久に釘付けにして、
今後僕は悲しい愚か者になってしまう

なぜ〈主〉は――あるいは〈別の者〉は――君を
夢想家にとってさらなる鎖となるべく作ったのか？
君が好きだ、白く神秘的で美しい少女よ
君が嫌いだ、余計な痛手は嫌いだから。

僕は冒瀆すべきか、さらには呪うべきなのか
自分自身を、〈悪魔〉を、〈神のごときもの〉を
微笑みの毒を君に与えたものたちを
君のほの暗い美しさのぎざぎざの短剣を？

僕はもう自分の空想（シメール）に耽ることはできないのだろうか
ダイヤモンドと黄金の紺碧の僕の夢に？
なぜ君は母親の腹のなかで死んでいないのか、
君が墓穴にいないとは、おお魅惑的な顔よ！

僕はこの〈命〉をくれてやろう――君の死のため、
君の瞳の思い出を失うためになら―
――この魂をサタンにくれてやろう――それがどうした？――
惨めな未来のある日、君に再び会うためになら！

〔18〕89年2月24日月曜日[49]
P・ヴァレリー

[48] ボードレール「通りすがりの女に」を参照。
[49] 1889年2月24日は日曜日のため、おそらく25日月曜日のことと推測される。

f. 46

夜の色　[原詩]

青く黒く、静かで生暖かく深い夜
漠として黒い無限の〈大海〉の水底……
〈星々〉は波の深淵に燦めいているかのよう、
波は夕暮れの暗い風のなかを転がるかのようだ。

打ちひしがれた者たちと夢見る女たちは
心打たれ、感極まって〈広大無辺の未知〉をおもう……
底知れぬ暗闇が彼らの魂を取り巻いて和らげる
眼差しのように優しく、あらわな胸のように爽やかに

薔薇色、褐色、鋼鉄(はがね)色——波はにわかに虹色を帯び……
……〈月〉が、赤々と〈地獄〉の火がともる巨大な円盤が、
奇妙で灰色の街を金と銀で覆いつつ
玉虫色にきらめく陽気な〈海〉から——現れた……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 2 月 26 日

f. 47

夕暮れ　[原詩]

黄金の薔薇色の夕空が澄んだ泉水に映り、
玉虫色にきらめく波が白鳥たちをうっとりとさせ……
光は緑の葡萄畑のなかを戯れて、
たわわに実るその房は乳房に似ている。

調和にみちた色調(トーン)が真っ赤に染まる空に
ふるえる——彼方の黄金から黒い大地まで——
夕方にそよぐ木の葉の神秘的な歌が、
黄玉(トパーズ)色に染まった波の歌に混じり合う。

詩人は夢想しながら、樹々の木陰に入ってゆく……
月が森の奥で、蒼白なブロンドの姿で昇る……
そして太陽が波に触れる光景を前にすれば、

ルイ金貨が銀の皿に落ちるのを見るようだ……！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月 1 日金曜日

f. 48[ro-vo]

王の空想（ファンタジー）　[原詩]

もし俺がアジアを統べる全能の〈君主〉だったら、
まばゆく金銀を施した寛衣（ローブ）に引き締まった身を包み、
オフィルの宝玉と重い宝石を全身にちりばめ
サファイアの空の下、輝かしく直立し、
ダイヤモンドとルビーとオパールを身につけ
死のように暗く、冷たく、無情にして蒼然と
夜のごとく静かに、そして白壁の高みから
華奢な身をふるわせる金緑色の糸杉のそば――
怖ろしく偉大にして、わが足下にうごめく
卑しい生きた波のごとき群衆を凝視しつつ――
俺は裸の黒人奴隷に運ばせるだろう、
――吊り香炉のように鎖で銀につながれた奴隷に、
わが櫃（ひつ）とわが財宝とわが真珠とわが黄玉（トパーズ）を、
俺の女たちが生暖かい乳房を映す
緑の玉髄（クリソプレーズ）を象嵌したあの鏡の数々を、
わが純金の壺とわが武器一式、紅玉髄（カーネリアン）を
混ぜあわせた金貨に満ちた金盥（だらい）、
大きな電気石（トルマリン）の魔法のネックレスの数々を……
俺は〈太陽の輝き〉へと運ばせるだろう
山腹から奪い取り、波の底から奪い取った
アッシュールとゴールコンダの金銀宝石の
鮮やかな血の色に輝く素晴らしい燦めきを
そして壮麗な星空よりも輝かしいそれらのものを、
わが〈宮殿〉の高みから投げ捨てさせるだろう！……

汚物に鼻をこすりつける犬のように
金泥の上に真っ黒になって転げ回る姿が見てみたい
老いも若きも、善良な奴も悪党も
金にまみれ、たけり狂い、わめきちらす、堕落した姿を……

……黄褐色の宝石のなかに血が流れる……
〈人間ども〉よ、わが夢想にふさわしく
高貴な人間性が引き裂かれるのを見るという
言うに言われぬ珍しい悦楽を与えてくれ！……
〈地獄〉にもおまえらの目に燃えるほどの炎はない！……
殴り合うのだ、女子供を踏みつけるのだ、
〈心臓〉を殴れ！　額を殴れ！　哀れな下賤のものよ、
地に落ちて唾を吐かれたあれらの金緑石（クリソベリル）を探すがいい！……
見るも愉快なおまえたち、給料をちゃんと稼ぐがいい！……
――俺は好んで見るのだ、下劣な怒りが衝突しあい、
粗野な野郎と通りすがりの野郎の汚い手のなかに
ダイヤモンドのまぶしい太陽が輝くさまを！
――俺は好んで考えるのだ、この重い王冠をかぶった
俺――俺もまた卑しく、奴らよりもっとたちが悪いと！
この浅ましい悪徳を前に俺は好んで夢想をし、

笑うのだ！　天空をぞっとさせるほど !!……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月 1 日−2 日

f. 49

快楽と欲望　[原詩]

現代的な悦楽と感覚の洗練が
私は欲しくてたまらない！……
宴を夢想する、薔薇色の灯りのもと
羞じらいもなく身をくねらせるダンスを……

〈愛〉と色と精妙な香りと
熱い調和（ハーモニー）を満喫したい
無限の事物が欲しくてならず、
単調な世界の恐怖を忌み嫌う

わが魂はたえず絶望的な
不可能性の固い扉にぶつかり、
魂の〈躍動〉は身動きできぬまま

砕かれ、その熱はいや増すばかり！

敷石をえぐる黒い馬さながら、
魂には、癒されぬ激情をはぐからし
生のおぞましい凡庸さをごまかすために
惨めな堕落者の味気ない淫蕩が必要なのだ！

だが、このうえなく震える肉をむさぼりながら
私は胸元と乳房の誘惑を侮蔑するのだ
わが眼差しは泉水の波のなかに消え
わが精神は枝の葉陰に夢想しにゆく[50]。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月 7 日

f. 50^{ro-vo}

春の夜　[原詩]

魅惑するようにやさしい、病み上がりの女のように
生命のそよ風の香気を吸い込みながら――
春の〈夜〉が、病的なやつれた姿で、
薔薇色の都市にゆっくりと降りてくる。

風がはるか遠くの音楽を運んでくるようだ……
……そして夢想にふけり、犬のように身を横たえて、
私は、外で泉が歌っている声を聞きながら、
〈何〉も考えず、あらゆるものを夢想していたい！……

わが〈魂〉はおぼろげな黄昏に身をゆだねる
眼が憩う悲しみの空、傷ついた心の友に、
憂鬱で甘美な麻痺状態のごとき黄昏は
わが倦んだ夢の灰色にかすむ地平線を広げる！……

落日！　暗澹たる落日！　無限の倦怠！
〈虚無〉と最後の眠りの幻影よ
憔悴したわが精神は、死に瀕したおまえの

[50] 草稿ではこの最終詩節に抹消線が引かれている。

静かな、悲しい、赤い輝きの調和（ハーモニー）に合致する！

薔薇色と緑のやさしい空に灰色の霧がかかり
遥かかなたの光を黒い縮緬（クレープ）で覆う！
私は雲を、星を、煙の立つ屋根を見る……
夕景色の形容しがたい静けさにうんざりして！……

私はわが窓を銀色に照らす月を眺め、
長々とその嘲笑的な仮面に微笑みかける……
私は夜が明けるのを待っている
〈空〉に朝日が、わが心に倦怠がまた昇るのを……[51]

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月

f. 51

詩人の出発　[原詩]

悲しげな目を〈海〉の穏やかな紺碧に注ぎつつ、
詩人は素晴らしい詩句を朗唱する、
波のリズムと詩句のリズムとが
荘厳かつ至高の歌のなかで調和する

まもなく詩人は出発し、彼を揺する三段櫂船は
はるか遠くへ、緑の波の〈大海原〉のかなたへ
〈極東〉の〈未知なるもの〉のかなたへ
大きなラッパを響かせて、数々の宇宙を探しにいくだろう！

波が獣のように彼の足を舐めにきて、
足の指と黄金の脛当てに口づけする……
風が吹く！　いまやその時！……　身を屈めて

彼は乗り込む、死のように暗い船に、
その間にも感動的な静寂のなか
漕ぎ手たちの歌だけが水平線に向かって湧き起こる！

[51] 草稿では最終 2 節には抹消戦が引かれている。.

〔18〕89 年 3 月 16 日土曜日
Ｐ・ヴァレリー

f. 52

選ばれし者　　[原詩]

詩人は夜、木立を通り抜けてゆく……
風に揺れる木の葉が額に触れて、
いやな考えを彼から遠ざける。
花々は足下に集まって花束となる……

恋する脚韻たちを絡ませながら、
詩人は夢見心地に、神々しいソネを刺繍する……
足下では、真珠と銀の柔らかに光る湖が
ものやわらかにけだるい波を転がしている。

〈夜〉の光輝く衣に身をつつみ、
樹々のかぼそい建築が交差する木陰で、
この穏やかな自然の寵児は夢を見る、
薔薇の芳しい〈輝き〉に追いかけられて！

憂愁を帯びて揺れるそよ風は彼のもの！
〈水〉の歌も彼のもの、真っ赤な落日も彼のもの！
〈月〉の愛撫も、〈太陽〉の接吻も、
〈天空〉のきらめきも、灰色の霧のやさしさも。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月 18 日

f. 53

月と風　　[原詩]
寒い国々の歌

銀色の微光で凍りついた青空の下
カバノキと震えるポプラの歌にあわせて、
月が風と一緒に、滑らかで固い水の上で
ダンスやスケートをする――

点々と宝石のちらばる穏やかな蒼空が、
恋人のようなふたりが駆け回るのを見つめている
ダイヤモンドをちりばめた銀のマントさながら
草原にいつまでも眠りつづける雪のなか！

無限の白のなか、氷の上を滑るふたりは
冬、飢えに苦しむ灰色の狼のよう。
月は煌々と照り、風は月に抱きついて
〈広大無辺の未知〉なる海へと引き連れる！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月 19 日

f. 54

複雑さ　[原詩]
－繋がり（ネクス）－夜（ノクス）

快楽のベッドに〈彼女〉は青ざめてこわばった身を横たえ、
〈獅子鼻の死神〉の指が彼女の緑の瞳を閉ざした……
星がいましがた暗く冷たい波の下に沈んだ……
……私は彼女を愛していた、〈海〉のように深い愛で！……

〈死神〉がさきほど突然、聖なる炎を吹き消したのだ
私の癒しがたい〈倦怠〉を鎮めてくれた〈存在〉の火を。
書物は閉じられた。ランプは消えた。
なにもかも〈永遠の夜〉のなかに潰（つい）え去った！

彼女だけが心得ていた、夕べに魅力を振りまく術を、
また広大無辺のきらめく〈空〉のもと、
現実の〈世界〉よりもはるか遠くから響く
笑いと涙の混じったあの歌をうたう術を！

……とはいえ、私は悲嘆に暮れない！　静かな虚無で
私たちはまた一緒になると分かっているから！
神々しい娘よ、私たちは永遠に結ばれるだろう
そして祝福の住処はぽっかり口を開けた〈穴〉だろう！

私は知っている、毎日、毎時間、刻一刻が
数学的な厳密さで一切を破壊しつくすことを
そして私は心の内に感じるのだ、涙を流す時でさえ
私に付きまとってやまないあの内なる笑いを！

P・ヴァレリー
〔18〕89 年 3 月 23 日

f. 55^{ro-vo}

〈死〉について　[原詩]

オーストリア帝国の皇太子
ルドルフ・フォン・ハプスブルク大公に[52]

私はあらかじめ、悲しい〈世界〉から離れて
味わうであろう混じり気のない幸せを想う、
私たちが〈死〉と〈永遠〉のなかで心静かに
泥のなかに溶けて眠るであろう時！

生ぬるく湿った灰色の柔らかな土のなか、
夜、獣や蛆虫が身をくねらせて這うとき
私たちはそよ風に糸杉が呻くのを聞くだろう
私たちが冬の寒さを免れている間に！

そして私たちは〈墓場〉の奥に秘めるだろう
私たちのかつての口づけを、マダム、私たちの愛を。
〈物質〉のなかに永久に溶けた私たち二人の身体は
分かちがたく永遠に愛し合うことだろう！

結ばれた私たちの墓に咲き出でる花のなかに
私たちは二人とも何か私たちのものを入れるだろう！

---

[52] ルドルフ・フォン・ハプスブルク＝ロートリンゲン（Rudolf von Habsburg-Lothringen, 1858-1889）は、オーストリア帝国の皇太子、皇帝フランツ・ヨーゼフ一世の子。1889 年 1 月 30 日、30 歳の若さで、男爵令嬢マリー・フォン・ヴェッツェラと謎の死を遂げた（「マイヤーリンク事件」）。ヴァレリーがこの詩を捧げたのは事件の約二ヵ月後にあたる。

私は無限の輝きをはなつ蕁麻（うてな）となり
あなたは悲しく精妙な甘い香りとなるだろう。

今より後はもはや恐怖も憂鬱（メランコリー）もない！
同じ墓のなかで、もう離ればなれになることはない。
幾歳月が過ぎ去ろうとも、幾世紀が！　ばかなことを！……
〈死〉は私たちにとってこの上ない〈復活〉となるだろう！……

P・ヴァレリー
〔18〕89年3月26日

f. 56^{ro-vo}

街の朝　[原詩]

指ばら色の曙の女神！[53]
ホメロス

憂鬱な夜の陰にこもった悦楽が
消え、太陽がまた私たちの嫌気を照らす。
小川と口を開けた下水溝の匂いが
風のなかアルコールの匂いとまざりあう。

街が目覚める、呪われた労苦と、
生きる必要と、灰色の悲惨とが！
遠くで蒸気が汽笛を鳴らすなか、
卑猥な歌がそよ風に立ち昇る。

汚物の山が、赤茶色の光をたたえ
宝石箱のように、敷石の上にきらめく。
そして微かな光の震える、ぼろぎれの洗濯物が、
あそこで、春の光を受けて輝いている。

屋根に、壁に太陽の光があふれる。
時々、まばゆいばかりのぼろぎれの間から
窓辺で生活の匂いを吸い込む金髪の女、

[53] ホメロス『オデュッセイア』（松平千秋訳、岩波文庫）。

この朱色の朝に笑いかける老女の姿が見える。

ずたぼろに小僧に、花に煙、
固い金属にぶつかる金槌の歌が
甲高い音と粗暴な輝きを混ぜ合わせ
その叫びが罵倒のわめきに混じり合う……

……私は歩く、精妙な詭弁（ソフィスム）に気を紛らわせ……
通行人は忙（せわ）しなく通りに押し寄せる、
そして仕事に駆けつけるこの群衆は
朝の薄明が来るたびに、重い道具を握りしめる。

誰しも妻と子どもを養わなければならぬのだ、
生涯あくせく働いて、犬のように死ぬ定め、
締めつけられた頭を常に低くかがめて
生きた八十年を〈無〉とみなしたその挙句！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月 27 日

f. 57

ヴェネツィアの夜　[原詩]

彼らがマンドリンの音色に舞い戻っていたとき、
櫂はダイヤモンドの海面を波立たせていた。
愛する女たちは愛する男たちの傍ら
赤紫の布を張った船のなかで夢見ていた。

薔薇色の松明と、銀の月に照らされた
〈宮殿〉の乳白色の光が、
柔らかな反射光のきらめく波に映っていた。
花々と精油（エッセンス）の香気が混ざるのだった。

紺碧灰の空から黄金（ブロンド）の光が
降りそそぎ大理石を明るく浸していた。
恋人たちは歌っていた！　悦楽に酔い
甘美な香りと波の宝玉に酔いしれて。

夜の静けさのなかを漕ぎ進む彼らの前に、
ゆっくりと漂うおぞましい死体が
突如現れ、澄んだ天空の鈍色（にび）のもと
言葉なき恐怖で彼らを包んだ。

Ｐ・ヴァレリー
〔18〕89 年 3 月 27 日

f. 58

葉陰の悲しみ　[原詩]

憂鬱（メランコリック）で、ただひとり、暗い眼差しをした色白の
彼女がゆっくりと簡素な公園のなかを行く、
夕暮れが錆色の色調（トーン）で覆う枝葉の陰に
病的な物憂さを引き連れながら。

樹々の下、目に涙をたたえて彼女は行く、
思い出に悲しくなって！　大理石のなかでささやく
水の歌と木の葉の歌に耳を貸すこともなく、
〈夕陽〉の栄光に目を留めることもなく！

なんと彼女は物憂げな風情であることか、
彼女の足もとに、じっと動かない犬がいる、
厳かな沈黙に驚いた様子の美しい犬、
黒い大きなグレーハウンドは何も察することはない！

青白い優しい少女はみずからの魂のなか
いつまでも話しかけてくる内なる声に耳を澄ます……
どこへ行くの、〈夜〉という神秘的な女のほうへ、
苦しみという森の愛人に導かれて？……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 3 月 29 日

f. 59

円形競技場　[原詩]

大勢が詰め寄せる花崗岩の円形競技場は
歓声と音楽と一斉に起こる声で沸きかえり
激しい快楽が万人の胸を高鳴らせる。
ひとり蒼白のカエサルだけが平静を保っている。

崇高な〈皇帝〉は、金の寛衣（ローブ）をまとう彫像さながら
考えることも見ることもなく、無感動なまま、
そのかたくなな魂を情念に対して閉ざし、
おのれより強きものとして〈死〉しか認めない。

橙黄色に染められた広大な幕が
〈太陽〉のまぶしい光線を遮っている……
金色の砂埃が立つなか、真っ赤な血が流れ、
……場内に拍手喝采が響きわたる！……

光の震える深い紺碧の空が
高いアーケードの彼方に見える、
そしてまもなく生きた餌食となる者たちに
自由に羽ばたく鳥の姿が見える！……

〈仮借なき運命〉は、最後の最後になって
彼らに許すのだ、花々の甘い香りを嗅ぎ
歌声を聴き、さまざまな色を楽しむことを
この最期の瞬間に、ほとんど幸せであることを！……

しかし夜が来る――そして獅子たちの目が
星々のように奇妙な光を放つ……
突然すべてが照らされる。幕が上がり
星々が彼方の高みに無数に輝く！……

P・ヴァレリー
〔18〕89年4月6日

f. 60

聖なる夜　[原詩]

彼方で、闇に包まれたエルサレムが眠るに落ちる、
大きな壁の内部に呪われた民族を閉じ込めて。
そして無数の星の優しい眼差しのもと、
二人の盗人のあいだで神のような盗賊が死ぬ[54]！

叫びは鎮まった。〈夜〉が魅惑を降りそそぐ。
ひっそりとした〈山〉を見張る夢想家たちは
武器に寄りかかり、話もせずに、遠方で
甘美な歌をうたう風に耳を澄ます。

その間にも神々しい不幸を建立しつつ、
〈天〉の広大無辺の荘厳さを前に、
〈月〉の銀色に輝く光に身を浸した
キリストが天高く〈普遍的な愛〉を説く！……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 4 月金曜日

f. 61

？　[原詩]

虚弱な小人（ホムンクルス）は、ある朝、ひとりの女によって
〈生〉の絶え間なき苦しみのなかに投じられる、
惨めな姿で生まれ、〈運命の囚人〉として生まれた彼に
〈運命〉は満たされぬ〈猛威〉をふるうだろう！

彼は自分を〈意志〉に満ちた強者と思いこむ――
ある目的を定め、その道をまっしぐら
激しい〈悦楽〉の燃える幻影に向かって、
彼は歩く！　後ろを振り向くこともなく！

〈彼〉は知らないのだ！〈先祖代々〉が容赦なく
その美徳と悪徳を彼に譲り渡していることを。
彼の存在をあらゆる手管に従わせる

54 イエスとともに十字架にかけられた二人の泥棒（犯罪人）の逸話を踏まえる。『新約聖書』「ルカによる福音書」第 23 章第 39-43 章を参照。

教育の重みを彼は知らないのだ！

彼の思考の流れを夜も昼も支配して
〈内なる声〉を彼に語らせる
あの諸法則の不変の力を知らないのだ！
彼は夢想し――望んでいると思いこむ！〈ばかげた幻想〉！

彼は〈個性〉をいかしていると思いこむ！
自分を単なる機械仕掛けとは思わずに――
彼は知らないのだ、〈宿命〉の恐ろしさを！
この決定論がもたらす絶望のすべてを！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 4 月 15 日

f. 62

I ソネ

インドの夜　[原詩]

薔薇色の金属のように浮かび上がる月が
おだやかな東洋（オリエント）の〈空〉に漂い
紺碧の大気には、刺激的で強烈な
ジャスミンと麝香と白檀の〈香り〉が広がる

草の下に水晶（クリスタル）の河が消え去り
時と水が、果てしなく流れる――宿命的に――
そして大きな蓮華の花びらを押しつぶして
あの巨大な怪物、〈象〉が水を飲みにやって来る！

一切はそのとき、永遠の穹窿のもとで瞑想する！
ただ、〈仏陀〉の前で、声を上げる僧侶たちだけが
厳かな〈夜〉の尊厳を乱す！……

目をぎらつかせ静かに通り過ぎる
虎が、謎にみちた尊大な様子で、眺め入る
寺院の奥の闇のなか、金色に輝く〈偶像〉を！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 4 月 22 日

f. 63[ro-vo]

黒人女　　[原詩]

枝葉の陰に、みだらな〈黒人女〉が
強烈な日差しと紺碧の熱気を避けて
まどろんでいる、黒大理石のように輝かしい
固く膨らむ乳房を撫でるそよ風を聴きながら

――緑の葉のあいだに海がふるえ輝いている
幸せそうに陽光と熱気を吸い込んで――
そして切れ長の目の女は、唇を半ば開いて
一輪の花の芳香（アロマ）をゆっくりと嗅いでいる。

その分厚い口と白い歯で彼女は
無限に香る花の蕾（うてな）をかみ砕き
穹窿をなす枝葉のなかに視線をさまよわせ
伸びをする！　美しい褐色の四肢をよじりつつ。

しなやかに輝く金属のような上半身には、
鋼鉄の筋肉の輝きが立ちのぼる。
そして愛なき心臓が激しく鳴って鼓動する
生き生きと震える宝石箱のような胸もとで。

そして黄色に染まる草の密林（ジャングル）の奥で
蛇の金色の眼が彼女を見つめ、あとを追う
肉を震わせるブロンズの雌を――
〈夜〉のように黒いその重い髪の毛を！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 4 月 26 日

f. 64

暗がりで　　[原詩]

夢見心地で、樹々の下に、立ち去る時、

風に身をまかせる水夫のように、
暗い森のなか、涼気と静寂と暗がりの
愛撫にようやく身をゆだねるとき、

私たちの精神のなかに、もはや音も光も
外の世界をもたらすことがないとき、
私たちの魂は、かつての疑いを退けて
〈未知〉のなか、〈第一原因〉をめざして昇る！

夕べの静けさと孤独のなか
魂は限りない欲望に乱され苛まれる……
悦楽に満ち、不安に満ちて、
〈夜〉、樹々の下、魂は信仰を探し求める……

P・ヴァレリー　〔18〕89年4月29日

f. 65

ソネ　[原詩]

おや！　どうして〈夜〉の色をした君の目は、
菫色の宝石のような青白い君の輝く瞳は、
このきらめく真珠をゆっくりと滴らすのか？
僕たちの熱情が明日消えてしまうと恐れているのかい？

君は、あの〈容赦なき倦怠〉がやって来て
僕たちの疲れた魂に絶望を注ぐと考えているのかい？
今宵、僕たちの愛が終わってしまい、僕たちが
自分の思考だけと一緒になるだろうと思っているのかい？

僕は知らなかっただろうか？　君は知らなかっただろうか？
おぞましい嫌悪感によって、あるいは他界によって、
僕たちはいつの日かそんなふうに別れなければならないことを

……僕たちが失う人を、運命は返してくれるだろう！
待ちながら、笑おう！　愛し合おう！　その後がどうだっていうんだ？
その時が来たら、僕たちは号泣するだろう！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 4 月

f. 66^{ro-vo}

古（いにしえ）の宮殿[55]　[原詩]

真っ白な石と大理石の向こうで
鳥の飛び交う、広大な紺碧が漂っている――
大木に囲まれた、もの悲しい宮殿で
水のささやく声が永遠に歌っている！……

水は果てしなく流れる、穹窿の下の暗闇で
黄金と希有な金属で作られた水盤の底へ
〈時〉のごとき流れで、無数の日々を追いながら
水晶の波のなか〈永遠〉を転がしながら！

七宝の輝きも、扉の重厚な青銅（ブロンズ）も
薔薇色の花崗岩のアーチも、積み上げられた円天井も
過去の偉大な世紀の不動な姿のまま
死んだもののように忘れ去られている。

古代の香りがいまなお敷石から立ちのぼる……
誰の香りに満たされたのか、千の塔のある宮殿よ、
どんな秘密を知っているのか、神秘をたたえる部屋よ、
そしてまた、中庭に眠る穏やかな糸杉よ？……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 5 月 8 日

[f. 66vo]
緑玉髄の目をした玄武岩のスフィンクスたちが
謎のもとに凝固して、いつまでも探し、探している
見つからない原因を、魔法の言葉（フレーズ）を、
〈天空〉の無限をのぞきこむようにして。

---

55 草稿では「~~神秘的な~~ 古（いにしえ）の宮殿」

f. 67

黄金　　[原詩]

おお〈地球〉の太陽、輝きわたる金属よ
〈神々〉の源にして人間を堕落させるものよ、
私たちを包みこむ進歩と悪の創造者よ、
あらゆるものの、善と残忍な犯罪の父よ、

おお私たちの心の〈極〉よ、おまえは果てしなく争う
私たちの身体を淫売と、私たちの思考を〈原因〉と、
なにもかも、純金のピストルが私たちに歌う
気の狂った歌を前に屈するのだから！

神は〈王〉の金貨か、指輪か、はたまた王杖か、
芸術家であれ、思想家であれ、〈詩人〉であれ
〈夢〉を満たすため、自分の〈獣〉を満足させるため、
黄金よ、人間はおまえの前に跪いて這う！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 5 月 12 日

f. 68

野蛮な女　　[原詩]

笑う女！　真っ赤な朝、いつまでも笑いつづける
白い目の野蛮な女が浜辺で戯れている。
彼女の首飾りと歯が燦々たる陽光に輝き、
金粉を施した髪が頬のうえで震える！

無意識の傑作だ、そうと知らないこの美女、
彼女は砂地にしゃがみこんだ獣のようだ、
望みはただひとつ、飽くことを知らぬ笑いを
いつでも風に放つことができるということ。

彼女は太陽を笑い、暑さを笑い、
笑い転げて、生きている幸せを感じるのだ
その大きな瞳を色でいっぱいにし、

愛に満ちたその肉体を焼く幸せを。

彼女の爽やかな声が空中に鳥のように逃げ去る
その間にも〈海〉は押しつぶすような静寂のなか
荘厳に歌い、その明るい笑い声に
揺れ動く波のとどろきを混ぜ合わせる……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 7 月 19, 20 日[56]

f. 69

洗練　[原詩]

私は古めかしい夢が好きだ、
古(いにしえ)の賛美歌の苦しみが、
リボンで飾られた昔の衣装の
時代がかった精妙な香りが。

彩色文字で飾られた祈祷書のなかに
私は神秘的な夢想を探し求める、
その祈祷書の上に、女性的な
猫たちがうっとりと夢みに行く。

古色蒼然とした美の悦びを
私は自分のうちに掻き立てる
そして音と匂いと色合いが

[56] 1889 年 7 月 8 日、ヴァレリーはモンペリエからパラヴァスの海岸に向かう行きの列車と帰りの列車で二度ロヴィラ夫人の姿をみかけ、次のメモを残している。「試験の日。夕方パラヴァスに行った。〔……〕帰りの車両のなかで、行きに見かけた伯爵夫人さんの隣に座る。夢想に満ちたけだるさ。視線を集中させる。彼女は私に気づいたようだ。目尻に小皺がある。それにしても何という手、何という肉付きだろう！　何世代にもわたる贅沢と安楽、躾とサロン教育、貴族教育の賜物だ。横に、粗野な男たちに囲まれた商売女がひとり。さきほど昇降口で泣いていた女だ。これほど獣じみた女を見たことがない」（BNF, Naf 19116, « Notes anciennes », IV, f. 31.　恒川邦夫・今井勉・塚本昌則共訳「「ド・ロヴィラ夫人関連資料」――解読と翻訳の試み」、『ヴァレリー研究』第 3 号、2003 年、29-30 頁および今井勉「抽斗にしまった手紙」、『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』、水声社、2020 年、53 頁を併せて参照）。ロヴィラ夫人についてのこの「ひとり小説」においても「海」と「野蛮な女」が同居している点が注目される。なお、ボードレールの散文詩「野蛮な女と伊達女」を参照。

私の精通した欲望を刺激するのは
それらの新しさが消えた後のこと。
〈時〉が私の快楽を洗練するのだ……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 7 月 27 日

f. 70

漠とした悲しみ　[原詩]

苦しみという名の何かが
わが魂の底からとめどなく溢れる……
〈月〉が波の上に流れるように！

一様に広がる私の恐怖が
この身を〈狂気〉の方へそっと運ぶ、
憂鬱（メランコリー）の緩慢な流れに乗って……

〈月〉！　固まった氷のような月が
触れられぬ精妙な大気のなか
爬虫類の色をした波の上にきらめき、

打ちひしがれた私の心に寒さを注ぐ！
そのとき夢にひたり魅惑に我を忘れて
私は無意識の涙をもらす。

わが理性を溺れさせる奇妙な涙よ、
ゆえなき苦しみと知る由もない恨みよ、
おまえたちは〈月〉と雲からやってくる。

〈無限〉の毒を与えられたのだ！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 7 月 28 日

f. 71

詩人と海　[原詩]

荘厳な海は私たちの魂の似姿[57]、
詩句や女性や夜のように美しい海に、
〈詩人〉はみずからの倦怠を癒すための
刃のごとき波の香りと光と歌を見出した。

詩人の心は、波の生暖かい緩慢さが
閉じ込める強力な魅惑に身をゆだねる。
詩人は響きわたる波のうねりに身を揺すられて
その〈夢〉はまばゆいばかりの波浪から湧き起こる！[58]

音と空間と色彩が調和する
この祭典のなかでさえ悲しみが彼に付きまとう
〈永遠の美しさ〉と〈永遠の苦しみ〉が
永遠に詩人の二人姉妹なのだ！……

……〈底知れぬ大海〉が広大な暗闇のなか
まるで息するようにゆっくりと持ち上がり、
再び落ちて眠りこむ――あたかも夢のなかに――
燐光のような光と響きゆたかな音色のなか。

そして〈天空〉が〈闇〉に没するあいだ
詩人は〈夕暮れ〉のえも言われぬ静けさに酔う
その間にも黒い喪服(クレープ)姿の美女がその身を横たえる
無数の目を輝かせる神秘的な〈夜〉が！……

P・ヴァレリー　〔18〕89年7月30日

f. 71vo

［断片］　[原詩]

彼女は酔っぱらい、彼女は汚い、彼女は~~醜い~~＜美しい＞、彼女は獣じみている
彼女は壁に頭をぶつけながら去ってゆく

---

[57] ボードレール「人間と海」第一節「自由の人よ、君はいつでも海をいとおしむだろう！／海こそが君の鏡だ。君は自分の魂を／限りなく寄せては返す波に見る、／そして君の精神も深淵の苦さにおいて劣りはしない。」（安藤元雄訳）。なお脚韻 *âme – lame* も両詩篇に共通する。

[58] 後半2行には抹消線が引かれている。

ハレルヤ　憧れの月よ
森のなかの首吊り人の光背(ニンブス)よ
鏡、時計、金のランプよ
おまえを見るとき私は楽しい

時にはおまえを古金貨(ピストル)と呼ぶ
時には円形盾(ロンダッシュ)あるいは 盾(ブクリエ) と
今宵はおまえの長衣(ストラ)の反映が

月の

［自画像とおぼしき顔のデッサン］

f. 73

神秘的な夢想　[原詩]

法悦に浸る孤独な死すべき人間は
崇高な愛の啓示に照らされて、我を忘れる、
夜の涼しさが日中もなお残っている
古い聖像屏壁(イコノスタシス)のほの暗い美しさのなかで。

〈神〉そのものが栄光の魂のなかに降臨する
〈神性〉への欲望に熱狂した魂のなか。
爽やかで神秘的な感覚が魂を
歓喜と清澄さの香りで包みこむ！

そして肉体はいまなお不浄で愚かしく
官能の過ちと罪で重く沈む一方、
喜びと光にあふれ、明るく輝く宝石のような
心は天の高みへ、薫香のように軽やかに昇ってゆく！

……〈天〉をめざし、永遠なるものへの愛をめざして
静寂と闇と不動なるもののなか
わが魂よ！　荘厳な光輝を探し求め、
死すべき身として、不死なる住み処を好むのだ！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 ~~7 月 31 日~~　8 月 1 日

f. 74

あなたの目に〔捧ぐ〕　　[原詩]

おお、わが美しき人、あなたの目は泉のように
濡れていて深い！　その目にあなたの愛が輝く
漠然とした香りと、遥かかなたの音楽と、
移り変わるものすべてと逃れ去るものすべてによって！

浜辺を愛する〈波〉のように悩ましげな
夕べのように悲しげで、磨かれた金のように明るい、
その目は神秘的にして夢に満ちあふれている、
あなたの目！〈無限〉に満ちたその気高い目！

その目は目には見えぬ世界を見つめているようだ
薫香と女性と花々に満ちた芳しい世界を
現実的なものを越え、感じられるものを越えた、
彼方[59]！　もう二度と涙の流れることのない彼方を！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 1 日

f. 75

II ソネ
トリマルキオンの饗宴にて　　[原詩]

「こうしてぼくらが酒を飲み……一人の奴隷が銀製の骸骨をもって入ってきた」
ペトロニウス『サテュリコン』[60]

---

[59] 古代ギリシアで祭礼の供物を入れた籠を頭に載せて運ぶ娘。

[60] ペトロニウス『サテュリコン』第 34 節からの引用（「骸骨」の強調はヴァレリーによる）。エピグラフの一節を含む文章を次に掲げる。「トリマルキオンはもう遊戯をやめて、ぼくらと同じ料理をすべて要求していた。そして、ぼくらのうちでもう一度蜜酒の欲しい人がいたら飲んでくれと大声で叫び、その機会を与えた。〔中略〕こうしてぼくらが酒を飲み、豪勢な歓待を抜け目なく口をきわめて褒めちぎっていたところへ、一人の奴隷が銀製の骸骨をもって入ってきた。その関節と椎骨は、どの方向にも自由自在に曲げられるよう柔軟にできていた。／トリマルキオンはその骸骨を食卓の上に一度か二度投げ出し、骨の継ぎ目を動かし、いろいろの格好をさせてこうつけたした。「ああ、わしらはな

盃の金が壺（アンフォラ）の金とぶつかって鳴りひびき
歌声が立ちのぼり、松明の光が壁をつたって
流れ落ち、暗く不動のカネポロス[61]さながら、
逞しく美しい黒人たちが輝いていた。

色とりどりのきらびやかなビロードを身にまとい
会食者たちは獣の皮の上に寝そべって食べていた
バルサムの香煙が立ち昇り、よく反響する穹窿が
墓の内部のように空気を重くして返すのだった。

彼らが欲望をこのうえなく満足させた
至福に満ちた状態でいるさなか、
不安によって彼らの渇望をそそり、

彼らの快楽の味わいを引き立たせるために、
赤紫の鮮やかな衣をまとったトリマルキオンが
彼らの目前で〈骸骨〉のしかめ面を披露していた！……

Ｐ・Ｖ　〔18〕89 年 8 月 5 日

f. 76

二人姉妹　[原詩]

昼の月はなま暖かく淡い光、
まるで楽しげな治りかけの病人のよう[62]

んと哀れな奴か。人はみな空（くう）の空（くう）。／死神オルクスがわしらをさらっていくと、みなこうなるのさ。／されば、元気なうちに楽しもうではないか」」（ペトロニウス『サテュリコン』国原吉之助訳、岩波文庫、1991 年、55-57 頁）。なお、「トリマルキオン」について訳者は次のように紹介している。「全篇でもっとも興味深い人物で、饗宴の主人。その名はセム語に由来し、「三度祝福された人」という意味とのこと。少年のころ奴隷としてローマに来ると、一代で身上を築いた解放奴隷。客に気前よく寛大にふるまうが、迷信深く人を金で評価し、なにごとにつけ上流階級の模倣をし、見栄をはる俗人。」（同書 9 頁）。

[61] 原語は Là-bas。ユイスマンスの『彼方』（*Là-Bas*）が出版されたのは 1891 年 4 月（『エコー・ド・パリ』紙連載初回は 1891 年 2 月 15 日）であり、ヴァレリーがこの詩を書いた数ヵ月前にあたる。

[62] ユゴー「心安まる光景」（辻昶・稲垣直樹訳、前掲書、71 頁）。詩型の点でも、ヴァレリーの詩はユゴーの詩と同じく 8 音節詩句 4 行詩からなっている。

Ｖ・ユゴー

彼女たちはいつも一緒に行く、
二人は一緒に目を伏せて、
二人の心は一緒に傷つき、
二人のやさしい声はいつも震えている。

その目が美しいかどうか誰も知らない、
二人の魂が愛に香っているかどうかも……
墓のように押し黙った
この女たちを神秘が包んでいる。

欲望にあらがう彼女たちは、
悲しみと純潔さを
誇らしげに守っている、
常に痛ましいほど美しい姿で！

百合よ！　ダイヤモンドよ！　〈夜の涙〉よ、
澄み切って希少なおまえたちも
蒼白にして奇妙なこの姉妹には及ばない、
苦しみの花、倦怠の薔薇たる二人には！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 9 日

f. 77ro-vo

人間の叫び　[原詩]

――〈鷲〉を載せるダイヤモンドの司教冠（ミトラ）をかぶり――
永遠の眠りをむさぼる金色の王たちさながら――
山々は、まばゆい薔薇色の雪をまとい
〈太陽〉の強烈な輝きのもと眠っていた！

光が降りそそぐそのさまはあたかも大河が
灼熱の空の明るい深みから落ちてくるようだった、
〈大地〉の上、〈水〉の上に、ゆらめく冷たい墓のような
オパール色の深淵に光を封じ込める水面に！……

……そこに息づくものは何もなかった！　獣も樹々も
この砂漠の厳しい純潔無垢から逃れてゆくのだった。
あるのはただ微かな光、波、砂、大理石、
静寂と清澄によって恐怖をそそるもののみ！……

ある晩、この孤独の地に通りかかったひとりの男は
墓のように陰鬱な〈国〉を探していた、
みずからの魂が夢と研究のなかに絶えまなく
〈現実〉と〈美〉を見出すことができるような〈国〉を。

だが――男はこの無限の静けさを自分独りで乱しつつ
そのおぞましくも壮麗な光景を前に、
恐怖と苦悶と無力とに打ちのめされて
変わることなき屍衣を引き裂いてやりたかった！

そして彼の声ははじめて厳かに響きわたった、
〈虚無〉の面前における〈生〉のファンファーレとして……
そしてその叫びは、光の波のなかに掻き消された
広大な〈大海〉の底に落ちる一滴の涙のように！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 17 日

f. 78

III ソネ

宝石と香り[63]　[原詩]

夏は、大きな花瓶に活けられた薔薇と百合が、
冬は、重たげな香煙が、私たちの部屋を満たしていた
そしていつも竜涎の香が染みこんだクッションには
おまえの疲れた四肢が埋もれていた。

おまえは歌いながら眠っていた！　肌身にはただ
夕闇のなか光と音を発する金属だけを身につけて、
吊り香炉のようにおまえを銀の鎖でつなぐその金属が

[63] ボードレール「宝石」「夕べの諧調」「照応」などを参照。

かすかに金色を帯びたおまえの肉体のうえで鳴っていた。

だが、おまえの豪華な宝飾のくすんだ輝きよりも、
おまえの響きゆたかな宝石の甲冑よりも
炎のゆらめくおまえの瞳の方が私は好きだった！

そして大気に消えるありとあらゆる香りのうち、
〈最愛の人〉のために燃やす麝香や安息香のうちでも
私を最も魅了した香りはおまえの魂だった！……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 17 日

f. 79

神秘の薔薇[64]　[原詩]

芳しい香油が、真紅のキリストのそばで
永遠に燃えている銀のランプのもと――
太陽の方へ立ち昇る薫香が、光線の金に
香煙の紺碧(あお)を混ぜる穹窿のもとで、

神秘の百合たる彼女には〈選ばれし者たち〉の熱情があった。
純潔な彼女は〈処女たち〉の足下でみずからの生に祈っていた！
大蝋燭の金属が輝きを放つそのもとで
彼女の声が優しい〈お告げの鐘(アンジェラス)〉のように響いていた！

〈月〉の色が彼女のヴェールの上に揺らめいていた。
そして彼女の肉体のなかへ、聖器に照り映える
夜明けの光の真珠色の輝きが逃れてゆくかのようだった、
朝のミサが行われ、最後の星が消える頃。

彼女の瞳は生まれたての星にもまして明るかった。

---

[64] 4 行詩 5 節からなるこの詩はのちにソネに改変される。「神秘の薔薇」ないし「奇(くす)しき薔薇」〔Rose mystique〕とは聖母マリアのこと、ロレートの連祷で用いられる呼称。ヴァレリーはこの詩をソネに改変、「神秘の花」と改題のうえ、ギュスターヴ・フルマンとピエール・ルイスに送っている（*Corr. V/F*, 215 ; *Corr. G/L/V*, 210-211）。初出は 1891 年 1 月『モンペリエ学生総連合会報』（*Œ*, I, 63-64）。なお、この詩の生成過程をうかがわせる次のフォリオを参照。*Cf.*「こんにちは(アウェー)、少女(プエラ)！」（f. 80）、「無題（神秘の花たる彼女には……）」（f. 124vo）。

彼女の顔は聖体（ホスチア）のように青白かったから
そして彼女の衣服は古い聖具室（サクリスティ）のように
蝋燭と薫香のえも言われぬ香りを放っていた！

純粋な聖杯（カリス）のごとくまばゆい彼女の〈魂〉に
輝いていたのは、〈処女性〉のダイヤモンド
また神秘的な悦びの〈永遠〉を求める
〈神性〉への限りなき欲望であった！

P・V　〔18〕89 年 8 月 23 日

f. 80

こんにちは（アウェー）、少女（プエラ）！[65]　[原詩]

彼女は聖女！　〈選ばれし者〉のひとり！
敬虔にして神秘的な処女……
その身は百合か蝋燭のごとくすらりと、
その声は〈お告げの鐘（アンジェラス）〉のように優しく響いていた！

〈月〉が彼女のヴェールを染めたようだった。
彼女の肉体は金と真珠の光沢を帯び
聖器の輝きを放つのだった、
夜明けに、最後の星が消える時！

彼女の瞳は生まれたての星、
白い顔は聖体（ホスチア）のようだった。
彼女は聖具室（サクリスティ）の匂いをまとっていた
蝋燭と薫香の混ざった香りを！

彼女の〈魂〉は、ある夕べ、鐘（カリヨン）の響きに
うっとりと酔い、〈天空〉をめざして
彼女の瞳の色をした〈夜〉の彼方へ逃れていった
そして花々は彼女に向かって蕾（うてな）を開いていた！[66]

---

[65]「神秘の薔薇」（12 音節詩句）の改変ヴァージョンであるこの詩は 10 音節詩句で書かれている。
[66] 詩全体にわたって斜線が引かれ、特に最終節には激しく抹消線が引かれている。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月

f. 81

死にゆく者たちの太陽[67]　　[原詩]

病人たちは、明晰な光が眠りこむ
彼らの精神の奥で単調な思いをめぐらしながら、
金色の空が金色の波にその姿を映す頃、
秋の落日の光景を眺めるのが好きだ。

だが――平原と海の穏やかな輝きが
彼らの癒されぬ魂を残酷なまでに傷つける。
彼らの生の醜さを照らす太陽の洪水が
彼らの最期の瞬間をいっそう酷く辛いものにする！

その間にも波はさざめく声を合わせ
〈夜〉が〈昼〉に結びつく、神秘的に……[68]
そして風が長い戦慄を走らせる
惨めに死にゆく者たちに、熟した葡萄畑に……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 24 日

f. 82

〈海〉の〈心臓〉　　[原詩]

目も耳ももたず、軽やかな毛皮をまとった〈夜〉が
私たちの震える心と肉体を包みこみ、
時に蝕まれた、きわめて古い神殿の
金箔のうえに柔らかな微光を注ぐ。

暗闇とえも言われぬ魅力を転がす〈海〉は
さながら憂愁を帯びた黒い大きな目、
波には生暖かい苦渋の涙の味がある
というのも月が夕暮れ時に泣いたから！……

---

[67] この詩における「瀕死の病人」と「夕陽」のテーマは、マラルメの詩「窓」を想起させる。
[68] 昼と夜の融合というイメージはヴァレリーの想像界において「ナルシス」の主題に結びつく。

〈私〉は――深い〈闇〉の優しさに包まれて
律動的にすすり泣く深淵のそばで耳を澄ます
目に見えぬ〈心臓〉が波の下に脈打って
永遠に波立ち騒ぐ海の鼓動に！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 26 日

f. 83

［無題］　[原詩]

豹のように官能的でゆったりと構え
宝石と金襴のスカートが落ちるにまかせて
おまえは進んでいた、両腕を十字架のように広げ
醜悪かつ甘美な神秘を探し求めて。

おまえの唇には金が、顔には色が塗られ、
おまえの肉体にはいつまでも震えが走っていた！
おまえの宝石は消えかかったランプの灯を映し出し
楽器の音が弱まってゆくのが感じられた……

……闇に光を放つのはおまえの〈美〉だけであった
ただため息の歌と、おまえの胸のリズムと
暗色の髪に噛みつく口づけのリズムにあわせて[69]
肉体と花々とクッションが匂い立つなか！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 28 日

f. 84

無関心　[原詩]

笑うも泣くも、喜怒哀楽も、
僕たちは機械仕掛け、
僕たちが感じるものは〈すべて〉
他の人間がすでに感じたこと！

[69] ボードレールの散文詩「髪の中の半球」を参照。

僕たちは行く！　陰鬱な日々の
無関心の大河をくだりながら、
僕たちの愛を新しいとも思わず、
ある苦しみを新しいとも思わずに！

僕たちは〈倦怠の漂流物〉、
そよ風の導きもなく転がってゆく
〈虚無〉の方へ、深い夜をたたえる
解放者たる〈墓〉へと向かって！[70]

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月 30 日

f. 85

旅[71]　[原詩]

いずこなりとこの世の外へ

来たれ！　おお、わが心よ、〈空間〉の闇に探しに来たれ
燃える星々から遠く、汲み尽くしえぬ〈夜〉を、
汚れなき冷たい深淵を、あらゆる〈存在〉が消え、
〈時〉も〈光〉も〈音〉も消滅する深淵を！

〈流れ星〉はまさしくそこに落ちてゆく、
それは数々の夢と死者たちの穏やかな国、
数々の太陽と揺らめく月の向こう、
〈愛〉と疑念と悔恨が逃れゆく彼方。

〈現実〉よりも高く、感覚界よりも高く
不純な世界の外へ、〈数〉と〈場所〉の外へ
魂だけがそこへ向かい、〈目に見えぬ世界〉を横切って、

---

[70] 最終節はとりわけボードレール的な要素が目立つ。

[71] ボードレール『悪の華』を締めくくる同題名の詩は、エピグラフに掲げられた『小散文詩・パリの憂鬱』の一篇「anywhere out of the world いずこなりとこの世の外へ」（阿部良雄訳）と同じ主題を共有している。「奇態な運命もあったものだ　目標が動いてしまい、／どこにもないから、したがってどこにあってもいいという！」（「旅」第 29-30 行、安藤元雄訳）。

燃える翼で〈霊気（エーテル）〉を打ちつけることができる！

永遠の事物に対する不滅の愛が
肉欲に抗い、それを侮辱しつつ感じさせる
肉体の醜さから遠くへ逃れる魅力を
消えた星々と忘れられた〈神々〉のもとで！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 8 月

f. 86

ソネ

孤独[72]　[原詩]

世界から離れ、ただ一人隠者のように生きる私は
墓のなかよりも見事にわが心のなかに閉じこもる。
私は限りない夢想[73]の静謐のただなかで、
〈奇異〉と〈美〉への嗜好を研ぎ澄ます[74]。

私の精神は、常に新たな〈術（アール）〉とともに、
欲望に苛まれるときも、幻想に耽ることができる。
魔法のごとき幻覚がわが精神に宿り、
私は自分自身の〈脳〉を果てしなく楽しむ！

私は官能と悪徳と〈女〉を侮蔑する、
この私は――わが魂の奥底に創造[75]しうるのだ
〈光〉を……　〈音〉を、多種多様な〈美〉を！

私は奇妙な〈悦楽〉を結びつけることができ[76]、

---

[72] ギュスターヴ・フルマンに送られたソネ（*Corr. V/F*, 225）。作成年について、ナダルは 1887 年と推定したが、ジャルティは 1889 年と修正している。実際この草稿では「1889 年 9 月 2 日」と記されている。また、ジャルティも指摘するように、この詩には 1889 年夏にヴァレリーが発見したユイスマンス『さかしま』の影響が認められる（*Œ*, I, 266-267）。既訳として、井澤義雄訳「孤独」（『ヴァレリイ詩集』、彌生書房、1964 年）がある。

[73] 異文「〈夢〉」（*Œ*, I, 267 ; *Corr. V/F*, 225）。

[74] 「美は常に奇異である。」（ボードレール「1855 年の万国博覧会、美術」「一　批評の方法」）。ジャルティの注記を参照（*Œ*, I, 267）。

[75] 異文「喚起」（*Œ*, I, 267 ; *Corr. V/F*, 225）。

私の〈夢〉は〈広大無辺〉のなかへ逃走できるのだ
〈禿鷲〉よりも〈星々〉よりも〈天使たち〉よりもいっそう高く！

P・ヴァレリー　〔18〕89年9月2日

f. 87

かつて　[原詩]

かつて、〈英雄たち〉と見事な〈半獣神たち〉が
怠惰と自由から生まれたこの者たち、
風にそよぐ草のあいだでうたた寝を好む彼らが
陽だまりで、その逞しい〈美〉を黄金色に染めていた[77]。

彼らはさまよっていた！　身震いし、砂漠に君臨する
獣のように気高く、美しくあることに満ち足りた姿で、
汚れなき光が彼らの頭を後光で包み、
彼らの眼差しには松明の光が宿っていた！[78]

彼らはさまよっていた！　彼らが生きた糧を見出すのは
大きな湖の水のなか、森のなか、〈大空〉のなか
〈自然〉と同じく獣じみて神々しい空のなかだった、
彼らは〈獅子〉に噛みつき、〈神々〉を蔑んでいた！……

P・ヴァレリー　〔18〕89年9月3日

f. 88

V ソネ

皇帝の行軍[79]　[原詩]

---

[76] ジャルティはこの詩句に注記し、「デ・ゼッサントが「口のためのパイプオルガン」と呼ぶ「リキュール用の樽」を参照と述べたうえ、「リキュールの音楽にも調（トーン）の関係が存在していた。」という『さかしま』（第4章）の一節を引いている（*Œ*, I, 267, note 2）。

[77] ボードレール『悪の華』無題の詩「あの裸の時代の思い出を私は愛する……」を参照。

[78] ボードレール「生きた松明」を参照。

[79] 初出は1889年11月1日『ル・クーリエ・リーヴル』誌。ヴァレリーは1890年6月22日、この詩をピエール・ルイスにも送っている（*Corr. G/L/V*, 211 ;『三声書簡』358-359頁「皇帝の行進」）が、それらのテクストは若干の異文を含む。また、ジャルティが指摘しているように、この草稿では、通常のソネの形式（4行詩2節と3行詩2節からなるイタリア・フランス式）ではなく、4行詩3節に

幟(のぼり)の赤を掲げる〈凱旋門〉の下[80]、
〈夕暮れ〉の栄光のなかラッパが鳴り響き、
死にゆく〈太陽〉が、巨大な聖体顕示台さながら、
照り映える鉄剣と鬣(たてがみ)の上に揺らめいていた。

燻(くゆ)る香炉の煙のなか叫び声が上がっていた。
――敗れた王たちが、革紐に打たれつつ、身をかがめて進む[81]――
そして戦車の轍には花々が押しつぶされていた、
大きな白馬が〈黒人〉を乗せて後肢で立っていた！

神々の〈像〉が神秘的な姿で通ってゆくのだった、
武器と、金属と、宝石の数々が[82]
掻き集められ、満ちあふれるそのなかを。
それから――〈黄金の皇帝〉の厳かな英姿が！

――寡婦(やもめ)たちはそのとき声を殺してむせび泣いていた！――
だが〈彼〉は、槍に寄りかかり、光り輝いていた。

P・ヴァレリー　〔18〕89年9月17日

f. 89

VI ソネ
レンブラント[83]　[原詩]

炭火が赤々と燃える熱い暗闇のなか、
緑がかった日の光が奇妙に差しこみ、
細工された金属が輝き、明るい鏡と

2行詩を添える「イギリス式ソネ」となっている（*Œ*, I, 56）。なお草稿にはデッサンが見え、旗を掲げる凱旋門が大きな夕陽と雲を背景に描かれている。

[80] 異文「幟(のぼり)のはためく」（*Œ*, I, 56；*Corr. G/L/V*, 211）。

[81] 異文「敗れた王たちが革紐で鞭打たれて呻きつつ」（*Œ*, I, 56）；「敗れた王たちが荒い革紐に打たれて呻きつつ」（*Corr. G/L/V*, 211）。

[82] 異文「宝石と、金属と、高価なドレスの数々が」（*Corr. G/L/V*, 211）。

[83] ボードレール「灯台」第3詩節「レンブラント、つぶやき立ちこめる悲惨な施療院、／それを飾るものとてはただ一本の大きな磔刑像、／涙ながらの祈りの声は汚物の中から立ちのぼり、／そのなかを矢庭につらぬく、冬の日射しひと筋。」（阿部良雄訳）

灰色の天空を映し出すような暗闇のなか、

まさしくそこで私は君を喚び起こす、おおレンブラント、
老練の〈巨匠〉、苦々しい夢の瞑想にふける画家よ、
インド帝国と海の臭(にお)いを放つ重い船が
窓の下を通過するとき夢想にふける君、

そこで、君が描く受難者と百歳のユダヤ人たちが
夢想にふけり幻を見る者たちの悦びとして
〈虚無〉から立ち現れ〈不滅〉の生を得る！

まさしくそこで君は無数の手法を見出していた
そこで、君の精神は神秘と闇のなかで戯れていた、
君の黒い画(タブロー)のなかの明るい光線のように！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 9 月 18 日

f. 90

スケルツォ
ある〈美女〉への嘘　[原詩]

あなたの髪に撫子と薔薇を挿して、
私と一緒に来てください！　人生を苦渋に満ちたもの
愛を悲痛なものにする悲しいことから逃げましょう……
来てください！　そよ風はやさしく海はささやいています！

私たちが人間的な苦悩からはるかに遠ざかるとき、
波のせせらぎと、安逸が私たちのものとなるでしょう、
裸体で燦々と陽を浴び、波に飛び込み、
深く爽やかな水のなか身を震わせることでしょう！

私たちは物憂げな波の神々となるでしょう、
二人だけで崇めあい、愛に満ちた私たちの肉体は
動物的な原初の熱情を見出すことでしょう
純潔の水のなか、〈光の滝〉のもとで……

おいで！　私たちは愛しあい、深淵のうえで笑うでしょう、
死にゆくものを忘れ、苦しむものを忘れ、
惜しまず働く群衆の絶望のすべてを忘れて、
終わりなき口づけと波のうねりの魅惑のうちに！

P・ヴァレリー　〔18〕89年9月20日　夜

f. 93

〈月の奉挙（エレヴァシオン）〉[84]　[原詩]

闇が流れ[85]、花々が開き、わが〈魂〉は夢みていた、
風は寝静まって、うなり声をを秘めていた。
〈夜〉が訪れていた、聖なる女のように優しく
司教さながら紫の衣の妙なる姿で……

香りを振りまく香炉持ちの百合が
その細首の[86]つり香炉をゆっくりと揺らしていた。
〈星々〉はあたかも教会で夕方灯される
葬礼の大蠟燭のようであった[87]。

私の内に祈りが波のようにこみ上げてくるのだった
そして深くまた青さを増してゆく広大無辺のなか
瞑想する星々が純潔な目を伏せていた。

そのとき、〈彼女〉が現れた、大きな金色の聖体（ホスチア）さながら[88]、

---

[84] 初出は1889年10月1日『ル・クーリエ・リーブル』誌（*Œ*, I, 55）。同誌の編集長カルル・ボエスに加え、ヴァレリーはこのソネの異文をギュスターヴ・フルマンやピエール・ルイスにも送っている（*Corr. V/F*, 21 ; *Corr. G/L/V*, 185 ;『三声書簡』311-312頁「〈月〉の出」）。「初期詩篇」草稿にはこのソネに関する三枚の草稿、すなわち推敲跡を残した自筆草稿（f. 91）、自筆清書稿（f. 92. « VII. Sonnet »）、タイプ清書稿（f. 93）がある。ここでは最後のタイプ清書稿を訳出した。なお既訳として、井澤義雄訳「月の昇天」（『ヴァレリイ詩集』、彌生書房、1964年）もある。

[85] 異文「迫り」（*Œ*, I, 55）。

[86] 異文「か細い」（*Œ*, I, 55 ; *Corr. G/L/V*, 185）。

[87] 異文「〈星々〉はあたかも教会で夕方灯される／葬礼の大蠟燭のようであった／そして香りを撒く〈香炉持ち〉の百合が／そのか細いつり香炉をそっと揺らしていた。」（*Œ*, I, 55）。

[88] ジャルティが注記しているように、ユゴーの「レリギオ」（『観想詩集』所収）最終節の一句「月が地平線上に出ていた、巨大な聖体（ホスチア）さながら」との類似が顕著（*Œ*, I, 55, note 3）。ルイスはこのユゴーの詩との類似を理由に、公表しないようヴァレリーに忠告している（*Corr. G/L/V*, 199 ;『三声書簡』

そして〈彼女〉は燦めいた、〈世界〉からその身を解き放ち、
目に見えぬ指に〈天〉高く挙げられて！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 9 月 23 日　夜

f. 94

［断片］　[原詩]

わが血の紅が死にかかる〈空〉に流れ
わが目の紺碧が〈海〉のなかに燦めく。
わが心は愛に溶け、わが心は波の下に脈打ち
夜毎、この律動的なすすり泣きをあげ
その拍子にあわせて小舟は揺られ、
それはまた耐えがたい思念もともに揺らす、
おお、自分の外にあふれ出た存在の絶望、
その魂は愛に満ち、世界中から逃れたのだ
不可能な熱情を満たそうとして

f. 95

感覚　[原詩]

鳥が歌う。鐘が鳴る。
心地よい空に銀の光。
風はかすか。声はない。誰もいない。
しかも！　私たちの内なる思考もない！

でも――青、緑、薔薇色が、
でも――はっきりしない音が
でも――精妙な薔薇の香りが
私の女性的な感覚を魅惑する。

……死ぬ！　消える、二度と
戻らぬこの妙なる時刻に、

---

338 頁)。なお、ユゴー「レリギオ」との類似はさらに冒頭句「闇が迫り、夕暮れになっていた、静やかに怖ろしく。」および詩を締めくくる「私」の言葉――「頭を下げよ。神みずから執り行われる、／見よ、聖体奉挙だ。」にも看取される。

誰ひとり祈ることも泣くこともなく、

天空になるような気がする
太陽に、事物に、音階に溶けこむ……
……おまえを侮蔑して、おおわが〈魂〉よ!!……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 9 月 25 日

f. 96

X ソネ
白猫たち[89]　[原詩]

明るい金色の日差しのなか背骨を伸ばす
雪のように白い――女らしい猫たちが見える[90]、
内なる闇を失うまいとその目を閉ざし、
輝く毛並みのぬくもりのなか眠っている。

その毛並みは夜明けの光に浸された氷河のように輝く[91]――
そのなかで猫たちの身体は、脆く、過敏かつ繊細で、
ドレスに身を包んだ娘のようにうち震える
その美しさは果てしない物憂さ[92]のなかで洗練される！

きっと！　その昔、猫たちの〈魂〉が
哲人と女人[93]の肉体を活気づけたことだろう[94]、

---

[89] このソネにはいくつか似通ったヴァージョンがある。1889 年 11 月 2 日以前にフルマン宛書簡に同封されたテクスト（*Corr. V/F*, 85, 213-214）には同じく「1889 年 9 月 26 日」の日付が記され、1890 年 6 月 15 日ルイス宛書簡に同封されたもの（*Corr. G/L/V*, 195 ;『三声書簡』331-332 頁）には「89 年 10 月」と記されている。そのほかアルベール・デュグリップに捧げられたものもある（P.-O. Walzer, *La Poésie de Valéry*, p. 23）。ジャルティが指摘するように、ボードレールの「猫たち」との類似（-èbre の脚韻）が際立っている（*Œ*, I, 270）。ボードレールの「猫」詩篇（他に「猫」（XXXIV）、「猫」（LI））のうち、「猫たち」（LXVI）だけがヴァレリーの詩と同じくアレクサンドランのソネである。

[90] ボードレール「猫」（XXXIV）、第 9-10 行「私は心に妻を見るのだ。その妻のまなざしたるや、／可愛い獣よ、おまえのそれのように、」（安藤元雄訳）。

[91] 異文「夜明けの高山の氷河のように輝く」（*Œ*, I, 270. *Corr. G/L/V*, 195）。*Cf.* ボードレール「猫」（LI）、第 25-28 行「その金いろと栗いろの毛皮から／実にやさしい香りが出るので、ある晩／一度、ただ一度だけ撫でてやったら、／私にもそれがしみついた。」（安藤元雄訳）。

[92] 異文「夢」（*Œ*, I, 270. *Corr. G/L/V*, 195）。

[93] 異文「哲人か女人」（*Œ*, I, 270. *Corr. G/L/V*, 195）。

というのも、それ以来、比類なき純白の輝きと

最上級の漠たる誇りをもった猫たちの
平然と蔑む姿はさながら貴族のようだから
〈光〉ならざる一切に無関心なその姿！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 9 月 26 日

f. 97

XIII ソネ

大道芸人[95]　[原詩]

雨　月（ブリュヴィオーズ）[96]が流れ落ち、麻くずを食べる者は
歩きながら口笛を吹く、心は鳥のように軽やかに！
嵐が葦を容赦すること、そして曲芸師はいつだって
スープにありつけることを知っているから。

荷物といえば、千の悪徳を馬の尻に乗せ、
輪の中をくぐり抜けるように愛をくぐり抜ける――
一座の痩せ馬の鞍が揺りかごだったことを
一体どんな子供が不満に思うだろうか？

賢者たちは彼の魂を犬並みだと判断した。
だが――思考とは苦悩!!――つまるところ
力いっぱい大太鼓を叩く――それだけのことではないか[97]、

――渇きのなくなるまで飲む、――長い眠りを眠る、
――女を変えることができ、そしていつ何時も
月の色と太陽の色の衣装を身にまとうことではないか？……

---

94 ボードレール「猫たち」、第 1–5 行「熱に浮かれた恋人たちも　いかめしい学者たちも／同じように好きになるのだ、円熟の季節が来れば、／堂々としてやさしい猫〔……〕を。／学問の友でもあれば快楽の友でもあって、」（安藤元雄訳）。

95 ボードレール「大道芸人」（『小散文詩』）を参照。

96 ボードレール「憂鬱（スプリーン）」［LXXV］の冒頭句「〈雨　月（ブリュヴィオーズ）〉は、都会の全体に向かって腹を立て、」（阿部良雄訳）。

97 この詩節には抹消線が引かれている。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 9 月 30 日

f. 98

XI ソネ

大道芸人［＝食事[98]］　[原詩]

大道芸人とその雌が、
草を食むロバの影で
輝きわたる空の下、
哀れな飯盒（はんごう）を食べている[99]。

だが自然は、通りすがりの
気まぐれ者[100]に手酷くはなく、
どんぶり鉢のブリキに
まばゆい陽光を入れてやり、

ワインにルビーを溶かして
火を食らう軽業師、
老占い師の霊感源をとなし、

そして思いやりたっぷりに、
彼の魂の悲しみのなかへ
なみなみと陽気を注ぎこむ。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 9 月 30 日

f. 99

XV ソネ

素晴らしき世紀（ミラビリア・サエクーラ）[101]　[原詩]

98「食事」という題名で、1890 年 2 月 13 日マルセイユの雑誌『プティット・ルヴュ・マリティム』に掲載（*Œ*, I, 57）。ジャルティによれば「非典型的の調子をもつこの詩句はジャン・リシュパンや、ヴァレリーが 1889 年 8 月に読んだユイスマンスの『さかしま』（第 14 章）で言及されたコルビエールの『黄色い恋』を思わせる。」

99 異文「空にする」（*Œ*, I, 57）。

100 異文「浮かれた道化」（*Œ*, I, 57）。

101 ギュスターヴ・フルマンに送られたソネ、同じく「1889 年 10 月 1 日」の日付を伴う。11 月 2 日宛書簡でフルマンはこの詩に批評を加えている（*Corr. V/F*, 87 et 214）。ジャルティはこの詩を「きわめ

世の中のなにもかもが偉大な時代があった。
獅子(ライオン)[102]が平民と王の楽しみだった。
〈戦争〉が部族を波のように呑みこみ、
勝者が敗者を十字架の刑に処していた。

人々は熱烈な予言者を生み出し
角笛の鳴る頃、遠方の山から降りてくるのだった。
〈皇帝(カエサル)たち〉は、軍団兵士らに取り巻かれ
夕べの金色のなか金の甲冑姿で通り過ぎていった！

香煙がくゆっていた。お祭り騒ぎに血が流れていた。
おそろしい嵐のなか雷鳴がとどろいていた。
虹の下に偉大な〈神々〉の鷲が滑空・滑翔していた！

ついに象徴的な夜明けが訪れて、
優しきキリスト教が〈天空〉に翼を広げ
憂鬱な鳥さながら広大な闇に現れるときまで……！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 1 日

f. 100

［無題］　[原詩]

いや、神は天高く深い穹窿のなかにいるのではない
神秘的な紺碧の奥で金色をまとう永遠なるもの
不純な〈心〉の持ち主には見ることができず
諸々の〈魂〉と〈世界〉を創造し見張る神は――

いや――おぞましい〈地獄〉のなかではない、
暗黒のきらめき、思い出の苦しみ、〈希望〉の墓場、
涙と苦しみの絶えることなき悲惨な地にいるのではない、
〈呪われた者〉は、永遠に誇り高い姿で!!

て高踏派風」と評している（*Œ*, I, 271）。

[102] 異文「書物」（*Œ*, I, 271 ; *Corr. V/F*, 214）。

私たちが怖しい冒瀆の言葉をぶちまけるとき
私たちが跪きひれ伏して祈るとき
私たちの［　[103]］と怒りは自分自身に降りかかるのだ
どんな神々も悪魔も私たちの内に抱えているのだから。

f. 101

XIV ソネ

聖なる姦通[104]　　[原詩]

悲しげな夫は、深い苦しみのうちに考えこみ、
彼の金色の上衣（トゥニカ）に涙がこぼれ落ちた、
というのも妻は夢みる女で、寝ている間
〈波〉のように愛撫する愛人の〈名〉をつぶやくから。

「おお　悦楽に満ちた遠い日々の伴侶よ、
私の愛する心から飛び立ってしまった鳩よ、
この涙を乾かしておくれ！　悲嘆に暮れた魂に注いでおくれ[105]
おまえの美しさのおいしいパンとすばらしいワイン[106]を！」

だが〈彼女〉は、肉欲の祈りをはねつけて
永遠の情熱がふるえるような声で言う、
「私は〈東方〉からいらした若い〈神〉さまを愛しているのです！……」

それから彼女は眠りに落ち[107]——それから夫は眺めるのだ
まっさおな顔で、夢想を追いかけ微笑みながらこう言う妻を、
「イエス様！　私のいとしいイエス様！　あなたの〈お御堂（みどう）〉をお開きになって！……」

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 3 日

103　一語解読不能。

104　1890 年 7 月 13 日付ピエール・ルイス宛書簡に「疑わしく、両義的で、心を乱すと呼んでもよいジャンルの代表作」として「強姦」とともに同封された。そのヴァージョンでは「古代の情景、紀元後 30 年」という副題が添えられている（*Corr. G/L/V*, 239 ;『三声書簡』409-410 頁「聖なる密通」）。生前未公表（*Œ*, I, 272-273）。なお初期詩篇草稿中には別のヴァージョンもある（f. 102）。

105　異文「与えておくれ」（*Œ*, I, 273 ; *Corr. G/L/V*, 239）。

106　異文「薔薇色のワイン」（*Œ*, I, 273 ; *Corr. G/L/V*, 239）。

107　異文「それから彼女は再び眠りに落ち」（*Œ*, I, 273 ; *Corr. G/L/V*, 239）。

f. 102

聖なる姦通[108]　[原詩]

もの静かな夫は、寝床のそばで耳を澄ます
〈彼女〉が夢のなかでつぶやく〈愛人〉の甘やかな名を、
砂浜に惚れる波のように甘やかなその名を
そして夫は涙ながらに妻を起こして、こう言う。

「おお〈悦楽〉に満ちた遠い日々の伴侶よ、
私の愛する心から飛び立ってしまった鳩よ、
この涙を渇かしておくれ！　悲嘆に暮れた魂に与えておくれ
おまえの〈美しさ〉のおいしいパンとすばらしいワインを！」

だが〈彼女〉は、肉欲の言葉をはねつけて
永遠の愛がふるえるような声で言う、
「私は〈東方〉からいらした若い〈神〉さまを愛しているのです！」

それから〈彼女〉は再び眠りに落ち、夫は眺めるのだ
まっさおな顔で、夢想を追いかけ微笑みながらこう言う妻を、
「イエス様！　私の美しいイエス様！　あなたの〈お御堂（みどう）〉をお開きになって！」

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 3 日

f. 103

XVI ソネ

教会[109]　[原詩]

暗闇は荘厳にしてかくも憂鬱だった、
消えた祈りと飛び去った歌が
漂い、古い教会堂（バシリカ）を満たしていたから。
私たちの心は美しい空から追放されたと感じていた。

青い香煙がくゆっていた、大蝋燭の眼差しのもと、
熾天使（セラフィム）のため息のように妙なる香りが真っすぐに。

---

[108] 別ヴァージョン。f.101 を参照。

[109] 同じく「教会」と題された詩（f. 127）とは別の作。

聖女たちと処女たちは魅力に包まれていた、
果てしない夜のなかに溺れた金色のやさしさに！

ステンドグラスにおぼろげな光が差しこんでいた。
彼方の微光の揺らめく輝きをまっすぐに立てつつ
ダイヤモンドのキリストとともに、古色を帯びて壮麗な、

〈祭壇〉が 堆(うずたか) い星々で築き上げられているようだった
そして十字架が暗い天空へとすらりと伸びていた
過ぎ去った時代のこれらの光輝の高みから！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 3 日[110]

f. 104vo

［断片］　[原詩]

［紙片左側に］

タンホイザー[111]
~~踊り！　金色の石がおまえの白い足もとに崩れ落ち~~
~~泉のなかで逃げさせる~~

~~おお！　唇にその微笑みの青白さを保て~~
占星術師たる私は澄んだ空に探し求める
これらすべての星の花束のなか

［紙片右側に］

ヴィーナス
――
おお夕べ！　おお揺らめく空、肌の色！
~~いまや穏やかな薔薇色の時刻、立ちこめる時刻~~
~~いまや穏やかな薔薇色の~~、水銀薔薇(ローズ・メルキュール)の時刻
~~金色の水盤のなか~~

[110] 紙片右上に、カイゼル髭をたくわえた顔のデッサンあり。
[111] ワーグナー。

それらほの暗い花々と静謐の鏡が踊る

ff. 105

XVI ソネ

友人の助言[112] [原詩]

［**Eu. B.〔＝ユージェーヌ・ボネ〕に**[113]］

澄んだ水晶に、鹿毛色の甘い金を注げ。
火を灯せ。甘美な夢を夢みて〈世界〉を遁れよ。
褐色の髪でも金髪（ブロンド）でも[114]、どんな女[115]にも戸を閉ざせ。
純粋な恍惚に捧げられた書物を開け！

うっとりと想像し、押し測るのだ
〈何ひとつ〉、君の〈夢〉以外は、きっと〈現実〉でないと……
君の老猫を撫で、その眼のなかに空を見るのだ
薔薇色に染まる〈黄昏〉の緑の鏡のなかに。

うっとりと〈想像〉し、〈推し測る〉のだ
〈何ひとつ〉、君の〈夢〉以外は、きっと〈現実〉でないと……
君の老猫を撫で、その眼のなかに空を見るのだ
赤い〈黄昏〉の鏡というべき緑の眼のなかに[116]。

そして、暖炉の火のそばで、まどろみ、読み、あるいは飲み、
過去を、波を、あるいは森を喚び起こしたまえ、
悔やむことなど何もない、何も欲しはしないのだから[117]、

---

112 ヴァレリーの死後公表されたソネ（*Œ*, I, 280）。アルベール・デュグリップに捧げられたものなど、複数のヴァージョンがある。初期詩篇草稿中には二つのヴァージョンがあり、前者（f. 104）には献辞が、後者（f. 105）には日付が記されている。後者に基づいて訳出し、前者の情報を注記する。なお既訳として、井澤義雄訳「友のすすめ」（『ヴァレリイ詩集』、彌生書房、1964 年）がある。

113 献辞が書かれているのは folio 104。ユージェーヌ・ボネはリセの級友（*Œ*, I, 280, note 1）。

114 ヴェルレーヌ「よく見る夢」第 9 行「彼女は褐色か、金髪か、赤毛だろうか？――私は知らない。」

115 異文「恋人」（*Œ*, I, 280 ; f. 104）。

116 ボードレール「時計」（『小散文詩』）にも猫の目のなかに時間を見るという発想がある。

117 第一テルセの異文「そして、内なる〈声〉に耳を澄ましながら／〈過去〉を喚び起こせ。まどろみ、読み、飲みたまえ、／悲しむことなど何もない、何も欲しはしないのだから、」（*Œ*, I, 280 ; f. 104）。

同様ながら[118]変化に富んだ君の日々を通り抜け
めぐりくる春、夏、冬を通して感じるのだ、
ゆったりと君の〈命〉の河が逃れてゆくのを！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 5 日

f. 106

XVII ソネ

白鳥[119]　[原詩]

楽しげな木漏れ日と震える枝の下
襞の揺れる波の上で眠るのが好きな
白鳥が、白い事物の輝きを放って進みゆく、
水鏡がその姿を二重にまばゆく照らし出す！

波上の雪！　目に見えぬ風のそよぎに運ばれる白鳥は、
紺碧のなかに消え去った幽霊船のよう、
そして、白鳥はまもなく苔の岸辺に乗り上げて
光に包まれ、完璧に純粋な姿で眠る！

見惚れながら、私はロワール川の庭を想う
〈芸術〉と栄光の友、在りし日の王たちを
繻子（サテン）の空のもとで笑っていた婦人たちのことを、

光あふれるなか大理石がふと現れる庭園、
木の幹に名前を刻む美しい恋人たちが
朝の薔薇を求めて、姿を消してゆく庭園を！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 5 日

---

118 異文「平穏ながら」（*Œ*, I, 280）。

119 ギュスターヴ・フルマンに送られたソネ、フルマンは 1889 年 11 月の手紙で、ボードレールの同題名の詩を想起しつつ批評している（*Corr. V/F*, 87-89 et 214-215）。死後公表（*Œ*, I, 281）。初期詩篇草稿中には二つのヴァージョンがあり、一方は推敲跡を残し（f. 106）、他方は清書稿（f. 107）、ともに 1889 年 10 月 5 日の日付を記す。フルマンが引用している詩句から判断して、ヴァレリーが彼に送ったヴァージョンは f.106 以前のものと推測される。

f. 107

白鳥[120]　[原詩]

枝に止まった〈太陽〉が笑うなか、
澄み切った波に羽根で襞をつけながら、
白鳥が一面のサファイヤを切って進み、
この白い船を水鏡が二重にまばゆく照らし出す！

波上の雪！　微かな風のそよぎに運ばれる姿は、
紺碧のなかに消え去った幽霊船のよう、
そして白鳥はまもなく苔の岸辺に乗り上げて
〈光〉に包まれ、完璧に純粋な姿で眠る！……

……光り輝く象徴的な純潔の壺よ、
卑しい〈世界〉の〈運命〉など忘れ去り
おお汚れなき〈白鳥〉、おまえは〈朝〉のさなかに逃げてゆく、

――純白の翼にほのかな光の接吻を受け――
〈永遠〉のなか〈愛〉と〈純潔〉が
ひとつに溶け合う〈天の岸辺〉にむかって。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 5 日

f. 108

XVIII ソネ

海[121]　[原詩]

〈天頂〉から〈太陽〉が紺碧を穿つようにして
青々と円をなす海の鏡に輝く
金色の矢が、燃える〈空〉の高みから落ち、
穏やかで平らな水面に重く突き刺さる。

---

120 この清書稿はヴァレリーの死後公表されたものとほぼ同一であり、大文字と句読点の異同あるのみ（*Œ*, I, 281. *Corr. V/F*, 214-215）。

121 ギュスターヴ・フルマンに送られたソネ、フルマンは 1889 年 12 月 24 日の手紙でこの詩の批評をしている（*Corr. V/F*, 90-93 et 216）。ヴァレリーの死後公表された詩（*Œ*, I, 282）。

そして波はかぐわしく沖に膨らみ、
うねうねと身を伸べ、それから少し身をもたげる、
そのさまは、ある〈神〉に見つめられた聖なる蛇。
日は傾く。波は煎じられて深紅に染まる。

瀕死の太陽が、沈みゆく鳥のように落ち、　2[122]
夕べの金色は〈永遠〉の墓に消え去る……　3
波がひとつ立つ、とまもなく再び落ちてゆく……

半透明の七宝の大海原のなかに溶けて　1
~~その間にも暗いヴェールの美女が身を横たえる~~
〈その間にもささやきながら〈大空〉に会釈する〉
数知れぬ瞳をもった神秘の〈夜〉が！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 10 日

f. 108[vo]

［無題＝「不確かな乙女[123]」草稿］　[原詩]

甘美な夜ごと、もの静かに、涙を~~流す~~＜注ぐ＞君
壊され忘れられた彫像が流すような涙を
~~悲しい~~＜ゆっくりと＞敬虔な声でささやく君
露が~~あふれる~~＜涙する＞悲しい森の奥で

いつまでも夢想にふける君、おお不動の苦しみよ
丈の長い、まっすぐな白いドレスに身を包み

露の~~震える~~＜靄がかる＞涙にくれる森の奥
~~君の内にこもった嘆きと君のはるか遠くの声が私は好きだ~~
＜私は君のはるか遠くの声を、~~君のため息~~君の震える歌を追いかける
甘美な夜ごと、~~もの静かに~~＜その白い足に＞涙を注ぐ君
壊され忘れられた彫像が流すような涙を！

122　詩句の順序の変更を示す数字。死後公表されたテクストの第 9-12 行は次のとおり。「半透明の七宝の大海原に溶けた太陽が／沈みゆく瀕死の鳥のように落ちていった／夕べの金色は〈永遠〉の墓に消え去る。／／波がひとつ立つとまもなく再び落ちてゆく」（*Œ*, I, 282 ; *Corr. V/F*, 216）。

123「不確かな乙女〔Vierge incertaine〕」（*Œ*, I, 77 et 296）の草稿。清書稿はフォリオ 124 を参照。

寡黙な水がきらめく木の葉の蔭に
その長い指で色淡い不凋花(アスフォデル)[124]を摘みながら
君は~~とどまる~~＜~~立ち止まる~~／夢想する＞……　石碑のようにため息ひとつなく
不動の苦しみをたたえ、~~長く~~＜冷たく＞、白く、まっすぐに

君の目は廃棄された井戸のように死んでいる
~~そして君の髪は~~
君のドレスに包まれた沈黙　　水は沈みこみ
指を君の口にあて
花々は愛しい死者の墓の上に伸びる
寡黙な水が~~夢見る~~＜~~夢想する~~／~~眠りに落ちる~~＞木の葉の蔭で

ff. 111-113

霊的再生[125]　[原詩]

〔ポール・ヴェルレーヌに〕
獰猛な無知と憎悪に満ちたこの時代に
私をキリスト教徒にした〈主〉よ、讃えられてあれ、
Ｐ・ヴェルレーヌ[126]

キリストよ！　あなたの治世に、
〈詩人たち〉はあなたの素朴さを
侮蔑し、〈過去〉へと顔を向け
〈古代〉の方を好んでいた。

---

[124] asphodèles（アスフォデル・ツルボラン）はギリシア神話に登場する「冥界に咲く花、枯れない不凋花」。ホメロス『オデュッセイア』に「アスポデロスに蔽われた野」への言及が見られる（岩波文庫、上、302 頁）。

[125] ギュスターヴ・フルマンに送られた詩、フルマンは 1890 年 1 月 4 日の手紙でこの詩を批評している（*Corr. V/F*, 93-100 et 216-218）。ヴァレリーの死後公表された（*Œ*, I, 282-285）。初期詩篇草稿中には二つのヴァージョンがあり、一方（ff. 109-110）は推敲跡を残す草稿で 1889 年 10 月 7 日の日付、他方（ff. 111-113）は清書稿で同年 10 月 11 日の日付が記されている。前者は「ポール・ヴェルレーヌに」という献辞を伴うのに対し、後者はヴェルレーヌの詩句をエピグラフに掲げる。後者は死後公表されたテクストとほぼ同一だが、献辞・エピグラフの有無および一詩節（最後から 3 節目）が欠落している点は異なる。ここでは後者に基づいて訳出する。

[126] ヴェルレーヌ「寓話(パラボール)」（『愛』所収）からの引用（*Cf. Œ*, I, 283, note 1）。

彼らは雪の〈神殿〉を愛していた、
〈天空〉の岸辺に開花し
糸杉の木立に守られた〈神殿〉を、
彼らは〈神々〉の美を愛していた、

鎧をまとった金色の女神たちを、
遠く笑い声を響かせる〈牧神たち〉を、
朝の光のなかで互いの身を
絡ませあう薔薇色のニンフたちを――

彼らはヘラクレスの怒りを歌っていた
黄昏の七宝が輝くなかの
戦闘と、鉄剣のきらめきを、
そして海に微笑む月神（ポイベー）[127]を！……

……だが、おおイエスよ！　あなたの十字架は
祭壇の上でも心の中でもぐらつき、
かつて勝ち誇っていたあなたの教義に
いまや最後の夜明けが燦めいている！

あなたの古い建物は崩れ
〈科学〉が〈群衆〉の空しい魂から
あなたを追い出したのだ
〈過去〉の誤謬として！

いまや、〈主のなかの主〉よ、
私たちがあなたを崇めに参じよう、
私たちこそあなたの〈司祭〉となろう
あなたを知らない司祭たちに代わって。

かつて崇められた〈神々〉が
いまや侮蔑され忘れ去られる
その大いなる〈憂愁（メランコリー）〉に
私たちは引きつけられる！

---

[127]「輝ける女」の意。ウラノスとガイアの娘。デルポイの神託の創設者と言われ、また月神アルテミス・ディアナの呼称となる。

あなたの〈神性〉があった時代の
薫香に満ちた礼拝堂に向かうように
私たちの甘美な思考は昇ってゆく
あなたの〈善なる静謐〉に向かって！

私たちはあなたの〈心〉の道に
十分適っていないが、みな
試練を受け〈疑心〉を乗り越えて
戻ってきた放蕩息子だ。

私たちは盛りのついた
〈肉体〉の呻きを耐え忍んだ
そして〈理性〉のおぞましいメスを
恐れもせずにへし折った！

[覚悟はできている、おお、わがキリストよ
私たちはあなたを熱烈に愛する、
そして〈人間たち〉に感謝しよう
――あなたを追放した恩知らずに！][128]

私たちの精神はあなたのために
〈夢〉と〈美〉の〈殿堂〉を建てる
それを観ることができるのは
おのが魂にそれを宿した者のみ！

日毎私たちはその殿堂を飾り
あなたに捧げに参じよう、〈王〉よ！
私たちの〈信仰〉の光と
私たちの詩の薫香を。

〔18〕89 年 10 月 11 日

[128] 旧ヴァージョン（ff. 109-110）に見える詩節、抹消線を引かれ、新ヴァージョン（ff. 111-113）では削除されている。ただし、死後公表されたテクストには残存している（*Corr. V/F*, 218. *Œ*, I, 284）。

f. 114

XIX ソネ

十月の雨　　[原詩]

鐘が、雨の向こうで、
遠くたえまなく、鳴り、
靄が、倦怠に陥った
その孤独な嘆きをいやす……

漠然とした欲望が逃れてゆく
そのような陰鬱な朝のなか
太陽が仮面なしに輝く
黄金のラテンの国々へ。

ここでは、果てしない
〈夜〉を夢みつつ、戸外の、
風のざわめきを忘れる、

どこかの娼婦の傍ら
金と繻子のベッドに
肉体を埋めて……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 11 日

f. 115

XX ソネ

〔セイロン島の〕猿[129]　　[原詩]

青い深淵のほとりに咲いた緑の花、
タプロバーン[130]が夜明けのさなかに目覚める、
優しい女性的な〈夜〉が、夢のように
消え去り……　波から〈陽の神〉が出現したのだ。

明け初めの光の純潔な口づけが

129　カッコ内の語は鉛筆による加筆。

130　セイロン島のこと、古代ギリシアのテキストに見られる呼称。

〈月〉を溶かし、微笑む湾を赤らめる。
森の野獣たちが〈東方〉に向かって鳴き声をあげ、
鳥たちの歌が光のなかに立ち昇る。

そのとき、竹藪のなか金色に照らされて、
騒然とした歓呼喝采で〈太陽〉を迎えつつ
〈猿たち〉が跳びはね、叫び、狂喜のさま！……

というのも猿たちは昔を思い出すのだ、
〈狒狒(ヒヒ)たち〉が真っ白な肉体を両手に抱え、
人間の雌たちを抱きしめ食いついていた昔のことを！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 18 日

f. 116

XXI ソネ

嫉妬　[原詩]

いとしき女(ひと)よ、睫毛を伏せて、ヴェールを重ねてください、
誰も見ず、誰にも見られないようにしてください
夕方のおぼろげな靄のなかでさえ
星々の優しい好奇の目によってさえ！

いとしき女(ひと)よ、もっと私のものであってください！
カーテンを広げ、扉に鍵をかけましょう
愛の吐息がここからひとつも漏れないように
〈あなた〉がまさに〈おまえ〉となる時まで！……

……おお！……　このランプの耐えがたい眼差しが
私たちをまだひどく引き離している！　消してしまおう！
そして私の熱情があなたを追いやったあの暗闇のなか、

息苦しい家畜小屋のように蒸し暑く重い闇のなか、
完全な〈親密さ〉という幸福のなか
限りない快楽のうちに溶け合いましょう！

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 20 日

f. 117

ソネ

〈真昼〉の港[131]　[原詩]

船が、水面に、揺れる、
波が、ゆったり物憂げに、
白塗りの帆柱の天辺まで、
揺らめく震えを走らせる。

〈真昼〉だ。燃えるような軍艦と
炎天下の波から、悪臭が
立ち昇り――熱い毒気だ――
重い静寂のなか立ち込める。

船倉が、黴びた木材が
奇妙な香りを放つ[132]。
水面にオレンジの皮が焼ける。

群青、金色、深い紅（くれない）
星を配し、〈月〉を掲げた
とりどりの旗が檣楼（しょうろう）に眠る……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 22 日

f. 118

ソネ

夜の愛　[原詩]

すぐ近くの女性的な匂いが消えてゆく……
衣ずれのかすかな音を立ててやってくるのは
〈彼女〉だ――まもなく口づけが花開く！……

---

131 ヴァレリーの死後公表されたソネ（*Œ*, I, 289）。上記の草稿は公表されたテクストとほぼ同一。

132 ジャルティは「毒気〔pestilence〕」および「香り〔parfums〕」を「ボードレールの語彙」と注記している（*Œ*, I, 289, note 2）。

〈月明かり〉がひっそりと笑みをこぼす。

彼女の声が遠くから私に言う、「あなたが大好き！
「君が大好き！　おお、わが甘美な苦悩よ!!……」
その間にも響きゆたかな水盤で~~すすり泣く~~
白い噴水が悲しげな恋人のように~~涙する~~＜すすり泣く＞。

――羽音、衣ずれの音、唇の触れる音――
――時刻(とき)が鳴る――暗闇のなかおぼろげな歌が
その音色で〈夜〉を満たしてゆく……

……飛び去った愛の悲しみが私のもとにやってくる。
〈月明かり〉がひっそりと笑みをこぼす。
そして噴水が悲しげな恋人のようにすすり泣く！……[133]

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 26 日

f. 120

ソネ

神秘的な夕べ[134]　[原詩]

聖職者のようなこの〈夕べ〉が君を包む、おお愛しい人よ、
落日の黄金の揺らめく息吹のような後光で、
あたかも歌うように揺れるそよ風で、
また花の匂い、その芳しい吐息によって。

おお聖母(マドンナ)！　燃えたつ雲のもとに君を見るとき、
心にしみる古い讃歌の忘れられたリズムに乗って
君は壮麗な〈天〉に向かって歩いてゆくかのようだ、
魅了された〈大地〉の百合を踏みしだく君！……[135]

---

[133] 最終 2 行はそれぞれ第 4 行と第 8 行詩句のルフラン。

[134] 二つのヴァージョン（フォリオ 119 とフォリオ 120）があるが、後者に基づいて訳出する。

[135] フォリオ 119 の異文「魅了された大地の百合を踏みしだく君は、／壮麗な〈天〉に向かって歩いてゆくかのようだ、／おお聖母(マドンナ)、燃えたつ雲のもと君の大きな牛の群れが草を食む／この野原で物思いにふける君を見るとき！」。

見よ！　〈命の星〉が赤々と輝く、
この〈世界〉を祝福する太陽が降りて来る
〈私たちの主〉が聖杯（カリス）に降臨するように！……

そして私の心は〈天の国〉に想いを馳せる、
君の声の魅力、〈愛〉と〈宗教〉が溶け合う
その純粋な悦びに心奪われて！……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 10 月 26 日

f. 121

ソネ

船[136]　[原詩]

海――音楽的な波の立つ泰然自若とした鏡――
その青い鏡を百年間切って進んだ後、
〈船〉は、無数の寄港を経た老いた姿で
ある〈夕べ〉、出発した〈港〉に眠りに帰る。

いとしい死者の香りが引出しに残るように、
消え去った波の匂いが暗い船倉に漂う。
砂糖、煙草、熱帯の波のうねりが[137]
物言わぬ黒い廃船に染みついている。

……はるか昔の〈愛〉の幽霊さながら――わが〈魂〉は
在りし日の夢の香気を保ちつづけ、
あるひとつの〈声〉を忘れることができず、

あるひとりの〈女〉の名を忘れることができない……
だが、いかなる〈船〉が〈大海原〉にその跡を――
〈過去〉をわたってその〈記憶〉をとどめたことか？……

---

136 ヴァレリーの死後公表されたソネ、「ボードレール的」と評される（*Œ*, I, 288）。上記の草稿はこの公表されたテクストとほぼ同一である。

137 ボードレール「髪の中の半球」の一節を参照。「きみの髪の火と燃える炉のなかに私は、阿片と砂糖に混った煙草の匂を吸う。きみの髪の夜の中に私は、熱帯の青空の無限が輝きわたるのを見る。」（阿部良雄訳）。

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 11 月 6 日

f. 122

花の聖別式　　[原詩]

単調な〈庭園〉に
現れた〈菊〉の花に、
秋を告げる最初の水が
〈洗礼〉を授ける。

淡い〈空〉を背景に〈黄〉と〈白〉の菊が
――〈そよ風〉の香りを受けて――
震える、〈苦しみ〉の洗礼を受けた
人々の悲しい〈象徴〉として！……

黄昏のほのかな光の
〈祭服〉をまとって死んでゆく
老いた〈法王〉のごとき〈太陽〉が

菊を祝福し、沈みゆく、
その墓のうえに咲き誇る
夜の陽の花を残して！……[138]

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕89 年 11 月 13 日[139]

［1889 年 12 月］

f. 123

X ソネ

日曜日　　[原詩]

~~善意の人々に平和あれ！……~~[140]

---

[138] 最終節には抹消線が引かれている。

[139] 1889 年 11 月 15 日以降、ヴァレリーは兵役に服すことになり、1889 年 11 月の日付をもつ詩は以上の二篇のみである。

主日の休息

青い日曜日――心地よい庭園は糸杉にあふれ
私の物憂さはその優美な枝を愛おしむ、
そしてオルガンのうめき、〈ミサ〉のささやきが
目には見えないけれど、すぐそばで歌っている！……

……そして私は主日の輝かしさを味わう
金の聖杯（カリス）に注がれた聖なるぶどう酒のように、
眠りに落ちる太陽の平安の口づけのもと
〈復活祭〉の時代の大いなる敬虔な太陽だ。

愛することに疲れ、苦しみに突き刺され
私はただ〈神〉の御許（みもと）で、花々に囲まれて眠りたい、
そのようなとき、羊の群が丘からやって来て、

病み上がりの心を夢見させるように
鐘がかすかに闇のなか、眠たげに揺れる[141]、
芳しい〈黄昏〉の甘美な〈闇〉のなか！……

P・ヴァレリー　〔18〕89 年 12 月 21 日[142]

f. 124

［無題＝「不確かな乙女[143]」］　[原詩]

---

[140] 原文はラテン語 Pax hominibus bonae voluntatis。ミサ通常文の「グローリア（栄光頌）」冒頭に見られる表現。「いと高きところには神に栄光あれ。／地には善意の人々に平和あれ」（Gloria in excelsis deo. / Et in terra pax hominibus bonae voluntatis）。『新約聖書』「ルカによる福音書」第 2 章第 14 節「いと高きところには栄光、神にあれ、／地には平和、御心に適う人々にあれ」（『聖書』新共同訳）に由来。

[141]「眠たげに揺れる」と訳した原語は dodeline。『旧詩帖』の巻頭詩「糸紡ぎの女」冒頭にも用いられている。「ガラス窓の青のほとりに腰かけて、紡ぐ女は／旋律ゆたかな庭がゆらりゆらり揺れる（se dodeline）窓辺、」（第 1−2 行）。

[142] 土曜日。

[143]「不確かな乙女〔Vierge incertaine〕」の一ヴァージョン。ジャルティが『全集』に収めたテキスト（« Toi qui verses... », *Œ*, I, 296）にきわめて近い（異同は最終行の一単語「百合／花」のみ）。1891 年 1 月末ピエール・ルイスに送られた後（*Corr. G/L/V*, 397-398）、同年 4 月『ラ・コンク』誌に掲載・初出（*Œ*, I, 77）。ヴァレリーはこれ以前にギュスターヴ・フルマン宛書簡（1890 年 9 月 28 日）で最終行を引いている（*Corr. V/F*, 115, 227）。初期詩篇草稿中にこのソネの遂行過程が窺える（*VA*, I, f. 108vo）。

甘美な夜ごとその白い足に涙を注ぐ君
壊され忘れられた彫像が流すようなその涙は
さながら震える柔らかな花の萼をたわませる
苦しみと神秘をたたえた露のよう

私は今宵、寡黙な水のもとへ赴き
陰鬱な花々が青みがかる悲しげな紺碧の鏡で[144]、
君の長い指のために古代の清らかなアイリスを摘むだろう
泉の爽やかなダイヤモンド[145]をたたえたその花を。

そして私は君を愛するだろう、まっすぐな服に身を包み
その目は私の目のなかで死んだようにじっと止まり
私の花を純真なおぼつかない手に持つ君を[146]

私たちはずっと黙ったまま闇に覆われていよう
そして私は君を崇めるだろう、静寂のなか
羞じらう百合が伸びるこのすみれ色の木陰で[147]。

f. 124vo

［無題＝「神秘の花」］[148] [原詩]

神秘の花たる彼女には〈選ばれし者たち〉の熱情があった
純潔な彼女は処女たちの穏やかな足を愛していた[149]。
数々の金属と蠟燭がきらめくなか
彼女の優しい声は優しいお告げ（アンジェラス）の鐘のように鳴っていた

---

144 異文「ほの白い花々が青みがかる悲しげな紺碧の沼で」（*Œ*, I, 77）；「悲しげな花々が青みがかる陰鬱な紺碧の鏡で」（*Corr. G/L/V*, 398）。

145 異文「泉の愛にあふれた涙」（*Œ*, I, 77）。

146 異文「その〈目〉」「私の〈花〉」大文字（*Corr. G/L/V*, 398）。

147 署名・日付の記載なし。紙片の裏には「神秘の花」の清書稿が書かれており、こちらには署名と年号「〔18〕89」が記されている。

148「神秘の花〔Fleur mystique〕」、1891 年 1 月『モンペリエ学生総連合会報』掲載（*Œ*, I, 63-64）。ヴァレリーはそれ以前にギュスターヴ・フルマンとピエール・ルイスにこのソネ（異文を含む）を送っている（*Corr. V/F*, 89 et 215 ; *Corr. G/L/V*, 210-211 ;『三声書簡』357-358 頁）。この詩の生成過程をうかがわせる次のフォリオを参照。*Cf.* f. 79 (« Rose mystique »), f. 80 (« Ave, puelle ! »)

149 異文「純潔な彼女は、夕べにはいつも、処女たちの足もとで祈っていた」（*Corr. G/L/V*, 210）

月の色が彼女のヴェールの上に[150]揺らめいていた。
そして彼女の肉体のなかへ、聖器に照り映える
夜明けの光の真珠色の反映が逃れてゆくかのようだった
朝のミサが行われ、最後の星が消える頃

彼女の目は生まれたての星にもまして明るかった
蝋燭と薫香の言うに言われぬ香りで、
彼女の服は〔　　〕[151]聖具室（サクリスティ）のようにかぐわしかった

そして、まさに彼女を眺めつつ、無念に思うのだった
自分がこの神々しい夢[152]のキリストではないことを、
彼女の蒼白い顔はまるで聖体（ホスチア）のようだったから !! [153]

P・ヴァレリー　〔18〕89 年

f. 126

美しい〈船〉[154]　　[原詩]

私は見たい、美しい〈船〉の高い帆が
〈海〉の広大な吐息をはらんで膨らむように
君のかたい胸、君の白い胸が星に向かって盛り上がるさまを[155]、
波のようにうねるドレスが君の肉体に波打つさまを！[156]

傲岸不遜な舳先のように誇り高い君の頭が
口づけを繰り返す大きな波の方へ傾く時
風が燃えあがる旗のように君の重たい髪を
はためかせ、豊かな編み髪はほどけてゆく。

---

150 異文「ヴェールの下で」（*Œ*, I, 64 ; *Corr. G/L/V*, 210）
151 一語分の余白が残されている。掲載ヴァージョンでは「古（いにしえ）の」（*Œ*, I, 64）、友人宛の手紙では「古い」（*Corr. V/F*, 89 et 21 ; *Corr. G/L/V*, 210）という語が置かれる。
152 異文「この神々しい愛」（*Corr. V/F*, 89 et 21 ; *Corr. G/L/V*, 210）
153 異文「彼女の顔は〈聖体（ホスチア）〉のように蒼白かったから」（*Corr. G/L/V*, 211）
154 ボードレールの同題名の詩「美しい船」を参照。「船」と「女」の照応。
155 傍点を付した形容詞にヴァレリーは下線を引いている。
156 紙片の裏にこの詩節の遂行が見られる「入江の目、海の目をした冷たい人魚（セイレーン）／~~波のようにうねるドレス~~／君のかたい胸！　君の白い胸が〈星〉に向かって盛り上がる／白い帆が膨らむように」

その間にも君はきらめく波を切って進む、
おそろしくも嬉々とした突風のごとき
愛に揺さぶられた君、凱旋の船よ、

幾たびの難破にその大きな船腹の裂けたことか！
そして、かすかな航跡[157]

f. 127

教会[158] [原詩]

〈聖なる場所〉の重々しい〈広大無辺〉の
えも言われぬ、怖ろしい、金色の闇のなか、
荘厳な〈神〉の存在が感じられる
崇めるものに思いを凝らすとき

真紅と金と〈聖遺物〉を守る銀の灯火が
〈暗闇〉のなかで渾然一体となり
ほの暗い輝きのなかこれらの宝の上に
カトリックの教義の厳しい神秘が漂う

偉大なキリストが、ダイヤモンドの涙と
槍を突かれて流れた血のルビーを燦めかせ、
天高く、愛に満ちた目を閉じて夢みるようだ
乳香と静寂のこのおぼろげな香りのなかで！

ビザンティンの〈処女〉が純銀の身に
金襴の衣をまとった厳かな姿で
真珠の瞳で〈天〉を見つめるさまは、あたかも
アジアの光あふれる遥かな〈蒼空〉を夢みる風情。

---

157 未完の詩（おそらくはソネ）。

158 ヴァレリーは1889年8月、ギュスターヴ・フルマ宛の手紙でこの詩の最終詩節を引用している（*Corr. V/F*, 68 et 211）。制作年代について、ナダルは1889年10月3日としていたが、ジャルティは「1889年の終わり頃」と修正（*Œ*, I, 271-272）、上記の自筆稿には署名も日付も記されていない。なお「初期詩篇草稿」には同じく「教会」と題するソネ（f. 103）があるが、別の作品である。

f. 128

征服者（コンキスタドール）たちの帰還[159]　[原詩]

戦勝の夕べの火が波のなかに点り、
真っ赤な[160]水面では、高慢な笑い声のように、
豪華絢爛な前途を告げる喇叭の響きが
靄のなかに散らばった怪蛇（ギーヴル）[161]を驚嘆させる！

広大な帆によって煙る〈海〉を開きつつ、
遥かかなたの幻想的な日輪を背景に
船は、戦利品を誇りつつ竿立ちになり、
燃える櫂でまぶしい波飛沫を打つ！[162]

見よ！　燃えさかる舳先に、誇り高い〈征服者（コンキスタドール）〉が
華々しいパロス[163]に向かって金塊を掲げれば
その輝きは英雄的な砂浜を想い起こす

そして、私たちの素朴な目の栄光が輝いた
［未完］[164]

---

159 ジョゼ＝マリア・ド・エレディア（J. M. D. H.）に捧げられたソネの未完成草稿（*Œ*, I, 313-314）。ヴァレリーはこの「エレディアのためのソネ」を 1891 年 1 月 7 日ピエール・ルイスに次のような言葉とともに送っている。「修正のために送りします。（誰にも見せないでください。）あなたが返答して修正箇所を指示してくれたらすぐに、危険と危難を冒して H 氏に送るつもりです」（*Corr. G/L/V*, 380-381）。また、これに先立つ 1890 年 12 月 21 日のルイス宛の手紙も参照。「次のようなテーマで私はエレディアにソネットを一篇作ってみたいと思っているのです。つまり、真なる〈詩〉のコンキスタドールの帰還というテーマです。海上から勝ち誇ったラッパの音が聞こえてくる。夕陽を背に、くっきりと帆を浮かび上がらせたガレー船が現れる。勝利者 J・M・ド・H が船首に立っている。その響きのいい名前が栄光のうちに、輝いたあるいは真っ赤（イラディア）に染まった（アンサンディア）と脚韻を踏んで詩篇を終えるというものです。」（*Corr. G/L/V*, 367 ;『三声書簡』647 頁）。他方、上記の草稿には日付が記されていないが、1889 年に分類されており、ジャルティも「初稿が書かれたのは 1889 年末」と推定している（*Œ*, I, 313）。なお、この詩の着想限となったと思われるエレディアのソネ「征服者（コンケラン）たち」は 1893 年『戦勝牌』に収録される以前に、1869 年からすでに種々の新聞雑誌やアンソロジーに掲載されている。

160 異文「純潔の」（*Œ*, I, 314 ; ）。

161 ジャルティの注記を参照「豚の脚と蝙蝠の翼、それに蛇の胴体を持つ幻想の動物であり、中世文学に登場する」（*Œ*, I, 314）。

162 第 6-8 行の異文「船は、戦利品の重みで竿立ちになり、／遥かかなたの幻想的な日輪を背景に／取り乱した姿で、まぶしい波飛沫を上げる！」（*Œ*, I, 314）。

163 ジャルティの注記を参照「コロンブスが 1492 年 8 月 3 日に出航したスペインの港」（*Œ*, I, 314）。

164 ルイスに送られたヴァージョンでは最終テルセは次のとおり。「そのとき、私たちの目の栄光が輝

1890 年（ff. 129-170）

f. 129

ソネ

修練士への言葉[165]　[原詩]

神秘的な〈悦び〉に永遠に思いを馳せよ！……
聖職者となるおまえの夢に眩惑するのだ、
また金属のなかで輝き燃える蝋に、
純粋な聖杯（カリス）の三倍も聖なる金属のなか！

巨大なオルガンを崇め、おまえの〈心〉のなかに
〈交唱聖歌（アンティフォーン）〉が厳かな魅力を注ぐがままにせよ、
聖体の苦悶を味わうために、〈聖堂内陣〉の
芳香に満ちた静謐な夕べに侵入せよ。

暗くなった〈教会〉の見せかけの夜を愛するのだ
闇のなか金銀[166]と宝石がきらめく夜を、
律動的に飛び立った吊り香炉を愛するのだ――

また大蝋燭の柔らかな〈光〉を浴びた美しい〈司祭〉を、
ほっそりとしたその指先で聖体（ホスチア）をつまむ司祭は
神にみずからの真っ白な、汚れなき心を捧げるようだ !!

P・ヴァレリー　〔18〕90 年 2 月 17 日

いた／〈夢〉の洞窟*のなかで熟したあの純金、／君が奪い取った**伝説の金が、エレディアよ！……」(*印を付した単語にヴァレリーは「*暗闇」および「** 勝ち取った」という「異文」を挙げ、ルイスの意見を求めている)。

165 タイトルとして、ヴァレリーはまず「教会〔Église〕」と書いた後、それを抹消して改めている。なお「修練士〔novice〕」はカトリック用語で誓願前の修練期にある者を指す。

166 原語は orerie。Trésor de la Langue française はこの稀語の用例としてヴェルレーヌの次の詩句を引用している。« Le diacre et le sous-diacre aux dalmatiques chamarrées / D'orerie et de perle à quelque Eldorado pillées » (« Laurent Tailhade », vers 3-4). 14 音節詩句からなるこのヴェルレーヌのソネにはヴァレリーのソネと同じ単語（*prêtre, orerie, calice, fuselé, cierges, chœur, encensoirs*）が目立つ。初出は 1889 年 10 月 12 日『ル ・シャ・ノワール』誌、翌 1890 年『献辞〔*Dédicaces*〕』に所収。

f. 130

〈夜〉のために[167]　　[原詩]

おお！　繊細な匂いの香り立つ[168]いかなる肉体が
ブロンドの香油の柔らかな芳香をまとうにせよ、
歌うような息づかいの〈夜〉にもまして、
薔薇をかすめるその微風よりも甘美であろうか？

どんな女の口づけが〈夜〉のよりも軽やかであろう？
それにあの瞳――黄金の不死の瞳―― 一体どんな〈女〉が
炎をたたえるあの黒い眼差しに匹敵しうるであろう
どんな声がこの音楽家の風に見合うであろう？……

……お別れだ！　私を待っていた君よ！　時刻(とき)はあまりに心地よい！
この静かな〈夕べ〉とこの水辺が授けてくれる[169]
肉体なき愛に私は身をまかせる。

私が好きなのは、自分の影が伸びてゆくこの砂浜と
この〈夜〉なのだから！　白い暈(かさ)のかかったこの〈月〉
そして夢見心地にささやく悲しげな〈海〉なのだ！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 4 月 29 日

f. 131

ソネ

鐘　　[原詩]

〈悔悛〉のように善良な〈黄昏〉が
真っ赤に染まる雲の輝きを覆い隠し、
そして断続的に鳴るどこかの鐘が
重々しく緩慢な口づけを思わせる！

---

167 初出は 1890 年 10 月『ラ・ルヴュ・アンデパンダント』誌、その後 1892 年 1 月『モンペリエ学生総連合会報』にも掲載（*Œ*, I, 58）。1890 年 6 月 2 日ヴァレリーがピエール・ルイスに送った最初の手紙に同封した詩二篇のうちの一篇（*Corr. G/L/V*, 184 ;『三声書簡』310-311 頁）。なお、草稿では「拒絶〔Refus〕」という別の題も鉛筆で書かれ、抹消線を引かれている。

168 異文「全身に匂いの香り立つ」（*Corr. G/L/V*, 184）。

169 異文「約束してくれる」（*Œ*, I, 58 ; *Corr. G/L/V*, 184）。

この重々しく緩慢で優しく神秘的な口づけは
凡俗の恋人たちが知らないものであり
ため息のように緩慢で、賛美歌のように優しく
〈秘跡〉の古いラテン語のように重々しい！

鳴り響け！　平安の口づけよ、闇が迫るなか！
この薄紫色の時刻（モーヴ　とき）に、人間は鳩のように
頭を翼に埋めて夢みる！……　みずからの〈心〉のうちで、

勝ち誇った、パルジファル[170]の仲間の一行が
そのとき壮麗なリズムに乗って通り過ぎる
そして見よ、純白の衣をまとった〈英雄〉が！……

P・ヴァレリー　〔18〕90年5月28日

f. 132

ソネ

希望　[原詩]

〈絶望〉の重く黒い〈扉〉が
幻を見ていた私たちの前で閉ざされた！
さらば！　白い天国よ！　いまや悲しい〈夕べ〉が
〈信仰〉の光り輝く薔薇をしおれさせる！……

真っ赤に染まる空間に〈煙〉をあふれさせ、
希少な星々のしがない炎をかきたてて
ある陰鬱な〈学問〉が〈太陽〉を覆ったのだ、
私たちの魂の反映であった〈炎〉の峰々を！……

〈愛〉の恐怖と〈死〉の恐怖が
情愛深い〈父〉から真の〈キリスト教徒〉に約束された
黄金の景色への渇望に取って代わったのだ！……

だが〈詩人〉はほのかな予感によって

170　ワーグナー。

彼方の、闇の奥で、時おり聞いたような気がした
〈至高のラッパ〉が漠然と鳴りひびくのを……[171]

P・ヴァレリー　〔18〕90年6月

f. 133

ソネ
〈詩人〉の散歩　[原詩]

広大にして灰色の大都市のなか、
黒い群衆が去ってゆく湿った歩道、
無限の灯火が映る歩道を、――夕暮れ時、
〈詩人〉は行く、荒々しい幻を愛する者は……

半ば女のように、ゆっくりと不思議な眼差しを注ぎ
半ば司祭――博識の〈大天使〉のように、
〈詩人〉は長い間さまよい歩く、風のなか
重い石炭とその懐かしい匂いを吸い込みながら。

通りすがりの人々の眼差しが彼に秘密を漏らす、
そして――聖なる快楽とはさかしまの快楽[172]――
真の愛、素早くも勝ち誇った愛[173]を見出すのだ

夕暮れ時に、交わされた束の間の目配せのうちに[174]
黒い群衆が去ってゆく湿った歩道で
〈賢者の脚韻[175]〉を探し求めていくときに！……

P・ヴァレリー　〔18〕90年7月3日

---

171 詩全体に一本斜線が引かれている。

172 原語は plaisir à rebour。ヴァレリーがユイスマンスの『さかしま』を発見したのは1889年8月、以来、枕頭の書となった。

173 原語は la vraie amour – rapide et triomphale（amour の女性単数形はアルカイスム）。

174 Cf. Baudelaire, « À une passante ».

175 原語 Rime Philosophale は「賢者の石〔pierre philosophale〕」（錬金術師たちが探し求めた、卑金属を金に変える幻の物質）を踏まえた表現。

f. 134

ソネ

強姦（〈秘密の美術館〉のブロンズ像）[176]

[原詩]

コリントスの希少な響きゆたかな金属[177]に、
古（いにしえ）の芸術家が巧みを凝らして固めた
異教徒の〈夢〉――かくも悩ましく魅惑的なその夢は
罪深く、悲しく、あまりに甘美な抱擁の姿。

美しく火照った！――〈女〉はかぼそい少年を挑発するが
〈愛〉のことは何も分からぬ[178]少年は、その唇を押し返す
自分に向かって突き出された熱に燃える乳房も
そして勝ち誇った眼差しの重苦しい欲望も……

千年を経てブロンズの強姦が完遂される！
少年は燃え盛る肉体のもとで身をよじり
自分を男にする宿命の口づけを押し返そうとする[179]

だが、〈女〉は離さず、永遠の仕草で
そのおぞましい肉体の輝きを押しつけ
嬉々とした手で少年の性器をまさぐっている！……

〔18〕90 年 7 月 11 日　P・ヴァレリー

---

[176] 初出は 1890 年 11 月 15 日『ラ・プリューム』誌、同誌のソネ・コンクールに「若い司祭」とともに送られた応募作（*Œ*, I, 59）。1890 年 7 月 13 日付ピエール・ルイス宛書簡に「疑わしく、両義的で、心を乱すと呼んでもよいジャンルの代表作」として「聖なる姦通」とともに同封された（*Corr. G/L/V*, 240 ;『三声書簡』409-411 頁「陵辱」）。なお既訳として、井澤義雄訳「暴行」（『ヴァレリイ詩集』、彌生書房、1964 年）もある。

[177] 異文「響きゆたかな希少な金属」（*Œ*, I, 59）。草稿には「金属」「希少な」「響きゆたかな」の三語の順序をためらっている跡が見える。

[178] 異文「〈愛〉を知らぬ」（*Œ*, I, 59）。

[179] 異文「不安気な少年は、燃え盛る肉体のもとで／身をよじり、ぞっとして！　男になるのを嫌がる……」（*Œ*, I, 59）;「少年は、燃え盛る肉体のもと不安気に／身をよじり、自分が――ぞっとして！　男になるのを感じる……」（*Corr. G/L/V*, 240）。草稿の異文（抹消前）「そして緑の塊、千年昔の青銅が立ち上がる……／燃え盛る肉体のもとで不安気な少年は／~~むしろ恐怖と激しい愛撫に震え上がる~~ ＜身をよじり、自分が――ぞっとして！　男になるのを感じる＞」

f. 136

ソネ

ミリアム[180]　[原詩]

白い小石を、ミリアムよ、敷き詰めた泉のほとり、
水も眠るプラタナスの薄紫色の木陰で
あなたは夢みていた、シリアの女よ、青ざめた金色の仮面をして
あなたの目は彼方の光を見ているかのようだった[181]……

あなたは〈夜〉の更けるがまますっかり夢にひたっていた、
ナザレの女よ！……　涙がほろほろとゆるやかに、
なぜとも知れず伝うのだった、燃える真珠さながら。
あなたの眼差しはその銀の泉に溺れていた……

折しも〈万物〉は静まり返っていた。エメラルドの[182]
ホタルが火を点し、草熱(いき)れのなかを飛び回っていた。
死んだような井戸から陰気なヒキガエルの声が、

うつろに響き、黒いツバメが飛び交う方へ[183]昇っていた。
そしてあなた！　あなたは夢を、夢を見ていた！　ミリアムよ
水汲み水車と羽搏きの音に、あなたの心は高鳴っていた

〔18〕90 年 7 月 17 日

f. 137

ソネ

---

[180] フォリオ 135 の表裏に推敲がなされ、フォリオ 136 がほぼ清書稿。後者に基づいて訳出する。「ミリアム」は「マリア」のヘブライ語読み。ヴァレリーは 1890 年 7 月 20 日ピエール・ルイスにこのソネを送り、次のように尋ねている。「ミリアムとは、マリアのこと。ここでは将来の神の母となる前の姿です。しかし、そう分かるでしょうか？？」（*Corr. G/L/V*, 254 ;『三声書簡』438 頁）。ジャルティによれば、「ミリアム」という名は「通常、キリストの復活を最初に目撃したマグダラのマリアを指す（「ヨハネによる福音書」第 20 章）」（*Œ*, I, 298, note 2）。なお、フォリオ 135 には大きな装飾文字で LOUIS と書かれている。ヴァレリーがルイス（当時はルイ）と出会ったのは 1890 年 5 月末であり、その後まもなく二人は手紙と詩を交わし合った。

[181] 異文「彼方の光を受けて輝いていた」（*Œ*, I, 298 ; *Corr. G/L/V*, 254）。

[182] これまでに公表されたテクストでは「エメラルドの」が行分けされている（*Œ*, I, 298 ; *Corr. G/L/V*, 254 ; Walzer, *La Poésie de Valéry*, p. 41）。

[183] 異文「ツバメの飛び交う空へ」（*Œ*, I, 298 ; *Corr. G/L/V*, 254）。

白い婦人　　[原詩]

大鴉は言った「もはや二度(ネヴァーモア)と！」[184]

黒い宮殿の黒を張りめぐらせた廊下で
ほの暗い金色がおぼろげな鏡に映し出され、
そして――影のヴェール――古(いにしえ)の不吉なビロードが
〈闇〉のこの廃れた輝きを包んでいる。

どこかの掛け時計が病んだ心臓のように鳴る、そのとき
この陰鬱な室内装飾のなか一人きりの陰鬱な王子は
白いシャンデリアのもと、部屋部屋をさまよう姿を見る気がする
〈王族の死〉を予言する〈白い婦人〉の姿を！……

……〈わが魂〉はこの恐怖に満ちた〈城〉なのだ！……
そこでは鏡のなかを亡霊たちが微笑みながらゆく
そして〈月〉がゆっくりと[185]埃のように舞う原子のなか

――高く寒い館に住まう高みの霊たちのなか――
オパールの面(おもて)をそっと明るく照らし出す
凍るように冷たい〈王女[186]〉の青ざめた面(おもて)を！……

P・ヴァレリー　〔18〕90年7月28日

f. 138

ソネ
光輝(スプレンドル)[187]　　[原詩]

聖なる〈器〉のように純然と美しくあれ、
円天井のもと香を撒かれた黄金の聖体器(チボリウム)さながら、

---

184 原文は英語。Cf. Edgar Poe, « The Raven ».

185 草稿異文「生き生きと」

186 草稿異文「〈婦人〉」

187 初出は1891年1月『レルミタージュ』誌、カール・ボエスに献じられた（*Œ*, I, 65）。それ以前にヴァレリーはこのソネを1890年8月15日ピエール・ルイスに送っている（*Corr. G/L/V*, 271 ;『三声書簡』467-468頁「輝き(スプレンドル)」）。タイトルについて、初期詩篇草稿には「美〔Beauté〕」と書いた後、それを抹消してラテン語の「光輝〔Splendor〕」に変更した跡が見える。

あなたの輝きを秘宝のように守りたまえ
〈男〉の荒々しく汚すような[188]口づけから遠く離れて！

というのも〈あなた〉こそ、古代の血統を継ぐ者たちが
歳月をかけて彫琢した希有な生ける〈水晶〉、
澄みきった大きな[189]〈エメラルド〉にして〈聖杯〉
神秘の鎧の戦士たちが夜通し守るものなのだから！……

おお！　大理石であれ！　冷たく透明な金属であれ、
そして芳香にみちた樹脂が焚かれるなか、
彼方にほのかに輝きたまえ、おお〈汚れなき女王〉よ！

あなたは〈肉〉の見事な〈聖杯（カリス）〉ではないのか？
芸術家――呪文を唱える白い司祭――が
〈恍惚〉の幻の[190]〈酒〉を心ゆくまで飲むあの〈聖杯（カリス）〉では？

P・ヴァレリー　〔18〕90年8月1日

f. 139

ソネ

哀れな詩人の究極の思い[191]　[原詩]

P・ヴェルレーヌに[192]

「昔は〈母さん〉が甘やかしてくれた！　夕方、
僕の白いふかふかのベッドで夢みていた薔薇色の夢、
あれはいつだって最も良くて最も美しい〈もの〉を
約束してくれるものだと僕は思っていた！……

---

188 原語は flétrisseur は flétrir〔（名誉などを）汚す〕の名詞形（*Œ*, I, 65, note 3）。

189 異文「聖なる」（*Œ*, I, 65 ; *Corr. G/L/V*, 271）。

190 異文「至上の」（*Œ*, I, 65 ; *Corr. G/L/V*, 271）。

191 ヴァレリーの死後公表された詩（*Œ*, I, 303）。上記の草稿は死後公表されたテクストとほぼ同一だが、大文字、句読点、さらに引用の括弧（ギュメ）の用法は異なる。ヴェルレーヌの「究極の思い」を明示するかぎ括弧（ギュメ）は死後公表された版には見られない。

192 ジャルティが記しているように、「7月24日、ピエール・ルイスは、コシャン病院から退院したばかりのヴェルレーヌに、モンマルトル通りで出会ったと語っている」（*Œ*, I, 303）。

今はひとり、詩人の僕は、ほとんど甘やかされず、
おそろしい〈都市〉をさすらって震えている。
この湿った光あふれる歩道では、誰一人
僕が歌ったって、あやしに来てはくれないだろう！……

母さん！　母さん！　慰めてくれる母さん！
天国から戻ってきて、口づけと言葉で慰めて、
そうやって癒してくれる微笑む〈聖母〉のように！……」

そして愚痴っぽい哀れな〈詩人〉は、思い出の
魅力にひたって気を鎮め、涙に酔って、
かすかな香りが消えてゆくように、〈死〉にたいと思う！……

P・ヴァレリー　〔18〕90年8月1日

f. 140

ソネ

果報　[原詩]

〈天〉の園には〈陽光〉が花咲き
軽やかで栄光に満ちた香りが漂い、
フルートとおぼろげな羽根の音がするさなか、
誇らしげな〈貧者たち〉と陽気な〈殉教者たち〉が通ってゆく！

血まみれの肉体に、みすぼらしい衣服のうえに、
〈天使たち〉は芳しい予言を注ぎかけ
純白のかぼそい百合をゆっくり足もとに散らして
〈天国〉のなだらかな小道を真っ白にする。

そして〈天使たち〉が明るい讃美歌を歌いながら
神々しい炎と神秘的な月の植えられた
まばゆい星の園を通って歩いてゆくとき

彼らの金色の声が香煙の雲に混ざり合い、
その背後で、花開く星々のあいだに
彼らの勝利の〈血〉が輝く〈薔薇〉となって撒き散らされる！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 8 月 3 日

f. 141

ソネ

確かな追憶　　[原詩]

おまえの追憶が、おお宝石の肉体よ
私のうちで太古の軽やかな香りのように漂う
古いリボンに立ちこめ、あの世でいっそう美しくなる
死んだ女のことを思わせる香りのように！

涙とともに！　私はおまえを想い起こす
透きとおるほどに繊細で、物憂くもしなやかな、おお〈おまえ〉は
〈魂〉の水晶に閉じ込められている――だから
おまえの容姿が私のうちで色あせる心配はいらない！

彼方で紅に染まる私たちの口づけ、その響きよい花々から
私は古代のざわめきを永遠に引きとどめる
音楽を奏でるそよ風にそよぐ木の葉の音を

そして、〈月〉が私のありたけの涙をまた流させる
私のうちにおまえのオパールの顔を、その真珠の胸、
色白の腕、ほのかな眼差しを呼び覚ますから……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 8 月 24 日

f. 141vo

［無題］　　[原詩]

水晶のなかで透明な炎が燃えあがり
澄みきった花、その豪奢な火の花が映る
純潔な敷石の凍った百合のごとき大理石に
薔薇色の従僕のさまよう影が滑りこむ。

金のブロケード姿のお妃たちが、胸もとを見せながら

紫の胴衣をまとう立派な聖職者の腕に身をまかせ
池のあたりで裸の黒ん坊たちが差し出す
凍った甘い果物を味わうために立ち止まる！

階段では鉄が剣を響かせ
銀の拍車がバレエの曲（アリア）にリズムをつける
星々の輝き――それはブレスレット

美女たちには切られた花々の優美さがあり
彼女たちは快楽と幸福に悶々とする
エルシノア[193]の城主の亡霊を見ることもなく[194]。

f. 142

ソネ
おぼろげ [原詩]

この世は夢のように、おぼろげで悲しく色あせている
古い鏡の水に映る夢のまた夢のように！
そして人間はおそろしい亡霊のように、はるか遠く、
彼方に、影を伸ばしながら通り過ぎてゆくかのようだ！

不安げな目の前から青みがかった空が去る
幽霊と悲惨な夢の数々に満ちた空が！
風が砂浜のうえに音楽を呼び覚まし、
死者たちが夜のワルツのなかを舞う！

真実なものなど何もない、万事確かなことなど何もない！
そよ風が言葉と薔薇を運び去り
眼差しには光が欠けている、そして私は感じるのだ

自分自身、すっかり希望を失ったこの心は
単に虚しい、触れえない見せかけにすぎず、

---

193 デンマークの都市ヘルシンゲル Helsingør（フランス語では Elseneur、エルシノア Elsinore は英語読み）。シェイクスピアの悲劇『ハムレット』の舞台として知られる。

194 以上のソネは紙片の左半分に書かれており、右半分には次の言葉が見られる。「カルメル会の／朝課の」「蓮の花、眠れる木の葉とアイリス／私はただひとり明日も昔のように憔悴する」

薫香の灰のなかに死んだ月のようだと！

P・ヴァレリー　〔18〕90年8月24日

f. 143

ソネ

嫉妬　[原詩]

こちらへ、侯爵夫人（マルキーズ）！　海湾の水を避けて！　澄んだ水
わななく水、魅惑する水、夕暮れの水を避けてくれ
薔薇色の鏡のように、水は私から掠めとってしまうだろう
私の心を笑わせて明るく照らすその微笑を！

こちらへ、侯爵夫人（マルキーズ）！　金色の葦を避け、森を避けて
避けてくれ！　妙なる時刻（とき）のそよ風が立ち
君の爽やかな髪のなかに見えない指を忍ばせて
〈夢〉の芳香にみちた波をあふれさせてしまう！

こちらへ、侯爵夫人（マルキーズ）！　不実な花々が
濡れた緑の公園でその香炉を開いてしまった、
そして私は一番に花開いたあの〈星〉[195]が怖い！

こちらへ、侯爵夫人（マルキーズ）！　私は大きな太陽も怖い、
あの大きな太陽はその真っ赤な墓のなかへ、
〈君〉を、私の〈光〉を少し運び去ってしまうから！

P・ヴァレリー　〔18〕90年8月24日

f. 144

ソネ

白[196]　[原詩]

---

[195] 一番星、すなわち宵の明星、金星ヴィーナス。

[196] 1890年9月7日付ピエール・ルイス宛書簡に同封されたヴァージョンでも「8月25日」の日付が付されている（*Corr. G/L/V*, 274-275 ;『三声書簡』473-475頁）。初出は1890年12月『レルミタージュ』誌で「A〔アルベール〕・デュグリップ」に捧げられた（*Œ*, I, 62-63）。その後、題名を「白」から「妖精〔Fée〕」に変更して1914年1月15日『レ・フェット』誌に掲載（*Œ*, I, 259）、さらに「夢幻境〔Féerie〕」に改題のうえ1920年『旧詩帖』に収録される（*Œ*, I, 439-440）。

ほっそりとした月がほのかで聖らかな光を
軽やかな銀糸で織られたスカートのように
象牙の階段に注ぐあたりに、〈少女〉が夢みに行く、
――真珠の肉体の線もあらわなつややかな 紗(うすぎぬ) をまとって――

もの悲しげな白鳥が葦の間に見え隠れする[197]、
――白いガレー船、光輝く船体――
彼女がそこへ百合と雪の薔薇を散らせば
その花びらが水面に幾重にも輪を描く！

それから――笑いながら[198]！――精妙な幻想にふける娘は
白貂(アーミン)と水晶(クリスタル)を履いた華奢な足下で
波がまるで白蛇のように身をよじるのを見る。

〈海〉が羞じらう花に当惑しつつ彼女を香りで満たす
というのも彼女が、かぼそい金属のようなその声で、
乳色の優しい〈夜〉と色淡い静寂を魅するから。[199]

P・ヴァレリー　〔18〕90 年 8 月 25 日

f. 145

ソネ
大聖堂(バシリカ)[200]　[原詩]

黄金の〈器〉には〈兆し〉と〈秘密〉が入っている
司祭の〈魂〉は知る。〈司祭の心〉は封をする。
炎と火花によって溶けた金属が
えも言われぬ神聖な〈神秘〉を閉じこめる。

触れられぬ光輪を織りなす純粋な〈太陽〉が

---

197 異文「葦をかすめてゆく」（*Œ*, I, 63）

198 異文「もの思わしげに」（*Œ*, I, 63）

199 最終節には鉛筆による次のような追記が見られる。「柔らかな花冠のおぼろげな肉体が〔……〕始める」「彼女、アイリスを動かす影／影の陰影、アイリス」

200 1890 年 12 月 2 日ルイス宛書簡に同封（*Corr. G/L/V*, 349 ;『三声書簡』611-612 頁「バシリカ」）。*Cf. Œ*, I, 311.

ステンドグラスの花々を通って震え、〈祭壇〉の
古い祈祷書に輝かしく接吻しにくれば
〈罪人たち〉に寛大な〈御言葉〉が輝きわたる。

誇り高く明るい七本の蝋燭、壮麗な雌蕊、
燃え立つ百合のごとき美徳の象徴が
熱烈な蝋の光をまっすぐに建てる。

そして精妙な炎に囲まれたひとりの白い未亡人[201]か
赤い〈太陽〉に嵌め込まれた神秘の〈月〉さながら
〈聖体顕示台〉のなかで〈聖体（ホスチア）〉の円盤が青ざめている！

P・ヴァレリー　〔18〕90 年 8 月 26 日

f. 146

ソネ

シュミーズ姿の女[202]　[原詩]

おお！　黙ったままほの白く、その微笑みを浮かべていておくれ、
その薄い白麻（アルバ）の衣[203]とともに、おおシュミーズ姿の青白い女よ、
蝋のように白い耳にその真珠が垂れ下がるさまは、
さながら露のしずくで重たげな花の萼！

---

[201] 草稿異文「ひとりの白い陰気な女」。

[202] 1890 年 9 月 26 日ピエール・ルイス宛書簡に「水浴するみだらな女」とともに同封されたソネ（*Corr. G/L/V*, 311 ;『三声書簡』539-540 頁「寝衣に包まれた女」）。*Cf. Œ*, I, 304. 草稿では、カトラン 2 節はすでに確定している一方、テルセ 2 節が推敲状態にある。草稿の紙面右側にはデッサンも描かれており、裸体の女性が閨房か何かを背景に立ち、その背後に巨大な太陽か後光が差す構図となっている。また題名の「シュミーズ姿の女〔L'enchemisée〕」について、ヴァレリーはこの語を 1891 年 8 月 6 日の手紙で用いている「……アントワーペン！　この言葉の中には野獣のようなどす黒いボードレールが棲みついています。〔中略〕ピンク色のランタンがニグロたちをうら淋しい通りに引きよせる、そこには肌着姿の女がぬかるみの中で足踏みしているのです。」（*Corr. G/V*, 147 ;『ジッド＝ヴァレリー往復書簡』二宮正之訳、第 1 巻、148 頁）。なお『フランス語宝典辞典〔Le *Trésor de la Langue Française*〕』の enchemiser の項目には、このヴァレリーのジッド宛書簡における用例が「過去分詞を名詞化する冗談めいた用法」として載っている。

[203] 原語は aube。「夜明け」の意のほかに、教会ラテン語 alba に由来する「白麻の衣」（ミサを挙げる司祭、あるいは初聖体拝領者が着用する）の意味をもつ。この詩ではその両義をかけて二度用いられているように思われる。第 2 行は「白い衣」、第 12 行は「夜明け」と訳し分けた。

まっすぐ！　おまえは輝く！　黄褐色のランプをもつ
百合のような姿で―おお、閨房（アルコーヴ）のおぼろげに香りたつ
敷居に嵌め込まれた生暖かい闇の花よ
おまえは聖体布[204]にくるまれた聖体（ホスチア）のようだ！……

おお！　そのままに！　夢を見させておくれ。おまえから
貴い肉体と下着やシーツの爽やかな息吹が立ちのぼる
〈死〉への、〈夢〉へのいざないであるかのように……[205]

そして夜が明けたら、わが情愛の祭壇よ
私の唇はそこで狂乱の〈薔薇〉を開くだろう
その時まで楽しく繊細な愛撫の儀式を延ばしておこう[206]。

P・ヴァレリー　〔18〕90年8月28日

f. 147

風のそよぎ　[原詩]

子供たちの無数の口づけか、
仮面の暗い笑いのように
勝ち誇った風たちがざわめき、
その翼で水盤をかすめてゆく。

風たちは姿を見せぬ狂人のように
なまめかしい侯爵夫人（マルキーズ）たちの
首もとで――惨憺たる甘美さ！――
軽やかな髪をなぶる[207]

---

[204] 原語は corporal。ミサの際、祭壇の上に広げて聖体と聖杯を置く麻布。ジャルティの注記も参照（*Œ*, I, 304, note 2）。

[205] 草稿異文「おまえから花びらの軽やかな光が放たれる」

[206] 草稿では最終テルセの推敲が三段階にわたって重ねられている。第一段階「私は~~おまえを讃えよう~~おまえの体に狂乱の薔薇を撒き散らすだろう＜唇がそこへ狂乱の薔薇を撒くだろう＞／翼にかすめられて震える花びら／私の目におまえをもっと飲ませておくれ！　夜明けまで遅らせておくれ＜おおかぼそい茎よ＞／＜夜明けまで遅らせよう、わが愛撫の庭よ＞／~~愛~~＜~~情愛~~／愛撫＞の楽しく繊細な〈儀式〉を！」。第二段階「そして夜明けまで、わが愛撫の祭壇よ／おまえの口が壮麗に輝く甘美な大理石よ！／〈愛撫〉の楽しく繊細な儀式を延ばしておこう」。第三段階は草稿裏面に書かれ、上に訳出したものとほぼ同じ状態となる。

彼らは、夕方、笑う女たちの
柔らかなスカートをめくり、
花冠の生き生きとした薔薇色の
つり香炉を揺らすのが好き！

〈夜〉には、そのおぼろげな指で、
その神秘的な唇で、彼らは
小声で羽音を立てながら[208]、
眠る女たちの乳房を呼び覚ます……！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 8 月 28 日

f. 148

ソネ
小さなソネ[209]　[原詩]

彼女はかぼそくかぐわしく
宝石の妙なる魅力がある。
私はその赤い髪に息を吹きかけたい
煙のような彼女の髪に！

ゆっくりと――甘美な――口づけで！――
愛しいあの女(ひと)は蒼ざめるだろう。
彼女はさながら閉ざした花
狂おしい目に滴をたたえて！

月の光で彼女は頭を飾る！
身にまとうのは、スルタンのように
匂い立つ、薄色の、軽やかなリボン……

---

[207] 草稿裏面に記された異文。「風たちは姿を見せぬ狂人のように／月を陶然とさせる／狼たちの叫び声を／みずからの妙なるメロディーに混ぜあわせて。」（草稿ではこれらの詩句に抹消線が引かれ、上記の詩句への改変が示されている）。また、同じ草稿裏面では、この第 2 節と後続の詩節のあいだに次の詩節が抹消線とともに記されている。「彼ら［＝風たち］が好むのは軽やかな髪、／羽根、ドレス、ヴェール、／虚言をはく錯乱状態、／〈星々〉をほめそやす脚韻だ！」

[208] 草稿裏面の異文「小声で口ずさみつつ」。

[209] 9 音節のソネ。1890 年 9 月 7 日ピエール・ルイス宛書簡に同封（*Corr. G/L/V*, 275）。*Cf. Œ*, I, 305.

彼女の心臓は妖精のような胸の奥
――まだ蕾の二つの白い椿のもとで――
小さな金の懐中時計のように打つ……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 9 月 1 日

f. 149

ソネ
技巧（アルティフィス）　[原詩]

私はなついた動物を撫でるように、
わが〈魂〉に雨のように降り注ぐこの冬の時期、
〈別人〉に、とりわけ〈女〉になる夢を愛撫する、
旧知の男を殺すことなく、何も忘れることもなく。

その時！　私は数々の出来事を、涙を思い浮かべ、
現実のものではない苦悩に本物の涙を注ぐ
そして私の愛の数々は造花のごとく、
技巧によってその魅力を引き立たてる。

女になって！　笑いかける、澄んだ鏡に！　美しい悪徳に！
私の肉体のすべてを真っ赤な放蕩に捧げて……
おお！……　所詮私たちは反映、操り人形なのだ！

うつろでよく響く、空洞の墓のよう！……
だがいまや、〈嘘〉の敵が目を覚ます
わが夢想を一掃するこの内なる笑いが……[210]

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 9 月 1 日

f. 150

ソネ
墓地[211]　[原詩]

---

[210] テルセ 2 節には抹消線が引かれている。

[211] 1890 年 10 月 5 日ピエール・ルイス宛書簡に同封されたソネ（*Corr. G/L/V*, 321）。*Cf. Œ*, I, 309-310.

おお墓場のほの暗い花々よ、おまえたちの香りが
墓石から不動の太陽のなかへと立ち昇る……
私の内で、永遠の鳩たちが羽ばたく、
死者たちの眠る静謐への白い欲望が。

というのも今は亡き〈詩人たち〉が私に言葉を
墓碑に宿るいっそう精妙な夢を耳打ちするのだ
終わりなき夢！　ゆっくりと密かな、ますます美しい夢！
地下の柔らかく茫漠とした〈夜〉の薫香を……

葬いの庭は心優しく、花々は
涙の悲痛な水を浴びて溌剌としている
そして私は感じる、その真っ赤な花冠のあいだで

おお、ほの暗い花々、おお予感の花々よ！
〈生〉なき軽やかさと、混沌とした陶酔のなか、
〈魂たち〉が青い蜜蜂の群れのように円舞するのを！……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 9 月 2 日

f. 151

ゆったりとした音楽　[原詩]

おお！　うち震えよ！　おぼろな音楽！　いまやその〈時刻〉！
夢想する時刻、本能的に涙の流れる時刻？
漠とした苦痛にゆえしらず涙の流れる時刻[212]……

血を失ってゆく心地！……　そして頬のあたりに
眠気をもたらす交霊術の手が、そっと流れるように、
花々の軽やかな香りを揺するのを感じる！

望みをいだく心地！　恋する女たちの未練！
月下香[213]の花の吐息によって死んでしまいたい……

---

[212]『若きパルク』冒頭を参照。

[213] 原語は tubéreuse。ユイスマンス『さかしま』（第 10 章）やゾラ『ムーレ神父のあやまち』や『ナナ』

おお、うち震えよ！　おぼろな音楽！　この夕べ！……

空気が震えおののき、死んだ光の舞うなかで、
ただ純粋に、夜に向かっておまえの秘密を打ち明けよ、
無言の大気のなかで羽ばたけ、黒い蝶よ[214]！

さらば！　金星（ヴィーナス）が天空で待っている、おぼろげな讃歌が
ひらひらと指輪が舞う象牙の白鍵から生まれ出るのを
わが妹よ！――そのクラヴサンをまだ開いたままにして[215]……

生まれたての儚い〈愛〉が、思いがけない子どもが！
そのように神秘の時刻に目を覚ますのだ、
それはまさしく暗闇と夢想の歌、冬の歌！

おお、うち震えよ！　黄昏をわたって、涙を流せ！
おお、うち震えよ！　何事も忘れゆく音楽よ！
あの薔薇色の星々の方へ去りゆく生きた音楽よ！

おお、うち震えよ、おぼろな音楽！　いまやその〈時刻（とき）〉！

P・ヴァレリー　〔18〕90年9月6日

f. 152

ソネ
大仰な語り口　[原詩]

私は〈碧玉（ジャスパー）〉の上に輝かしい文字で書くだろう
おお妹よ、君の〈肉体〉にふさわしい甘美な名を、

などに用例が見られる。

[214]「蝶」はロヴィラ夫人のスカートに結びつくイメージ。「彼女は僕が何とかして手に入れたい美術品、彼女のスカートは僕のまわりをひらひら飛んでいる、まるで性悪の酔っ払いみたいに――捕まえられる可能性はまったくない――夢に出てくる黒い蝶みたいに、なんとか捕まえたいと思っても遠ざかるばかり。」（BNF, Naf 19116, « Notes anciennes », IV, f. 34. 恒川邦夫・今井勉・塚本昌則共訳「「ド・ロヴィラ夫人関連資料」――解読と翻訳の試み」、『ヴァレリー研究』第3号、2003年、32頁および注11, 12、今井勉「抽斗にしまった手紙」、『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』、水声社、2020年、72頁を併せて参照）。

[215] 草稿裏面に「暗い指輪が開いたクラヴサンのうえに」。

勝者も敗者もともに〈最愛のひと〉であった
あの楽しい戦いを永遠のものとするために。

君の胸元は〈海〉の味がすると言おう、
というのも――狂乱の薔薇をそこへ撒いたあと――
私の唇に残った思い出は海のように苦く
また甘かったから、その神秘的な房の思い出は！

私のために犠牲となったこの身体を褒めたたえよう、
その両腕に、嬉々として、私は磔にされたのだ！
だが、碧玉も、青銅も、斑岩も、

君の口づけの白い羞じらいを刻むために
激しく昂った私の心を満たすことはできない！
私は君の伏し目を黄金に刻んで物語るだろう！

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 9 月 7 日

f. 153

ソネ

水面[216]　[原詩]

逃れゆく！　静かな、かくも静かな緩やかな河の流れを
心もとない象牙の小舟の船体に乗って
繊細に震える鏡の上を真っ白な姿で……
逃れゆく！　〈彼女〉とともに金とモアレの水面を逃れゆく！

葉叢の陰の睡蓮のあいだを滑りゆく、
波のまにまに、うっとりと緩やかに、
甘美な漂流物が逃れる水晶にただよう
この消えゆく香りの大いなる幸せを飲む！

---

[216] このソネの草稿は初期詩篇草稿中に 2 枚ある（f. 153, f. 154）。前者の題名は「水面〔Sur l’eau〕」、後者の題名は「水面の羞じらい〔Pudeur sur l’eau〕」、作成年月日の日付も前者は「1890 年 8 月 24 日」、後者は「1890 年 8 月 24 日－9 月 19」と異なる。推敲跡の多い前者から清書稿に近い後者へと進展するため、ここでは前者フォリオ 153 の加筆訂正以前のヴァージョンに基づいて訳出する。推敲後のヴァージョンはフォリオ 154 を参照。

それから静けさ、静けさ、魔法の輪が
櫂から落ちる真珠の滴で生み出され
この繊細な花びらがくるくる回って消えてゆく……

それから美しい日の光の緑と薔薇の甘美な死
そしてこの島の上に震える森のなか
憂愁を帯びたか細い角笛…… そして愛！

P・ヴァレリー　〔18〕90 年 8 月 24 日

f. 153vo

［無題］[217]　[原詩]

物質的な嘘から遠く離れた夢のなか
君は現れた、そして君の目で私に語るのだった
甘美な秘密と神秘的な言葉の数々を
神秘的でありながら明晰な、夢の言葉を

おお〈処女[218]〉なる君は純潔な男しか愛さないと言っていた
松明のように輝く純粋な戦士、
聖なる〈墓〉を守り、祭壇[219]の前に
青白い蝋燭を運ぶにふさわしい白い天使しか！

純潔な男も改悛した男には及ばない
その魂は新たに生まれ変わり天に向かう

魂はみずからの悲しみと真理を強みとし
オパール色の平原と魅了された紺碧に向かって
静寂のなか羞じらう百合が伸びるところへ[220]

---

217 未完の詩（ソネか）の素描。
218 草稿異文「〈母〉」。マリアを指す。
219 草稿異文「〈死者〉」。
220「不確かな乙女」の最終行を参照。

f. 154

ソネ

水面の羞じらい[221]　[原詩]

静かな、かくも静かな緩やかな河の流れを逃れゆく、
象牙に銀を嵌め込んだ、心もとない小舟に乗って
水面を滑りゆく、おぼろげな白い夢のように！
逃れゆく！　〈彼女〉とともに日傘のもと時刻(とき)を逃れゆく！

葉叢の陰に咲きほこる睡蓮をかすめゆく、
夢想の赴くままに、うっとりと緩やかに。
そして微風が放つこの消えゆく香りのなか
甘美な忘却を飲む[222]――〈奴隷〉のごとく！

それから静けさ、静けさ、魔法の輪が
櫂から落ちる真珠の滴で生み出され[223]、
この繊細な花びらがくるくる回って消えてゆく！……

それから、彼女の眼は私の眼のなかに
蒼白の顔を真に映しだす〈鏡〉を求めつつ
口づけを許さぬその顔に妙なる赤みが差す――この〈夕べ〉……

P・ヴァレリー　〔18〕90年8月24日－9月19日

f. 156

甘美な臨終[224]　[原詩]

---

[221] 先行するヴァージョン「水面」（f. 153）を参照。より清書稿に近いこのテクスト（f. 154）は、1890年9月21日ルイス宛書簡に同封されたもの（*Corr. G/L/V*, 297 ;『三声書簡』514頁「水上の羞じらい」）とほぼ同一である。なお、ジャルティはこのソネを「ヴェルレーヌ風」と評している（*Œ*, I, 305-306）。

[222]『旧詩帖』所収の「虚しい踊り子たち」最終行「まったき忘却の眠る百合のかほそき水を飲む。」を参照。

[223]『旧詩帖』所収の「夢幻境」第7-8行「月影は雪の薔薇を果てしなく散らし／その花びらが水面に幾重にも輪を描く……」を参照。

[224] 下書き草稿（f.155）と清書稿（f.156）がある。後者に基づいて訳出する。1890年9月21日ピエール・ルイス宛書簡（*Corr. G/L/V*, 298 ;『三声書簡』515頁「甘美なる臨終」）、同年10月19日マラルメ宛書簡（*LQ*, 29-30, Stéphane Mallarmé – Paul Valéry, *Correspondance : Autour de moi et la main*, 2017, p. 30.）に同封されたのち、1891年6月『ラ・コンク』雑誌に掲載（*Œ*, I, 79）。韻律上は9音節詩句の使用が注目され、奇数脚を称揚するヴェルレーヌの「詩法」のほか、当時ルイスが9音節詩句に関心を示し

なぜ、おまえの〈目〉はこれほど見開いているのか？
〈今宵〉、この死んだような〈太陽〉の炎のなか、
死に瀕したおまえは――何を見ようと望むのか？……

なぜ、その清らかな口づけを〈夕暮れ〉に？
なぜ、おまえは蒼白の手で、ゆっくりと
ひそやかな微笑を運ぶのか、

あたかも冠を戴いて空中をわたる
聖なる眼差しの乙女たちに、
おぼろげに花々を贈るかのように？……

おまえは！　別の地で〈朝〉を迎えるだろう、
おお、わが愛しき臨終の女(ひと)よ、うっとりと眺めるのだ、
没薬(ミルラ)[225]の香る甘美な夕霧のなか

彼方に輝く金色のあの救霊の〈声〉を……

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 9 月 13 日[226]

f. 157

ソネ

波止場の思い出[227]　[原詩]

空は燃え、波は昔の秘密を
悪臭放つ船の下に転がし、炎を押し流す。
操帆具の間から見える夕陽の悲しい金色に
ただひとつの平穏な祖国が偲ばれる。

ていたことが思い合わされる。

[225]「没薬〔myrrhe〕」についてジャルティの注記を参照（*Œ*, I, 80）。

[226] 下書き草稿（f. 155）から、この詩は 9 音節詩句に定まる以前、まず 12 音節詩句で書き出されていたことが分かる。また同草稿の裏には、ロヴィラ夫人に宛てて書かれた未投函の手紙の一節を思い起こさせる次の一句（アレクサンドラン）が記されている。「私はあまりにも美しい詩句を読みすぎたために、あなたの肉体を崇めるわけにはいきません〔J'ai trop lu de beaux vers pour adorer ta chair.〕」

[227] タイトルに抹消線が引かれている。草稿 f. 153vo に推敲段階の異文あり。

痩せた移民たちは海を前に涙を流す
そして、悲嘆に暮れた妻のことを案じつつ
彼らは波を二重に苦々しい思いで見つめる
まもなく帆が飛び立つであろう波を！

操帆具ごしに、夕陽の悲しい金色が
天使たちの飛翔のように、希望のように漂って、
人間たちの無益な努力を侮蔑する。

なにゆえ三角帆[228]を揚げ、地平線に向かって
私たちの永遠の牢獄の新たな壁を探し求めるのか、
港からも〈主人のなかの主人[229]〉からも遠く離れて？

P・ヴァレリー　〔18〕90年9月23日

f. 157vo

［無題＝「ナルシス語る」草稿断片］　[原詩]

~~そして~~私の眼差しはこの水晶（クリスタル）のなかその熱を取り交わす
~~ああ！　もしその定めなら~~
おまえの愛には私の命が要る・不可欠なのか　おお愛しき幻よ？……[230]

~~ここに私がいる、ここに私の美が~~
悲しい鏡と谷間の光~~のなか~~＜のほうへ＞

~~身をかがめよ~~
荒涼とした紫水晶（アメシスト）~~のほうへ~~身をかがめよ

おお、~~わが美しさ~~　わが燦然たる輝きよ！　身をかがめよ　この紫水晶（アメシスト）の
鏡へと　~~震える鏡~~　その悲しいほのかな光が私を惹きつける[231]

【「ナルシス語る」初稿】[232]

---

[228] 原語はfoc。「海辺の墓地」の最終行「穏やかに三角帆たちが啄んでいたこの屋根を！」を参照。
[229] モンテーニュがソクラテスを形容した表現（『エセー』第3巻第13節）。
[230]「ナルシス語る」第10-11行の素描。
[231]「ナルシス語る」第12-13行の素描。

君の清き宿命の輝きをなんと嘆くことか！
私の涙となるべき定めの　魔法の泉よ
私の眼が死すべき蒼空に汲み取ったのは
不吉な花の冠をいただく私の〈似姿〉！

そう　私はわが身を愛する！……　おお〈私〉の皮肉な反映よ！
おお　静かな泉に投じられた　わが接吻！
そして薔薇たち！　遥かなわが幻影に向かって
私の妙なる手は　怖れつつ　君たちを水面に撒く。

愛しきナルキッソス！　おまえの唇はおまえの唇に渇く！
私の眼差しは　この水晶（クリスタル）のなかその熱を取り交わす！
おまえの愛には私の命が不可欠なのか　おお愛しき幻よ？……

おまえ　わが燦然たる輝きよ　身をかがめよ　この紫水晶（アメシスト）の
鏡へと　その悲しいほのかな光が私を惹きつける
調和にみちた白い壺のごとき　おお　わが肉体よ！……

〔1890 年 9 月 28 日〕

f. 158

ソネ
水浴するみだらな女[233]　[原詩]

水が乱れる――ほれぼれと――おぼろげな〈薔薇〉に
清らかな大理石と苔の間で笑う花々によって、
とある肉体が、濡れた紺碧を照らしながら
幸せな波紋とともに、その身を浸しに来たのだ！……

……おお水浴する女！……　おまえの笑いの秘密はそれだ！……
水に愛撫されて、おまえの熟した欲望は鎮まる、

---

[232] 1890 年 9 月 28 日ルイス宛書簡に同封された初稿ヴァージョンのソネ。公表されたのはヴァレリーの死後（Pierre-Olivier Walzer, *La Poésie de Valéry*, 1953, p. 89-90）。Voir *Œ*, I, 306-309.

[233] 1890 年 9 月 26 日、「シュミーズ姿の女」とともにルイス宛書簡に同封されたソネ（*Corr. G/L/V*, 310-311）。*Cf. Œ*, I, 302.

その真珠の乳房、透きとおった腕、つややかな体に
口づけるこの花々と爽やかな光をおまえは愛する。

おまえは淡い光のなかで恍惚となる！　愛人たちや
若者のことなど眼中になく！　おお水浴する女よ！
おまえは、水浴場で、あの時を待っている――突然、

火刑台に火がともり、赤々と〈虚空〉を染め――
おまえの裸体が炎に包まれ、燦然たる姿で
〈水浴〉の豪華で淫らな光のなかを泳ぐ時を！…

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 9 月 23 日

f. 159

ソネ
花咲く夕べ　[原詩]

幸せであれ！　いまや夕べの色とりどりの花が、
いまやその花々が天使の衣から落ちてくる、
アイリスが、壮麗な明るい薔薇が
つり香炉の炭火のように赤々と輝いて！

もしこの光あふれる花の収穫をしたいなら　1
~~空をわたって開花したこの陽光を摘みたいのなら~~、　4[234]
もし自分の心のために、目を眩ませて、　2
栄光に満ちた花束の輝きを集めたいと望むなら、　3

幸あれ！　兄弟よ！　ありえない薔薇を摘む者よ、
私たちは耳と眼差しを魅惑され、
目に見えない鐘が鳴り響くのを聴く、

私たちは天の夏の香りを吸いこみ
そして落日の花束をこの嘘つきの手で束ねて
どこかの羊飼いの娘たちに贈るのだ！……

[234] 数字は詩句の順序変更を示しており、当該詩節の末尾に、新たに第四行となる次の詩句が加筆されている。「＜開花した陽光の思い出を〔集めたいと望むなら〕＞」

P・ヴァレリー　〔18〕90 年 9 月 24 日

f. 159vo

［無題］　　[原詩]

おお！　なんと人々は遠くにいることか[235]

〈王妃〉が、木の葉の枯れるのを目にした時、
最後の花々が、ジャスミンや優しい菊や蔓日日草（ペルヴァンシュ）が
うなだれて死のうとするのを目にした時
白鳥が帆のようにその嬉々とした白い翼を
夜の鋭い風に向かって広げた時、
戦士たちは、喉を掻っ切られた子牛のように
血にあふれた口で呻いていた
王妃は自分の死が冬とともに訪れると言った
悲しげな庭園を遠くから照らす灯火が
王妃が涙にくれていた宮殿の灯火が
葬いの大蝋燭のように照らしていた
冷たく泉の涙が流れる森を
愛する男が衰えてゆくのを見る女たちの
耐えがたい孤独と憔悴のなか

f. 161

物語（レシ）[236]　　[原詩]

いまや〈夕べ〉の色とりどりの花が[237]
天使の衣からあふれ出る。
いまや、つり香炉の雲と

光の薔薇の壮麗な姿が！
いまや〈黄昏〉から現れ出る

235　この詩句は初期詩篇草稿中に繰り返し現れる。f. 162vo et f. 168$^{ro\text{-}vo}$ を参照。

236　推敲段階の f. 160 を参照。

237「花咲く夕べ」（f. 159）の冒頭詩句を参照。なお、この草稿では第 1 節の右側に、9 音節詩句を 12 音節詩句に書き換える素描が見られる。

〈旅人〉が黄金の言葉を告げる。

「私は〈旅人〉だ、聖なる娘よ！
私のために消えた炎をかき立てよ。
マルタ[238]！　そして三脚台の灰のなかへ

苦悩した魂をうっとりさせる
シリアの芳香を投げ入れてくれ
それから、そっと私の足に

人々の先を歩いたために負傷したこの足に
軽やかな油とバルサムを注いでくれ……
おお注いで、そっと注いでくれ！……」

そしていまや〈女〉が〈天使〉の
光の足もとで、その涙を香りに
混ぜ合わせる、ゆっくりと……

P・ヴァレリー　〔18〕90年10月5/25日[239]

f. 162vo

［断片］　[原詩]

［紙片右側に］

もし君が子どものまま不器用で
森の幼い動物のように快活でいられたなら

---

[238] イエスを家に迎え入れたベタニアのマルタのことか(「ルカによる福音書」第10章38-42節を参照)。妹のマリアはイエスに香油を塗り、自分の髪の毛でその足をぬぐった（「ヨハネによる福音書」第11章2節、第12章3節。「マタイによる福音書」第26章7節および「マルコによる福音書」第14章3節も参照）とされ、しばしばマグダラのマリアと同一視される。ここでは両者のイメージが混在しているように思われる。

[239] f. 160に次の異文（同年10月5日付け）が見られる。「[……]が苦しむ〈魂〉を香りで満たす。／注いでくれ！　わが妹よ、私の惨めな足に、／人々の先を歩いたために負傷したこの足に／／女たちの油とバルサムを注いでくれ！／だが何と？　おまえの手は燃えている、おお美徳よ！／魅力あふれる純潔な女主人よ、／／なぜ恭しく、私の肌のうえで、／おまえはバルサムに涙を混ぜるのか！？……／P・ヴァレリー　〔18〕90年10月5日」

その歯とそのほっそりした腕とその指で
きらきら光るものを優雅に砕く姿のまま

もし君が、あの荒々しい愛を決して知らぬまま
とはいえいつもそれに感づきながら大きくなれたなら
もし君が閨房を知らぬままその夢を見るとしたら
もし君が夕べの夢想のなか私を慈しんでくれたなら？

もし君のすらりとした脚が駆け足で年齢を逃れるとしたら
もし君が、その明るい目、その薔薇色の耳、その素足を
泉のなかで慈しむことを学ばなかったとしたら

君の魅力の秘密はその小さな胸のなかにある[240]

［紙片右側下方に逆向きで］

おお！　〈夜〉！　なんと人々は遠くにいることか！
　　ボアイエ[241]
［脚韻のメモ］

［紙片左側に］

聖体（ホスチア）はひとりぼっちの女、見捨てられた
処女のよう
［デッサン[242]］

［紙片左側下方に逆向きで］

彼らが壮麗な姿で歩く路上には花が咲き
道は彼らの数多くの剣にきらめていた
あの夕べ

愚かなおとめ[243]　36.　聖マタイ

---

[240] 未完の詩（ソネ？）の素描。

[241] 未詳。

[242] デッサン三種。裸体の女（短い髪に後光が差す）と、戦士と、四つ足で進む男。

イザヤ 814
サムエル 406 v.15

f. 163

~~ソネ~~
美しい〈船〉[244] [原詩]

君の腕を開いて！　象牙の櫂のように！
君の胸のまばゆく硬い天球を膨らませよ、
光と栄光に包まれて丸みを帯びる
紺碧の純潔な息吹を受けた帆さながら！

君の髪を、夕陽に染まったその旗を風にゆだねよ
そして君の頭が、誇り高い壮麗な舳先のごとく
波に頬を差し出しながら、純金のもと
押し寄せる〈ロづけ〉の波を鎮圧するように！……

官能的な〈太陽〉の方へ、おお美しい〈船〉よ
愛情をこめて向けるのだ、君の明るい微笑みと
〈海〉のように豊かな君の魔法の眼差しを！

新しい愛撫の広がる地平線を探し求めるのだ
そして、甘美な航跡よ、君のレースの波のなか
〈君の肉体〉の軽やかな匂いに安らかな死を！……

P・ヴァレリー　〔18〕90 年 11 月 4 日

f. 163vo

［断片］ [原詩]

243『新約聖書』「マタイによる福音書」第 25 章第 1-13 節にある「十人のおとめ」（「賢いおとめたちと愚かなおとめ」）のたとえ話。数字はヴァレリーが当時所持していた『聖書』のページ数を指しているのではないかと推測される。なお、1890 年 11 月 29 日ピエール・ルイス宛の手紙の一節を参照。「私は最近、『出エジプト記』、『サミュエル書』、『イザヤ書』、『マタイによる福音書』、それから『言葉なき恋唄』、『タイス』（[……]）を読みました。」（*Corr. G/L/V,* 347 ;『三声書簡』607-608 頁）。

244 ボードレールの同題名の詩を参照。初期詩篇草稿中にはこの詩の素描（タイトルは「ガレー船」）が見られる（f. 162）。清書稿（f.163）に基づいて訳出する。

［紙片左側］

君のうっとりする輝きをこれらの薔薇の上に
横たえてくれ、おおダフニス、紺碧に忠実な君、
君の素晴らしい瞳を埋めてくれ。私は眠らず
澄んだ月が君を目覚めさせないように
恭しく空を背景に立つ君の愛人の影を
ダイヤモンドの幻の上にそびえ立たせよう

［紙片右側下方に逆向きで］

聖書　キリスト教徒の典礼
　　ヴィオレ＝ル＝デュック

f. 165

ソネ

波から出る女[245]　[原詩]

ごらん！　水泡（みなわ）の煙る古（いにしえ）の花
見目麗しい[246]浮かれたニンフ、その肌に
さすらい渡る海の精の匂い立つ〈肉体〉、
軽やかな水がいまもダイヤを鏤（ちりば）める女（ひと）！

彼女が現れる！　打ちふるえる白い腕のなか
乳房がふるえる！　その花咲く先端まで
大海（おおうみ）の滴したたる宝石に濡れそぼち！
太陽の涙がその脇腹にとめどなく流れる！

---

[245] 初期詩篇草稿中には二つのヴァージョンがある（f. 164, f. 165）。後者に基づいて訳出し、前者の異文を注記する。初出は 1890 年 12 月 1 日『モンペリエ学生総連合会報』、その後改変を加え、1891 年 6 月『レルミタージュ』誌、1897 年 9 月 5 日『ル・ジェスト』誌（ニーム）に掲載（*Œ*, I, 61-62）。また 1890 年 12 月 9 日ピエール・ルイス宛書簡に同封（*Corr. G/L/V*, 358-359 ;『三声書簡』631 頁「波間より生まれ出る女」）。1920 年「ヴィーナスの誕生」と改題のうえ『旧詩帖』所収。なおジャルティはこの詩をルコント・ド・リールの次の詩句に関連づけている。「海の泡から生まれし女神、／その輝く笑いによって苦い涙を涸らす／アフロディーテよ！　あなたの足元に大地はひれ伏した！」（「ヘレナ」、『古代詩集』所収）。初出のテクストは「J. B.」（ジュール・バティエ、モンペリエ時代の級友）に捧げられている（*Œ*, I, 62, note 1）。

[246] 同草稿の異文（修正前）「繊細な」

金の砂利は、彼女の華奢な歩みに水を浴びて、
繊細な足下に崩れ、なびきやすい砂浜は
子供っぽい[247]足どりの爽やかな接吻をとどめる！

だが湾は[248]、狂おしくぼんやりとした彼女の目、
銀の深淵[249]の思い出が輝くその目に残していった
笑う水と、波また波の移り気なダンスとを……[250]

Ｐ・ヴァレリー　〔18〕90 年 12 月 2 日[251]

f. 166

夜の言葉[252]　[原詩]

あれはたぶん木の葉だろうか？……　水だろうか？……
色淡い百合が静けさのなか伸びる音が聞こえる……[253]
あれはたぶん木の葉だろうか？……　水だろうか？……

〈月〉のかけらが君の肩に眠っている……かろうじて……
身を休めて……　おお夜のひそかな白鳩よ。
〈月〉のかけらが君の肩に眠っている……かろうじて……

君はその目に口づけする星の接吻が好きなのか？

247「子どもっぽい〔enfantins〕」の異文：「あどけない〔puérils〕」（f. 164）。

248 修正前「優しい湾は〔Le doux golfe〕」

249「銀の深淵〔gouffres argentins〕」の異文：「流動的な危険〔mobiles périls〕」（f. 164）。

250 詩句末の句読点の異文「！」（f. 164）。

251 この草稿の裏面にヴァレリーは次の詩のタイトルを記している「神秘の百合／若い司祭／不確かな乙女」。「神秘の百合」（別題「神秘の薔薇」「神秘の花」）については f. 79, 124vo を、「不確かな乙女」については f. 124 et f. 108vo を参照。

252 この詩はいくつかの形式的特徴（ルフランを伴う三行詩、不完全な押韻、非定型韻律）によって、また特に「ナルシス語る」（*Œ*, I, 66-70）との関係によって注目される。「夜の言葉〔Paroles nocturnes〕」というタイトル自体、「ナルシス語る」の次の詩句を想起させる。「〈夜〉が声をひそめて語りかける、独りはるか遠くから〔Car la Nuit parle à demi-voix seule et lointaine〕」（『ラ・コンク』誌版、第 35 行）。

253『ラ・コンク』誌版「ナルシス語る」第 6 行「聖なる闇のなか金の草の伸びる音がする」および第 1 行の「悲しき百合」への呼びかけ。*Cf.* ボードレール「エドガー・ポーに関する新たな覚え書」に「われわれ［文明人］の怠惰な眼、にぶくなったわれわれの耳を、［野蛮人の］露をも見通すあれらの眼、草の伸びる音を聞きつけもするだろうあれらの耳と、比較してもみようか？」（阿部良雄訳）。

君の口に触れる優美に満ちた影が好きなのか？
君はその目に口づけする星の接吻が好きなのか？

あれはたぶん森だろうか？……　〈海〉だろう、きっと？
銀の水がめに注がれる遠くはるかな涙だ[254]。
あれはたぶん森だろうか？……　〈海〉だろう、きっと？

どうか、どうかこの臆病な指で君の手を探させてくれ、
君は、君は神秘の薔薇が怖くはないか？……
どうか、どうかこの臆病な指で君の手を探させてくれ！

〈月〉のかけらが君の祈るような唇に眠っている！……[255]

ポール・a・ヴァレリー[256]　〔18〕90 年 12 月

f. 167

［無題＝「天使のミサ」[257]］　[原詩]

おお灯明！　おお、おまえたち、孤独な大蝋燭よ、
〈乙女たち〉の聖なる手で、清らかな宝を守る
番人のように灯された慎ましやかな星々よ！
星々！　金色の涙をたたえた愛人たちの大きな瞳よ
明るい調和をそなえて輝きたまえ、
天空の馥郁とした階段（きざはし）を照らしたまえ、
大天使が月の祭壇へゆっくりと
甘美な白い儀式をおこなうために

254『ラ・コンク』誌版「ナルシス語る」最終行「銀の水がめに遠くはるかな涙を注げ。」

255『ラ・コンク』誌版「ナルシス語る」第 47-48 行「死の水にうかぶ宝石の唇に、おお祈るような／夕べにも似た〈美〉よ、ものしずかな〈美〉よ」

256　ミドルネーム Ambroise の a を含む署名は初期詩篇草稿中めずらしい。

257「天使のミサ」草稿は初期詩篇草稿中 3 枚ある（ff. 167, 168, 169）。f. 167 が最も詩行数が多く、清書稿の f. 169 は紙片が切られ、詩句が中断するかたちとなっている。この詩は 1890 年 10 月 19 日ピエール・ルイスに送られたが、f. 167 がそのヴァージョンにきわめて近い。ルイス宛の手紙でヴァレリーは次のように述べている。「私は「天使のミサ」と題した一篇のことを考えています。その作品の、だらけた、嫌悪すべき部分――ああ！　すでに固定してしまいましたが――をあなたにお見せしますので、いかようにも攻撃してください。計画した夢となんとかけ離れていることか！」（*Corr. G/L/V*, 327-328 ;『三声書簡』570-572 頁）。*Cf. Œ*, I, 310-311.

水面に降り立つ光のごとく現れて
未開の空間に向かって接吻を振りまくのだから
接吻！　その口からあふれ出る薔薇が[258]
天使の衣のゆったりと波打つ皺のなかへ広がってゆく！

芳香の織りなす柔らかな銀のヴェールに包まれて[259]
天使が繊細な祈りをつぶやく、その言葉から
悲しみと悦楽のために生まれ出るだろう
あの魂！　人間を服従させる魂たちが！

おお灯明！　おお、おまえたち、孤独な炎よ
聖女たちの聖なる手によって灯りつづける火よ、
見よ、天使が泣いている、まばゆい髪の天使が、
見よ、この上なく素晴らしい祈祷が
人に愛を吹き込む秘密の言葉が
天使の金の唇に燃えている、〈時〉のかなたで！……

f. 168

［無題＝「天使のミサ」[260]］　[原詩]

［紙片の右ページに］

おお灯明、おお孤独な
~~星々、大きな涙目~~
星々、黄金の涙をたたえた大きな瞳よ
そしておまえ！　~~素晴らしいランプ~~
おおランプ、〈死〉の素晴らしい案内役よ

---

[258] ソネ「ナルシス語る」第 6-8 行「おお、静かな泉に投じられたわが接吻！／そして薔薇たちよ！　遥かなわが幻影に向かって／私の妙なる手は怖れつつ、おまえたちを水面に撒く。」（*Œ*, I, 307-308）。他の二つのヴァージョンでも同様に「わが接吻」が「薔薇」に喩えられ、「振りまく〔épandre〕」という動詞が用いられている（*Œ*, I, 308-309）。また『ラ・コンク』誌に掲載された「ナルシス語る」第 31-32 行「〔……〕亡き人の霊（たましい）へと／この深緑の墓の上に葬いの薔薇を散らせよ」を参照。

[259] M・ジャルティはこの詩句（Parmi les doux voiles d’argent des aromates）をマラルメの『エロディアード』第 37 行（Mais de l’or, à jamais vierge des aromates）および「詩の贈り物」第 3 行（Par le verre brûlé d’aromates et d’or）に関連づけている。（*Œ*, I, 311, note 1）

[260]「天使のミサ」草稿中、もっとも断片的な 1 枚。他の草稿（ff. 167, 169）を参照。

おお何と人間たち・人々は遠くにいることか！

接吻、悲しき神秘、女たち

［紙片の左ページに］

おお灯明！　おお孤独な！　おお大蝋燭！
~~聖なる星々~~
乙女たちの敬虔な~~手~~＜指＞で灯された
慎ましやかな星々よ

f. 168vo

［無題］　[原詩]

司祭は恋している、祭壇の階段を一段ずつ上ると、聖なる言葉と愛の仕草がもっとよく理解できるような気がする。彼が祈りのなかで神と混同するのは彼女、彼が香を焚いて讃えるのは彼女、聖体拝領をするとき彼がその実質と一体となるのは彼女なのだ。[261]

――

〈聖歌隊（コーラス）〉の静かな馥郁たる夕暮れ

――

そこには金銀や宝石が眠っている

――

光の方へ、神々しい装飾の方へ
青ざめた白い司祭は柔らかな衣をまとって
えも言われぬ響きゆたかな穹窿のもと昇ってゆく
［一語解読不能］では長いロづけがいまなお煙っている。
彼の甘美な心には祈りの方が甘美であり
彼の指は〈器〉の見事な黄金の上で震えつつ
愛に満ちた聖なる身ぶりで〈恍惚〉を注ぐ
〈聖歌隊（コーラス）〉の静かな馥郁たる夕暮れに

［紙片左欄外に追記］

[261] ここまでは散文で書かれており、以下、韻文（アレクサンドラン）に移行する。

おお何と人々は遠くにいることか！[262]　~~私たちの魂を抱きしめよう~~
~~白鳥のように~~

［紙片下方に逆向きに］
燃える腕が、空に、線を~~引く~~＜灯す＞
そして

f. 169

天使のミサ[263]　　[原詩]

おお灯明！　おお、おまえたち、孤独な大蝋燭よ！……
乙女たちの聖なる手で、清らかな宝を守る
番人のように灯された慎ましやかな星々よ、
星々！　金色の涙をたたえた愛人たちの大きな瞳よ！
明るい調和をそなえて輝きたまえ、
〈大天使〉が月の祭壇へゆっくりと
甘美な白い儀式をおこなうために
天空の馥郁とした階段（きざはし）に現れて
未開の空間に向かって接吻を振りまくのだから
接吻！　そのロから散ってゆく薔薇が[264]
天使の衣のゆったりと波打つ皺のなかへ広がってゆく！
天使が現れる！　水面に降り立つ光のごとく。

f. 170

花園での戦闘[265]　　[原詩]

そこは蔓日日草（ペルヴァンシュ）の花々、
ジャスミンとカーネーション、
白い花冠の百合と

262　初期詩篇草稿に繰り返し現れる表現。*Cf.* ff. 159vo, 162 vo et 168.

263　「天使のミサ」の清書稿。紙片の切断により、詩句が中断するかたちとなっている。

264　ソネ「ナルシス語る」第 6-8 行「おお、静かな泉に投じられたわが接吻！／そして薔薇たちよ！　遥かなわが幻影に向かって／私の妙なる手は怖れつつ、おまえたちを水面に撒く。」(*Œ*, I, 307-308)。他の二つのヴァージョンでも同様に「わが接吻」が「薔薇」に喩えられ、「振りまく〔épandre〕」という動詞が用いられている（*Œ*, I, 308-309)。また『ラ・コンク』誌に掲載された「ナルシス語る」第 31-32 行「〔……〕亡き人の霊（たましい）へと／この深緑の墓の上に葬いの薔薇を散らせよ」を参照。

265　制作年は記されていないが、草稿右上に鉛筆で［1890？］と推定年が記されている。

葉の落ちた灌木に囲まれていた。

広々とした薔薇園は
うっとりする香りに満ち、
賑やかな町の近くで、道ゆく
陽気な人々に笑いかけていた……

暗澹と長引く争いが
このエデンを血に染め、
数知れぬ軍隊が
この園を踏みにじった。

愛の交わりにうってつけの
この光り輝く野原で
心を乱す香気のなかで
一日中殺しあった……

なんと恐ろしい事が！
歌のひびくこの甘美な谷間に……
薔薇のなかに死骸が、
茂みのなかに銃が！

生暖かい露が滴るように
血が花びらに流れていた、
燃えるような傷で
多彩な色を汚しつつ……

あちこちで、クマシデの木陰に
哀れな者たちが身を引きずっていた
かつて、若い娘たちが
甘い告白を交わした場所で

「コールス・ミスティクス」

f. 171

紙挟み[266]

f. 172

『コールス・ミスティクス〔神秘の合唱〕[267]』［序文］ [原文]

教会のステンドグラスを通して眺めた生、宗教儀式のなかに人為的に取り込まれた星々と人々の自然な輝き、それから典礼の専門用語や、聖具を示す実に魅力的な語と戯れるという筆舌に尽くしがたい、いささか不敬な喜び、そうしたものに導かれて私はこれらの典礼詩を試みるにいたった……

わが同志はここに私を見出すであろう！

---

266 中身は空の紙挟み。淡い緑色の紙に天使の絵と「コールス・ミスティクス〔神秘の合唱〕」の文字が描かれている。天使は裸体の男性像、髪は黒く、頭の背後に後光、両肩に青い翼、左手に百合とおぼしき花を持ち、右足を白い三日月の上に載せている。白い三日月の下に「P・ヴァレリー画」と署名あり。紙片右端には植物の柄のある柱、紙片下端には十字架をもつイエス・キリストと祈る人物の姿が描かれている。なおフォリオ番号の上に鉛筆書きで推定年「1890」が記されている。

267 ゲーテ『ファウスト第二部』終結部に現れる言葉。「神秘の合唱」「すべて移ろい行くものは、／永遠なるものの比喩にすぎず。／かつて満たされざりしもの、／今ここに満たさる。／名状すべからざるもの、／ここに遂げられたり。／永遠にして女性的なるもの、／われらを引きて昇らしむ。」（高橋義孝訳）。ゲーテの詩をもとに、リスト（「ファウスト交響曲」1857 年）やマーラー（第 8 交響曲、1906-7 年）が「神秘の合唱」を音楽化している。なお、『評伝ポール・ヴァレリー』の著者ミシェル・ジャルティによれば、「一八九〇年の『コールス・ミスティクス』が示しているのは、信仰の次元の問題ではなく、カトリックの典礼およびその祭儀や象徴や装飾に対して美的な次元で心惹かれていたということである。」（Michel Jarrety, *Paul Valéry*, Fayard, 2008, p. 61-62）。また、ピエール・ルイスが主宰した『ラ・コンク』誌の近刊紹介欄には、ヴァレリーの『コールス・ミスティクス〔神秘の合唱〕』が（当初は『カルメン・ミスティクム〔神秘の詩歌〕』という別題で）予告されていた。

《研究ノート》

新版『アナーキー原理』のドイツ語訳に付された〈あとがき〉

恒 川 邦 夫

以下に掲げるのは Jürgen Schmidt-Radefeltd がドイツ語に翻訳したヴァレリーの著書 *Prinzipien aufgeklärter An-archie,* Matthes & Seitz Berlin, 2019 の Nachwort（あとがき）の邦訳である。なお原注・訳注にあたる部分は〔 〕で括ってある。

Voir ci-après la traduction en japonais de *Nachwort* par Dr. Jürgen Sdmidt-Radefeldt, traducteur en allemand de *Principes d'an-archie* de Paul Valéry.

＊

新刊書

パリ、ソルボンヌ広場。客が本屋に入って「ポール・ヴァレリーの *Principes d'an-archie* はありませんか」と訊く。びっくりした店員の女姓は「詩人のヴァレリーの本ですか？」と応じる。そしてこのびっくりする表題の本を探しに地下まで降りて行った。そこに 2017 年に刊行されたかなりコンパクトに編集しなおされた、安価な小型本（*Principes d'an-archie*, Espaces & signes, 6 euros）を見つけた。ヴァレリーは〔生前〕息子のフランソワ・ヴァレリーに〔これらの断章が記された〕手帖（カルネ）をそっくりそのまま渡していて、後年、フランソワがそれを整理し印刷に付したのである。

詩人ポール・ヴァレリーの揺るぎない地位

（省略）

ヴァレリーの政治参加

彼は時代とどのように向き合っていたのか。二大戦間、フランスの第三共和政は、欧州全域とともに、大変不安定で緊迫した状況下にあった。シュトレーゼマンとブリアンが企てたドイツとフランスの融和外交の推進（1925 年「ロカルノ条約」）は、いっとき、希望を抱かせた。ヴァレリーは 1926 年 10 月にセンセーショナルな一連の講演旅行を企て、プラハ、ウィーン、ベルリンを歴訪した。ヴァレリーの講演はワイマール共和国におけるヨーロッパ派の考え方や民族問題に大きな刺激を与えた。聴衆の中にはアルベルト・アインシュタインの姿もあった。1920 年代半ばにフランスフランが暴落する予兆があった。世界恐慌の波は 1931

年には中央ヨーロッパに及んだ。ヒトラーの国家社会主義がドイツで政権を掌握したのが1933年。1934年2月初め、パリでは「赤い十字架」というファシストの運動が反議会を標榜して街頭運動を起こし、〔時の首相〕ダラディエによって鎮圧された。社会主義者レオン・ブルムが1936年6月から1937年6月まで、また、1938年3月／4月と、数度にわたって、内閣総理大臣に任命された。ヴァレリーは1890年代の文学的危機に見舞われていた時代にブルムと知り合い、その後も、時々会っていた。二人は〔ほぼ〕同年代〔Léon Blum, 1872-1950〕でともに法学士だった。こうした政治的極左・極右の騒然とした時代、政党間の論争が激しかった時代に書かれたのが、ヴァレリーの手帖「純粋および応用アナーキー原理」〔後述の〈訳者注記〉参照〕である。しかるべき距離を保った観察者という立場から、政治家や歴史家の権力闘争やヨーロッパ精神の政策、知性の危機や決算書（Bilan, Bilanz）などに関する観察がさまざまな形で書かれている。『現代世界の考察』（1931）では、フランス、特に、パリに関する批評が書かれ、進歩とか職業世界といった時代のトピックスともいうべき事柄について論評されている。さらにアカデミー・フランセーズ（ヴァレリーは1925年に会員になっている）や〈地中海大学センター〉（ヴァレリーが初代のセンター長）などのインスティテューションについての意見や精神生活や国際的な文学動向についての見解も記されている（ヴァレリーは1924-1934年フランス・ペンクラブの会長）。ヴァレリーと詩人・芸術家・知識人たちとの緊密な関係、あるいは精神科学や自然科学への親炙、同時代の政治家たちとの親密な交流（マラルメ、ジッド、T. S. エリオット、ドガ、モリゾ、ベルクソン、アインシュタイン、アラン、ランジュヴァン、ド・ブロイ、ブルム、ペタン等々）、そして、彼の保守自由主義的な政治スタンスが1937年のコレージュ・ド・フランスの詩学講座教授任命へつながったものと思われる。

「啓蒙的アナーキー諸原理」*Prinzipien aufgeklärter An-archie* で扱われている問題は、ヴァレリーが他のところでも書いていることだが、以下のような問題を中心に据えていることは明白である。すなわち歴史、自由と満足、独裁、ドイツの国家社会主義（1939年9月12日に行ったヴァレリーのラジオ放送）、戦時における精神経済といった問題である。国際同盟の〈知的協力委員会〉のコミッショナーであった（1930年6月就任）ヴァレリーはヨーロッパの科学者・知識人・芸術家のユニオンを作る計画を推進しようとしていた。

表題について

この手帖にはもともといくらか大仰な表題がつけられていた。多くの読者は目にしたとたん、ちょっと身が引けてしまうような表題である。すなわち「諸原理」という言葉と、そのあとに〈純粋〉〈応用〉という二律背反する形容詞がつけられた「アナーキー」という言葉がくる。ヴァレリーはこれを彼の読者の期待の地平を越えるものとはけして思わなかったに違いない。1984年のフランス語版初版の前書きには、この表題にはユーモアと挑発の響きがあると書かれている。

ヴァレリーが『カイエ』の中でカントの認識論について批判的な意見を述べていることは、カルル・アルフレッド・ブリューアーがヴァレリーとカントについて論じた論文〔原注 : Alfred Blüher, « Valéry und Kant », in *Forschungen zu Valéry* 11, 1998, p. 7-45.〕の中で詳細に論じているとおりである。『純粋理性批判』への言及はここでけして見過ごすことはできない。カントが〈相似性〉、〈連続性〉、〈多様性〉、〈因果率〉、〈相互作用〉あるいは〈類推〉などの諸原理についての知的操作を基礎づけたように、ヴァレリーも『カイエ』の中で、彼なりに、「応／答」や〔精神の〕機能、〈信用〉、〈不確定性〉、心的円環（シクル）、連続性、不安定性、潜在性、類似性などについての考え方を進展させていた。しかしヴァレリーの言う「原理」という言葉は、語源的（基礎、指針といった）意味で使われている――そしてさらにアナーキーという（形容矛盾 contradicto adiecto ともいうべき）言葉が付加されている。この手帖の文章の中では、控えめで、間接的な形で表現されているので、「基礎概念」といったほうがより適切かもしれないが、それはすぐに原初のアナーキー状態を示す言葉に転移する（まさに現象や行為や出来事の始まりがヴァレリーを魅了したことに通じる、曙とか、寝乱れた寝台の上での目覚めとか、日の出とか、机の上に置かれた何も書かれていない白い紙とか、さらに言えば、独裁政治が頭をもたげてくるような瞬間である)。ヴァレリーがこの手帖に集めた文章を次のような視点から読むと教えられるところが多いだろう。すなわち、アナーキーとはどこでどのように始まり、広まっていくのか、いつなぜ一つの体系が揺るがされ、あるいは、流れを変えていくのか、なぜ無秩序や混沌がそれまで秩序だっていた世界に隠蔽されていたのか、あるいは隠蔽されずにはいられなかったのか、そしてその隠蔽されていたダイナミズムがいま発動されるのかといったである。

かくして、もしこの多義的な表題が手帖の読者に一つの探求の方向を示唆するとしても、読者は同じ手帖の 2 頁にまた別の表題を見るに及んで、とまどいを覚えずにはいられないだろう（おそらくその表題も当初からあったものだ)。すなわち「アナーキー原理レゾネ」という表題である。

（この表題はただちにディドローとダランベールが編纂しフランスで初めて刊行された『科学・芸術・工芸百科事典あるいはレゾネ辞書』を想起させる。）ドゥニ・ベルトレが書いたヴァレリーの評伝のドイツ語訳者は、さらに一歩進めて、この著作物の表題を「熟考された論理的（logisch）アナーキー原理」としている。「アナーキー・レゾネ」とはまさに悟性に基づいた、啓蒙的な、反省的な、〈歴史的〉かつ批判的な〈アナーキー〉のことである。本書の断章からこうした教訓を引き出し一歩先へ進むかいなかは読者いかんである。

〈アナーキー〉という概念をヴァレリーはどう理解しているのか？

ヴァレリーはアナーキストとはどういう種類の人間をいうのかというパスカルの定義を知っていた。「アナーキストとは自分に見えるものを見て、人が一般に見るものを見ない観察者である。そして彼は自分が見たものに基づいて考える。」これはまた大衆が見るものを見ずに、

背後に隠された構造を見て取ろうとする――行動には出ない――個人主義的な観察者にもあてはまる。ヴァレリーの定義は古典的である。「アナーキーとは検証不能なものに根拠を置いた命令に服従することを断固として拒絶する個人的企図である」〔原注：「〈検証性 Principle of verfiability〉については 1930 年代にウィーン学団 Wiener Kreis で盛んに議論された」〕。かくしてアナーキストとは、事実や現象の科学的立証性を要求し、すべての対立する事実――今日的用語では〈フェイク〉ということになろうか――と対決し、意識を覚醒状態に置こうとする人間である。したがって、社会政治的領域においては、事実の検証可能性が最優先事項となる。「それに対して、夢は」、とヴァレリーは『カイエ』の別の場所で書いている。「内面に広がったアナーキーである」。

国の形と国の指導者

読者の知る通り、ヴァレリーは反権力（アナーキー）ではない様々な国家形態を吟味している。それらはすべて、歴史の流れの中で、新しい政治社会的所与を形成したものである。一般的な国民国家、フランスを何世紀も支配したような王政、専制、独裁制あるいは圧政。ヴァレリーは個人的に数名の独裁者に面会したこともあった。ムッソリーニとは二度会ったが、軽蔑に値する人物だと思った。議会の承認を経ずに親ナチ政策をとったハンガリー帝国の顧問官リッター・ミクロッシュ・ホルティーとは、1936 年 6 月初めにブタペストで、国際連盟の新たな〈談話会〉の枠組みの中で会った。1932 年にペン・クラブの大会ですでに顔を会わせているが、よそよそしい、口もきかない対面だった。

ペタン元帥との十数年におよぶ交流は、元帥をアカデミー・フランセーズの会員として迎えるための答辞を一緒に準備するために始まった。文民のヴァレリーは、その中で、ドイツとフランスの間で行われた凄惨な戦争について語ったばかりでなく、ジョフル将軍、フォッシュ元帥、ペタンたちが重大な決断をしたときの、感情的、強迫的な心理ドラマを描いて、大戦の混乱状態における恐るべき瞬間を聴衆に伝えた。ヴァレリーはペタン元帥の仲立ちでレジオンドヌール勲賞のコマンドゥールに推挙された。しかしその後ヴィシー政権時代になると、ペタン首相とは距離をとった。ペタンのナチへの協力、反ユダヤ主義の標榜におそらく賛同できなかったからだろう。アントニオ・フェロの書いた『サラサール。ポルトガルとその首相』（1934）の仏訳本に与えた序文では、ポルトガルが独裁制にのめりこんでいく気配があることについて、用心深い態度をとっている。

ヴァレリーと民主主義的共和政という国家形態との関係は大いに関心をそそるものだ。彼は 1920 年代、30 年代の状況を必然的に視野におさめている。批評の要となるのは、選挙の多数制（少数派／多数派）原則、マスメディア、税制、政策として掲げたイデオロギーに準じて党利・党略のみを追求する政党、そうしたものをどう容認するかである。「国民」とは何か、「階級」とは何か、「（不）平等」とは何か、こうしたことが、ヴァレリーの眼には、最も高度で、複雑な問題だとうつる。特に民主主義に対しては、厳しい意見が提出される。事実

の歪曲はますます容易になり、透明性が必要であるにもかかわらず、その検証はますます困難になってきたという議論が――時代の雰囲気もあるが――あたりまえのように流布されるようになった。というのは不安、権威、責任、偶像、自由・権利・財産など個人主義が生き残るための様々なもの、あらゆる政治システムの根底にある問題や疑義が崩壊してしまったからだ。

周知のごとく、カントの啓蒙的な批判書や人間学を論じた書物や論文は、ヴァレリーを含むフランス人に広く読まれていた。『実用的見地における人間学』*Anthropologie du point de vue pragmatique*〔ここではフランス語の題名が使われているが、原題は *Anthropologie in pragmatisches Hinsicht*〕は 1798 年〔原書の刊行年〕には早くも仏訳が出ている（その後何度も新訳が試みられて、1964 年にはミシェル・フーコーの新訳も出た）。カントはその中で、アナーキーを扱っている。「〈自由〉と〈法律〉は（後者によって前者は制限される）、市民法を立法する際の蝶番の働きをする二つの要素である。しかし市民法が実効を伴い、空文句にならないためには、二つを媒介するものがなくてはならない、それが〈権力　Gewalt〉である。権力が二つのものと結び付けられることによって、二者の原理は効果を上げることになる。権力と二者との組み合わせは次の四通り考えることができる。A．法律と自由があって、権力がない場合（アナーキー）B．法律と権力があって、自由がない場合（専制政治）C．権力だけあって、法律も自由もない場合（野蛮）D．権力と共に自由と法律がある場合（共和政）」。

カントはさらに続けて言う。「このうち最後に挙げたものが、唯一、市民的立憲主義と呼ばれるにふさわしいことは理解できよう。だからといって、この場合、上述の三つの国家形態の一つ（民主主義）だけを考えているのでも、〈共和政〉という言葉で唯一許容される国家形態を考えているのでもない。ブルカルド法規集成にある「（市民のため civum ではなく）国家 civitas の安全が至高の掟でなくてはならない Salus civitatis (nicht civium) suprema lex esto」という格言は、共同体の感性的充足（〈市民の幸福〉）が憲法の最高原理としてとらえられるべきだという意味ではない。なぜならかかる充足は各人の個人的好みによって様々に描かれるものであって、何らかの普遍性が要求されるような客観的な原理にはまったく適さないからだ。この格言の意味するところは、市民社会一般の最高の法は、一度発布された憲法を守るということ、すなわち悟性的充足に存するという意味である。なぜなら、社会が保持されるのはそれによってしかないからである」〔以上のカントの引用は、『カント全集 15 人間学』 岩波書店、渋谷治美訳を参考に訳出した〕。かくしてカントは立憲制の最高原理から個人主義的な充足、〈幸福〉、個人の好みを排除している。個人主義者のヴァレリーが留保をもって接するゆえんであろう。

それならどんな国家形態をヴァレリーは選択したのであろうか？

これはヴァレリーに対して時々投げかけられる問いである。ヴァレリーはどんな国家形態

を好むのかということだ。彼はほとんどすべての政体に矛盾、逸脱、未解決の問題、長所と短所を見て、その結果、少し考えて、「自分はアリスト je deviens aristo〔貴族・選良の意〕を志向する」と宣言する。〈〔鵺(ぬえ)のごとき〕不定形になった大衆 le Dêmos informe〉を前にして呻吟した結果であろう。

この手帖では再三にわたって混迷する政治システムが表象されている。ヴァレリーは《民主主義》を批判する（その言葉をギメで囲って、その意味を厳密に問い、おそらく批判は共和政にまで及んでいる）。その一方で批判は狂気の沙汰に達した独裁制に対しても向けられているが、突然方向転換して、宣言する。「私はある種の寡頭政治に賛成する」、と。それは最良の、選挙（あるいはくじ引きで）選ばれた有能な公人の集団による〈寡頭政治〉aristarchie で、ヴァレリーの考えでは、現在と過去の優位点や能率を実行的に示すことができるものだ。公共の場で慣習、礼節、人倫を実践できるのはそうした集団である。ヴァレリーは遺憾ながら自身が生涯享受してきた民主主義国家の〔個人の〕自由を断念する。すでに法哲学者のメーリンク〔Gebhard Mehring 1798-1890〕（ヴァレリーは読んでいないに違いない）が『国家システムのフォルマリスム』（1833）*Formalismus in der Lehre vom Staat* という著書の中で、法治政治 nomocratie と寡頭政治 aristharchie は相関性があり、共に法治国家（政権国家の対概念）の線上にあるという考えを述べている。しかし王政も（それが法治政の枠組みの上に基礎付けられれば）寡頭政治原理と矛盾しないと考えられるだろう。1946 年の終戦後すぐに、ルネ・ジルアン〔René Gillouin 1881-1971〕（文芸批評家で、1920 年代末、ヴァレリーの詩「石榴」の読解を発表して以来の知り合い）は『寡頭政治あるいは一つの政体の探求』（ジュネーヴで刊行された地下出版）に書いている。二つの法治モデルとして、イギリス型とフランス型がある。二つは際立った標識(メルクマール)によって次のように区別される。イギリス型は個人主義的モデル（人身保護令状 habeas corpus があり、人権〔尊重〕型）で、リベラル（個人の自由の優先）、市民尊重、不平等〔ungleich 人は皆同じではないという考え方〕原則、私有財産の保護、（法治政におけるがごとく）公正な法的支配、慣習を重んじ、道徳的（反キリスト教的ではない）である。対して、フランス型は大衆迎合的、権威的、反王政的、平等原則、未来志向合理主義である。ヴァレリーはみずからの主張する〈寡頭政治〉にイギリス型の特性と合理主義の双方を求めたように思われる。

1944 年 8 月 16 日、ヴァレリーはド・ゴールの指揮するＦＦＬ（Forces françaises libres）のシャンゼリゼ行進を目の当たりにした。10 月にはテアトル・フランセの詩の朗読会に招待され、将軍の桟敷の客となった。ヴァレリーが死去すると、その 5 日後に、ド・ゴールは 1945 年 6 月 25 日にシャイヨー宮の二つの建物の間に棺を据えて国葬を執り行うことを命じた。1931 年にヴァレリーがペタン元帥をアカデミー・フランセーズに迎える言葉を述べたことをド・ゴールは忘れていなかった。ヴェルダンの戦い（1916 年 3 月 2 日）に将軍自身士官として参加していたのである。ヴァレリーも第三共和政の二大戦間の時代はペタン元帥に近いところにいたが、そののち、距離を置いた。

ユルゲン・シュミット＝ラーデフェルト

［訳者注記］

ユルゲン・シュミット＝ラーデフェルトが訳したこの本は、1986 年に筑摩書房の依頼で筆者が邦訳したものである。邦訳題は「純粋および応用アナーキー原理」。原題の〈アナーキー〉が an-anachie と分け書きにしてあるニュアンスは出ていないが、訳注の冒頭で次のように断っている。「アナーキーは一般に無政府状態・無政府主義と訳される言葉と同じであるが、ヴァレリーは本書では、一貫して、an-archie というふうに否定（欠性）を表す接頭辞 a(n)と「権力・権威」を意味する archie をハイフンでつないで書き分けている。このように、書き分けることによって、ヴァレリーが強調したいのは「アナーキー」という言葉のギリシア語源にさかのぼった意味――「頭、長、先導者をいただかない」ἀναρχία――であろうと思われる。その意を汲んで、現代風に意訳すれば。「アナーキー」すなわち「反権力」である」（邦訳書、209 頁）。「権力」とは、政治体制にかかわらず、軍隊や警察をもって公的秩序の維持をはかる〈暴力〉装置をもった政治権力のことである。ドイツ語では Gewalt（ゲバルト、力／暴力）という言葉で表す。シュミット＝ラーデフェルトが引用したカントの言葉は、さまざまな意味で興味深いが、カントが「一度制定した憲法」は情緒的にではなく、悟性的に守り抜かなければいけないと言ったのは、歴史的文脈に照らしていえば、フランス革命で宣言された共和政へのカントのシンパシーから出た言葉である。なおドイツ語訳の本の題名になった *Prinzipen aufklärter An-archie* の aufklärter という形容詞は「偏りのない、熟考された」という意味だが、Aufklärung が「啓蒙（時代）」を表すドイツ語として定着しているので、あえて「啓蒙的」と訳した。論理的 logisch と言い換えることも可能であろう。フランス語の raisonné という言葉にも同様のニュアンスが感じられる（美術の分野で catalogue raisonné という言葉があるが、これは一人の芸術家（画家、彫刻家 etc.）について、可能な限り秩序だった網羅的作品のリストを作って提示したカタログの意である）。

ヴァレリーにおける「アナーキー」の意味は、もう一つ、〈秩序〉と〈無秩序〉、〈覚醒〉と〈夢〉という参照軸で考える必要がある。ヴァレリーが称揚する詩的感興（inspiration poétique, état poétique）は二つの状態のあわい（à l’état naissant）に存在する。アナーキーな状態からある秩序の世界に目覚めようするところに精神にとって至福の瞬間がおとずれる。とりとめのない夢のあとに意識がめざめ、〈知性〉の働きが再開されるのである。しかし思念は一点に収斂するのではなく、無数の観点に分散し、一種の〈白昼夢〉のような幻影（印象）を随所に取り結ぶのがヴァレリーの営為である。ヴァレリーがつぶやく〈寡頭政治〉aristarchie の夢というのも、果たして、どこまで Realpolitik としての現実性を帯びたものなのか。「あとがき」の末尾で引用されているルネ・ジルアン（ヴィシー政権時代のペタン元帥の支持者）、あるいは引用されてはいないが戦後つよくド・ゴールを支持し、やはりエリートによる〈寡頭政治〉を是としたアルフレッド・ポーズ（Alfred Pose 1899-1969）などの政治思想とすりあわせてみる必要があるかもしれない。かつて（1962-1966 年）*La revue administrative* 誌に 14 回にわたって連載された G.Thuillier のヴァレリーの政治思想を網羅的に拾い集めた資料をいま一度精査してみる必要がありそうだ。

Paul Valéry,
»Macht im Büro« (*M. Teste*)

Nachwort

Ego – Rechts *aus Instinkt;*
links aus Verstand ; rechts
unter Linken,
und links unter Rechten. Hier
ist mir die Denkweise zuwider,
dort die Art.
(Paul Valéry, *Cahiers/Hefte* 5, S. 529).

Neuerscheinung

Paris, Place de la Sorbonne. Der Kunde betritt die Librairie, fragt nach dem Buch »Paul Valéry, *Principes d'an-archie*« –, die erstaunte Gegenfrage der Verkäuferin »*le poète* Valéry?« Die Suche führt ins Souterrain sub-versiver Titel, dort der Fund – *die* Neuerscheinung 2017, ein Büchlein, stark verkürzt, neu aufgelegt, preiswert – Valéry hatte das vollständige *Carnet* seinem Sohn François übereignet, der es ablegte und erst nach Jahren für den Druck freigab.[92]

Unangefochten der Dichter Paul Valéry

Das Bild des *Dichters Paul Valéry* als moderner Klassiker beruht vorrangig auf dem lyrischen Werk: ein symbolistisches *Album alter Verse* mit 21 Gedichten, *Die Junge Parze* (1917) – als hermetisches, »dunkelstes Gedicht der französischen Sprache« bezeichnet, in dem die »›inkohärente‹ Funktionsweise eines Bewusstseins« Gestalt angenommen hat, dann weiterhin 21 Dichtungen in der Sammlung *Charmes* (*Morgenröte, An die Platane, Palme, Der Gesang der Säulen, Die Schritte, Fragmente des Narziss, Pythia, Der Luftgeist* und, oft zitiert: *Der Friedhof am Meer*). Ein fester Platz im Schul- und Hochschulunterricht Frankreichs ist unbestritten. Nach weiteren Gelegenheits- und Prosagedichten in den Zwanzigerjahren (*Alphabet, Gedichte aus verschiedenen Zeiten, Mélange, Poésie brute)* entstanden in Valérys letzter Lebensphase Sonette, Prosagedichte und Ende der Dreißigerjahre bis 1945 Liebesgedichte an Jean Voilier gerichtet (*Corona & Coronilla*) sowie *Agathe* und *Der Engel.*

Im Bereich belletristischer Prosawerke geht es Valéry um philosophische, ästhetische und kulturelle Fragestellungen, um alte wie neue Mythen und Menschenbilder: *Der Abend mit Monsieur Teste, Einführung in die Methode des*

Leonardo da Vinci, Die Totendialoge, Der Mensch und die Muschel, Die fixe Idee, Tanz – Zeichnung und Degas, Schlimme Gedanken und andere, Mein Faust und posthum *Gebrochene Geschichten.* Letzthin entstanden auch viele theoretische Schriften, so zur Philosophie und Literatur, zur Ästhetik und zu den Künsten, zur Theorie der Dichtkunst wie auch zur Politik des europäischen Geistes.

Wenn Adorno in seinen beiden Essays zu Valéry vorrangig die ästhetisch progressiven, aktuellen Seiten Valérys herausstellte, so verwies er punktuell auch auf einige wenige explizit politische Standpunkte. In seinen »Abweichungen« bezeichnete Adorno Valéry als »antipolitisch« wie den Thomas Mann der ›Betrachtungen‹, stellte seine »Aversion gegen Politik als Herrschaftstechnik und als Gestalt von Ideologie« heraus. Und er zitierte Valéry auch damit, dass es das Geschäft der Intellektuellen sei, »mittels Zeichen, Namen, Symbolen alles aufzurühren, ohne das Gegengewicht wirklicher Handlungen. Das macht ihre Reden verblüffend, ihre Politik gefährlich«.[93]

Valérys politisches Engagement

Kommen wir damit zu Valéry in seiner Zeit: In der Zwischenkriegszeit der beiden Weltkriege

stand die III. Republik Frankreich, wie wohl ganz Europa, im Zeichen starker Unruhen und Spannungen. Die Annäherung Frankreichs und Deutschlands durch die Politiker Stresemann und Briand (*Verträge von Locarno* 1925) ließ kurzfristig Hoffnung aufkeimen. So unternahm Valéry im Oktober 1926 eine aufsehenerregende Vortragsreise über Prag, Wien nach Berlin, die dem Europa-Gedanken in der Weimarer Republik und der Völkerverständigung große Impulse gab; auch Albert Einstein war unter den Zuhörern. Mitte der Zwanzigerjahre beunruhigte eine schleichende Inflation des Franc die Franzosen; die Weltwirtschaftskrise erfasste 1931 auch Zentraleuropa. Die Nationalsozialisten mit Hitler kamen in Deutschland 1933 an die Macht. Anfang Februar 1934 in Paris initiierte die faschistische Bewegung *Croix de feu* eine antiparlamentarische Straßenschlacht, der zufolge Daladier zurücktrat. Der Sozialist Léon Blum regierte mehrfach als Ministerpräsident, so von Juni 1936 bis Juni 1937 und im März/April 1938; Valéry machte seine Bekanntschaft schon in den 1890er-Jahren in literarischen Kreisen, sie trafen sich gelegentlich, waren gleichaltrig, dazu Juristen.[94]

In dieser Zeit großer politisch extremistischer Unruhen und parteipolitischer Auseinandersetzungen schrieb Valéry sein *Carnet* zu *Principes d'an-archie pure et appliquée*. Aus der Distanz

Paul Valéry,
»Phantasmagorie in Kriegszeiten [15.9.1942]«

des Beobachters entstanden seine Betrachtungen zu politischen und historischen Machtkämpfen wie auch zur Politik des europäischen Geistes, zur Krise und Bilanz der Intelligenz. Die *Blicke auf die gegenwärtige Welt* (1931), gerichtet auf Frankreich und insbesondere Paris, auf Zeiterscheinungen wie Fortschritt und Berufswelt, auf Institutionen wie die *Académie française* (Valéry war Mitglied seit 1925) und das *Centre Universitaire Méditerranéen* (Valéry wurde erster Direktor), aber auch auf das Geistesleben und die internationale Literatur (als Präsident des französischen PEN 1924–1934). Die starke Vernetzung Valérys mit Dichtern,

Künstlern und Intellektuellen, mit Geistes- und Naturwissenschaftlern, mit Politikern seiner Zeit (Mallarmé, Gide, T. S. Eliot, Degas, Morisot, Bergson, Einstein, Alain, Langevin, de Broglie, Blum, Pétain und anderen) und seine liberal-konservative Haltung begünstigten dann wohl auch seinen Ruf auf den Lehrstuhl für *Poïétique* am Collège de France gerade im Jahr 1937.

Es ist offensichtlich, dass der Verfasser von *Prinzipien aufgeklärter An-archie* die dort behandelten Probleme auch in anderen Texten in den Mittelpunkt gestellt hat: so etwa zur Geschichte, zur Freiheit und zum Frieden, zur Diktatur, zum Nationalsozialismus in Deutschland (Rede im Radio am 12. September 1939) – wie auch zur Kriegswirtschaft des Geistes. Als Kommissionsleiter der *Coopération intellectuelle* des Völkerbunds (seit Juli 1930) entwickelte Valéry den Entwurf für eine europäische Vereinigung der Wissenschaftler, Intellektuellen und Künstler.[95]

Zum Titel

Dieses *Carnet* trägt nun ursprünglich einen recht anspruchsvollen Titel, der manchen Leser auf Anhieb zurückschrecken lässt – angesichts »*der* Prinzipien« und einer Dichotomie »reiner« und »angewandter« Anarchie. Dies hat Valéry

sicher nicht beabsichtigt, allenfalls eine Überzeichnung des Erwartungshorizonts seines möglichen Lesers. Im Vorwort der französischen Erstausgabe 1984 liest man dann auch, dass wohl auch eine Prise Humor und Provokation bei dieser Titelvergabe mitgeschwungen haben könnten.

Es ist jedoch richtig, dass sich Valéry in seinen *Cahiers* mit Kants Erkenntnistheorie recht kritisch auseinandergesetzt hat, wie Karl Alfred Blüher in einem Aufsatz über Valéry und Kant umfassend aufzeigte.[96] Die Anspielung auf die *Kritik der reinen Vernunft* ist hier nicht zu überlesen. So wie Kant das intellektuelle Handwerk auf *Prinzipien* der Gleichartigkeit, Kontinuität, Varietät, Kausalität, Wechselwirkung oder Analogien etc. begründete, so entwickelte Valéry seinerseits in den *Cahiers* Prinzipien wie das der Wechselwirkung D/R (Demande/Réponse), der Funktionalität, der *Fiducia*, der Un-Sicherheit, der mentalen Kreisschlüsse, der Kontinuität, der Instabilität, der Potenzialität, der Analogien etc. Jedoch lassen sich »Prinzipien« im eigentlichen Sinne (also Grundsätze, Richtlinien) – und noch dazu *anarchische* (fast eine *contradictio in adiecta*) – in den Texten dieses *Carnet* nur in abgeschwächter, oft indirekter Form aufzeigen, sicher jedoch »Grundbegriffe«, die auf *Anfänge von Anarchischem* zurückweisen (gerade die Anfänge von Phänomenen, Handlungen, Ereignissen

haben Valéry fasziniert, so etwa der Tagesbeginn, das Erwachen im zerwühlten Bett, der Sonnenaufgang, das unbeschriebene Blatt Papier auf dem Schreibtisch, wie auch *l'état naissant de la dictature.*)[97] Es wäre aufschlussreich, viele der hier von Valéry zusammengestellten Texte unter diesem Blickwinkel zu lesen – wo und wie Anarchie beginnt und sich entwickelt, wann und warum ein System umkippt oder seinen Lauf ändert, warum überhaupt Unordnung und Chaos in einer zuvor geordneten Welt entstehen oder entstehen müssen, und welche verborgenen Mechanismen der Macht dabei im Spiel sind.[98]

Wenn es denn so sein sollte, dass mit diesem vieldeutigen Titel dem Leser die Aufgabe einer Recherche erwächst, wird seine Irritation verstärkt, wenn er auf Seite 2 dieses *Carnet* einen zweiten, anderen Titel (vielleicht war dies der eigentliche, ursprüngliche) liest: *Les principes d'an-archie raisonnée* (was sofort an die erste französische *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* der Aufklärer Diderot und d'Alembert denken lässt). Auch die Übersetzer von Bertholets Valéry-Biografie[99] hatten diesen Buchtitel erwogen und sogar noch erweitert als »Prinzipien *logisch* durchdachter Anarchie«. Eine *anarchie raisonnée* ist zweifellos eine aufgeklärte, auf Vernunft begründete, hinterfragte, »historische« *und* kritische Anarchie. Es liegt beim Leser, diese Lesart anhand des Textes zu entwickeln.

Was versteht Valéry unter An-archie?

Valéry erkennt in Pascal geradezu den Typus des Anarchisten in seinem Sinne: »›Anarchist‹ ist ein Beobachter, der das sieht, was er sieht, und nicht das, was man gemeinhin sieht. Er denkt darüber nach.« Es handelt sich also um einen individualisierten Beobachter, der nicht das sieht, was die große Menge sieht, sondern versucht, die versteckten Strukturen zu erkennen – und er handelt nicht. Valéry legt eine klassische Definition nach: »An-archie ist der Versuch des Einzelnen, jegliche Unterwerfung unter einen ausdrücklichen Befehl, der auf Unverifizierbarem gründet, zurückzuweisen.«[100] Anarchist ist also jemand, der geradezu eine wissenschaftliche Beweisbarkeit von Sachverhalten und Phänomenen einfordert, der sich allen »alternativen Fakten« – »*fakes*« im heutigen Sprachgebrauch – widersetzt, der sich im Wachzustand befindet. Die Möglichkeit der Überprüfung der Fakten im sozialpolitischen Umfeld hat dabei für ihn höchste Priorität. Der Traum, so schreibt Valéry an anderer Stelle in den *Cahiers*[101], ist demgegenüber die »nach Innen verlagerte Anarchie«.

Wie der Leser erkennen wird, hat sich Valéry mit den verschiedenen nicht-anarchischen Staatsformen befasst, die sich alle im Verlauf der Geschichte neuen gesellschaftspolitischen Gegebenheiten angepasst haben: mit dem Staat allgemein, mit der Monarchie, wie sie über Jahrhunderte Frankreich regiert hat, mit Autokratie, Diktatur oder Tyrannei. Valéry hatte Gelegenheit, einige Autokraten persönlich kennenzulernen: Mussolini traf er zweimal, fand ihn geradezu lächerlich; den Reichsverweser des ungarischen Königreichs, Ritter Miklós Horthy, der ohne Parlamentswahlen nazifreundlich regierte, traf Valéry im Rahmen erneuter »Gespräche« des Völkerbunds in Budapest Anfang Juni 1936; wie schon beim Treffen des PEN-Clubs mit diesem Autokraten 1932 war das Treffen frostig und nichtssagend.

Die ein Jahrzehnt andauernde Bekanntschaft Valérys mit Marschall Pétain ergab sich aus der gemeinsamen Vorbereitung ihrer Reden zur Wahl Pétains in die *Académie française.*[102] Der Zivilist Valéry evozierte in seiner Rede nicht nur die Schrecken der beiden letzten unseligen Kriege zwischen Deutschland und Frankreich, sondern vermittelte dem Leser – durch seine empathischen, eindringlichen Psychogramme

des Generals Joffre, der Marschälle Foch und Pétain bei ihren schweren Entscheidungen – einen erschütternden Einblick in die Anarchie des Krieges. Valéry wurde zwar durch Vermittlung Pétains zum Commandeur der *Légion d'honneur* ernannt, ging dann aber in den Jahren der Vichy-Regierung auf Distanz zum Chef de l'État, dessen kollaborative und antisemitische Entscheidungen er überhaupt nicht gutheißen konnte. Schon das Vorwort Valérys zur französischen Übersetzung eines Buchs von António Ferro *Salazar. Le Portugal et son chef* (1934) bewegte sich in wachsamer Distanz zu der in ihren Anfängen steckenden Diktatur in Portugal.[103]

Valérys Verhältnis zur Staatsform der republikanischen Demokratie ist wohl von größerem Interesse, da er notgedrungen die Situation der 1920er- und 30er-Jahre vor Augen hatte. Kritikpunkte sind dementsprechend das Mehrheitswahlrecht (die kleine/große Zahl), das Pressewesen, die Steuerpolitik, die Parteien, die nur ihren ideologisch geprägten Parteiinteressen folgen. Was das »Volk« ist, was soziale »Klassen« sind, was (Un-)Gleichheit ist, all dies erscheint ihm zu Recht höchst problematisch und komplex. Ein besonders starkes Argument gegen die Demokratie: dass sie zur Banalität des Diskurses führe, und – mit einer zeitkritischen Note – dass die Manipulation von Fakten immer leichter und

deren Verifizierbarkeit immer schwieriger würde, Transparenz aber vonnöten sei. Doch auch Grundfragen und -probleme aller politischen Systeme greift er auf: Angst, Befehlsgewalt, Verantwortlichkeit, Idole und die veränderten Überlebenschancen des Individuums, seine Freiheit sowie Recht und Gesetz.

Bekanntlich fanden Kants aufklärerische Schriften wie die *Kritiken*, die *Anthropologie* und kleinere Aufsätze durchgehend ein aufgeschlossenes Lesepublikum in Frankreich einschließlich Valéry.[104] Die *Anthropologie du point de vue pragmatique* war schon 1798 auf Französisch erschienen (danach noch mehrfach übersetzt, zuletzt von Michel Foucault 1964). Kant thematisierte darin auch die Anarchie: »*Freiheit* und *Gesetz* (durch welche jene eingeschränkt wird) sind die zwei Angeln, um welche sich die bürgerliche Gesetzgebung dreht. Aber damit das Letztere auch von Wirkung und nicht leere Anpreisung sei: so muss ein Mittleres hinzukommen, nämlich *Gewalt*, welche, mit jenen verbun-den, diesen *Prinzipien* Erfolg verschafft. Nun kann man sich aber viererlei Kombinationen der Letzteren mit den beiden Ersteren denken: A. Gesetz und Freiheit ohne Gewalt (Anarchie). B. Gesetz und Gewalt ohne Freiheit (Despotismus). C. Gewalt ohne Freiheit und Gesetz (Barbarei). D. Gewalt mit Freiheit und Gesetz (Republik).«

Und Kant weiter: »Man sieht, dass nur die Letztere eine wahre bürgerliche Verfassung genannt zu werden verdiene; wobei man aber nicht auf eine der drei Staatsformen (Demokratie) hinzielt, sondern unter *Republik* nur einen Staat überhaupt versteht und das alte Brocardikon: *Salus civitatis* (nicht *civium*) *suprema lex esto* nicht bedeutet: Das Sinnenwohl des gemeinen Wesens (die *Glückseligkeit* der Bürger) solle zum obersten Prinzip der Staatsverfassung dienen; denn dieses Wohlergehen, was ein jeder nach seiner Privatneigung, so oder anders, sich vormalt, taugt gar nicht zu irgendeinem objektiven Prinzip, als welches Allgemeinheit fordert, sondern jene Sentenz sagt nichts weiter als: Das *Verstandeswohl*, die Erhaltung der einmal bestehenden *Staatsverfassung*, ist das höchste Gesetz einer bürgerlichen Gesellschaft überhaupt; denn diese besteht nur durch jene.«[105] Kant schließt also ausdrücklich das alleinige Wohlergehen, die »Glückseligkeit«, die Privatneigung des Bürgers qua Individuum als oberstes Prinzip der Staatsverfassung aus; dem hätte sich der Individualist Paul Valéry wohl nur unter Vorbehalt angeschlossen.

Martine Rouart-Valéry,
»La Révolution en marche«

Und welche Staatsform hätte Valéry gewählt?

Das führt zu der bisweilen aufgeworfenen Frage, welcher Staatsform Valéry nun den Vorzug geben würde: Er erkennt in fast allen Regierungsformen Widersprüchliches, Verwirrendes, ungelöste Probleme, Vor- und Nachteile, demnach kommt er nach kurzer Überlegung zu »*je deviens* aristo-« (»ich werde zum Aristo-«), angesichts eines ihn bedrängenden »gestaltlosen Volks« (*le Dêmos informe*).

In diesem *Carnet* nun stellt sich die Gemengelage der politischen Systeme wiederum anders

dar: Valéry erklärt sich *gegen* die »Demokratie« (und zwar in Anführungszeichen, weil er die Bezeichnung zuvörderst präzisieren, vielleicht auch gegen die Republik abgrenzen müsste), *aber auch* alle Diktaturen, die zum Wahnsinn führen, um dann – wohl einer plötzlichen Laune folgend – zu verkünden: »Ich bin für eine Aristarchie.« Ein aristarchisches Regime mit besten, gewählten (oder durch Losverfahren bestimmten), kompetenten Staatsdienern ist nach seiner Meinung eines, das im Handeln eine reale so wie angestammte Vorherrschaft und Effizienz nachweisen könnte, das im öffentlichen Umgang Sitte, Höflichkeit und Humanität praktizieren würde. Dabei würde er wohl ungern auf die liberalen Freiheiten eines demokratischen Staates verzichten, wie er sie selbst zeitlebens genossen hat. Schon der Rechtsphilosoph von Mehring (den Valéry sicher nicht gelesen hat) vertrat in seinem Essay *Formalismus in der Lehre vom Staat* (1833) die Auffassung, dass sich Nomokratie und Aristarchie entsprächen, insofern beide auf der Linie eines Rechtsstaats (im Gegensatz zum Gewaltstaat) lägen; die Monarchie jedoch (wenn sie denn überhaupt durch Rechtsstaatlichkeit konsolidiert sein könnte) ließe sich am besten mit dem *aristarchischen Prinzip* vereinigen. Gleich nach Kriegsende 1946 veröffentlichte René Gillouin (ein Literaturkritiker, den Valéry

schon Ende der Zwanzigerjahre gelegentlich einer Rezension seiner ›*Les Grenades*‹ kennengelernt hatte[106]) das Buch *ARISTARCHIE ou Recherche d'un gouvernement* (als Untergrundpublikation in Genf erschienen). Die beiden darin vorgestellten Demokratie-Modelle, das englische und das französische, werden durch zugespitzte Merkmale charakterisiert: das englische Modell als *individualistisch* (*habeas corpus*, Menschenrechte), *liberal* (Primat der individuellen Freiheit), *bürgerlich*, *ungleich*, *Besitztum bewahrend*, *rechtlich* und *gesetzlich* (wie in einer Nomokratie), *traditionsbewusst* und *geistlich* (nicht antichristlich); demgegenüber das französische Modell als *massokratisch*, *autoritär*, *antimonarchistisch*, *egalitär*, *futuristisch* und *rationalistisch*. Valéry hätte wohl die für England aufgeführten Eigenschaften und dazu »rationalistisch« für seine Aristarchie reklamiert.

Am 16. August 1944 erlebt Valéry das Défilé der FFL (*Forces françaises libres*) unter de Gaulles Führung auf den Champs Élysées, im Oktober wird er ins Théâtre Français in die Loge des *Général* zu einer Dichterlesung eingeladen. Fünf Tage nach Valérys Tod ordnet de Gaulle zum 25. Juli 1945 das Staatsbegräbnis auf einem Katafalk zwischen den beiden Gebäuden des Palais de Chaillot an. Valérys Worte in der *Académie française*, in Erwiderung auf Pétain 1931, hatte de Gaulle nicht vergessen, hatte er doch als Offizier an der Schlacht um Verdun (2. März 1916) teilgenommen und so wie Valéry dem Marschall Pétain in der Zwischenkriegszeit der III. Republik zunächst näher-, später dann ferngestanden.

Jürgen Schmidt-Radefeldt

《書評[1]》

Régis Debray, *Un été avec Paul Valéry*, Equateurs France Inter, 2019

恒 川 邦 夫

著者レジス・ドゥブレはよく名の知られたフランスの左翼知識人である。1960 年にパリの高等師範学校（エコール・ノルマル）に入学し、65 年に哲学のアグレガシオンを取得した。そのままどこかの高等中学校の教師に配属され、博士論文を書いていれば、ブリリアントな大学教授の典型的コースをたどるキャリアである。しかしドゥブレは教職をなげうって、革命を成功させたキューバにおもむき、チェ・ゲバラのあとを追ってボリビアに潜伏し、政府軍の捕虜となった。1967 年に 30 年の禁固刑を言い渡されたが、サルトルが国際世論に訴えた釈放運動（マルローやド・ゴールも名を連ねている）の結果、3 年 8 ヵ月の服役で自由の身となった。本書の冒頭で語られているヴァレリーの詩句が頭の中に去来した思い出はそうした囚われの時代の思い出である（付録 1 参照）。自由の身となったドゥブレはその後も数年間南米（チリ）にとどまり、1973 年に帰国した。この間に発表された著作の主要なものは『革命の中の革命』(1967)、『チェのゲリラ戦』(邦訳題『ゲバラ最後の闘い』、1974) などである。フランスの五月革命 (1968)、日本の大学紛争など左翼の政治運動の熱い季節だった時代でもあり、それらの著作は日本語を含む各国語に翻訳され、世界的に大きなインパクトを与えた。

ドゥブレの次の時代は 1981 年に成立した左翼連合の大統領ミッテラン政権の外交顧問として政治の表舞台に立った時代である。実質的にはおよそ十年間の政権協力の時代だが、その間に、『書記（スクリーブ）：政治家の誕生』(1980)、『政治理性批判』(1981) などを書き、ゲリラの理論家から現実の政治権力の近傍に身をおいて、もっぱら〈政治〉とは、〈権力〉とは何かを問う思想家に姿を変えたように思われる。ミッテランは七年制の大統領を二期つとめたので、政権は 1995 年まで継続するが、ドゥブレは第一期の終わり (1988) に政権を離れている。

そして次の段階に入る。いわゆる〈メディオロジー〉というコンセプトを発信する時代である。メディオロジーとは何かという根本的な問いにこの一文でこたえるのは難しいが、わかりやすくいえば、メッセージはその伝達のされかたに注目しなければ本当にはわからないという基本認識である。伝達のされかたには、時代ごとに進歩・変化する技術面もあるが、時代の象徴的権威（宗教や支配的イデオロギー）にも大きく依存する。詳細は今日『メディオロジー宣言』(1994、西垣通監修・嶋崎正樹訳『レジス・ドゥブレ選集』第一巻、NTT 出版) としてまとめられている本にゆずるとして、筆者の関心は『宣言』に書かれているポール・ヴァレリーに関する言及である。

---

[1] 本書評は本書の邦訳書（未刊）の「あとがき」として書かれたものである。それゆえにヴァレリー専門家には周知の事実を一般読者のために敢えて記しているところがあることをお断りしておく。

抽象思考の唯物論者ヴァレリーはいわば慎み深く、厳格なマクルーハンである〔……〕。精神を「変容の力」とするその操作的な定義と、機械によって思考の条件と性質が変化してしまうという幾度となく省察に付された直観により、詩人でもあり哲学者でもある彼は〔メディオロジーの〕最も重要な先駆者となっている。〔……〕またいたるところで名付け親とされ、神秘学と技術にまたがる〔……〕ヴァルター・ベンヤミンの名もおのずから認められよう。〔……〕同様に哲学においてはジャック・デリダの『グラマトロジー』があらゆるメディオロジー的応用の理論的母体をなしている。(『メディオロジー宣言』、122 頁)

ここに示唆されていることは、ヴァレリー研究家にはよく知られている事実である。ベンヤミンはスペインで謎めいた死をとげる前に、パリの高等師範学校でヴァレリーの講演会を聞き感銘を受けている。デリダは米国のジョン・ホプキンス大学で、1971 年 11 月 6 日、ヴァレリー生誕百年を記念して「クヴァル・クヴェレ」Qual Quelle という講演をしている(『哲学の余白』Marges de la philosophie 所収)。講演題目はヴァレリーのアフォリズム集「テル・ケル」の音を模したドイツ語で「苦痛・源泉」を意味し、「ヴァレリーの源泉」を探った論考である。第二次世界大戦後にソレルスが創刊し、クリステヴァ、バルトら時代を先導する批評家らが寄稿した『テル・ケル』誌もヴァレリーの言葉にその名を負っている。

『メディオロジー宣言』におけるヴァレリーへの言及はこれだけではない。ナチスが支配するパリで出したアフォリズム集『悪い考えその他』(旧訳では『邪念その他』)の〈寓話〉と題された断章が引用されている。

寓話。
人の頭に乗った主人〈頭脳〉はその襞の中に自分の秘密を匿(かく)していた……

あとは忘れた。

先駆する偉大なメディオローグ・ヴァレリーが『悪い考えその他』に収録した数々の教訓は長い射程を誇っている。忘れられた〈あと〉の部分こそが日々われわれの注意を促してくる。(『メディオロジー宣言』、69 頁)

さらに先に、そうとは注記されていないが、あきらかに『テスト氏の一夜』の末尾からの引用と思われる一節がある。

H_2O について魚に教えることができるのは〔干上がった〕砂浜だけだ。「苦しみにこそ究極の注意がはらわれる」とヴァレリーは語っている。(『メディオロジー宣言』、134 頁)

『メディオロジー宣言』の主体となる第一部は 1994 年の年頭にソルボンヌ大学で行われた「研究指導教授資格 (Habilitation pour la direction des thèses)」の口頭審査のために提出された文章である。当時レジス・ドゥブレは 50 代の半ばに達していた。第二次世界大戦のさなかに生を受けた彼は戦後の思想の波にもまれて育った。サルトル・カミュの実存主義から、構造主義（レヴィ＝ストロースの人類学、バルトの記号論、ラカンの精神分析、アルチュセールのマルクス主義など)、ポスト構造主義（フーコーの〈考古学〉、デリダの脱構築、ドゥルーズやセールの哲学）へと、さまざまな分野で新しい思想が花開き、二十世紀後半の世界の思想界はフランスの思想家たちが席巻したといっても過言ではない。ドゥブレも口頭審査でそうした豊穣な思想風土（フランスに限定されているわけではない）が生み出した知の成果をブリリアントに引用・検証し、しかるべき敬意をはらったあとで、新たな〈知〉の隙間（ニッチ）を摸索している。そしてその隙間がメディアシオン médiation（情報の媒介・伝達機構）という概念である。その根源にヴァレリーが関わっているというのは、ヴァレリーの専門家にとって、新鮮な驚きである。

そもそもヴァレリーとドゥブレは時代の変わり目で、一方が世を去り、他方が生を享けた（ドゥブレは 1940 年生まれ）関係にある。75 歳で世を去ったヴァレリーについて、ヴァレリーをよく知らない現代の読者にたいしていくらか注釈めいたことを記しておきたい。ほとんど 50 歳ちかくまで、世間的に無名だったこの詩人・思想家は、残りの 25 年間で、フランス第三共和政を代表する知識人として未曾有の〈栄光〉をかちえた。なぜそれほどまでまつりあげられたのか？ 〈埋もれていた大型新人〉の登場というジャーナリスティックな話題性があったこともあるだろう。大企業の重役の老後の個人秘書として暮らしを立ててきたヴァレリーが、重役の死去で収入源を失い、〈いやいやながら作家にされた〉という自身の告白があるが、それだけではわかりにくい（みえにくい）のは、殺到する原稿や講演の依頼に快刀乱麻を断つごとく応えることができたのはなぜかということである。

そうした問いにたいする一つの答は、無名時代のヴァレリーが日々さまざまな事柄について省察し、思策の痕を断章に書き溜めていたことである。いわゆる『カイエ』として知られる膨大なノートの山のことだが、没後 70 年あまりになる今日でも、まだその全貌はあきらかにされていない。全ノートブックのファクシミリ版（全 29 巻)、プレイヤード叢書 2 巻本にまとめられた標目別抜粋版（筑摩書房『ヴァレリー全集 カイエ篇』全 9 巻はその邦訳版である)、さらに同じガリマール社が刊行した初期 20 年間（1894-1914）の完全活字版（全 13 巻)、そして、近年ソルボンヌのジャルティ教授が始めた全『カイエ』の完全デジタル版（進行中）などがある。これらは目下のところ、研究者向けの資料体にとどまっているが、ヴァレリーが 50 歳から始まった作家業において、おびただしい数の注文に応じて、質の高いエッセーや評論を矢継ぎ早にものすることができたのは、そうした長年にわたる営為の下支えがあったからである。

一つの時代にもてはやされた者は、次の時代になると、次第に忘れられていくという一般則がある。時代の寵児とはその時代の要請によく応えた者だとすれば、喝采を送った人々がやがて死に絶え、次の時代の人々が生まれ育ち、違った理念の下に社会を作っていけば、そうなるのは必然の理かもしれない。後世に受け継がれる存在感という意味でヴァレリーのことを考えると、二つのことが言える。一つはナチスからフランスが解放され、第三共和政に終止符が打たれ新生フランス（第四共和政）に移行する直前に他界したヴァレリーを、凱旋将軍・臨時政府首班のド・ゴールが国葬にふしたことである。占領下で対独協力をした者をあぶりだし厳しく追及する戦後の社会情勢のなかで、ヴァレリーを新生フランスの精神的シンボルとして掲げたということである。ド・ゴール自身がその後政府首班としてけして平坦な道を歩んだわけではないので、そのことがヴァレリーの死後のプレゼンスにどれほど寄与したかは軽々には断定できないが、松明（トーチ）が次世代に受け渡されたことはたしかであろう。しかしより本質的にはヴァレリーが主義（イズム）の人でないことが、彼の命脈を今日までつないだ主たる要因であろう。ヴァレリーは思索の人だが、自分の思想を体系的化したり、自説をドグマとして主張したりすることを厳につつしむ人である。思索の痕跡を記録した『カイエ』の中で、彼は〈夢〉や〈愛〉について、また〈政治〉や〈経済〉について、膨大な断章を書き遺している。しかし同時代の知識人をリードしたマルクスやフロイトの考えを導きの糸とはせず、あくまで一個の〈精神〉の描く軌跡にこだわった。「ある種の人々は何かというと書物を調べる。／別の人々は事象そのものを観察する。」（『悪い考えその他』）ドゥブレが言うように、ヴァレリーはホモ・デュプレクス――二階建ての男――である。衆目の的になる二階には「あらゆる重要な組織の長を兼務する」ヴァレリーがいる。「ペン・クラブ、人文・芸術委員会、国立博物館評議会、ラジオ番組委員会、汎ヨーロッパ連合名誉委員会、等々（付録 2 参照）。」そして「世の中の重要人物はみな彼に会いたがった。とくに彼がアカデミー・フランセーズとコレージュ・ド・フランスという、いつの時代にもお墨付きの精神的権威を保証する機関の顔になってからはそうだ。欠けているのはそれとなく噂のあったノーベル賞だけだ」（本書 13 章）。しかし一階には朝まだきの暗がりに起き出して、自分でコーヒーを淹れ、数時間、孤独な思索にふけるもう一人のヴァレリーがいる。

ドゥブレが推奨するヴァレリーは後者のヴァレリーである。二階に姿を現すヴァレリーがいかさまだとは言わない。ただヴァレリーが精魂こめて彫琢した詩や散文のあるものは、メディアシオン médiation の中心が〈映像圏[2]〉に移った現代人の「性にあわなくなった〔……〕〔彼がものしたような〕観念を扱った散文は影響力をかなり失った」。しかし「警鐘を鳴らす思想家の傍らに、もう一人の横断的な、時ならぬ、予想外のヴァレリーがいる」（本書 32 章）。複雑で多様なカット面をもったダイヤが正面から光をあびて燦然と輝いていたのが生前のヴァレリーだとすれば、光源の位置が変わって、光るところが変わってきたようなものだろうか。しかし光っているところが目を奪うのは事実だろう。翻訳を通してなされてき

[2] ドゥブレの用語で、彼は人類史を「文字（言語圏 logosphère）」、「印刷術（文字圏 graphosphère）」、「オーディオビジュアル（映像圏 vidéosphère）」に分類している。

た日本のヴァレリー受容にも、あらたな切り口の、あらたな訳文が用意されてしかるべきではないかと思う。

第二次世界大戦後のフランスの思想界をにぎわした役者たちの中でも、サルトル（1905-1980）、メルロ＝ポンティ（1908-1961）、ロラン・バルト（1915-1980）などは、最盛期の生きたヴァレリーを知っていた世代だから、あからさまにそうと言わずとも、ヴァレリー読みだった。少し下ってドゥルーズ（1925-1995）、フーコー（1926-1984）、デリダ（1930-2004）らもリセの時代にはヴァレリーを読んだにちがいない。そのあとにやってきたドゥブレはソレルスやクリステヴァと同世代だが、思想の世界の先輩たちから間接的にヴァレリーを読んできたように思われる。この世代にはナタリー・サロートのような反ヴァレリーの系譜もあるが、それはどうも、二階のヴァレリーに向けられた的外れな嫉視（あるいはジャーナリスティックな反権威主義的身振り）だったように思われる。

ともあれ〈文字圏〉が〈映像圏〉にとってかわられた時代にヴァレリーが下支えになっているというのは、筆者のごとき古くからのヴァレリー読みにとっては嬉しいことだ。バンド・デシネ『闇の国々』の原作者ブノワ・ペータース[3]もヴァレリー読みである。二〇一七年に東京の日仏会館で行われたシンポジウム『ヴァレリーにおける詩と芸術』に招かれて講演を行っている。本書はそうしたヴァレリー再読の気運をうながすこの上ない入門書であろう。同時にメディオロジーが「既存の学問分野、すなわち哲学や社会学や技術史などでは覆い尽くせない、巨大な知の新天地である」（西垣通）とすれば、思想家ドゥブレを探求する読者にとっても必読の書物ではなかろうか。

[3] ブノワ・ペータース（1956-）はフランス人の漫画原作者、小説家、伝記作者。ドゥブレよりさらに二十歳ほど若い世代である。二〇一〇年にデリダの伝記を書いているが、その前後に、二冊のヴァレリーを主題としたエッセーを刊行している。Benoît Peeters, *Paul Valéry, une vie d'écrivain ?* , Les impressions nouvelles, Paris, 1989. Benoît Peeters, *Valéry, tenter de vivre*, Flammarion, 2014.

付録１（本書第１章訳）

1
救いの手を差しのべる詩人たち

夏はヴァレリーに似合っている。根っからの太陽の子、地中海人の彼は、波間に身を躍らせ心身をリフレッシュすることを奨励する。しかし、そうした美しい季節との関係だけなら、一夏、フランス・アンテール[4]のリスナーを相手にまる一ヵ月もヴァレリーの話をすることはできないだろう。私には別に彼に負っていることがある。一度だけ、個人的な思い出を語ることをお許し願いたい。

八方塞がりになった時に姿を現す詩人たち、それは周知の通り、われわれが呼び立てるからではない。誰も彼らに何かをたのんだわけではない。彼らのほうからやってくるのだ。名前もいわずに、耳朶に歌いかけてくるのである。そうしたことが私にも起こった。今から半世紀前、私がボリビアのいずことも知れぬところに、何週間も、本も新聞も紙もなしに、外部との連絡のつかない、数平米の空間に閉じ込められていたときのことだ。いくらか学校時代に習ったことの断片が、まったく意図せずに、浮かび上がってきて、私の救命ブイになった。それは私の記憶の襞の中にひそんでいた詩の断片である。〔ランボーの〕「酔いどれ船」の「無情な川の流れを下っていったとき」とか、〔アポリネールの〕「愛されない者の歌」の「霧に半ば閉ざされたロンドンのある夕べ」とか、そして、どうしてなのかは後で検討するとして、〔ヴァレリーの〕「海辺の墓地[5]」のいくばくかの詩句である。そしてその詩句が他を圧倒したのだ。

私はここでわが未来の煙の匂いをかぐ、
そして空は浄化された魂に
潮騒の海辺の変化を歌う。

さらに、私の記憶が正しければ、もう一つのリフレイン：

彼らは濃厚な不在の中に溶解し、
赤土は白い種族を呑みつくし、
生命の恵みは花々の中へ移された[6]！

---

[4] フランスの公共放送ラディオ・フランスに所属する放送ネットワーク。フランス・キュルチュール、フランス・ミュジックと並ぶ三大ネットワークの一つだが、フランス・アンテールは間口が広いジェネラリストで、視聴者の数でもトップをゆく。

[5] 一九二〇年『ＮＲＦ』誌八十一号に掲載されたのが初出。後に詩集『魅惑』に収録された。

[6] 墓場の喚起する心象。「白い種族」とは埋葬された死体を食る蛆虫たち、そして死体が養分となって美しい花を咲かせるのだ。

その固く閉ざされた場所には海浜も空も、花も赤土もなく、ただ不在しかなかったのだから馬鹿げているが、これらのヴァレリーの詩句が擦り切れたレコードのように回っていたのだ。それは学校を出てから[7]、私があまり実際に使うことのなかった種類のフランス語の断片である。

突飛な過去の一断面が蘇ってきた格好だが、それだけでは、この難解な作家と共に旅に出るには十分ではない。彼の著作を再読しながら、私はそこに思いがけない警鐘家、詩人の枠を超えた『現代世界の考察[8]』に関する最も鋭い視線を投げた批評家の存在を見出したのである。われわれの文明とその陥穽、われわれの近代をどのように生きるべきか、ヨーロッパをヨーロッパたらしめるものは何か、アメリカとアジアの間に挟まれて身動きがとれなくなっているヨーロッパが骨抜きにされかねない危険とは何か、といったことについて述べている。

この一見老いた（古びた）ように見える作家は、年と共に若がえっている。彼を読むと、われわれの度量衡（価値体系）について一定の透視図が得られる。彼は距離をもって見ることを教えてくれる。そうして見ると目から鱗が落ち、まやかしでない、われわれの真の姿が見えてくる。ヴァレリーの読書はわれわれが直面している諸問題の森（深奥）に分け入る散策としてもふさわしいだろう。それは不安をかきたてもしようが、知的好奇心をそそり、ヴァカンスの逸楽を功利性から解放することにもなるだろう。

付録 2（本書 13 章訳）

13
ホモ・デュプレクス

「人は有名になるにしくはない」、とガリマール社の重鎮ジャン・ポーラン[9]は言った。「有名になると神秘性が増す。」ヴァレリーにおける神秘性とは何か？　思いやりのある、思い切りがよい社交生活と孤独な、人間嫌いな一面のある世捨て人の生活との対比（コントラスト）。この矛盾をヴァレリーは精神衛生上の支えとし、日々の苦行（アセーズ）の理由とした。仕事は午前中にすませ、午後は社交などもろもろのことに使う。かくして彼の一日と性格は二分される。昼食前は明晰で、気難しい（大事なことに関わるので）、そして以後はサロンの客（余暇である）となる。朝の五時に起床して行う早朝の思索が彼の人生を形作る。かくして、生涯、ランプの光と曙光の間に、断想、省察、余談を書きつけた二百六十五冊の〈カイエ〉〔英語では〈ノートブック〉と訳される〕が遺された。タバコと共に一生続いた悪癖である、コーヒーを自分で淹れながら。こうした孤独な決定的な時間、それが、彼にとって「孤独を調整するのに不可欠な

---

[7] 一九四〇年生まれのレジス・ドゥブレの学校時代とは一九六〇年代前半である。

[8] 一九三一年に初版が出たあと、一九三三年、一九三八年および一九四五年に新版・追補版が出た評論集。

[9] Jean Paulhan (1884-1968). フランスの作家、言語学者、アカデミシアン。第二次世界大戦をはさんで長く『ＮＲＦ』誌の編集長をつとめた。

時間」だった。午後になると、彼は馬鹿になることを容認し、外交的昼食会、公的レセプシオン、賞状や略綬やメダルの授与式、講演会、リサイタルなどに顔を出した。人々はヴァレリーに次々と役職を依頼し、ついには、あらゆる重要な組織の長を兼務するまでになった。ペン・クラブ、人文・芸術委員会、国立博物館評議会、ラジオ番組委員会、汎ヨーロッパ連合名誉委員会、等々。世の中の重要人物はみな彼に会いたがった。とくに彼がアカデミー・フランセーズとコレージュ・ド・フランスという、いつの時代にもお墨付きの精神的権威を保証する機関の顔になってからはそうだ。欠けているのはそれとなく噂のあったノーベル賞だけだ[10]。共和国大統領、大臣、元帥、将軍、実業家、外国の貴族、大科学者、上流社会の夫人連によって、彼は人波が押し寄せる暗礁、信者がつめかける修道院の様相を呈するにいたった。「自分と自分の間に、事物と他者が環礁を作った。私は環状珊瑚島（アトール）だ。一九二九年五月十六日のノート：

> 二人の大臣によって、元帥一人、女性舞踊家一人、大使一人、警察長官一人、高裁判事一人、作曲家数名、挿絵画家一人……に授勲された日。

ダレガコンナ事ニ耐エラレヨウカ[11]？　まったく我慢ならない。スタンダールなら耐えられるかもしれない。「私は二通りの生き方をしている」、と彼は言っていた。「過ちを避けるにはいい方法だ。」

上流社会のサロンに出入りするようになった彼は口さがない連中の揶揄の対象になった。レオトー[12]は『日記』でケ・ドルセ〔＝外務省〕の仲間の悪口をさんざん言っている。「びくびくものの了見の狭い外交官は、馬鹿にされないように、《上司》のご託宣を聞き洩らすまいと耳を大きく開けている。しかし《フランス思想の導師》といわれる人物が、自分の役割を演じるのに――そして、大いにありそうなことだが、ギャラを稼ぐのに――汲々としているのだから、話にならない。有名になるということは、こうした馬鹿ばかしいことに入れあげることだとすれば、人間を愚かにすることにほかならない。〔……〕青春時代に共にすごした美しい夕べに、現在の姿を彼に予告したら、ヴァレリーは《笑いこけた》に違いない。彼はまったくどこにでもいる道化になってしまった。」

それもそのはず、彼はアカデミシアンになったのである。尊敬する友人が、アカデミシアンに選ばれるための票集めに、自分とは性が合わない老人の家のベルを鳴らしに出かけるというのはけして喜ばしいことではない。だからといって、喧嘩しなければならないのか？　寛

---

[10] 今日ではノーベル賞選考委員会の議事録により、ヴァレリーが何度も候補にあがり、その都度、「一般読者には難解すぎる」という理由で退けられ、ほぼ決まりかけたときに物故したことがわかっている。

[11] 原文ラテン語：Quis sustinebit ?

[12] Paul Léautaud (1972-1956). フランスの作家・演劇批評家。忌憚のない筆致で同時代の文学者たちの姿をとらえ、寸評した浩瀚な『日記』が名高い。出版社メルキュール・ド・フランスで働きだした若い頃、ヴァレリーと親交を結んだ。

容が望ましい。クーポール[13]の傘下に入るということは実生活上で多くの優遇措置を享受することだ。寝台車の座席は確保され、晩餐会では女主人の右手の席が用意され、街ですれ違う人々から帽子を脱いで挨拶され、新聞雑誌の批評家からは注目され、出版社の同意も得やすい。そこには将来の収入不足を懸念する人間を安心させるものがある。アカデミシアンになれば、貧窮の中で死ぬことはない。

一九四三年、死の二年前、ヴァレリーは、旧友のジッドの『日記』に、自分が人生を「チェスをするように巧みに組み立てたと書かれているのを見て、いやな気持がした。そして反論する。「チェスだというなら、それにはみんなが手を出した――私だけが手を出さなかった――私は偶然の好運の産物だ。」

> たしかに、と彼は詳細を語っている。私の偶然はかなり立派な名前をもっている。ピエール・ルイスは私を〈詩〉へ押しやった。〔……〕ユイスマンスは役人の道に私を就かせた。友人のアンドレ・ルベーは私を役所から引き出し、私に二十二年間におよぶアヴァス通信社の仕事を紹介してくれた。その仕事で多くの余暇が生まれた。私の結婚はマラルメ家の女性たちとドガ氏およびベルト・マネ家の雰囲気が醸成したものだ。私の『若きパルク』はＮＲＦ出版社創設の思いがけない結果だった……。私のアカデミー入りは、アノトー[14]の発想である。そして私が占めた席はベディエ[15]の発想である。ニースのポスト〔＝地中海大学センター〕はモンジー〔＝文部大臣〕の発想だ。別の言い方をすれば、これらの人たちは私を彼らが望んだ姿にしたのである。

しかし、親愛なるヴァレリー先生、ご自身でおっしゃったように、他の人が有力者のコネを利用するように、「人間は偶然のめぐりあわせを身にまとう」ものです。しかし、お許しいただければ、私はこう申しあげたい。あなたはあなたに恩恵をもたらしてくれた人たちにたいして――その結果、あなたは二角帽や称号や勲章でご自身の身を飾ることになったわけです――この上なく礼儀正しく接していらっしゃいますが、結局、そのことがあなたに災いしたのではないでしょうか？　あなたのそばに来ない人たち、あなたを遠くから見ている人たちは、あなたが身につけている華美な装いや飾り物を自慢しているようにみえ、あなたがどれほど虚飾一般を馬鹿にしているかを知らないからです。

---

[13] フランス学士院の丸天井（クーポール）の連想から、「クーポールの傘下に入る」とは「アカデミシアンになる」ことを意味する。

[14] Gabriel Hanotaux (1853-1944). フランスの外交官・歴史学者・政治家。1897 年にアカデミシアンに選出されている。

[15] Joseph Bédier (1864-1938). フランスの中世文学者。1920 年にアカデミシアンに選出されている。

《書評》

『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』森本淳生・鳥山定嗣編、水声社、2020 年

田 上 竜 也

かつて厳格な主知主義者と目されていたポール・ヴァレリーの精神世界において、波乱にみちたエロスの劇が重要な役割を果たしていたことが知られるようになって久しい。近年、遺族によるプライバシー管理がいくぶん緩やかになったことにともない、ヴァレリーが女性たちに宛てた書簡を中心とする資料が公開・公刊されている中で、この論文集『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』[1]出版は、まさに時宜を得た企画と言えるだろう。冒頭の鳥山定嗣氏によるヴァレリーの恋愛遍歴の概略は、最新の研究成果をふまえたもので、専門家のみならず一般読者の理解にも資するよう、手際よくまとめられている。

序論で森本淳生氏が述べているように、ヴァレリーのエロス体験は、彼が生涯追求した命題「ひとりの人間に何ができるか」と密接に結びついており、その命題の下ヴァレリーが精神形成をしていく過程で、女性たちとの出会いは枢要な節目をなしている。この論集で取り上げられているヴァレリーの恋愛相手、ロヴィラ夫人、カトリーヌ・ポッジ、ルネ・ヴォーチエ、ジャン・ヴォワリエのうち、思想家ヴァレリーの出発点において決定的な意味を担っていたのは言うまでもなくロヴィラ体験だが、エロスをどのように思索に取り込んでいくか、という点で原型となったのはカトリーヌ体験であり、その後のエロス遍歴はおおよそすべてそれが下敷きになっていると言って過言ではない。たとえばルネ・ヴォーチエとの関係の要諦は、簡単に言えば「報われぬ愛の苦悩」ということになるが、閉鎖的な内面空間における苦痛のサイクルなど、基本的なモチーフはカトリーヌ体験を継承している。さらにジャン・ヴォワリエとの関係は、相手の女性がカトリーヌほど知的共鳴を誘う人物ではなく、晩年に差し掛かったヴァレリーがあけすけに肉欲に没入する、という違いはあるにせよ、神秘主義的要素の発現など、知的構図においてほぼカトリーヌ体験をなぞっている。そうした観点から、以下カトリーヌ体験に力点を置きつつ、それぞれの論考について私見を述べることとしたい。

今井勉氏の論考「抽斗にしまった手紙――ロヴィラ夫人問題を考える」は、ヴァレリーにとっての最初の危機、ロヴィラ体験に関するもので、長年にわたる氏の研究に基づいている。この資料へのアクセスは現在 Gallica により容易となっているが、かつてはフランス国立図書館での筆写が唯一の手段で、読解の困難さから大変な作業であったことと推察される。

[1] 以下、文中でページ番号のみの表記は、本書の該当箇所を示す。

今井氏の記すように、このテクストは往復書簡ならぬ片道書簡であり、投函されずに終わった未遂書簡であるという点で、その後の恋愛書簡とは性格を異にする。ここで今井氏は夫人との出会いを記した 1889 年 7 月 8 日のメモにはじまるいくつかの資料、とりわけ 1891 年 7 月 4 日の「恋文草稿」を「導入」「手紙の理由」「ロヴィラ夫人の肖像」「願い」「哀訴」という 5 つのパートにわけて丹念に解読し、そこに記されたイメージや、底流にうごめいている欲動の方向性を示しつつ、ヴァレリーの想像界でロヴィラ夫人が理想化されると同時に奇怪な変容を遂げていく過程を辿っている。

今井氏に倣ってこのロヴィラ夫人宛書簡をひとつの文学的創造、「文学のエチュード」として読むならば、神話的・文学的レファランスの多用といった要素は認められるものの、想定する読者、すなわちロヴィラ夫人に決して到達することなく孤絶した想像界のなかで増幅したテクスト、という点で、一般読者をも想定して書かれた作品とは性格を異にしている。もちろん広い意味において、今井氏のいわゆる「想像界の〈ドラマ〉」が文学的な性質を持つことは疑いの余地はないが、ヴァレリーの意識において、このテクストがどこまで狭義の文学的創作、制度としての文学作品を意図したものだったのか、という疑問については検討が必要だろう。

これに関連して今井氏は 1940 年 8 月の『カイエ』（*C*, XXIII, 589-590）を引用しつつ、「ヴァレリーにとっての文学は、恋愛の毒に対抗して制作される、いわば解毒剤、危機を乗り越えるための治療だった」と指摘し、この断章においてヴァレリーが「恋愛という感情体験が新たな文学の重要な創造契機になるということを肯定している」（84 頁）とする。ここでヴァレリーが自分にとって文学とは「愛情と嫉妬の想像的な毒に対抗するひとつの方法」であり、「文学、あるいはむしろ、精神的なもののすべては、つねに、私の反＝生、反＝感覚なのだった」と記していることから、おのずと想起されるのはもちろん『カイエ』だが、興味深いのは、ここで挙げられている作品が『エウパリノス』と『魂と舞踏』である点である。エクリチュールの力に頼るにしても、『カイエ』におけるように抽象的、抑圧的に働くのと、「苦痛から壮麗な歌を惹き出す」（*C,* VIII, 41）ごとく、苦痛や欲望を神話的形象のうちに文学的に昇華するのとでは、方向性は大きく異なるだろう。仮にロヴィラ草稿を文学的創作と解釈するならば、ここでぎこちなく行われた作業が、カトリーヌ体験の際に、より洗練した形で行われたとも言えるのではないか。そういう意味で、ロヴィラ草稿と後年のテクストの差異と連続性とに着目することもできるのではと感じられた。

さらに後年のエロス体験に触発されたテクストと比較し、ロヴィラ草稿の特異な側面を挙げるならば、その根源にある恋愛がエクリチュール生産の動力であったと同時に、文学的創作断念の契機ともなった、アンビヴァレントな体験であり、いわばエクリチュールの自家中毒をもたらすような体験であったということである。ロヴィラ草稿を読みながらおのずと浮かぶ疑問は、こうしたエクリチュールがどのようにして『カイエ』のそれに移行したのか、ということであり、それはまた「ジェノヴァの一夜」と名付けられた心理の劇が、実際にはどのような経緯でなされたのか、という問題にも接続していくだろう。

松田浩則氏の論考「カリンとポールの物語――Ave atque Vale をめぐって」は、ヴァレリーのエロス体験の中核をなすカトリーヌとの関係の実相を検証している。カトリーヌの『日記』と書簡によって、両者の関係のかなりの事実が判明してきたわけだが、松田氏はその経緯を、さまざまな逸話をまじえて辿っており、あたかも一篇の小説のような趣の論考である。

特に重要な出来事として取り上げられているのは、1920 年 6 月 17 日の出会い、同年 9 月 15 日から 10 月 6 日までのヴァレリーのラ・グローレ滞在、その後のカトリーヌの体調悪化と想像妊娠、1925 年 11 月のカトリーヌとジャンニーとの会見、1928 年 1 月 24 日の別れ、などだが、そうしたいきさつとともに、それに誘発されたカトリーヌによる創作行為として、Vale と Ave と題された詩に対し丁寧な読解が施されている。また最後に付されたスウィンバーンの詩の一節をめぐる逸話も、いままであまり知られていなかったことで興味深い。

ヴァレリーとカトリーヌとの関係は、幸福な絶頂感が継続した時期はわずかで、むしろ葛藤と闘争の連続だったが、その原因についてはさまざまなことが語られている。松田氏も指摘しているように、ヴァレリーが社交界、特にミュルフェルド夫人のサロンに出入りすることへの嫌悪や、妻ジャンニーへの嫉妬、エドゥアール・ルベー秘書という立場に甘んじる彼への不満、といったことがカトリーヌの内心には鬱積していたであろうし、それ以外にも痴話げんかの種のような逸話はいくつも存在する[2]。そのうえで松田氏は、カトリーヌの設定した恋愛に関する規範、すなわち「精神と魂と肉体を同時に絶対的に与える」という感情と倫理面での全面的贈与という条件にヴァレリーが従わなかった、という点を、離別の決定的な理由として指摘している（110 頁）。

もっともこれはあくまでカトリーヌの視点によるものであり、それに対するヴァレリーの言い分は、残存する書簡の少なさによる情報の非対称性のため、検証が困難である。また『カイエ』における記述は抽象化されたもので、生々しい事情をそこから読み取ることはできない。

カトリーヌの『日記』や書簡から垣間見られるヴァレリー像は、自らの不調をかこつばかりで相手の病態に深く配慮することもない身勝手な駄目男のそれであり、彼女の中で理想化された純粋知性たるヴァレリーと現実の俗物の姿との間で引き裂かれた絶望的な苛立ちが、辛辣な筆致で繰り返し記されている。そのようにヴァレリーの側に不和の原因が大いにあったにせよ、そこにはカトリーヌ自身の性格の問題も少なからず介在しているのではないか。エレーヌ・M・ジュリアンが指摘するように[3]、彼女の『日記』において典型的なのは自分が主役のように振る舞う自己演出である。松田氏は恋愛関係の渦中での「愛の主従関係の逆転」を論じているが、むしろカトリーヌは少なくとも恋愛関係においては常に優位的立場を取り

[2] たとえば、ヴァレリーが身なりをかまわなかったことがカトリーヌの不興を買ったこと、ヴァレリーがカトリーヌの過去の男友達アンドレ・フェリエに対して嫉妬がましいことを言ったことなど。*Cf.* Hélène M. Julien, *Le roman de Karin et Paul*, L'Harmattan, 2000, p. 107-126.

[3] *Ibid.,* p. 45.

たがっており、そこにプロテスタント的な厳格さ、他者への要求の高さが加わる。さらには彼女のコンプレックス、女性であるがため兄のように高度な教育も受けられず、知的成果も認められないことに対する不満や承認欲求、孤独感が常に伏在していたと思われる。そうした承認欲求は出会いの当初からの、自著『自由について』の評価へのこだわりのうちに端的に見受けられるが、彼女はヴァレリーによってはじめて自分が正当に認められたと感じ、さらには知的にヴァレリーを所有したいという欲求を抱いたのではないだろうか。そのいっぽうで、彼女はヴァレリーに対し自身のアイデンティティが奪われるような深い劣等感にも苛まれ続け、『カイエ』を整理するという名誉ある仕事を託された後も、そのことで自分が世間からしかるべき評価を受けられるのだろうかという危惧を表白している[4]。

松田氏はヴァレリーが「地上的な愛にこだわった」とし、この論考を読むかぎりでは、ともするとヴァレリーは単に身体を求める好色な中年男に見えてしまうが、留意すべきは彼にとって身体的な融合、性的な絶頂感が、単なる肉欲だけにとどまらず、存在の認識の問題、心身問題にかかわる要素だったことである。彼女の結核の病状を理解せず身体を要求し続けるヴァレリーの姿は、たしかにあさましく感じられるものの、彼の側ではエロス体験によって身体性を解放することで、存在の秘められた部分を開示するという試み、別なる我と交流を持つことで存在と認識が交わるという試みを、ある程度切実かつ真剣に実践していたのではないかと推測される。

ヴァレリーとカトリーヌの関係において個人的に最も興味があるのは、両者の神秘主義的資質[5]がどういう点で共通しており、影響を与え合ったのか、という疑問である。そういう意味で Vale と Ave の松田氏による丁寧な読解は示唆に富む。これらの詩でうたわれているのが、カトリーヌが志向した「神秘的な愛」であり、「太陽」という表現が宇宙的次元での合一を示しているとすれば、ここではヴァレリーの存在を匂わせながらも、別なる存在に帰依していく態度によって、ヴァレリーとの決別を曖昧ながらも表明しており、両義性を含んだものと言えるだろう。ここで最終的に目指される「絶対者」というのが、いかなる存在なのかが問題となるところだが、それが人格神としての他者であるとすれば、これこそヴァレリーの神秘主義と相容れなかった部分ではないかと考えられる。

松田氏の読解でとりわけ重要と思われたのは、詩の一節に『魂の肌』のテーゼが投影されているという指摘である。過去の経験をも含んだ「感受性のネットワークが肌のように構成され」（131 頁）心身相関の結節点としての「魂の肌」を形成し、感覚によって、物質世界と同質である精神的現実に到達しうるというカトリーヌの思想が、当時の生理学・心理学との連関においてヴァレリーにどこまで共有されたのか、またそれと関連して、こうした思想が

---

[4] Catherine Pozzi, *Journal 1913-1934*, Nouvelle édition, revue et complétée, établie et annotée par Claire Paulhan avec, pour les notes, la collaboration de Éric Dussert, Phébus, 2005, p. 310.

[5] 両者ともに、自分が「神秘家として感じる」というまったく同じ表現を用いている。*C*, VII, 855 および、カトリーヌの『日記』からのローランス・ジョゼフによる引用（Catherine Pozzi, *Peau d'âme*, préface et notes de Lawrence Joseph, La Différence, 1990, p. 8）。

『固定観念』の有名な一節「人間においてもっとも深いもの、それは皮膚である」(*Œ*, II, 215)に何らかの反響を及ぼしているのかというのは興味をそそる問題であろう。さらにこうした思想的な共鳴関係は、ヴァレリーが彼女の思想を盗んだというカトリーヌにとっては深刻な疑念の真相をめぐる問題にもつながるものだろう。

鳥山定嗣氏の論考「恋文を書くナルシス――「愛(アムール)」の女性単数形をめぐって」は、恋愛書簡とナルシス関連作品との関連をさぐりながら、詩篇のうちにプライベートな関係を読み取ろうとする試みであり、またさまざまな次元での性のゆらぎを分析した論考である。詩篇や書簡に現れる単語の性別に着目しつつ、語法の精細な説明と、広範な資料探索に基づいた読解がなされている。ここで示されている、他者関係における性のゆらぎ、およびナルシス的に二重化された意識内での自己愛は、ヴァレリー的エロスの本質的要素と見なしうるものであろう。

まず、恋愛書簡や詩の中で「愛」という単語が女性単数形で記されている件についてだが、これはヴァレリーとカトリーヌの双方に、通常の文法規範にとらわれず、言葉をその根源的な性格に従って使用しようという意図が共有されていたものであろう。ヴァレリーにおいては、単語の語源に遡って意味作用を考える基本的態度があったが、単語の性別についても、そのような検討がなされたのではないか。鳥山氏が指摘するように（176-177 頁)、ヴァレリーの詩において特にナルシスの自己愛と関連して女性単数形が使用されているのは、ナルシスの女性性ないし両性具有性を強調しようとする意図があったと考えられる。いっぽうカトリーヌの側でも、中世以来のこの単語の用法についての知識以外に、外国語、特に「愛」を女性名詞として持つドイツ語に堪能だったので、フランス語の文法規則を相対化する視点を有していたのではないかとも推察される。

ヴァレリーとカトリーヌの間での性のゆらぎ、という問題について言えば、これは両者の関係において常態化していたものと思われる。ヴァレリーはカトリーヌとしばしば戯れに性の入れ替えをしていたふしがあり、鳥山氏もいくつか例を挙げているが、きわめつけはヴァレリーをポーリーヌと呼ぶ 1921 年 12 月 25 日の手紙[6]である。ヴァレリーによるカトリーヌ宛書簡の多くが消失したため断言はできないが、後のヴォワリエとのやり取りでもこうした表現が見られることから、おそらくこの頃よりヴァレリー自ら好んでこの呼称を用いていたことと推測される。これは言うまでもなくヴァレリーの子供っぽさ、女々しさを示すと同時にカトリーヌの雄々しさ、攻撃性をある程度反映したものであろう。

実際、ヴァレリー自身通念的な意味での女性性を自分のうちに自覚しており、恋愛相手に対して弱さをさらけだし、嘆き節で相手に甘え、よりかかる態度が顕著である。いっぽう、松田氏も指摘するように（140 頁）カトリーヌ自身も自分を男性化しており、また鳥山氏の

[6] Catherine Pozzi et Paul Valéry, *La Flamme et la cendre, Correspondance*, édition de Lawrence Joseph, Gallimard, 2006, p. 253.

表現を借りれば、「ポッジの頭脳に宿る「真の人間」はおそらく性差を超えた存在であり、その身体に取り憑くさまざまな人物のなかには女性もいれば男性も混じっている」（p.178）というふうに両者の間では認識されていたのであろう。このような自己規定は、ヴァレリー自身のプロメテウス願望を想起させるが、少なくとも想像界においてあらゆる個性を持ちたいと願っていたヴァレリーにとっても、性差の壁は表象の次元では容易に乗り越えられるものであったろうし、実際にふたりの間の交流においては、ジェンダーを交錯させたり逸脱させたりするようなやりとりがあったことを窺わせる。

こうした性のゆらぎは、ヴァレリーのナルシス的意識構造を特徴づけるものと言える。そもそも若きパルクという女性によって意識の変遷を描いたこと、また『注記と余談』の中で、意識が elle と女性性を強調されて表記されることにもそうした内的女性性への志向は読み取れる。さらには『神的ナル事柄ニツイテ』の中で純粋意識の代弁者のような形で登場するダイモンが、両性具有的な性格を帯びていること[7]からも、内的な性の二重性や意識の両性具有的性格がヴァレリーの脳裏にあったことが了解される。

周知のように、ヴァレリーのエロス関係とは、ナルシス的に構想された「内なる他者」の反映を現実の他者の上に見出すことにあるが、興味深いのは、鳥山氏が論考の最後でふれているように、ヴァレリーが意識のナルシス構造を恋愛相手にも認め、二重化された意識の融合を夢見ていることである。これはさらに、彼が単に自らの内部の鏡像関係を他者の上に投影しているだけなのか、あるいは他者との相互主観の成立に対して何らかの配慮があるのかどうか、という問いをも呼び起こすものだろう。

鳥山氏は、とりわけ「ナルシス断章」における語句や二人称の使用法、また草稿中に記入された記号などを分析しながら、そこに込められたカトリーヌ体験の痕跡や、カトリーヌに向けられた暗示的なメッセージを読み解いているが、いずれも首肯しうる見解である。ただこの詩がカトリーヌ体験からの悪魔祓い、自己治療のために書かれたことは間違いないにせよ、「〔男女の愛とは〕無縁のナルシスの自己回帰をうたいあげる」（198 頁）という指摘は、特にこの詩の末尾の解釈としては疑問が残った。テクストの多様な読みは無論可能であるにせよ、不吉な闇に沈んだナルシスが泉に映じた似姿と一体化を願いつつもかなわないというこの一節からは、むしろ頓挫した愛への喪失感と孤独による懊悩を読み取るべきではないか。採用されなかった別の企図[8]も含め、この終局部の解釈にはさらに検討の余地があるように感じられた。

---

[7] *C*, XVII, 599. *Cf.* Fabienne Mérel, « Le personnage d'Athikté dans le *Peri tôn tou theou* », in *« Du divin et des dieux » : Recherches sur le* Peri tôn tou theou *de Paul Valéry*, Franz Johansson, Fabienn Mérel et Benedetta Zaccarello (éds), Frankfurt am Main, Peter Lang Édition, 2014, p. 126.

[8] *Cf.* Judith Robinson « Le Finale du *Narcisse*, Genèse du texte et archéologie du sentiment », in *Ecriture et génétique textuelle, Valéry à l'œuvre*, textes réunis par Jean Levaillant, Presses Universitaires de Lille, 1982, p. 111-130.

塚本昌則氏による「ヴァレリーと犯罪――カトリーヌ・ポッジと「奇妙な眼差し」の形成について」は、「犯罪」というテーマを扱ったオリジナルな着眼の論考である。塚本氏は、このテーマを第一に、カトリーヌとの関係においてそれがどのように現れてきたかという観点、第二に精神の一般的傾向としての犯罪、という観点から論じている。

最初の、カトリーヌとの関係において現れる犯罪については、まずヴァレリーが恋愛相手に対し異常に接近し、全面的な融合を求めること、それが幻滅さらには憎しみに転じ、さらにさまざまな作品の構想において犯罪のモチーフとして現れる、という分析がなされる。これはカトリーヌ体験に触発された『オルフェウスとエウリュディケ』の企図に顕著に認められる事実であろう。ヴァレリーは「地獄堕ち」を中心とするこの作品構想において、詩人としてのオルフェウスに自らを仮託しつつ、エウリュディケに対する愛憎の果ての、地獄の神々への呼びかけや、蛇による女殺し、というモチーフを展開している。

ヴァレリーの自画像としての「天使」の造形は、オルフェウスのそれを引き継ぐものだが、塚本氏は犯罪のテーマが『天使』の初期草稿に現れると指摘し[9]、この形象の持つ世界から離れていこうという眼差しと、犯罪というテーマに関係性があるとしている。

言うまでもなく天使という造形はドガとの対話や、パスカルの『パンセ』の一節、またスコラ哲学における定義にかかわっており、透徹した眼差しの主体として語られる。天使としての主体はあらゆるものから自分を無縁なものとして見る純粋意識の象徴だが、ナルシス的な鏡のモチーフと組み合わされたこの草稿においては、天使たらんとする意識が、人間にほかならならず、苦しんでいる自分を見る、という構図も読み取れる。そうした構図を敷衍するならば、犯罪者の一節は、意識が、自分の犯した罪自体をも無縁のものとして見、自らと結びつけることができない、自分の中に犯罪者であることの痕跡を認めない、ということを表しているようにも読めるだろう。すると、塚本氏の論の後半の、この眼差し自体が罪深いもの、という論理とそれがどのようにつながっていくのかという問題が生じる。

続く、精神の基本的なメカニズムのひとつとしての犯罪という指摘は重要であろう。一見外的な行為に見えることも、心的事象の枠組みで捉えなおして分析する、ヴァレリーの基本的態度がここにも通底していると言える。塚本氏は、「夢」との関連において、生活の細部に浸透して様相を一変させる共鳴器としての機能を犯罪のうちに認め、いっぽう自らを世界から引き離し世界を消し去ろうとする傲慢さと結びついた眼差しをも、そもそも罪深いものとしている。

疑問として浮かんだのは、このふたつの「罪」（共鳴器としての機能と、眼差しの罪深さ）は対立するものなのか、あるいは共存するものなのか、また上述したように『天使』草稿に

[9] これらの構想とおそらく関連して、カトリーヌとの往復書簡の中でも匕首で刺すといった表現が幾度か用いられていることは注目に値しよう。たとえば以下の記述参照。1921 年 11 月 18 日のカトリーヌの『日記』（Catherine Pozzi, *Journal 1913-1934*, p. 229. *La Flamme et la cendre*, p. 214 にも収録。*C*, VIII, 372 に同様の記述あり）。あるいは 1922 年 2 月 5 日のカトリーヌからのヴァレリー宛書簡（*La Flamme et la cendre*, p. 307）など。

おける眼差しは、この罪深い眼差しと同一のものなのか、ということである。塚本氏にはこうした疑問を解明するような、論のさらなる展開を望む次第である。

森本淳生氏の論考「愛のエクリチュールと「不可能な文学――マラルメ、恋愛書簡、〈私〉の回想録」は、愛のディスクールを紡ぐ行為が、ヴァレリーに対し、存在の「欠如」に関わる「不可能な文学」「不可能な作品」の問題を自覚させた、ということについて論じたものである。

この「不在」「欠如」に関する氏の指摘の主眼は第一に、ヴァレリーの恋愛書簡が、「不在」の相手に向けられたエクリチュールであり、目的を完遂することのできない未完のエクリチュール、いわば「進行中の作品」である、という点、第二の指摘は、ヴァレリーの意識的制作が、存在論的な次元で、到達しえない中心ないし無限遠点との関係において営まれていた、という点にある。

このうち後者は、ヴァレリーの生涯にわたる営為、特にいわゆる彼の神秘主義が、いわく言い難いもの、表象しがたいもの、あるいは認識不可能なものに接近しようという意図に基づいていたことを想い起すならば、周知の事実として首肯しうるものであろう。ここで森本氏は、不可能な作品をめぐってヴァレリーが探究し続けた「「中心」は、意識する自我、純粋自我としての中心などではなく、むしろ自己の存在のなかに穿たれた十分には意識できない欠如を指し示すものである」（258 頁）としている。しかしながら、この欠如と、意識の志向性の場である純粋自我とは無関係のものではなく、トポス的には重なり合うか、少なくとも隣接したものではないかという疑問を抱いた。すなわちヴァレリーにとって重要なアポリアであり続けた心身問題の文脈において、意識の発出する場は、けっして意識化されることはない、有名な比喩を用いれば「眼は自分自身を見ることができない」、という意味において、ヴァレリーにおける到達不能なもの、表象不能なもの、「曖昧なもの」をめぐる探究の眼目は、まさに意識の基盤をなすところのその根源にあったのではないだろうか。

また、『注記と余談』の中でもっとも謎を孕んだと言える「自我」と「X」とをめぐる一節について、「意識の核となる「自我」と、それに対してすべてがひとしなみに現れる対象の場「X」」（257 頁）と断定的に定義するからには、さらに十分な論拠が必要であると思われた。

論考の後半で、森本氏は、1942 年頃に執筆された未完のマラルメ論と、1942 年の『カイエ』に記された「回想録」、そして恋愛書簡という 3 種類のテクストを重ね合わせ、「不可能な作品」をめぐるヴァレリーのエクリチュールの方向性の共通点を探っている。とりわけ論考の後半は、晩年のマラルメ論を中心に展開されているが、マラルメとの関係に恋愛書簡という補助線を持ち込むのは、一見唐突にも見えるものの、『神的ナル事柄ニツイテ』の枠組みの中で、エロスを体現するアチクテと、知性の極限としての意識的な死を成し遂げたとされるソクラテス（これはおそらくマラルメを念頭に置いたもの）という両者が並置されていることからも、これらは意外と近接した位置にあるのではないかと考えられる。

エロスの劇においては、愛を仮想敵として知性という偶像を奉じてきた姿勢が転換され、

愛を通じて不可能な作品を作り上げようという試みがなされたが、それはすなわち存在と認識の交わる地平において、「到達不可能なもの」をいかに現前させるか、という企てであった。

いっぽうヴァレリーは知的に親密な人物に対しても、恋愛関係と同様に、独我論的な閉塞感を癒し自己の「欠如」を埋めてくれるような存在を求めていたが、マラルメとは彼にとってそのような存在であり、また理想化された自己であると同時に、乗り越えるべき知的な指標でもあった。『心的ナル事柄ニツイテ』に話を戻せば、草稿のうちにハムレットに関する挿話が含まれていること[10]からも、父子関係の問題としてソクラテス＝マラルメの死をヴァレリーが意識化していたことの傍証になるかもしれない。

結局ヴァレリーはマラルメの死に、超克すべき、人間の偶有性という問題を重ねているのではないだろうか。絶対的なものの成就と偶有性からの解放を文学という次元のみに留めていたマラルメを、精神のより広範な使用によって乗り越えようとしたヴァレリー、という基本図式は維持されたうえで、晩年に近づいたヴァレリーが死を考え、「ひとりの人間に何ができるか」という命題に立ち返った時、マラルメはそのモデルケースであり、またカトリーヌ体験以降、エロスも、その命題と結びついていたと言えるだろう。

最後の女にからみつく蛇の図像とマラルメ論との関係は私には判断しがたいものであった。蛇はヴァレリーにおいて一義的には意識の象徴であり、蛇にかまれる女というモチーフは『若きパルク』においては感覚的刺激による意識の目覚めを表し、女に差し向けられる地獄の蛇は、『オルフェウス』の構想以来はぐくまれていたイマージュである。ヴォワリエのとの関係のどのフェーズで描かれたデッサンか、という疑問を抱くとともに、これが父殺し、という主題との関連におけるマラルメの首とかかわっている、というのは興味深い仮説と思われた。

論集を通読して抱懐した疑問は、真の意味でヴァレリーと女性たちとの間に相互理解はあったのか、相互主観の場は築かれたのか、清水徹先生のいわゆる「ヴァレリーにとって他者は存在したのか」ということである。『固定観念』の中でヴァレリーはマルティーニ作曲の歌曲『愛の歓び』の一句を引いて、「愛の歓びは束の間しかつづかず」（*Œ*, II, 208）と書いているが、彼の恋愛遍歴は、まさに短期間の至福の時間と、それに引き続く苦痛の繰り返しで、それもまさに内面で増幅される苦痛「自分の中の地獄」であり、にもかかわらずなぜ幾度もそうした地獄に自ら分け入り続けたのか、という疑問もまた、いまさらながら頭に浮かんだ。今後発展させうる数々の問題系を孕んだ論集をまとめた森本氏、鳥山氏の努力に敬意を表したい。

---

[10] PÉRI TÔN TOU THÉOU, ms, B.N.F, (N.a.fr. 19032), f˚128. *Cf.* Nicolas Cavaillès, « Divergence de Paul Valéry et Catherine Pozzi », in *« Du divin et des dieux » : Recherches sur le* Peri tôn tou theou *de Paul Valéry,* p. 215.

《書評》

『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』森本淳生・鳥山定嗣編、水声社、2020 年
――他者の痛み――

伊 藤 亜 紗

『愛のディスクール』を読んで感じた率直な感想は、ヴァレリー研究者としての戸惑いである。私は文学研究ではなく美学の立場からその芸術論を中心にヴァレリーについて研究してきたので、このような伝記的な事実については知らないことばかりだった。もっとも、冒頭に記されているように、本書は単なる「伝記的枝葉末節のような細部に関わるものでは決してな」（16 頁）い。むしろ、エロスの問題を「『方法』へと還元しえないある空虚な場」（17 頁）に関わるものとして、ヴァレリーの理論的体系を問い直す一つの視座として位置付けようとする試みである。その意味で、方法論的な部分にしか目を向けてこなかった自分にとっては、教えられることの多い本であった。

しかしながら、私が感じた「ヴァレリー研究者としての戸惑い」は、もう少し個人的な事情に関係している。すなわち、私が研究者である以前に女性である、という事情だ。本書を読んでいると、私は（おそらく男性の読者でもそうだと思うのだが）どうしようもなく、ヴァレリーよりもヴァレリーの妻やヴァレリーと不倫関係にあった女性たちに感情移入してしまう。そして、ヴァレリーの愛の形がもつ、残酷なまでの非対称性に目が行ってしまう。非常に素朴な言い方をするなら、「女性（というか他者）に対してこのような態度をとり続けてきた男性作家について、女性として研究しつづけるとはどういうことか」というきわめて実存的な問いを突きつけられた感じがしたのだ。

もっとも、こうした戸惑いは、現代のジェンダー感覚にもとづいてヴァレリーを評価しようとしている点で、アナクロニズムを犯しているということになるのだろう。しかし、本当に「当時は当時」と言い切れるのだろうか。歴史を描き直すことは、ジェンダー論の重要な争点の一つである。実際、現代のジェンダーをめぐる社会的運動は、肯定的にも否定的にも、過去のさまざまな人物や事象を参照しながら進められている。

たとえば日本でも 2018 年に翻訳が出版された『82 年生まれ、キム・ジョン』（チョ・ナムジュ）は、近年の文学におけるジェンダーギャップへの関心の高まりの象徴として注目を集めた。興味深いのは、この時期に韓国で巻き起こったジェンダーをめぐる社会的運動の中で、「#콜레트처럼（コレットのように）」というハッシュタグが使われていたことだ。これは 2019 年に韓国でも公開された映画『コレット』の公開と関係している。自分が書いた作品を編集者である夫の手によって改変され、しかも夫の名前で出版されたコレットが、韓国の人々に

とっては、女性の抑圧とそこからの解放の象徴になっていたのだ[1]。

周知のとおり、コレットは 1873 年生まれで、ヴァレリーと 2 才差の同時代人である。2020 年において、ヴァレリーがコレットとは逆のメッセージの象徴になってしまう可能性はゼロではない。実際、人種差別的な思想をもっていたかつての偉人たちの銅像が引き倒される、という動きが世界中で起こっている。

美術の世界でもジェンダーの問題は大きな話題になっている。ゲリラガールズが 2011 年に行った「女性はメトロポリタン美術館に入るには裸でなければならないのか？」プロジェクトはその象徴であったし、日本でも特に 2019 年のあいちトリエンナーレ以降議論が活発になった。そのなかで、美術館の収蔵品に占める女性作家の作品の割合がのきなみ 1 割程度でしかないこと、学芸員の 74%が女性であるのに対して館長の 84%が男性であること、美術大学の学生の 6 割から 7 割が女子学生であるのに対して女性教員は 1 割から 2 割しかいないことなどの事実が指摘された[2]。

作者の真実性に関してもさまざま新事実が明らかになりつつある。たとえば、マルセル・デュシャンが 1917 年に公募の展覧会に出品しようとして拒否された『泉』は、エルザ・バロネスというドイツ系の女性ダダアーティストがサインをしてデュシャンに送ったものである可能性が高い、ということが指摘されている[3]。バロネスはまさにレディメイド的な既製品を使った作品で知られており、同じ 1917 年には『God』という配管を使った作品を発表している。これは『泉』と兄弟ともいえる作品である。バロネスは 1874 年生まれでやはりヴァレリーの同時代人であり、ヴァレリーとの関係は不明だが、ジッドとは交流があったことが知られている。

このようなことを考えるならば、本書で語られているヴァレリーの恋愛事情は、いくら半世紀以上も昔のものとはいえ、現代を生きる一ヴァレリアンとしては、少しクールに考えなければいけないセンシティブな問題を含んでいるように思う。私はジェンダー論に関してはまったくの素人なので、文学的ないし美学的な背景に立脚したものになるが、本論では、そのような観点から本書の内容について考えてみたいと思う。

他者愛とナルシス——数の政治

本書では、婚姻関係にあった妻ジャンニーのほかに、ド・ロヴィラ夫人（1892）、カトリーヌ・ポッジ（1920-）、ルネ・ヴォーチエ（1931）、ジャンヌ・ロヴィトン（1937、筆名ジャン・ヴォワリエ）という 4 人の女性が登場する。そのうち、本書で最も紙幅が割かれ、特に重要だと考えられるのは、やはりカトリーヌ・ポッジとの関係である。

---

[1] https://wezz-y.com/archives/66362

[2] https://bijutsutecho.com/magazine/series/s21

[3] Irene Gammel, Baroness Elsa, *Gender, Dada, and Everyday Modernity*, MIT Press, 2002, p. 223-4.

鳥山氏の論文「恋文を書くナルシス――「愛（アムール）」の女性単数形をめぐって」が、またそれ以前の松田氏の論文「ヴァレリーとポッジ――――エクリチュールの相克」（『ヴァレリーにおける詩と芸術』所収）が指摘するように、ヴァレリーとポッジの関係を特徴づけるのは、そのナルシスとの関わりである。「ふたりでひとつ」というごく一般的な恋愛関係が、奇妙なことに、それぞれの「ひとりのなかにふたり」というナルシスを補完するものとして位置付けられているのである。

たとえば、1934 年の重要な『カイエ』の一節に、ヴァレリーはこう書きつけている。

> ひとりのなかにふたりいる〔être *deux* en *un*〕というこの奇妙で本質的な性質、それと対照的に、ふたりでひとりになる〔être un par deux〕という愛の欲求があり、それは意識の認識作用を補完する〔complémentaire〕ようにみえる。
> 第一の場合、あらゆるモノローグはディアローグであり、第二の場合、あるディアローグはモノローグに向かう。
> ひとりが分裂し、ふたりが混ざりあう。

この一節を受けて、鳥山氏はこう論じている。「ナルシス的な愛とは、自己意識に内在する「アルター・エゴ」に変わる「もうひとりのアルター・エゴ」を外在する他者に求めるようなものであり、ヴァレリーの「意識の構造」において、自己意識の二重化ともうひとりの自分としての他者を求める愛の欲求とはたがいに「補完」しあう関係にある」（184-5 頁）。すなわち、ヴァレリーによれば、「私は考える」とは「私が私から何かを待つ」ということであり、意識は常に、主体としての「私」と客体ないし外部としての「私」の二重化を含んでいる。この二重化された「私」のうちの一方――客体ないし外部としての「私」――の座を、具体的なひとりの「他者」を埋める状態、これがヴァレリーにとっての他者愛だと言うのだ。

もっとも、鳥山氏によれば、これはポッジに対してだけでなく、最後の愛人であるジャン・ヴォワリエに対しても、というかヴォワリエに対してむしろ強く見られる、ヴァレリーの愛が持っていたひとつの強い傾向であるようだ。ヴァレリーはヴォワリエのことを「女ナルシス Narcissa / Narcisse femme」と呼んでいたからである。

恋人をナルシスに見立て、他者をいわば「自己の分身」として己のうちに取り込もうとするヴァレリー。ここにあるのは、容易に搾取的な関係になりうる危険をはらんだ、「数の政治学」とでも言うべき関係である。ヴァレリーはポッジに問いかけている。「私は複数でありえるでしょうか。私はたったひとりなのでしょうか。私は数と両立可能なのでしょうか」。それに対して、ポッジは「私はふたり」と応えたという。また鳥山氏は、「たったひとりの私がふたりのために〔un seul moi pour deux Personnes〕」というポッジの言葉（1921 年 4 月推定の手紙）と同年『カイエ』にヴァレリーが記した言葉「ひとりとひとりでひとつになる。ふたりでひとり〔*Seul et Seul font Un* — être seul à deux〕」が、「見事に共鳴」していることを指摘している。

ここで興味深いのは、鳥山氏が、ヴァレリーとポッジの関係を特徴づけるにあたって、二度にわたって「共鳴」という言葉を用いていることである。なぜならこの語は、本書の終わりに近い塚本氏の論文の中で再び登場することになるからである。鳥山氏の二度にわたるこの語の使用は以下のとおりである。「ヴァレリーの愛人のなかでも特にカトリーヌ・ポッジはこうした考えに共鳴した存在」（185 頁、下線は引用者）。そして「（2 人の言葉が）見事に共鳴しており、両者は、他者のなかにもうひとりの自分を見出そうとするナルシス的な愛を共有しようとした」（同）。物理現象としての共鳴は、振動数の等しい物体を並べて、一方を鳴らすと他方も音を発するようになる現象を指す。ここでは、ヴァレリーとポッジというそもそも似た傾向をもつ 2 人の人間が、出会うことによって、その類似した性質をお互いに強化しあう鏡像的な関係を指している、と考えることができよう。

だが、気になるのは、共鳴が深まれば深まるほど、「客体あるいは外部としての自己」たる「他者」の外部性が、かき消されていくように見える点である。ヴァレリーとポッジは、お互いのナルシス的な位置を「補完」する存在であったはずだ。「補完」は、自分の欠如を相手が埋めるという意味で、お互いの差異を前提にしている。しかし、共鳴が深まるとき、2 人は同質化し、「1 つ」になってしまう。

もっとも、こうした「補完」と「共鳴」のあいだの緊張関係は、ヴァレリーとポッジの関係だけのものではないだろう。恋愛という閉じた関係が一般的に引き起こす、自家中毒的な現象と言えるのかもしれない。

たとえば先にあげたエルザ・バロネスは、自らを「女のデュシャン」と呼び、一方のデュシャンは、「ローズ・セラヴィ」という自らの女性版アルター・エゴに扮した作品を残している。バロネスは、デュシャンを「マルス」という彼女独自のニックネームで呼んでいたが（これは芸術を革新する存在としてのデュシャンを「戦いの神」に重ねたエルサ流の呼び名である。マルスはまたウェヌス（エルザ）の恋人でもある）、それをふまえてこう宣言する。「私は彼の魂を所有している。私はドイツ民族のマルスだ」。つまり、2 人の間にはある種のナルシス的な二重化と共鳴があったのである。

ただし、バロネスの自伝作者であるイレーヌ・ガメルが指摘するように、この共鳴関係は、2 人の資質の違いを無視するものでもあった。「こう宣言することで、実質的に彼女は女性のデュシャンであることを、戦士の芸術家であると主張している。しかしながら、武装した芸術と戦いの神という役割は、デュシャンよりもバロネスのためのものだった。デュシャンは平和主義者で、彼女を補完するような正反対の存在だった[4]」。

個人化の原理としての「痛み」

このような共鳴の対極にあるのが「痛み」である。痛みはどんなに言葉をつくしても他者

[4] Irene Gammel, Baroness Elsa, *Gender, Dada, and Everyday Modernity*, MIT Press, 2002, p. 171.

とは共有することのできない、人をしばしば孤独に追いやる個人化の原理である。共鳴の「罰」――と彼女は言う――によって、ポッジは身体的、精神的な痛みを抱えるようになる。しかし、こうしたポッジの痛みを前にしたヴァレリーの態度はあまりに心許ない。少なくともポッジの目には、ヴァレリーの態度はあまりに冷淡だったようだ。この頃の痛みについて述べられたポッジの日記（1924/5/11）を読むと、胸を締め付けられるような思いがする。

> 私はきわめて凡庸な愛人だ。1920 年の秋からクリスマスまで、酔ったように私はあなたに身を捧げたけれど、今はもうそんなことはしない。端的に言うと、私は恐い。この恐るべき罰、毎晩、とても鮮やかなゼラニウムのような血を、痛みも感じさせず、苦闘でばたばたさせることもなく流し続けるこの肺……。一冬中ずっと愛したために、愛の極限的な労苦や、彼の体重や、彼の名誉をすべて受け入れたために…、私は罰せられたのだと思った。
>
> リオナルドはそんなとき、とても厳しかった。彼はとても要求が多く、かつ錯乱していて、弱々しいので、私はいわば永遠に彼に対する信用をなくしてしまった。ときどき〔…〕彼のなかの何かが悪魔的だと思われることがあった。〔……〕
>
> 愛人というのは、抱擁の後、女を守ってくれる男のことだ。だが、私たちは夜中、体を寄せあって子どものように眠るのに、その後、なにか私に危険が訪れても、彼は私と一緒にその危険と闘ってはくれないのだ。（118-9 頁）

この時期のポッジは、ヴァレリーとの関係の悪化に加え、結核の病状の悪化による肺から出血、死を覚悟して妊娠したと思ったヴァレリーの子が実は想像妊娠にすぎなかったことが明らかになった絶望など、複数の精神的身体的ストレスに襲われている状態であった。もしポッジが自己の分身たる「アルター・エゴ」であるならば、ヴァレリーも同じように痛みを感じようとし、寄り添ってもいいはずだ。ところがヴァレリーは、少なくともポッジの目には、「一緒に自分の危機と闘ってくれない」。それればかりか、「とても要求が多く、錯乱していて、弱々しい」。そこにあるのは、「ふたりでひとつになる〔être un par deux〕」ことによって補完されることのない、単なる自己愛としてのナルシスにすぎないように思われる。

ヴァレリーがそのような態度であるかぎり、ポッジは「愛のさなかにあってさえ孤独で、放擲されたと感じざるを得ない」（120 頁）と松田氏は断言する。そして、「きわめて凡庸な愛人」というポッジの自己イメージは、「「正妻」になりえず、相互の「全面的な贈与」も不可能ななかで、ヴァレリーとの関係を決定的に断ち切らないための唯一可能な立ち位置だった」と松田氏は言う。それは「ヴァレリー以上に「飽くなき厳密」を求めたカトリーヌの描く切ない自画像」（同）であると。確かに、ポッジの理想があまりにも高く、かつ彼女自身にも自己中心的なところがあったのは確かだろう。その意味でも、ヴァレリーとポッジは似たものどうしだったのかもしれない。

ただ、見逃すことができないのは、ポッジが、自身の痛みをいわば「彼女の外部で」つま

り「他人事のように」感じているように見えることである。上記の引用で、ポッジは自らの血を「鮮やかなゼラニウムのような」と形容し、肺が「痛みも感じさせず、苦闘でばたばたさせることもない」と報告している。自分の心や体に起こっている痛みを自分の痛みでないように感じるという幽体離脱的な感覚は、危機的な状況下におかれた人が自己を守るためにとる典型的なコーピングの方法である。

これは何を意味するのだろうか。考えられるのは、ポッジが自分の痛みを、ヴァレリーの痛みとして感じていた、ということだ。つまり、彼女は「補完」を前提としたナルシスの枠内にて、自らの心と体に生じたストレスを、アルター・エゴとしてのヴァレリーに起こった痛みとして感じていたのではないだろうか。痛みを「他有化」することによって危機を乗り越えようとするポッジ。松田氏は、約七年後に書かれたポッジの次のような一文を紹介している。「私はあなたが痛い〔J'ai mal à toi〕」「私は……私が痛い〔J'ai mal... à moi〕」（149 頁）。この書き方は、ポッジがまさに「2 人」であり、それがヴァレリーによって補完されないために「痛い」のであるかのようだ。ポッジが「凡庸」でしかあり得ないのは、この補完がなされないからだろう。この意味では、ヴァレリーよりもポッジのほうが、痛みがあった分、「数字の政治学」を現実的な問いとして「生きて」いたようにも思う。

「傲慢さ」による危機の乗り越え

一方のヴァレリーは、どこまで自らの理論を「生きて」いたのだろうか。ポッジの「痛みの他有化」に対して、ヴァレリーが危機に際して編み出したのは「傲慢さ」という方法である。塚本氏は所収論文「ヴァレリーと犯罪――カトリーヌ・ポッジと「奇妙な眼差し」の形成について」の末尾で、『カイエ』の次のような一節を引いている。

> 急性の傲慢さの効果によって――それは十九歳／二十歳のときに私を捉えた奇妙な発作であり――私の精神の確実で明確な弱さを前にしての――私を打ちのめしていたさまざまな比較を前にしての――私のなかの何かよく分からないものに対する信仰ででもあるかのような、証拠のない、ある力の反応であったが、そういう効果によって、そして自己発生的な変形作用や評価のある局面において、私は私のなかにひとつの存在を、ひとつの独断的教義を、ひとつの国家理由を、ひとつの不寛容を、ひとつの意志を、ひとつの**島国意識**を創り出した。（234 頁）

ここでヴァレリーが念頭においている危機とは、ロヴィラ夫人との出会いによって引き起こされたそれである。危機を乗り越えるための「傲慢さ」とは何か。塚本によれば、それは「あらゆるものが自分とは無縁な、奇妙なものと見做すような眼差し」（同）を作り出す態度である。自分に起こっているものを自分とは無縁なものと切り離す。これは一見したところ、ポッジによる「痛みの他有化」と似ているようにも見える。しかし、それを「独断的教義」

あるいは「島国意識」の創造と呼び、「不寛容」と言って憚らないヴァレリーの態度は、倫理的な問題からの切断を明確に宣言しているようにも思える。

確かにそれは逆説的に、ヴァレリーの「深い受動性」を表す態度であるかもしれない。塚本は言う。「ヴァレリーの抽象的な言説は、自分を窮地におちいらせるような、とてつもない外部の力との接触において、初めて十全な意味をもつところがある。〔……〕その眼差しは、自己でさえ、さまざまな認識や感情が行き交う、自分とは無縁の劇場とみなすまで、この世界からの激しい乖離をもたらすものだった。ヴァレリーはそのような眼差しが、「急性の傲慢さの発作」によって形成されたと言っているが、そのことは逆にこの眼差しが、どれほど自己を追いやる外部の力と結びついているかを示している」（234-5 頁）。

もっとも、ここで念頭に置かれているロヴィラ夫人との関係はそもそも一方的なものであり、そのような危機であれば「傲慢さ」によって自らを救い出すのは、正しいやり方なのかもしれない。怒りや恐れといった強い感情から距離をとり、それを心に起こるひとつの「現象」として捉える方法は、現代の当事者研究などでもしばしば見られる手法である。

しかしながら、ここで問われている「外部」が、倫理の次元を脱色され、非人間化された、単なる「力」のようなものに還元されていることには注意しなければならない。本書の冒頭で、エロスの問題は「「方法」へと還元しえないある空虚な場」に関係すると宣言されていた。すなわち「あの空虚な場（＝「方法」へと還元しえないある空虚な場）に立ち現れていた曖昧なものは、エロスの備給を受け〔……〕女性との関係を通して追求されるべき「不可能」な課題となって姿を現す」（17 頁）と。

いまや、あの規定が残酷なほど正しかったことが明らかになる。ヴァレリーにとっての「外部」とは「生身の他者」では決してない。それは「自らの方法に還元しえないもの」、「方法に対する挑戦」としての空虚さなのである。それにしても、「補完」の実態が「備給」だったとは！　ヴァレリーにとって女性は、ヴァレリーが築き上げた体系をゆさぶることによって強化するような、欲望の源でしかなかったようだ。

「共鳴」という言葉がふたたび出てくるのも、この文脈においてである。塚本によれば、それは、夢と犯罪に典型的に見られる「見慣れたはずの生活がすっかり組みかえられ、配置しなおされる」（231 頁）ような作用だ。だがこれは、夢や犯罪に限らず、より一般的な精神の傾向でもあると言われる。精神のあるがままの姿とは「自己を共鳴させる何らかの動機が伝播してゆく過程」（232 頁）なのである。

ここでの「共鳴」ないし「共鳴器」という言葉の内実は、明らかに鳥山氏のそれとは違っている。なぜならそこで問題になっていたのは、2 人の人間のあいだの「共鳴」だったからだ。鳥山氏は、ヴァレリーとポッジの関係がもつ、お互いの類似性が強化されていくような事態を「共鳴」と呼んでいた。

一方、ここで塚本氏がヴァレリーに即して論じている「共鳴」は、ひとりの人間の精神の中で起こる共鳴である。先に指摘したとおり、共鳴は、類似性を強化し、差異を見えにくくする原理でもあった。外部との共鳴から、外部化された内部における共鳴へ。

精神の可能性の探究という抽象的な問題は、他者の他者性という現実的で倫理的な問題を捨象することによって成立している。ヴァレリーの「方法」は、他者の痛みをどのように理解しうるのだろうか。

《書評》

『加藤周一を 21 世紀に引き継ぐために』
三浦信孝・鷲巣力編、水声社、2020 年

岩 津　航

本論集は、2019 年 9 月に日仏会館と立命館大学で開催された生誕百周年記念の国際シンポジウム講演録である。立命館大学加藤周一現代思想研究センター長の鷲巣力と日仏会館顧問の三浦信孝の両氏の編集によって、総勢 25 名の論考や証言が集められている。事情があって当日参加できなかった私にとっては、こうして論集として読めることは望外の喜びである。というのも、私自身も微力ながら、加藤周一によるフランス文学受容について考えてきたところがあるからだ。

この論集の性格は、題名が雄弁に物語っている。2008 年 12 月 5 日の加藤の死は、『朝日新聞』の追悼談話で浅田彰が指摘したように、「正統派知識人」という存在の終焉を印象づけるものだった。古典を読み返し、歴史に教訓を見出すことは、あらゆる知的生産物が消費されていく社会においては、それ自体が一つの抵抗でさえあった。論語を読むことと憲法九条を擁護することが、衒いもなく結びつくのが、「正統派知識人」である。そのような態度を、古き良き教養人として敬意をもって葬るのではなく、また、編者の三浦氏が強調するように、「知の巨匠」などと祀り上げるのではなく、現在の文脈に生かし続けるためには、加藤周一が同時代とどのように切り結んだかを検証していかなければならない。

もちろん、没後 10 年が経っても、加藤周一は忘れられてなどいない。彼の死に前後して、岩波書店から自選集全 10 巻が刊行されたし、その後も『ある晴れた日に』（1949）や『文学とは何か』（1950）など、初期作品が相次いで文庫版で復刊された。さらに、40 年に渉って編集者として加藤と交流があった鷲巣力（『加藤周一を読む――「理」の人にして「情」の人』、岩波書店、2011 年、『「加藤周一」という生き方』、筑摩選書、2012 年）や、フランス文学者の海老坂武（『加藤周一――二十世紀を問う』、岩波新書、2013 年）、日本近代史の成田龍一（『加藤周一を記憶する』、講談社現代新書、2015 年）の諸氏が、充実した論考を発表し、加藤周一が 20 世紀という時代とどのように対峙してきたかを検証してきた。本論集も、そうした加藤研究の蓄積をさらに発展させるものとして位置づけられる。

加藤周一のテクストは、大きく四つに分けられる。第一に、詩と小説。第二に、文学評論。第三に、美術評論。第四に、社会評論。そして、そのいずれもが、日本文化論につながっている。加藤の出発点は、文学との出会いだった。文学を読むことが、現実逃避どころか、現実を理解する最善の方法であること、そうでなければならないことを、加藤は少年の頃に読んだヴァレリーの『ヴァリエテ』から学んだ。ヴァレリーに熱中するあまり、未訳の作品を

読むためにフランス語を独習したという。ポーを原文で読みたくて英語を学んだマラルメを思わせる話だ。原文読解を通じて、ヴァレリーから広義の象徴主義的文学へと関心を広げた加藤は、ロマン・ロランの『ウーロップ』誌周辺の作家からレジスタンス文学に至るまで、社会と向き合い、言葉を尽くそうとした20世紀の文学者を評価するようになる。

ところで、若き加藤が生きた社会は、『戦争文化と愛国心』（2018）の著者である海老坂武（「〈戦争文化〉への抵抗をめぐって」）がこだわるように、戦争文化を形成するものだった。自らもその中に投げ込まれた戦争という事象を理解するために、社会科学は不可欠だった。加藤は、階級闘争による社会の変革を無条件に支持するマルクス主義者では決してなかったが、マルクスによる社会構造の分析は正確であると考えていた。しかし、その分析から具体的な変革のための行動までには距離がある。加藤は、自らが行動の担い手になるよりも、そうした行動を観察し、理解することを仕事として選んだ。そして、そのことに対して、必要以上に卑屈になることもなかったのは、おそらく自分は言論によって立つ文学者であるという自負があったからではないだろうか。このように、文学と社会科学の両面からの「二枚腰」（三浦信孝「まえがき」）のアプローチが、加藤周一の特徴でもある。

本論集の著者たちは、加藤が厳密に理論的なものに対して見せる保留、あるいは一種のためらいに注目している。理論は必ず個別性を捨象する方向に向かう。文学は特殊性を描きながら、普遍性を夢見る。澤田直（「文学とは何か――加藤周一、サルトル、そして〈独自的普遍〉」）は、加藤のサルトル理解を跡付けながら、『弁証法的理性批判』で展開された「独自的普遍」の考え方を、加藤も共有していると指摘している。それは「ヘーゲルに代表される哲学の普遍性（universalité）を指向するヴェクトルと、それに抗ったキルケゴール的な単独＝独自性（singularité）のヴェクトル、その両者を単純に総合することなく、同時的に用いて、人間や出来事にアプローチするものである。」一方、片岡大右（「非ヘーゲル的な夕暮れへの招待――加藤周一と弁証法」）は、加藤が弁証法を、科学的な思考法というよりも、むしろ強力なレトリックとして用いられていることに注目している。加藤は、絶対的な正解へとたどり着くことよりも、その時代ごとの局面において議論の有効性を測るために、弁証法を用いた、というのである。

つまり、加藤の思想には、論じようとしている歴史的現実に対して、どのような議論の立て方が有効か、というプラグマティックな側面がある。小熊英二（「沈黙する羊、歌う羊――戦後思想における加藤周一」）は、「加藤の思想にはさほどユニークな要素は少ない」、と断言している。確かに、加藤は既知の物事を思いきって図式的に整理し、そこから関係性を描き出していくことを得意とし、誰も気づかなかったような新しい概念を提出するタイプの思想家ではなかった。この論集で再三話題になっている「雑種文化論」にしても、精緻な理論というわけではなく、むしろその雑種性を「小さな希望」としたところに独創性があったと言える。つまり、日本文化の特質や限界を自覚したうえで、これからどうすればいいのか、ということが、加藤の関心の中心にあった。しかし、一方で、加藤が超越性への強い関心も手放さなかったことは、やはりこの作家の特徴として指摘しておきたい側面だ。そのことが、

加藤を状況と密着しすぎた一過性の評論家になることから遠ざけてきた。

加藤は、北米、ヨーロッパ、アジアの大学で日本文学や日本文化を教えた。また、主著『日本文学史序説』（1975, 1980）は 8 ヵ国語に翻訳された。そのため、少なからぬ国で加藤周一の名前が、代表的な日本学者として認知されていることは、本書の第一部セッション 2 に収められたイルメラ・日地谷＝キルシュネライトやソーニャ・アンツェンの証言を読めば分かる。また、加藤のテクストがフランスでは学閥的な攻撃の対象にさえなっていることを、クリストフ・サブレが説明している。それは加藤のテクストが基本的な参照項となっていることの裏返しだろう。影響はアジアにも及ぶ。本書の第二部は、東アジアとの関わりを主題としているが、加藤の「雑種文化」論は、純粋民族というイデオロギーの強い韓国ではネガティブな言葉として受け止められる一方、中国では代表的な日本文化論として定着しているという。このように、日本文化を考える際に、加藤の議論が国際的な基準になっていることを、本論集によって私たちは確認することができる。

漢字を借りて書き言葉を得た歴史がある以上、日本文学は混合的でしかあり得ない。加藤は、とくに美術史研究において顕著だが、明治以降のヨーロッパ文化の受容のあり方を論じる際に、日本文化に対する中国文化の影響との比較を常に念頭に置いていた。逆に言えば、ヨーロッパ文化の概念を参照項にして日中文化の交流史をたどる傾向があったことは、三浦篤（「『日本その心とかたち』再読」）が指摘するとおりである。とはいえ、加藤にとって最も気になっていたのは、自らを含め、ヨーロッパ文化を潜り抜けた近代知識人の雑種性の深さが、江戸時代までの知識人の中国文化との関わりの深さには及ばない、ということだったのではないだろうか。晩年まで、一海知義に漢詩の解釈に関する質問を続けていたという加藤は、日本文化の基層を成す漢文脈に少しでも自分を置こうとする努力を怠らなかった。

最後に付け加えると、加藤周一が遺した四つのタイプのテクストのうち、詩と小説の分析が極めて少ない。批評的テクストと比較すれば、作品としての完成度や問いの豊富さの点において、やむを得ないことではあるが、この「作家」を論じきるためには、創作を無視してよいはずはない。なぜなら、彼の主戦場はレトリックにこそあったのだから。そもそも、最も広く読まれている加藤の著作『羊の歌――わが回想』（1968）は、連載当時には「小説」と銘打たれており、『道化師の朝の歌』（1948）や『運命』（1956）をはじめとする、先行する小説群を総合したと言える部分がある。その点では、片岡大右（前掲論文）が、あまり知られていない短編「香港逃避」や『神幸祭』を批評的なテクストと同列に置いて、その歴史的意義に触れているのは、今後の研究の新たな展開を期待させるものである。

加藤周一が生きていたら、現在の日本の有様を何と言っただろうか。彼の生前には、読者は彼の言葉を答えとして求めた。だが、加藤周一を 21 世紀に引き継ぐということは、彼が生きていたら言ったであろうことを探すだけではない。加藤の思索は、膨大な読書と芸術体験、それに長年の外国居住の経験に裏打ちされた歴史的な奥行きの中から発せられた。だが、加藤周一の仕事を引き受けるためには、加藤の教養を再現することに絶望していては始まらないのであって、歴史と向き合うための方法をそこに見出すしかない。本論集は、まさにその

方法を求める試みであり、すでにいくつもの道筋が現れている。ここから「次の百年」が始まる。加藤周一に答えを求めるのではなく、問いを求める時代の到来を告げる書物である。

《研究資料》

１９７９年にジャン・ヴォワリエ夫人と交わした書簡

恒 川 邦 夫

はしがき

以下に研究資料として掲げるものは 1979 年 6 月から 12 月にかけて、「ヴァレリーの手紙」を売ろうとしていた*ジャン・ヴォワリエ夫人と筆者（恒川）が交わした数通の手紙である。筆者が所属していた一橋大学は、当時、後援会が 10 億円の寄付金をあつめていて、その使い道を教授会で議論していた時期であった。しかしながら、著名な詩人のものとはいえ、個人の書簡を（夫人が提案する）1 億円もの値段で購入することは、国立大学では不可能であることは承知していた（それに筆者はまだ就職して五、六年の若輩であったから、教授会で提案すること自体はばかられるところがあった)。その一方で、この機会を利用して、ジャン・ヴォワリエ夫人に会ってみようという若手研究者としての野心があった。今ではよくおぼえていないが、モンペリエ大学で開催されたシンポジウム（その時に撮ったと思われる写真が見つかった**）に出かけた帰りにパリに戻って、夫人に直接電話をかけ、モンテーニュ大通りの豪華なアパルトマン（資料内の写真参照）を訪れた記憶がある。(生前の彼女に会った印象はどうだったのかと〈はしがき〉の読者に問われても、かなり念入りに化粧し、豪華な衣装に包まれた大柄な女性という漠然とした印象しか残っていない。因みに当時夫人は 76 歳、筆者は 36 歳である。）そこで見せられたものはファイル帖に整理されたヴァレリーの手紙と P. O. Walzer 教授が書いた「鑑定書」である。今日では出版物となって誰でも読めるものだが、当時はまだヴァレリーの子供たちも生きていて厳しいプライバシーの制約がかかっていたので、購入しても、当面は「閲覧不可」に指定され、書庫の肥やしとなる運命のマル秘文書であった。もちろん筆者は見せられても、限られた時間で解読できるはずもなく、小一時間もいただろうか、「これから日本大使館のレセプションに出かけるので」という夫人のことばで辞去したことを覚えている。当時の駐仏日本大使は北原秀雄氏である***。筆者は日本に戻ってから大使を外務省に訪ね、待命中の大使の公用車で芝公園のクレッセントという瀟洒なレストランに行き、昼食をご馳走になりながら、話をしたおぼえがある。それから何年もたって車を運転しているときに、ラジオのニュースで元大使の訃報（1986 年 9 月 30 日）に接した。

＊

以下に掲げるものは、今日では、「研究資料」という価値はほとんどなく、「一（老）ヴァ

レリアンの私的アーカイヴ」に過ぎないと思われるかもしれない。私的エッセイの原資料のようなものとして読んでいただければ幸いである。

Ce que je montre ci-après n'a pas de valeur scientifique, dira-t-on. En effet appartenant aux archives personnelles d'un valéryen extrême-oriental, cela ne servira tout au plus que comme matériaux d'un essai sur Valéry.

*実際にモンテカルロで競売に付されたのは 1982 年 10 月 2 日のことである。夫人が所有していたヴァレリーの手書き原稿や詩篇などは分散されて外国に売却されたが、すべてのコピーがフランス国立図書館に所蔵された。外国に分散され売却された中に、慶応大学が買った〈コロニラ〉を中心とした詩篇がある。詳細は『三田文学』102 号（2010 年夏季号）の田上竜也解説、また『コロナ／コロニラ』（松田浩則・中井久夫共訳、みすず書房、2010 年）の解説にゆずる。

La vente aux enchères des Lettres et Manuscrits autographes de Paul Valéry eut lieu à Monte-Carlo le 2 octobre en 1982. L'ensemble de la vente est divisé en plusieurs parties dont certaines furent achetées par les étrangers. Mais préalablement, on a fabriqué la copie de tous les documents pour la Bibliothèque nationale de France. L'université de Keïo, l'une des prestigieuses universités privées au Japon, s'est procuré de manuscrits de poèmes dont le noyau constituait le recueil « Coronilla ». Nous vous renvoyons pour tout le détail à l'article de Professeur Tatsuya Tagami (Revue *Mitabungaku* de l'universitré de Keïo, nº 102, Eté 2010) et à la note rédigée par Professeur Hironori Matsuda pour le livre de traduction : *Corona / Coronilla*, poèmes traduits par Hironori Matsuda et Hisao Nakaï, Editions Misuzu, 2010).

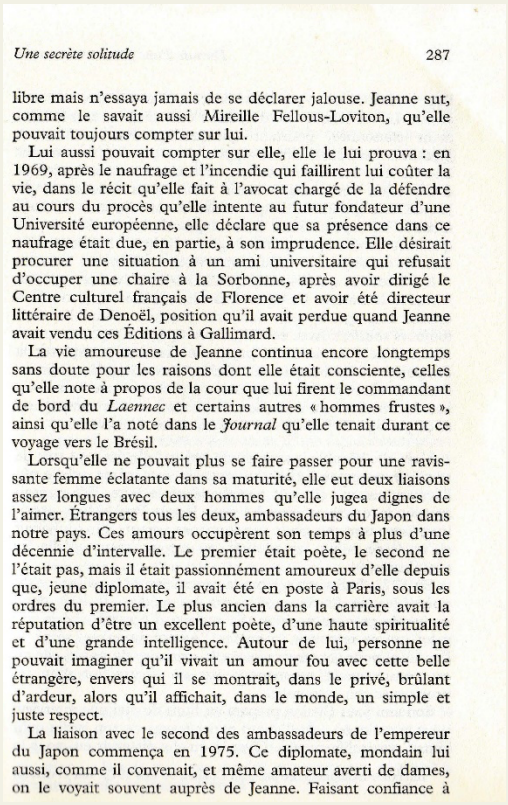
**

前列右端からジュディス・ロビンソン＝ヴァレリー、クロード・ヴァレリー、ジャン・ルヴァイヤン、ユゲット・ロランティ、ネッド・バステ、すべて今や故人である。（撮影　筆者）
Au premier rang, de droite à gauche, Judith Robinson-Valéry, Claude Valéry, Jean Levaillant, Huguette Laurenti, Ned Bastet, aujourd'hui tous disparus. (Photo prise par moi-même)

***Célia Bertin, *Portrait d'une femme romanesque Jean Voilier*, Editions de Fallois, 2008 の終わりのほうに、ジャン・ヴォワリエ夫人を熱愛した二人の駐仏日本大使のことが述べられている。そこには固有名詞は記されていないが、その一人の名前が筆者の受け取った手紙に記されている。今一人は以下の文章を読むと（筆者の世代の人間には）おのずから浮かぶ名前だが、ここに記すのは控える。

Selon Cécile Bertin, la biographe de Jean Voilier, il y avait dans les années tardives de celle-ci deux liaisons avec deux ambassadeurs japonais en France. « Le premier était poète, le second ne l'était pas, mais il était

passionnément amoureux d'elle depuis que, jeune diplomate, il avait été en poste à Paris sous les ordres du premier. » Le nom de ce second est révélé dans la note liminaire que vous lirez plus loin tandis que celui du premier est facile à deviner pour ma génération par les allusions faites par la biographe à sa carrière. Pour ne pas être trop indiscret, il vaudrait mieux le taire ici.



Une secrète solitude 287

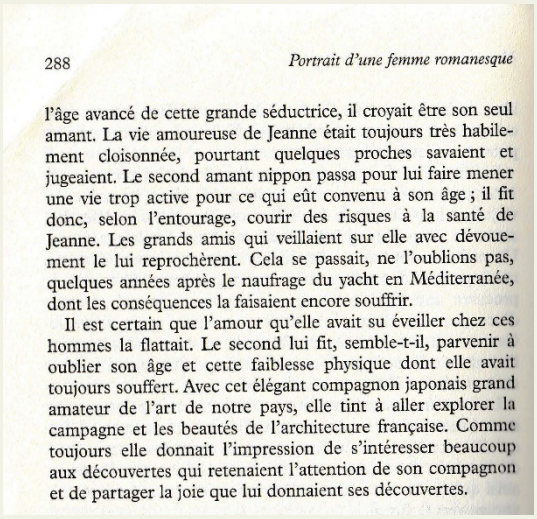
libre mais n'essaya jamais de se déclarer jalouse. Jeanne sut, comme le savait aussi Mireille Fellous-Loviton, qu'elle pouvait toujours compter sur lui.

Lui aussi pouvait compter sur elle, elle le lui prouva : en 1969, après le naufrage et l'incendie qui faillirent lui coûter la vie, dans le récit qu'elle fait à l'avocat chargé de la défendre au cours du procès qu'elle intente au futur fondateur d'une Université européenne, elle déclare que sa présence dans ce naufrage était due, en partie, à son imprudence. Elle désirait procurer une situation à un ami universitaire qui refusait d'occuper une chaire à la Sorbonne, après avoir dirigé le Centre culturel français de Florence et avoir été directeur littéraire de Denoël, position qu'il avait perdue quand Jeanne avait vendu ces Éditions à Gallimard.

La vie amoureuse de Jeanne continua encore longtemps sans doute pour les raisons dont elle était consciente, celles qu'elle note à propos de la cour que lui firent le commandant de bord du *Laennec* et certains autres « hommes frustes », ainsi qu'elle l'a noté dans le *Journal* qu'elle tenait durant ce voyage vers le Brésil.

Lorsqu'elle ne pouvait plus se faire passer pour une ravissante femme éclatante dans sa maturité, elle eut deux liaisons assez longues avec deux hommes qu'elle jugea dignes de l'aimer. Étrangers tous les deux, ambassadeurs du Japon dans notre pays. Ces amours occupèrent son temps à plus d'une décennie d'intervalle. Le premier était poète, le second ne l'était pas, mais il était passionnément amoureux d'elle depuis que, jeune diplomate, il avait été en poste à Paris, sous les ordres du premier. Le plus ancien dans la carrière avait la réputation d'être un excellent poète, d'une haute spiritualité et d'une grande intelligence. Autour de lui, personne ne pouvait imaginer qu'il vivait un amour fou avec cette belle étrangère, envers qui il se montrait, dans le privé, brûlant d'ardeur, alors qu'il affichait, dans le monde, un simple et juste respect.

La liaison avec le second des ambassadeurs de l'empereur du Japon commença en 1975. Ce diplomate, mondain lui aussi, comme il convenait, et même amateur averti de dames, on le voyait souvent auprès de Jeanne. Faisant confiance à



288 *Portrait d'une femme romanesque*

l'âge avancé de cette grande séductrice, il croyait être son seul amant. La vie amoureuse de Jeanne était toujours très habilement cloisonnée, pourtant quelques proches savaient et jugeaient. Le second amant nippon passa pour lui faire mener une vie trop active pour ce qui eût convenu à son âge ; il fit donc, selon l'entourage, courir des risques à la santé de Jeanne. Les grands amis qui veillaient sur elle avec dévouement le lui reprochèrent. Cela se passait, ne l'oublions pas, quelques années après le naufrage du yacht en Méditerranée, dont les conséquences la faisaient encore souffrir.

Il est certain que l'amour qu'elle avait su éveiller chez ces hommes la flattait. Le second lui fit, semble-t-il, parvenir à oublier son âge et cette faiblesse physique dont elle avait toujours souffert. Avec cet élégant compagnon japonais grand amateur de l'art de notre pays, elle tint à aller explorer la campagne et les beautés de l'architecture française. Comme toujours elle donnait l'impression de s'intéresser beaucoup aux découvertes qui retenaient l'attention de son compagnon et de partager la joie que lui donnaient ses découvertes.

Par Avion

07 VI 79 18H 3 1 0
POSTES

Monsieur le Professeur Kunio TSUNEKAWA

UNIVERSITE HITOTSUBASHI

2-15-6 Higashi - chö Kichijöji

MUSASHINO - SHI TOKYO

(Japon)

PAR AVION

49, AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS

Paris, le 7 Juin 1979

Monsieur le Professeur Kunio TSUNEKAWA
Université HITOTSUBASHI
2-15-6 Higashi-chö Kichijöji
Musashino - shi TOKYO (Japon)

JV/MD
Mont.3d.

Monsieur le Professeur,

Lorsque j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance c'était à quelques heures près de mon départ pour la Bretagne . Vous étiez vous-même, je crois me souvenir, en instance de retour au Japon .

Je vous avais donné les renseignements que vous souhaitiez obtenir de moi et qui allaient vous permettre d'exposer au Directeur de votre Université, la possibilité qu'il avait de faire démarrer le fonds culturel de l'Université avec l'acquisition exceptionnelle d'une importante correspondance de Paul VALERY .

Je crois me souvenir de vous avoir montré un des huit volumes que représente cette correspondance, le neuvième pouvant être séparé du reste, car c'est un recueil de poèmes , tout cela naturellement inédit, et que j'envisage de cèder (les poèmes) avec ou séparé de la correspondance .

Je vous avais indiqué mon prix et fait comprendre dans quelles conditions j'envisageais la cession .

J'espèrais au moins un mot de vous ,sinon une réponse peu de temps après votre retour . Les jours ont passé et je n'ai rien de vous .

Comme j'ai des propositions pour cet ensemble exceptionnel, voulez-vous me dire très franchement, s'il y a une possibilité ou non qu'il devienne une propriété Japonaise.

Un mot de vous m'obligerait,car dès le 15 Juillet commenceront les vacances . Je n'ai pas prévu encore où je porterai mes pas.

J'espère que vous avez été content de votre séjour en France et que votre enseignement au Japon vous donne de grandes satisfactions .

Croyez, Monsieur le Professeur, à mon meilleur souvenir .

J. Voilier

Madame Jean VOILIER

Sur ces textes inédits rédigés par Monsieur P. o Walzer professeur à l'Université de Berne, spécialiste bien connu de Valéry dont le livre sur Valéry fait autorité

J'espère que vous êtes déjà en vacances et que le rythme de votre vie se ralentit. Si vous avez un peu de ce temps disponible que vous évoquez dans votre dernière lettre ce serait un honneur et une chance pour une fondation privée de s'approprier cette multitude de lettres.

Le pars le 18 Juillet pour ma propriété

Château de Bedues
46100 Figeac
Lot. France

demeure où Paul Valéry avait coutume de venir se reposer. Voici d'ailleurs une photo de la chambre qui lui était réservée et où vous pouvez voir un autre "Voilier" faisant pendant à celui de Paris.

Si vous en avez le temps, vous pouvez m'écrire là où je reste certainement jusqu'à la mi-Septembre.

Croyez à mes meilleurs souvenirs

J. Voilier

15 Juillet 1979

Cher Monsieur,

Laissez moi tout d'abord vous féliciter pour votre parfaite connaissance de la langue française. Combien de mes compatriotes "lettrés" pourraient envier votre style! Bravo, cher Monsieur.

Ceci, d'ailleurs, ajoute mon désir de lire votre effort au séminaire des études Valéryennes de mai dernier sur "l'amitié forme idéale du dialogue Valéryen" si toutefois vous avez une photocopie du texte et que vous puissiez me la faire parvenir.

Je vous remercie de cette première tentative, à laquelle nous sommes associés, de faire acquérir la correspondance de Paul Valéry à Jean Voilier par le comité d'achat de la bibliothèque de votre Université.

Si j'affirme que ces textes ont dans la vie et pour la connaissance intellectuelle et psychique de Paul Valéry une importance capitale, ce n'est pas, je vous assure par prétention de ma part, ni parceque j'ai été l'inspiratrice et la destinataire de cette correspondance, mais parceque sur le seul plan de la bibliophilie elle est d'une rareté sans égale.

Je crois bien faire en vous adressant une note

UNIVERSITÄT BERN . UNIVERSITÉ DE BERNE

Romanisches Seminar | Séminaire de philologie française | Séminaire de littérature française | Seminario d'italiano | Seminario de español

3012 Bern, Hallerstrasse 5, Tel. 031 23 66 22

Les lettres de Paul Valéry à Mme Jean Voilier

L'homme de l'esprit

Entre la fin de 1937 et 1945, année de sa mort, Paul Valéry, séduit par l'esprit et les charmes de la très jeune fille qu'était alors Mme Voilier, fut entraîné dans une passion extraordinaire telle qu'il n'en avait pas connue de toute sa vie. De ce grand amour, il reste une masse de lettres, documents et poèmes d'une richesse et d'un intérêt éblouissants.

En effet, le comportement du grand poète à l'égard des femmes, fut des plus étranges. Dans sa jeunesse, par une complexion particulière de son génie, et aussi par influence d'époque (les esthètes symbolistes, les maîtres et les amis de Valéry tiennent la femme pour un objet méprisable dont la sagesse est de s'écarter). Le jeune poète et penseur se fait ainsi un devoir d'anéantir en lui ce qu'il appelle les "idoles" de la sensibilité au profit des puissances de l'esprit. Pendant de longues années il conforma son existence à cet idéal ascétique, se spécialisa dans les mathématiques, quelques sciences et la réflexion abstraite, et campa son héros modèle sous la figure de Monsieur Teste, un homme capable des plus hautes pensées, mais dont la vie se confond avec celle du premier venu, à ceci près qu'il refuse les gestes et les sentiments de tout le monde (en particulier l'amour il a "tué en lui la marionnette".

Ainsi, jusqu'à cinquante ans, Valéry fut M. Teste: un homme entièrement dévoué à de difficiles réflexions abstraites sur les rapports du monde, du corps et de l'esprit, auteur d'oeuvres poétiques et d'essais dans lesquels se retrouve l'écho de ces sévères exercices. Aux yeux de tous - et de toute la critique - il passait (et se donnait lui-même) pour "l'homme de l'esprit",

quelqu'un de détaché des passions et des intérêts communs, au point d'en devenir un personnage presque inhumain. Un des ouvrages qui lui est consacré (de Marcel Raymond) a justement pour titre: Valéry ou la tentation de l'esprit.

Il est vrai que le poète, sur le conseil de Mallarmé, s'était marié (en 1900), mais ce mariage semble avoir été surtout un acte social. Il fut d'ailleurs paisible jusque vers 1920.

Retour des idoles

A cette date, Valéry a près de cinquante ans. "Rien de plus chaud, et de plus naïf que cet âge", déclarera-t-il plus tard. C'est en effet à ce moment-là qu'il connaît une première passion qui bouleverse son existence. L'objet en est une femme de tête, qu'il appelle K dans les Cahiers (Catherine Pozzi) , poète et écrivain, qui entreprend de se faire épouser. Une correspondance est échangée entre eux, mais par suite d'un accord entre les deux familles, toutes ces lettres seront brûlées devant notaire. Ce qui fut fait.

Par la suite, Valéry connut d'autres aventures, en petit nombre, et qui n'ont pas laissé de traces écrites. Sauf un petit dossier de lettres adressées à une femme sculpteur, Renée Vautier, dossier qui n'a pas grand intérêt et qui est entré depuis peu à la Bibliothèque Nationale.

Dès la fin de 1937 , Valéry entre donc en rapport avec la jeune avocate qui sera l'objet de sa dernière et de sa plus grande passion. Il en tombe éperdument amoureux, lui adresse quasi quotidiennement lettre ou poème, la rencontre presque chaque jour aussi dans ce havre de paix que sont , pour le grand homme en proie aux éditeurs , aux solliciteurs, aux journalistes, aux académies, la ravissante maison et le jardin fleuri de la rue de l'Assomption, dans le XVIe.

L'ensemble de ces lettres constitue naturellement une documentation d'une valeur exceptionnelle, d'autant que personne n'a eu connaissance jusqu'ici des étonnants dossiers constitués par Mme Voilier. Il s'agit donc d'une matière absolument inconnue et inédite, et dont la connaissance importe pourtant au premier chef pour une juste évaluation de la pensée valéryenne.

Valeur des lettres

La valeur exceptionnelle d'un tel ensemble de documents découle de quelques raisons bien évidentes:

1. il s'agit d'un ensemble unique dans la vie de Valéry, puisque il n'existe aucun autre dossier de lettres amoureuses comparable à celui-ci par la richesse (un millier de lettres) et l'importance;
2. ces lettres sont d'un intérêt capital pour la connaissance de biographie de Valéry; écrites au jour le jour, elles éclairent les faits et gestes du poète par le menu dans les huit dernières années de son existence et jettent sur sa vie une lumière familière et authentique; elles le montrent en particulier dans ses rapports avec les autres, avec sa famille, avec les grands politiques, militaires ou écrivains de son époque, sur lesquels il donne ici des jugements à l'emporte-pièce souvent pleins de drôlerie. On retrouve ici l'écho de la conversation de Valéry, dont chacun s'est plu à louer la verve et l'éclat;
3. elles ouvrent sur la vie sentimentale de Valéry des aperçus tout nouveaux qui permettent de renverser l'image classique de Valéry homme de l'esprit pour lui substituer une image d'un Valéry attaché tout autant aux valeurs sensibles, un Valéry intéressé par son état de poète brûlant , étonné de brûler et de souffrir. Car cet amour longtemps heureux prit des allures de drame, six mois avant la fin, lorsque la jeune femme, ignorante de l'avenir, accepta d'unir sa vie à un autre homme, qui devait mourir six mois après le poète lui-même. Il y a là un chevauchement d'éléments dramatiques dont la correspondance de la fin porte les traces, et qui n'en est que plus extraordinairement émouvante;
4. ce passage important d'un système de valeurs à un autre, Valéry l'a illustré dans la de ses grandes oeuvres, Mon Faust. Il est évidemment capital d'apprende, par cette correspondance, que le si séduisant personnage féminin de

Conclusion

Je pense que ces raisons, ici simplement esquissées mais qui pourraient faire l'objet de longs et passionnants développements, suffisent à faire voir l'intérêt majeur de la correspondance détenue par Mme Voilier et à souligner son intérêt unique. Celui qui la possède, possède vraiment une clé sans seconde pour la connaissance et la compréhension de Valéry et se trouve curieusement maître du destin posthume du poète, en ce sens qu'il demeure libre de décider de ce que la postérité pourra connaître de la vie et des sentiments réels d'un aussi grand esprit.
Ce singulier pouvoir est strictement sans prix.

Berne, le 15 avril 1979

P.O. Walzer

P.O.Walzer
Professeur de littérature
française à l'Université
de Berne

PAR AVION
VIA AIR MAIL
LUFTPOST

Monsieur Kunio Tsunekawa

Professeur adjoint à
l'Université Hitotsubashi

2. 15. 6, Higashi-chô, Kichijôji

Musashino-Shi

Tokyo JAPON

75-PARIS 08 (AN. 1) 16 VII 79 19H CHAMPS-ELYSEES (8e)

REPUBLIQUE FRANÇAISE
860
POSTES
PR 239

Monsieur Kunio TSUNEKAWA

HITOTSUBASHI UNIVERSITY

KODAIRA - TOKYO

J A P A N

VIA AIR MAIL
PAR AVION

49, AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS

le 8 Novembre 1979

Monsieur Kunio TSUNEKAWA
HITOTSUBASHI UNIVERSITY
KODAIRA, TOKIO
(Japon)

Cher Monsieur,

Je ne vous aurais pas importuné par une nouvelle lettre si, n'ayant vu Son Excellence, Monsieur KITAHARA, lors de son passage à PARIS, et n'ayant été ultérieurement mise au courant par lui de votre première rencontre, je n'avais appris la suite malheureuse de mon projet auquel vous aviez d'ailleurs acquiscé avec enthousiasme.

Monsieur KITAHARA, m'ayant à deux reprises annoncé une lettre de vous, j'ai dû lui dire que rien ne m'était encore parvenu.

Je sais que Son Excellence, convaincue, comme vous-même de l'opportunité de cette cession pour le JAPON persévérera dans ses recherches, bien qu'il soit, par sa carrière, moins au fait de ce projet, que vous-même.

Un mot de vous me serait agréable.

J'en préviendrai l'Ambassadeur, qui s'est étonné de votre silence.

Croyez, Cher Monsieur, en mon meilleur souvenir.

J. Voilier

Madame Jean VOILIER

HITOTSUBASHI UNIVERSITY
KUNITACHI, TOKYO,
JAPAN

Tokyo, le 24 novembre 1979.

Chère Madame,

Excusez-moi de mon aussi long silence depuis la réception de votre aimable lettre de juillet. Il est vrai que j'ai été assez occupé pendant ces derniers quelques mois. Ne croyez pas, cependant, que j'ai délaissé pour autant votre Correspondance. Eh bien, j'ai essayé entre temps tout ce qui est en mon pouvoir pour mener à bonne fin cette affaire peu banale. Seulement, si je ne me hâtais pas de vous en entretenir, c'est que rien n'a abouti jusqu'ici à un résultat concret et positif, digne de vous être rapporté.

Voici ce que j'ai fait :

1. J'ai déposé une demande pour l'achat de la Correspondance au comité universitaire chargé de l'acquisition de la bibliothèque commémorative du centenaire de la fondation de notre Université. C'est que je vous ai écrit dans ma lettre de juin et j'attends toujours la réponse.

2. J'ai contacté les plus hauts responsables de la distillerie Suntory par l'intermédiaire d'un homme d'affaire à Osaka qui est bien placé pour ce genre de pourparlers auprès d'eux. Cependant il semble qu'ils n'aient pas trouvé beaucoup d'intérêt à acquérir ce genre de documents littéraires qui sont fermés pour le grand public à un prix aussi élevé.

3. J'ai rencontré son Excellence M.Kitahara le 27 septembre passé. Au cours de l'entretien, son Excellence m'a fait savoir qu'il est très ami avec M. Mitsuo Nakamura, critique littéraire connu au Japon, qui a traduit en japonais des oeuvres de Valéry, notamment La Soirée avec Monsieur Teste avec un autre grand critique de notre temps, M.Hideo Kobayashi, tous deux anciens élèves de l'Université de Tokyo comme nous. Son Excellence m'a fait savoir aussi qu'il connaît le fils du recteur d'une université boudhiste dont la bibliothèque est tenue pour très riche, disposant chaque année d'un budget assez large pour l'achat des livres.

HITOTSUBASHI UNIVERSITY
KUNITACHI, TOKYO,
JAPAN

"De toute façon, dit son Excellence en guise d'une conclusion de notre conversation, il est souhaitable qu'un organisme officiel comme le vôtre (l'Universitée Hitotsubashi en l'occurence) puisse acquérir un tel document précieux. Aussi, je voudrais que vous concentriez pour le moment vos efforts pour que le comité de votre Université prenne une décision en sa faveur."

4. Par la suite, j'ai appris par un éditeur de Chikuma-Shobo (maison d'édition qui a édité Oeuvres complètes de Paul Valéry en traduction japonaise) que le critique Nakamura était intéressé par la Correspondance. J'ai exprimée aussitôt le désir de le rencontrer pour en parler. Alors le critique m'a fait savoir par l'éditeur qu'il en parlerait à son ami Kôn, ancien secrétaire d'Etat chargé des affaires culturelles, plus compétant, dit-il, que lui-même quand il s'agit de trouver un fonds pour l'acquisition des biens culturels. Et c'est ainsi que j'ai parlé au téléphone, il y a dix jours, avec Monsieur Kôn. Etant lui-même homme de lettres, celui-ci n'a pas caché l'intérêt qu'il porte à la Correspondance, mais vu le prix, il semble qu'il ne puisse trouver dans l'immédiat aucun moyen de l'acheter. Enfin il m'a dit d'en parler avec le critique Nakamura pour mieux étudier la question.

Voilà, chère Madame, ce que j'ai fait pendant ces quelques mois. Vous voyez maintenant dans quel état nous nous trouvons actuellement : on attend incessamment la réponse définitive du comité universitaire et si celle-ci s'avère négative, on pourra se diriger vers d'autres voies, qui seront à n'en pas douter aussi épineuses que la précédente mais qui se dessinent ça et là à travers des contacts que j'ai pris avec des gens comme le critique Nakamura ou son ami Kôn.

Dans l'attente d'avoir le plaisir de vous lire prochainement, je vous prie de bien vouloir agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Kunio Tsunekawa

Kunio TSUNEKAWA
Professeur adjoint à l'Université Hitotsubashi

P.S. 1. J'ai reçu votre lettre du 8 novembre. Seulement je l'ai trouvée dans mon

HITOTSUBASHI UNIVERSITY
KUNITACHI, TOKYO,
JAPAN

casier à l'Université bien tardivement.
2. Le texte de ma communicâtion au séminaire Paul Valéry est actuellement sous pression. Je vous enverrai un exemplaire dès que cela sera prêt.

Monsieur Kunio TSUNEKAWA
2 - 15 - 6, Higashi-chô
Kichijôji,
Musashino-shi
T O K I O - JAPON

VIA AIR MAIL
PAR AVION

49, AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS

MV/ND
Mont. 3 d.

Paris, le 4 Décembre 1979

Monsieur Kunio TSUNEKAWA
2-15- 6, Higashi-chô
Kichijôji,
Musashino-shi
T O K I O - JAPON

Cher Monsieur,

Votre lettre du 24 Novembre m'est parvenue très vite, je vous en remercie.

En effet, le compte-rendu si précis de vos démarches n'ont pas donné un résultat positif, mais il m'a néanmoins permis de juger de vos efforts personnels et de vous en être reconnaissante.

Reprenant vos paragraphes :

1°. La réponse de votre Université est en suspens, ce qui veut dire qu'elle n'est pas négative, malgré très peu d'espoir. Attendons !

2°. L'estimation de la valeur des documents littéraire proposée ne peut avoir aucun réflexe motivé, puisqu'il est difficile de juger d'un prix sans avoir eu connaissance de l'importance des documents et sans connaître l'estimation de documents similaires ou de moindre importance sur le marché des ventes à DROUOT. Le réflexe de SUNTORY est celui d'un commerçant qui trouve toujours trop cher le prix d'achat d'une marchandise proposée, et très bon marché celui d'une marchandise offerte par lui.

3°. J'ai été au courant, naturellement, de votre rencontre avec son Excellence Monsieur KITAHARA.

Lorsqu'il a quitté PARIS pour regagner TOKIO, le 11 Novembre, il m'a indiqué différentes personnes qu'il comptait voir. Je n'ai pas encore le rapport donnant suite à ce projet. Je sais tout de même qu'une correspondance comme la mienne n'a pu séduire une bibliothèque qui était attachée à une autre spécialité.

Bien sûr, Monsieur KITAHARA a toujours souhaité que l'Université HITOTSUBASHI soit intéressée. Vous deviez, m'avait-il dit, partager les contacts avec les professeurs, vous avez les plus jeunes, lui avec les plus âgés.

4°. Son Excellence avait parlé de NAKAMURA, mais n'avait pas évoqué son ami KUN. Il m'a parlé d'une autre personne qu'il devait voir à son retour. Je sais qu'il sera personnellement désolé s'il n'arrive pas à mener à bien le projet.

/ ...

Je ne désespère pas du tout. Je sais que c'est très difficile, mais je suis certaine aussi que la valeur de cette correspondance ne peut qu'augmenter avec le temps. J'avais suggéré - à regret d'ailleurs - à Monsieur KITAHARA et à sa femme, de me séparer seulement des 129 poèmes qui peuvent être retirés de la correspondance et qui permettraient de proposer ceux-ci au tiers de la valeur globale.

Monsieur WALZER, qui a fait l'expertise du fonds, trouverait dommage cette séparation de la prose et des vers. Ceci est tout de même à envisager.

Comme promis, je me fais une joie de recevoir le texte de votre communication au séminaire Paul VALERY.

Je vous renouvelle mon admiration pour votre connaissance de la langue française.

Quand vous en aurez le temps, tenez-moi au courant de nos projets et de vos travaux personnels.

Croyez, je vous prie, à tous mes meilleurs sentiments.

J. Voilier

Mme J. VOILIER

要旨

Résumés

ヴァレリーの手稿『初期詩篇 I. 1886-1890』の活字化と翻訳

鳥山定嗣

〔Teiji Toriyama, « Transcription et traduction japonaise
des manuscrits de Paul Valéry : Vers anciens I. 1886-1890 »〕

ポール・ヴァレリーの手稿「初期詩篇 I. 1886-1890」（フランス国立図書館所蔵、全 172 枚）の活字化と翻訳である。本手稿には、ほぼ完成に達したと見られる詩が 156 篇、そのうち未刊行の詩が 119 篇確認される。詩型としては、1889 年までは四行詩が比較的多い一方、1890 年にはソネの割合が急増する。韻律は12音節詩句（アレクサンドラン）が圧倒的に多く、当初は定型韻律を遵守しているが、1889 年末頃から伝統的な韻律を脱した非定型リズムが模索され始める。注目すべきことに、ヴァレリーの初期詩篇における定型韻律の解放過程は、『韻文の理論』の著者ブノワ・ド・コルニュリエがマラルメ、ヴェルレーヌ、ランボーの12音節詩句（アレクサンドラン）を対象として示した韻律自由化の諸段階にかなりの程度合致する。定型からの脱却はまた脚韻においても観察され、とりわけ本手稿の最後の二年間にさまざまな形式的探究が目立つ。青年ヴァレリーはまたユゴーやシェイクスピアをはじめ、数多くの詩人の一句をエピグラフに掲げたり、ジョゼ＝マリア・ド・エレディアやヴェルレーヌに詩を捧げたりしているが、1890 年までの詩作を収める本手稿において最も顕著なのは『悪の華』の詩人に対する熱中である。青年期の情熱はその後、ボードレールからマラルメとランボーへと移行し、さらに「ジェノバの夜」（1892）に象徴される青年期危機をへて、いわゆる「沈黙期」に入り、『若きパルク』（1917）による復帰まで詩作から遠ざかることになる。その後ヴァレリーは青年期の詩作に改変の手を施し、それらを『旧詩帖』（1920）にまとめるが、本手稿には『旧詩帖』所収となる詩の初稿に加え、「ナルシス」作品群の嚆矢となるソネ「ナルシス語る」の素描も見出される。

« Note de recherches »

« Nachwort (Postface) » *de la traduction allemande*
par Jürgen Schmidt-Radefeldt
de la nouvelle édition de Principes d’an-archie

Kunio TSUNEKAWA

Note du traducteur

Ce livre pamphlet traduit en allemand par Jürgen Schmidt-Radefeldt est une version rééditée et

raccourcie de *Les principes d'an-archie pure et appliquée*, livre paru en 1984 chez Gallimard avec une postface de François Valéry. Je l'ai traduit en japonais il y a plus de 30 ans à la demande d'une maison d'édition japonaise (Chikuma Shôbô). Dans ma traduction japonaise le mot-clé « anarchie » ne s'écrit pas avec un trait d'union, ce qui est quasi impossible en japonais. Cependant j'étais bien sensible à cette séparation qui met bien en valeur le préfixe « a(n) » privatif et le mot « archie ». « Ainsi ayant divisé ce mot, écvrivais-je (Livre de traduction japonaise, p. 209), l'auteur (Valéry) voulait mettre l'accent sur son sens étymologique : ἀν-αρχία, absence de chef, état d'un peuple sans chef. C'est un état de désordre en un sens mais au sens moderne du mot, on peut l'interpréter comme une révolte contre le pouvoir politique despotique en place ». Tous les pouvoirs politiques disposent pour se protéger de plusieurs formes de la violence : la police ou des forces militaires. Il est bien significatif que le mot allemand « Gewalt » exprime à la fois « pouvoir et / ou violence ». En ce sens les mots de Kant cités par J. Schmidt-Radefeldt sont bien intéressants. Il ne faudrait pas oublier le contexte historique — sa profonde sympathie pour la révolution française — pour bien comprendre le sens de la déclaration du philosophe allemand qu'il faut garder jusqu'au bout, non pas émotivement mais par le raisonnement, la Constitution ainsi constituée.

Il y a d'autres axes de référence pour le sens du mot « anarchie » chez Valéry. Ce sont celles de « ordre / désordre » et de « veille / sommeil ». L'inspiration poétique tant admirée par le poète se trouve à la frontière de ces deux états, *à l'état naissant*. Lorsqu'on va s'éveiller d'un état anarchique en un monde ordonné, l'esprit est visité par un sentiment euphorique, voire extatique. Après des songes désordonnés et amorphes, la conscience s'éveille, l'intellect recommence à fonctionner. Cependant la pensée éveillée ne va pas se converger chez lui sur un seul point précis mais se diverger plutôt sur plusieurs points de vue pour nous libérer du joug du réel, pour nous amuser comme fait une vision chimérique indéfinie. Voilà la caractéristique de l'activité intellectuelle valéryenne. Dans quelle mesure l'« aristarchie » qu'il préconise peut-elle s'appliquer sérieusement à la Realpolitique ? Pour bien saisir le sens de cette forme du pouvoir politique, il faudra revisiter à fond les matériaux rassemblés en 1962-1966 par C. Thuillier qui a fouillé systématiquement dans *La Revue administrative* tous les écrits de Valéry sur la politique.

« Compte rendu »

Régis Debray, *Un été avec Paul Valéry*, Equateurs France Inter, 2019

Kunio TSUNEKAWA

L'auteur est un intellectuel français bien connu. Né en 1940, entré à l'Ecole normale supérieure en 1960, il est reçu à l'agrégation de philosophie à l'âge de 25 ans. Cependant, après avoir été nommé professeur de français dans un lycée de province, il le quitte subitement pour partir pour Cuba et suit Che Guevara en Bolivie. Capturé par les forces gouvernementales boliviennes, il sera condamné le 17 novembre 1967 à la peine maximale de trente ans d'emprisonnement militaire, échappant à la peine

capitale. S'ensuivra une campagne internationale en sa faveur lancée par J.-Paul Sartre. Il sera libéré au bout de trois ans et huit mois d'incarcération. En s'inspirant de ces aventures sud-américaines, il sortira un certain nombre de livres tels que *Révolution dans la révolution ? : Lutte armée et lutte politique en Amérique latine* (1967) et *La Guérilla du Che* (1974). Ce dernier livre a été traduit en japonais par mes jeunes camarades de classe de l'université. Ses livres sont devenus livres de chevet pour les jeunes gauchisants dans la chaude saison contestataire estudiantine à la suite de Mai 68.

Après le temps d'engagement politique d'obédience guevariste, avec l'avènement de la gauche au pouvoir, il est devenu, de 1981 à 1985, chargé de mission pour les relations internationales de la présidence de François Mitterand. Il a écrit alors *Le Scribe : genèse du politique* (1980) et *Critique de la raison politique* (1981). Il paraît qu'il s'est transformé d'un théoricien de la guérilla en celui du pouvoir politique réel. Il s'interroge sérieusement sur la nature du pouvoir d'Etat tout en s'y mêlant en haut commis. Le régime de Mitterrand va jusqu'en 1995 (deux fois le septennat) tandis que Régis Debray démissionne à la fin du premier septennat (en 1988).

Vient le temps de la médiologie. Ce dernier terme est un néologisme de Debray. Il s'agit, selon lui, d'une recherche d'un « ensemble dynamique des procédures et corps intermédiaires qui s'interposent entre une production de signes et une production d'événements ». Sans doute, en se mettant tout près du pouvoir central, il a observé l'importance cruciale du phénomène de transmission de messages. Ce phénomène change de génération en génération, dépend de progrès technique de communication, de « certaines productions de l'esprit (religions, idéologies, etc.) » et les changements sociaux qui en résultent ne pourraient s'expliquer par la seule force des idéologies ni par un quelconque déterminisme technique. Pour une meilleure connaissance de la médiologie en tout cas, nous n'avons qu'à vous renvoyer aux divers écrits de lui sur ce sujet, notamment *Cours de médiologie générale* (1991), *L'État séducteur : les révolutions médiologiques du pouvoir* (1993) et *Manifestes médiologiques* (1994).

Paul Valéry figure parmi les grands précurseurs de la médiologie, selon Devray, à côté de Victor Hugo, Walter Benjamin, Jacques Derrida, etc. « En tant que matérialiste de la pensée abstraite », dit-il en substance, « Valéry, c'est un Macluhan très sobre et rigoureux ». Cet homme, à la fois poète et philosophe, a fait de l'esprit une force de métamorphose et a su voir, par intuition, le changement radical des conditions de la pensée à l'introduction de la machine. Il est en effet « l'un des précurseurs les plus importants de la médiologie ».

Régis Devray appartient à la génération qui vit le jour pendant la deuxième guerre mondiale. Valéry était au comble de sa gloire. Cependant, si les intellectuels de la génération précédente subissaient son influence sous diverses formes, plus ou moins directement, par le programme scolaire ou par la lecture personnelle de son œuvre — nous pensons ici à Sartre, Merleau-Ponty ou à Deleuze, Foucault, Derrida en passant par Barthes, les intellectuels de la génération de Devray sont formés après la mort de Valéry. C'est un fait que la présence post mortem d'un grand homme pose toujours un

problème : Temps de purgatoire. Tous les admirateurs qui l'entouraient disparaîtront tôt ou tard. C'est tout à refaire, sa postérité. Un grand homme coule à pic comme un navire « avec tous leurs hommes et avec tous leurs engins » (*La Crise de l'esprit*). Après le naufrage, il faut savoir sauver, à savoir retrouver les débris ou les engins immergés pour les réparer ou les présenter — même s'ils ne sont pas abîmés — sous un éclairage nouveau. C'est ce travail de réanimation que se donne Régis Devray. C'est un « homo duplex », dit-il. Au premier étage, on voit un homme couvert d'honneurs et de distinctions, académicien et professeur de Collège de France. Mais au rez-de-chaussée un autre homme simple, matinal et autodidacte, qui ne cesse de remplir « entre la lampe et le jour, 265 cahiers de notes, réflexions, digressions » (Chapitre 13). Certes le temps est révolu où on appréciait beaucoup « la prose d'idées ». On est aujourd'hui moins sensible à « l'épique et le pathétique de l'intellect ». Ainsi conclut Devray : « C'est à côté de notre lanceur d'alerte, ce Valéry transversal, intempestif et inattendu, qui retrouve enfin sa place : celle d'un contemporain capital à même de nous aider à devenir nous-mêmes contemporains du temps présent — tâche ô combien difficile et chaque jour à reprendre » (Chapitre 32).

*

Quand j'ai retrouvé Michel Jarrety à la place de la Sorbonne en juin 2019, il m'a recommadé vivement ce petit livre en disant qu'il faut le lire absolument.

« Compte rendu »

Discours de l'amour : poétique des lettres d'amour de Valéry,
textes réunis par Atsuo Morimoto et Teiji Toriyama, Tokyo, Suiseisha, 2020

Tatsuya TAGAMI

La publication récente de plusieurs documents, surtout de correspondances restées inédites, a permis de mieux connaître les détails de la vie amoureuse de Paul Valéry. « Que peut un homme ? » Poussé par cette interrogation permanente, Valéry a poursuivi, même dans l'exaspération de la souffrance, sa quête mystique de l'Éros, concevant les liaisons amoureuses comme autant d'occasions de surmonter les conditions contingentes de son existence.

Dans les travaux réunis par MM. Morimoto et Toriyama, cinq chercheurs abordent, par différents biais, les lettres d'amours échangées entre Valéry et ses maîtresses, et tâchent de cerner les problèmes essentiels qui s'en dégagent.

Déchiffrant les lettres destinées à Mme de Rovira mais conservées dans un tiroir sans jamais avoir été postées, M. Tsutomu Imai y lit une sorte d'étude littéraire, nourrie par le jeu de l'imagination. M. Hironori Matsuda retrace les grandes lignes de l'histoire entre Karin et Paul, succession alternée de brouilles et de réconciliations, et essaie de préciser, notamment du point de vue de Catherine, la raison

de leur rupture définitive. Examinant la terminologie dans les lettres d'amour et les poèmes sur Narcisse, M. Teiji Toriyama y perçoit les aspects capitaux de l'Éros valéryen : projection de soi sur l'*alter ego* idéal et inversion des masculins-féminins. M. Masanori Tsukamoto constate la proximité du thème de l'amour avec celui du crime, ainsi que le caractère criminel du regard angélique dont Valéry se prétend doué. M. Atsuo Morimoto observe enfin que chez Valéry, les écritures amoureuses sont liées à la recherche d'une littérature impossible, portant sur une énigme ontologique, absence creusée au plus profond de l'être.

Ces articles nous fournissent ainsi d'utiles jalons d'analyse, qui nous incitent encore à nous interroger sur le statut véritable de l'Autre chez Valéry, ou encore à nous demander pourquoi il a réitéré ces entreprises tout en sachant que le plaisir d'amour ne dure qu'un instant et finit inévitablement par se changer en tourments infernaux.

« Compte rendu »

Discours de l'amour : poétique des lettres d'amour de Valéry,
textes réunis par Atsuo Morimoto et Teiji Toriyama, Tokyo, Suiseisha, 2020

— Douleur d'autrui —

Asa ITO

Valéry's stories of love always embarrass me, who is a female researcher of his literature. He often wrote in his *Cahiers* about *l'autrui* as an indispensable counterpart of *moi* saying that "*Seul et Seul font Un* — être seul à deux." However, he seems to be unconscious of the violence of exploitation which this politics of number can imply for his lovers. His desire to involve the other as a mirroring avatar of himself easily eliminates the differences of each individual. It may be unfair to judge his ethical values from the perspective of today's gender-equal norms, but we researchers have responsibilities to listen painful voices of women which Valéry himself could not care. His disregard of Catherine Pozzi's appeal of pain is crucial to redefine his idea of *l'autrui* because the sense of pain is intrinsically personal and hence is an individualizing factor that cannot be shared with others. Pozzi got unable to feel what was happening to her body and lost ownership of her pain. Did Valéry have any kind of compassion to the other's pain? How did this man of ego locate suffering others in their system? These are the questions this *Discours de l'amour : poétique des lettres d'amour de Valéry* poses.

« Compte rendu »

Pour succéder Shûichi Katô au XXIe siècle.
Actes du colloque du centenaire de Shûichi Katô,

textes réunis par Nobutaka Miura et Tsutomu Washizu,
Tokyo, Suiseisha, 2019, 456 p.
Ko IWATSU

Il s'agit des actes du colloque qui a eu lieu en septembre 2019, à Tokyo et Kyoto, à l'occasion du centenaire de la naissance de Shûichi Katô (1919-2008), écrivain et critique. Diplômé de docteur en médecine, il écrit d'abord sous la grande influence de Paul Valéry. Les œuvres abondantes de celui-ci, qu'on peut diviser en quatre genres — roman et poésie, critique littéraire, critique des beaux-arts, critique sociale —, font l'objet de discussions riches et passionnantes dans ces vingt-cinq textes réunis en deux parties. Les auteurs très divers, sociologues, historiens, japonisants, chercheurs des beaux-arts, de nationalités différentes, discutent les travaux de Katô, chacun à leur façon. On constate, dans tous les terrains, la richesse des suggestions et propositions que Katô a développées au cours de ses écrits. Certains auteurs remarquent qu'il a recours souvent à la dialectique, non pour aboutir à une synthèse ultime, mais plutôt pour mettre en valeur les oppositions dans le débat qu'il ouvre.

Son *Histoire de la littérature japonaise* fait date dans les études japonaises du monde, étant traduite en huit langues. En Italie comme en Chine, témoigne-t-on, il est encore le livre de référence. Polyglotte, Katô a enseigné dans des universités au Canada, en Allemagne, aux États-Unis, en Italie, au Japon, en Corée et en Chine. Si l'on veut succéder ce grand maître, il ne faudra surtout pas penser ni à se rivaliser avec ses connaissances vastes, presque légendaires, ni à chercher des réponses dans ses textes. Il nous reste plutôt à en tirer des leçons, des matières de réflexions, pour les cent ans à venir. C'est ainsi qu'on pourrait hériter, au vrai sens du terme, les dons que Katô nous a laissés.

« Document »

Quelques lettres échangée en 1979 avec Madame Jean Voilier

Kunio TSUNEKAWA

Note liminaire

Voici quelques lettres que j'ai échangées de juin en décembre 1979 avec Mme Jean Voilier. Celle-ci envisageait alors la vente des lettres de Valéry qu'elle possédait. L'université Hitotsubashi, dont j'étais jeune professeur adjoint, était en train de faire une campagne de quêtes de l'ordre d'un milliard de yen auprès des anciens élèves. Comment utiliser les dons ainsi collectés était un sujet discuté au sein des réunions des professeurs de chaque faculté. Cependant, acheter par une université nationale ces lettres d'amour d'un poète, même si ce dernier jouit d'une réputation internationale notoire dans la littérature contemporaine, à un prix exorbitant de 100 millions de yen (c'était la proposition initiale, sans doute négociable si on s'y engage sérieusement) me semblait d'emblée hors

de la portée du possible. D'autant plus que je n'y étais embauché que depuis cinq ou six ans. Cela dit, j'avais une ambition de jeune valéryen d'aller voir cette dame tout en profitant de cette occasion. Je ne me rappelle pas bien dans quelle situation cette ambition prit corps. Probablement, lors de mon retour à Paris après un colloque sur Paul Valéry à Montpellier (je garde une photo prise par moi-même pendant ce colloque que vous trouverez ci-après), j'ai téléphoné à Mme Voilier et elle m'a reçu dans son appartement luxueux de l'avenue Montaigne. Quelle était l'impression de cette grande dame, me demanderait-on. Une grande femme, soigneusement maquillée, élégamment habillée, etc. Vous m'excuserez cette impression stéréotypée. La vérité est qu'il ne me reste qu'un très vague souvenir de cette rencontre. Tout à propos, Madame Voilier avait à ce moment-là 78 ans, tandis que moi, 36 ans. (Aujourd'hui, j'ai l'âge de Madame Voilier de l'époque, qui a disparu en 1996 à l'âge de 93 ans. Le temps passe, le monde est révolu !) De toute façon, elle me montra un classeur de grand format dans lequel étaient rangées les lettres de Valéry, que j'ai feuilletées pendant quelque temps qui m'était accordé sans parvenir à bien déchiffrer l'écriture autographe de Valéry. Je savais que ces lettres, même si on se les procurait, devraient être conservées au fond de la bibliothèque jusqu'à ce que toutes les personnes intéressées disparaissent (les enfants de Valéry étaient encore vivants). Une raison de plus pour ne pas pouvoir proposer ces « paperasses » à la réunion des professeurs de ma faculté. Elle me donna à la fin une copie du certificat rédigé et signé par P. O. Walzer garantissant l'authenticité des lettres et ses valeurs littéraires. Le temps que j'y étais n'aurait pas dépassé en tout une petite heure. Elle me signala gentiment qu'elle n'avait plus de temps puisqu'elle était invitée ce soir-là par l'Ambassade du Japon pour un cocktail.

L'Ambassadeur du Japon en France à cette époque s'appelle Hideo Kitahara. A mon retour au Japon, je l'ai contacté au Ministère des affaires étrangères. Il était mis en disponibilité et il m'a conduit dans sa voiture officielle à un restaurant chic du parc Shiba. Là nous avons discuté en déjeunant la possibilité de l'achat de ces lettres de Valéry au Japon. Quelles années plus tard, je conduisais ma voiture, quand j'ai appris la nouvelle de la mort de l'ambassadeur à la radio (il est décédé le 30 septembre 1986).

学会ニュース

- 2019 年 6 月、ウィリアム・マルクス著『オイディプスの墓――悲劇的ならざる悲劇のために』（森本淳生訳、水声社）が刊行されました。
- 2020 年 2 月、森本淳生・ジル・フィリップの両氏の編集で『マルグリット・デュラス――〈声〉の幻前』（水声社）が刊行されました。
- 2020 年 3 月、森本淳生・鳥山定嗣の両氏の編集で『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』（水声社）が刊行されました。
- 2020 年 9 月、山田広昭『可能なるアナキズム――マルセル・モースと贈与のモラル』（インスクリプト）が刊行されました。
- 2020 年 10 月、恒川邦夫『サン＝ジョン・ペルスと中国――〈アジアからの手紙〉と『遠征』』（法政大学出版局）が刊行されました。
- 2020 年 10 月、アントワーヌ・コンパニョン『文学史の誕生――ギュスターヴ・ランソンと文学の第三共和政』（今井勉訳、水声社）が刊行されました。
- 2020 年 11 月 14 日（土）、森本淳生氏の主宰によるオンライン公開シンポジウム「＜ポスト＝ヒューマン＞の人文学　Les Humanits post-humaines」が開催され、森本淳生、ジル・フィリップ、塚本昌則、篠原雅武の各氏が報告を行い、塚本氏の発表「非人間の詩学――オルテガ・イ・ガセット「芸術の非人間化」からメルロ＝ポンティ「制度化」まで」ではヴァレリーについても論じられました。
- 2020 年 12 月、東京大学仏語仏文学研究会の紀要『仏語仏文研究』第 54 号に、メルロ=ポンティのヴァレリー講義に関するシンポジウム（塚本昌則氏主催）の記録が掲載されました。研究会からは塚本昌則、井上直子、森本淳生の各氏が寄稿しています。

研究会の記録（敬称略）

第 37 回

日　時：2020 年 9 月 8 日（火）午後 2 時から午後 5 時

場　所：オンライン（Zoom）

報告者：田上竜也、伊藤亜紗

題　目：『愛のディスクール――ヴァレリー「恋愛書簡」の詩学』（森本淳生・鳥山定嗣編、水声社、2020 年）の合評会

ヴァレリー研究　第９号
VALÉRY KENKYU — Bulletin Japonais d'Études Valéryennes　n° 9
2021 年 3 月　／　mars 2021

編集責任者：森本淳生・鳥山定嗣
日本ヴァレリー研究センター／日本ヴァレリー研究会事務局
〒606-8501　京都市左京区吉田本町　京都大学人文科学研究所（森本研究室）

Secrétaires de Rédaction : Atsuo MORIMOTO et Teiji TORIYAMA
Centre Japonais d'Études Valéryennes / Société Japonaise d'Études Valéryennes
Institut des Recherches en Sciences humaines, Université de Kyoto
Yoshida-Honmachi, Sakyo-ku, Kyoto, 606-8501, Japon
E-mail : a.atsuo.morimoto　at　kke.biglobe.ne.jp　(at : @)